

**Du Laurens, André. Discours de la conservation de la veue , des maladies melancholiques, des catarrhes, et de la vieillesse. Composez par M. André du Laurens, Medecin ordinaire du Roy, et Professeur de sa Majesté en l'Université de Medecine à Montpellier. reveuz de nouveau et augmentez de plusieurs chapitres,**

*Paris : Jamet Mettayer, 1597.*

DISCOVRS  
DE LA CONSER-  
VATION DE LA VEUVE:  
Des maladies melancholiques:  
des catarrhes: & de la vieillesse.

*Composez par M. André du Laurens, Medecin  
ordinaire du Roy, & Professeur de sa  
Majesté en l'Vniuersité de Medecine à Montpellier.*

Reueuz de nouueau & augmentez  
de plusieurs chapitres.



A PARIS,  
Chez IAMET METTAYER,  
Imprimeur ordinaire du Roy.

M. D. XCVII.







A MADAME,  
MADAME LA DVCHESSE  
d'Vsez, Comtesse  
de Tonnerre.



ADAME,  
Dés l'heure que i'eus  
cest heur d'estre co-  
gneu de vous, vous me fistes  
cest honneur de remettre du  
tout vostre santé entre mes  
mains, Et d'auoir autant de  
confiance en moy, comme si  
i'eusse esté vn second AEscu-  
lape. Ceste affection & bien-  
vueillance que i'ay recogneu  
proceder plus de vostre bon

à ij

## ÉPISTRE.

naturel, que de mes merites,  
ont eu tāt de pouuoir sur moy,  
que ny la douceur de ma pa-  
trie, ny le nombre de mes a-  
mis, qui n'estoit pas petit, ny la  
charge honorable de Profes-  
seur Royal que i'exerçois avec  
assez de reputation en vne  
des plus celebres Vniuersitez  
de l'Europe, ne m'ont sceu em-  
pescher que passant par dessus  
toutes difficultez, & forçant  
tous ses liens, ie ne me sois en-  
tieremēt voüé à vous, & vous  
aye suiuy par tout où il vous a  
pleu me commander. I'ay de-  
quoy me louer infiniment, &  
contenter iusques à present de  
la fortune, qui m'a esté si fa-



## E P I S T R E.

uorable, d'auoir rendu tous  
mes seruices vtils & aggre-  
ables. Je croy, Madame, que  
Dieu s'est voulu seruir de moy  
pour alöger vos ans, & rēdre  
vostre vieillesse plus heureuse:  
vous l'auēz assez experimen-  
té depuis deux ans. car ayant  
esté viuemēt assaillie des trois  
les plus violentes & extraor-  
dinaires maladies qu'on eust  
sceu voir, Et qui estoient as-  
sez fortes pour esbranler la  
meilleure complexion du mö-  
de, & faire courir fortune à  
vn aage plus florissant que le  
vostre, vous n'en auēz senty  
aucune diminution en vostre  
vigueur. C'est à Dieu seul (qui

ā iij



## EPISTRE.

nous a ouuert l'entendement pour inuenter les remedes propres, & qui les a voulu benir) à qui nous en devons rendre toute la gloire. Il ne vous est resté que vos trois maladies ordinaires, lesquelles nous combattons tous les iours avec un bon regime, & avec des remedes si benins, qu'ils ne peuvent en rien alterer vostre bon naturel. Vous avez un petit cōmēcemēt de taye à l'œil droit, mais l'autre est du tout sain: vous sentez par fois quelques attaques de l'hypochondriaque, mais si legeres, qu'elles s'euanoïssent aussi tost que fumee, ce qui vous fasche le plus

## EPISTRE.

font ces petits catarrhes qui tombent sur les yeux, sur les dents, sur les bras, & sur les iambes. Vostre esprit qui est capable de tout ce qui est de plus rare au monde, a esté curieux d'en cognoistre les causes, & sçauoir d'où procedoiēt tous ces accidents : Je vous en ay fort souuent entretenue, & en propos vulgaires, & en termes expres de la medecine. En fin mes discours vous ont esté si agreables, qu'estant retiree à l'Abbaye de Marmoustier pour iouyr avec la beauté du lieu, de la bonté de l'air, vous m'avez commandé de les mettre par escrit, & de leur faire

à iiij



## EPISTRE.

voir le iour sous vostre autorité. Je n'ay peu honnestement vous le refuser, encores qu'un si graue subiect meritast d'estre enrichy d'une infinité de belles autoritez, que ma memoire ne pouuoit fournir pour estre despourueu de liures. Je vous ay donc dressé trois discours touchant vos trois maladies: le premier est de l'excellence de la veüe, & du moyen de la conseruer: le second, de l'hypochondriaque, & des maladies melancholiques: le troisieme, des catarrhes, & du moyen de les guarir. I'y ay adiousté sur la fin un petit traicté de la vieillesse, qui vous



## EPISTRE.

pourra servir à l'aduenir. car  
de vous appeller à present  
vieille, il n'y a point d'apparē-  
ce, veu que vous ne ressentēz  
encores aucune incommodité  
de la vieillesse. N'est-ce pas  
un miracle de nostre siecle,  
d'ouyr vos discours si graues,  
de voir vostre entendement si  
sain, vostre memoire si riche,  
vos sens si entiers, que de l'œil  
qui vous est resté sain vous  
lisez de bien loin la plus me-  
nue lettre qu'on vous scauroit  
presenter sans lunettes? l'ouye  
vous est demeuree aussi subti-  
le, & le goust aussi friad que  
iamais: le cœur si vigoureux,  
que toutes les atakes q̄ vostre

A v

## EPISTRE.

estre hypochondriaque luy aye  
sceu faire, ne l'ont iamais peu  
esbrâler ny faire perdre sa ca-  
dence: le foye si liberal, qu'il  
fournit plus de sang au corps  
qu'il ne luy en faut: de sorte q̄  
nous sōmes cōtraints vous en  
faire tirer une fois l'annee. Je  
ne diray rien de la bonté de  
vostre estomach, vous la re-  
cognoissez assez, ayant à tou-  
te heure appetit, & digerant  
tout ce que vous luy donnez.  
Puis dōc que vostre ame exer-  
ce si dignement toutes ses a-  
ctions, peut on dire que son in-  
strument. soit usé ou vieilly?  
Je croy, Madame, qu'on ne  
vous peut appeller vieille, sinō



## P I S T R E.

pource que vous auez passé  
cinquante ans, & que la cou-  
stume est de conter la premie-  
re vieillesse à ce nombre là.  
Vous auez dequoy redre gra-  
ces à Dieu. car ceste loque &  
heureuse vie est un tesmoigna-  
ge certain de sa benediction,  
pource que la plus belle recom-  
pense qu'il promet en ce mode  
à ceux qu'il ayme, est qu'ils  
marcheront longuemēt sur la  
terre. Restouissez vous donc,  
Madame, vous n'estes qu'en  
vostre premiere vieillesse, qui  
est toute verte & courageuse,  
il y en a encores deux à passer.  
Dieu qui a doné ceste vigueur  
à vostre corps, & qui l'a an-  
à vj



EPISTRE.

nobly d'une ame si belle & si  
bonne, les vueille rendre aussi  
heureuses que les souhaite,

MADAME,

Vostre tres-humble & tres-  
obeissant seruiteur,

A. du LAURENS.



# L' A V T H E V R

A V L E C T E V R.

**I** E N E doute pas  
que ces discours ne  
courent hazard d'e-  
stre calomniez &  
outragez auant que d'estre  
bien recogneuz par vne infi-  
nité de persōnes qui ne sont  
nais que pour reprendre.  
Quelques Medecins trouue-  
ront mauuais que i'aye diuul-  
gué les mysteres de nostre  
art, & pourront alleguer que  
les *Ægyptiens* ( qui ont esté  
les premiers inuenteurs de la  
Medecine ) pour ne prophane-  
ner vn si saint & sacré don de  
Dieu, n'escrivoient leurs re-  
medes qu'en lettres hiero-



*Au lecteur.*

glyphiques : mais ie leur respōdray avec Aristote, qu'vn bien tant plus il est commun tant meilleur est-il, & que les Medecins Grecs venoient vne fois l'annee escrire à la veuë de tout le peuple, en ce beau temple d'Æsculape qui estoit dressé en Epidauré, tout ce qu'ils auoient obseruë de plus rare en leurs malades. Les Naturalistes se scandaliseront de ce que ie m'attaque quelquefois à ce grand interprete de la nature Aristote: mais ils n'auront autre replique de moy que celle d'Aristote mesme. Platon, dit-il, m'est amy, & Socrate aussi, mais la verité m'est encore plus amie. I'auray bien plus à faire à contenter ceux là qui ne samusent qu'à la



*Au lecteur.*

mignardise des mots & à la propriété des dictiōs: car sans doute ils trouueront vne infinité de mots rudes qui pourront offenser leurs par trop delicates oreilles: mais s'ils ne veulent auoir esgard que ie ne fay pas profession d'escrire en François, ie leur diray avec tous les sages, que ceste trop curieuse recherche des mots est indigne d'un Philofophe, & que ie me suis contenté fuyant la barbarie ( de laquelle ils ne me sçauroient du tout accuser ) de faire entendre mon subiect. Pour le regard de tous ces enuieux & malicieux qui ne cessent d'abbayer apres moy, & ne me sçauroient mordre, qu'ils se mettent seulement en campagne, nous verrons

*Au lecteur.*

fils ſçauront mieux faire . Je  
croy que tous les gens d'hō-  
neur aurōt agreable ce mien  
petit labeur : c'eſt à eux à  
qui ie m'adreſſe, ie puis  
donc marcher hardi-  
ment ſous l'om-  
bre & faueur  
de leurs  
ailes.







**T A B L E   D E S**  
**C H A P I T R E S   C O N -**  
*tenus en ces Discours.*

Discours premier, auquel est  
traicté de l'excellence de la  
veüe, & du moyen de la  
conferuer.

<b>V</b> Le cerueau est le vray siede de l'ame, & pour ceste occasion tous les organes des sens sont logez à l'en- tour de luy. <i>fueil. 1</i>	<b>Ch. I.</b>
Comme les sens externes, vrais messagers de l'ame, sont cinq seule- ment, tous logez au dehors du cerueau. <i>12</i>	<b>II.</b>
Que la veüe est le plus noble de tous les sens. <i>17</i>	<b>III.</b>

TABLE.

IIII.	De l'excellence de l'œil, propre instrument de la veüe.	24
V.	De la composition de l'œil en general.	29
VI.	Description fort particuliere de toutes les parties de l'œil, & premierement de ses six muscles.	35
VII.	Des six tuniques de l'œil.	38
VIII.	Des trois humeurs de l'œil, de la beauté & excellēce du crÿstallin.	42
IX.	Des nerfs, veines, arteres & autres parties de l'œil.	46
X.	Comme la veüe se fait, si c'est par emission ou par reception.	48
XI.	En combien de façons la veüe peut estre offensee.	61
XII.	Brief denombrement de toutes les maladies de l'œil.	64
XIII.	Regime general & tres-exquis pour la conseruation de la veüe, auquel est fort particulièrement demonstŕé tout ce qui peut nuire aux yeux, & tout ce qui leur est propre aussi.	77



T A B L E.

Remedes choisis pour la conser- XIII.  
uation de la veüe, & l'ordre qu'on  
doit obseruer en les appliquant. 87

Second Discours, auquel est  
traicté des maladies melan-  
choliques, & du moyen de  
les guarir.

Que l'homme est vn animal Ch. I.  
diuin & politique ayant trois puis-  
sances nobles particulieres, l'ima-  
gination, le discours, & la me-  
moire. fueil. 97

Que cest animal plein de diuini- II.  
té s'abaisse par fois tellement & se  
depraue par vne infinité de mala-  
dies, qu'il deuient comme beste. 108

Qui seront ceux qu'on appelle me- III.  
lancholiques, & comment on doit  
distinguer les melancholiques ma-  
lades d'avec les sains. 113

Definition de la melancholie, & I III.  
toutes ses differences. 116

T A B L E.

- V. De la melancholie qui a son propre siege au cerueau, de tous les accidens qui l'accompagnent, & d'où viennent la peur, la tristesse, les veilles, les songes horribles & autres symptomes. 120
- VI. D'où vient que les melancholiques ont de particuliers obiects tous differens, sur lesquels ils resuent. 130
- VII. Histoires de certains melancholiques qui ont eu d'estranges imaginations. 139
- VIII. Regime de viure pour les melancholiques qui ont le cerueau malade. 141
- IX. Comme il faut guarir les melancholiques qui ont la maladie grauee au cerueau. 146
- X. D'une autre espece de melancholie, qui vient de la furie d'amour. 161
- XI. Le moyen de guarir les fols & melancholiques d'amour. 167
- XII. De la troisieme espece de me-



T A B L E.

*lancholie qu'on appelle hypochondriaque, & ses differences.* 172  
*Des signes de l'hypochondriaque,* XIII.  
*& d'où viennent tous les accidens qui l'accompagnent.* 177  
*Histoires fort remarquables de deux hypochondriaques.* 181  
*La curation de l'hypochondriaque.* XV. 185

Troisiesme Discours, auquel est traitté de la generation des catarrhes, & comme il les faut guarir.

*Que le cerueau est le siege du froid* Ch. I.  
*& de l'humide, & par consequent la source des defluxions.* 195  
*Que signifie ce mot de catarrhe, quelle maladie c'est, & en quoy consiste son essence.* 199 II.  
*Les differences du catarrhe.* 203 III.  
*Des causes du catarrhe.* 208 IIII.  
*Regime de viure general propre* V.

TABLE.

	<i>pour les d-fluxions.</i>	214
V I.	<i>Methode generale pour la cura- tion des defluxions.</i>	219
V I I.	<i>Le moyen de cōserver les dents.</i>	230

Quatriesme Discours, auquel  
est traicté de la vieillesse, &  
comme il la faut entretenir.

Ch. I.	<i>Que l'homme ne peut tousiours demeurer en un estat, &amp; quil luy est necessaire de vieillir.</i>	236
I I.	<i>Description tresbelle de la vieil- lesse.</i>	243
I I I.	<i>Regime pour se conseruer lon- guement.</i>	250
I I I I.	<i>Quel air on doit choisir pour vi- ure longuement, &amp; quel est le plus propre pour les vieilles gens.</i>	251
V.	<i>Les reigles generales qu'on doit garder au manger &amp; au boire pour viure longuement.</i>	255
V I.	<i>Comme il faut particulierement nourrir les vieilles gens, &amp; de quel-</i>	



T A B L E.

les viandes.	259	
Quel breuuage est propre pour les vieilles gens.	263	VII.
De l'exercice des vieilles gens.	264	VIII.
Quelles reigles on doit garder au dormir.	267	IX.
Comme il faut resiouyr les vieil- lards, & les destourner de toutes violantes passions de l'ame.	269	X.
Quels remedes sont les plus pro- pres pour les vieilles gens, & par quel artifice on peut corriger les in- commoditez de la vieillesse.	272	XI.

F I N.



PREMIER DISCOVRS  
 AVQUEL EST TRAICTE  
 de l'excellence de la veuë, & du  
 moyen de la conseruer.

*Que le cerueau est le vray siege de l'ame:  
 & pour ceste occasion tous les orga-nes  
 des sens sont logez à l'entour de luy.*

CHAPITRE I.

**L**'A M E de l'homme,  
 la plus noble & plus  
 parfaicte forme qui  
 soit sous la voulte  
 du ciel, portant pour marque  
 de son excellence la viue &  
 vraye image de son Createur,  
 cōbien qu'elle soit toute sem-  
 blable à soy, immatérielle, in-  
 diuisible, & par consequent  
 toute en tout le corps, & tou-  
 te en chaque partie d'iceluy:  
 si est-ce que pour la diuersité

A



*De l'excellence de la veüe,*

de ses actions, pour la difference des instrumens deſquels elle ſe fert, & pour la varieté des obiects qui luy ſont propoſez, elle paroift & ſemble au vulgaire eſtre en quelque façon diuiſible. Les Philoſophes meſmes voyans ſes plus nobles puiffances reluire en vn endroit plus qu'en l'autre, l'ont voulu loger & quaſi confiner en vne ſeule partie. Ainſi les Theologiés rauis des merueilles qui ſe voyent avec plus d'apparence au ciel qu'en aucune autre partie du monde, diſent le ciel eſtre le Throſne de Dieu, combien que ſon eſſence ſoit infinie, incomprehéſible, & qu'elle s'eſtēde par l'eſtendue de tout ce qui eſt.

Herophile a creu que l'ame logeoit en la ſeule baſe du cerueau; Xenocrate au ſōmet de

la teste, Erasistrate aux deux Diuer-  
membranes, que les Arabes ses opi-  
appellēt Meres, Strato au mi- nions de  
lieu des sourcils, Empedocle siege de  
assisté des Epicuriens & Egy- l'ame.  
ptiens, en la poictrine; Mos-  
chion en tout le corps, Dio-  
gene aux arteres, Heraclite en  
la seule circonference, Hero-  
dote aux aureilles, Blemor A-  
rabe, & Syrene medecin Cy-  
prien aux yeux, pource qu'on  
y remarque comme dans vn  
mirouer toutes les passions de  
l'ame: mais ce ne sont, à mon  
iugement, que vanitez & pu-  
res folies. Il y a bié plus d'ap-  
paréce à l'opinion de ce grad  
interprete de la nature Ari-  
stote, qui pense le cœur estre  
le vray siege de l'ame, pource  
que son principal instrument,  
qui est la chaleur naturelle, s'y  
trouue. C'est, dit-il, le premier

Opiniõ  
d'Aristo-  
te.



*De l'excellence de la veüe,*

viuant & dernier mourāt, seul magasin des esprits, origine des veines, arteres, & nerfs, principal autheur de la respiration, fontaine & source viue de toute chaleur, contenāt dans ses ventres vn sang subtil & raffiné qui sert cōme de brasier pour alumer & animer tous les aütres petis feux, bréf l'vnique Soleil du petit monde. Et tout ainsi que le ciel est le premier principe, duquel dépendent toutes les generacions & alterations elementaires; ainsi le cœur est le premier principe de toutes les actiōs & mouuemēs du corps.

Belle cōparaison  
du ciel &  
du cœur.

Le ciel produit des effects merueilleux par son mouuement, par sa lumiere, & par son influence: Le cœur par son mouuement cōtinuel ( qui ne nous doit pas moins rauir que

le flux & reflux de l'Eurippe)  
& par l'influēce de son esprit,  
anime toutes les parties, leur  
donne ceste belle & vermeil-  
le couleur, entretiēt leur cha-  
leur naturelle. Le mouuemēt  
& la lumiere aux corps supe-  
rieurs sont instruments des  
intelligences & du ciel; des  
intelligences, comme du pre-  
mier mouuant immobile: du  
ciel, comme du premier mou-  
uant qui est meu. Le mouue-  
mēt du cœur, & son esprit qui  
se communique quasi en vn  
moment par tout comme la  
lumiere, sont instruments de  
l'ame & du cœur; de l'ame, cō-  
me du premier mouuant qui  
n'est point meu; du cœur, cō-  
me du premier mouuant qui  
est meu de l'ame. C'est donc-  
ques le cœur, en la doctrine  
des Peripateticiens, qui est le



*De l'excellence de la veüe,*  
vray siege de l'ame, seul prin-  
ce & gouverneur en ceste si  
excellente & admirable œco-  
nomie du corps. Chryfippe &  
tous les Stoïques ont suiuy  
le mesme aduis, & ont creu  
que tout l'enclos des parties  
que nous disons vitales, se  
nommoit Thorax, *Θώραξ τὸ  
θεῖον ἔργον*, pource qu'il enferre  
ce diuin entendement d'A-  
naxagore, ceste ardente cha-  
leur de Zenon pleine d'un mi-  
llion d'artifices, cest admira-  
ble feu que Promethee pillâ  
du ciel pour animer & viui-  
fier l'homme, cest esprit re-  
muant duquel Theocrite fait  
tant de cas. Voila comme ces  
Philosophes ont diuersement  
parlé du siege de l'ame. Je ne  
veux point employer le tēps  
à examiner particulièrement  
toutes ces opinions, mon in-

tention n'est pas de disputer icy, ie me cōtenteray de dire simplement la verité. car ie m'asseure qu'elle sera assez forte pour rēuerfer tous ces faux fondemēs. Je dis donc que le principal siege de l'ame est au cerueau, pource que ses plus belles puisāces y logēt, & ses plus nobles effectis y reluisent le plus. Tous les organes du mouuement, sentiment, imaginatiō, discours, & memoire ou se treuuēt dans le cerueau, ou en dépendent immediatemēt. L'Anatomie nous mōstre à l'œil que de la base du cerueau sortent sept grandes paires de nerfs, qui s'en vont tout à l'instant apporter l'esprit animal aux organes des sens, & ne sortent point hors la teste, sinon le sixiesme, qui a son estēdue iusques au bout

Que le cerueau est le vray siege de l'ame.

Raisons.

Premiere.



du petit ventre. Nous voyons  
sortir du derriere du cerueau  
(où le grand & petit cerueau  
se rencontrent) ceste admira-  
ble queuë, ceste belle & blan-  
che mouëlle dorsale, que le  
Sage en son Ecclesiaste appel-  
le chorde d'argent, qui est soi-  
gneusemēt conseruee dans vn  
canal que Lactance nomme  
Sacré. D'icelle on voit naistre  
vn million de petits nerfs qui  
apportēt la puissance de mou-  
voir & sentir à toutes les par-  
ties qui en sont capables. On  
apperçoit tout à l'entour du  
cerueau logez les sens exte-  
rieurs, qui sont comme cour-  
riers & messagers de l'enten-  
dement, partie souueraine de  
l'ame. Quand on descouure  
(dit Philon) les gardes d'vn  
Prince, on pense qu'il n'est  
gueres loin: nous voyōstous

Secōde.

*Et du moyen de la conseruer* §  
les satellites & ministres de la  
raison, les yeux, les oreilles,  
le nez, la langue, situez en la  
teste; nous deuons par conse-  
quēt iuger que ceste princesse  
n'en est pas loin. L'experience  
nous fait cognoistre que si le  
cerueau est alteré en sa tem-  
perature, sil est trop eschauf-  
fé, comme il arriue aux phre-  
netiques, ou trop refroidy,  
commeaux melancholiques, Troisi-  
il corrompt tout aussi tost l'i-<sup>esme.</sup>  
magination, trouble le iuge-  
ment, affoiblit la memoire; ce  
que n'arriue point aux mala-  
dies particulieres du cœur:  
comme à la fiere hectique,  
& à ceux qui sont empoison-  
nez. L'ame (dit le diuin Platō) <sup>Quatri-  
esme.</sup>  
ne se plaist point en vn cer-  
ueau trop mol, trop dense, ou  
trop dur, elle demande vne  
bōne temperature. Si la con-



*De l'excellence de la veüe,*

formation de la teste est tant soit peu deprauee, qu'elle soit ou trop grande, ou trop petite, ou pointuë, comme celle qu'on lit dans Homere de Thersite, ou du tout ronde, sans estre (comme, elle doit naturellemēt) aplatie par les costez, on apperçoit toutes les actiōs de l'ame deprauees, on appelle ces testes foles sās iugement, sans prudence, qui nous doit faire croire, que le cerueau est aussi bien organe de toutes ces actions, comme l'œil de la veuë. **Cinqui-  
esme.** Davantage ceste figure ronde qui est particuliere à l'homme, ce chef esleué au ciel, ceste grande quantité de cerueau, qui est quasi incroyable, monstrent bien que l'homme a quelque chose en sa teste plus que les autres animaux. Les sages d'E-

gypte l'ôt bien recogneu . car  
ils ne iuroient que par la teste,  
ils confirmoiēt tous leurs ac-  
cords par la teste, & defen-  
doient de manger le cerueau  
des animaux, pour l'honneur  
& reuerence qu'ils portoient  
à ceste partie. Le croy que le  
haut mal n'a esté appellé Sa-  
cré des anciés pour autre rai-  
son, que pource qu'il occupe  
la souueraine & sacree partie  
du corps. Reconnoissons dōc  
le cerueau pour vray siege  
de l'ame, principe du mouue-  
mēt, sentimēt, & de toutes ses  
plus nobles operatiōs. Le sçay  
bien que quelque esprit cu-  
rieux me demādera, cōment  
est-il possible que le cerueau  
soit principe du sentimēt, veu  
qu'il est du tout infensible; cō-  
ment peut-il estre autheur de



*De l'excellence de la veüe,*

Pour-  
quoy le  
cerueau  
n'apoint  
de senti-  
ment.

tant de belles aëtiõs, veu qu'il est froid, & que l'ame ne peut rien sans la chaleur? Mais ie luy respõdray que le cerueau n'a point eu de sentiment particulier, pource qu'estât le siege du sens commun, il deuoit iuger de tous les obieets sensibles. Or vn bon iuge doit estre exempt de toute passion, & tout organe (dit Aristote) doit estre sans qualité. ainsi le cristalin, principal instrumēt de la veüe, n'a point de couleur, l'aureille n'a point de son particulier, la langue point de goust. Que s'il arriue qu'vn organe se laisse corrompre, cõme si le cristalin deuiēt iaune, tout ce qui se presētera à l'œil paroistra de mesme couleur. Comme dõcques le cerueau ne voit, n'oit, ne fleure & ne gouste rien, mais il iuge tres-

biē des couleurs, des sons, des odeurs, des sapueurs : Ainsi n'estoit il pas raisonnable qu'il eust vn sentiment particulier du tact qui luy fist resfētir les excez des qualitez qu'on nōme tractables. Il luy suffisoit d'en auoir la cognoissance & le iugement. Quant à l'autre poinct, ie dis que le cerueau est actuellemēt chaud, & qu'il ne peut estre appellé froid que par cōparaizon du cœur.

Il falloit necessairement qu'il fust de ceste tēperature, pour tēperer les esprits qui estoient de nature de feu, pour retenir les especes, & pour les conseruer longuement. car si le cerueau estoit aussi chaud que le cœur, il y auroit tousiours du trouble & de la sedition parmŷ les plus nobles puissances de l'ame : tous les sens

Pour-  
quoy le  
cerueau  
est rem-  
peré.



*De l'excellence de la veüe*

feroiét esgarez, tous les mou-  
uemens desreiglez, tous les  
discours temeraires, & la me-  
moire du-tout volage, ainsi  
qu'il arriue aux phrenetiques.  
Que rien d'óc ne nous arreste  
à recognoistre le cerueaupour  
la plus noble partie du corps.  
C'est ce magnifique & super-  
be edifice de l'ame, ce beau  
palais Royal, ceste sacree mai-  
son de Pallas, ceste tour im-  
prenable enuironnee des os  
comme de fortes murailles,  
où la puissance souueraine de  
l'ame (i'entends la raison) qui  
comprend & embrasse tout  
l'vniuers en vn momét sans y  
toucher, qui voltige par l'air,  
descéd és abysses de la mer,  
& monte en mesme instant  
sur les planchers des cieux, se  
pourmene par leurs estages,  
mesure leurs distances, com-

*Et du moyen de la conseruer.* §

munique auec les Anges, pene-  
tre iusques au throsne de  
Dieu, & lors que le corps est  
endormy se laisse par vn saint  
vol, où par vn rauissement  
doux transporter iusques au  
miroüer du diuin Archetype:  
Bref qui est tout (dit Aristote)  
ayant tout par puissance: où  
dis-ie ceste grande princesse  
s'est voulu loger comme dans  
sa citadelle, pour commander  
aux deux regions basses, pour  
tenir en bride les deux puis-  
sances inferieures (i'entens l'i-  
rascible & la concupiscible)  
qui estoient quasi tousiours  
disposees à la reuolte. I'oseray  
bien passer plus outre, & pour-  
ray peut-estre des premiers  
dire, qu'il n'y a que le cerueau  
qui puisse veritablement estre  
appellé noble & souuerain au  
corps, que toutes les autres



*De l'excellence de la veüe,*

parties sont faictes pour le cerueau, & luy rendent tribut comme à leur Roy. Voicy ma demonstration, qui est à mon aduis aussi claire que le Soleil.

Belle demonstration pour l'excellence du cerueau.

L'hôme ne differe des bestes que par la raison: le siege de la raison est au cerueau: il faut pour raisonner & discourir que l'imagination presente à l'entendement les objets tous purs, immateriels, & desnuez de toutes qualitez corporelles. L'imagination ne les peut d'elle mesme concevoir, si les sens extérieurs, qui sont ses vrais espions, & fidelles messagers ne luy rapportent. Il a donc fallu former les organes des sēs, les yeux, les oreilles, le nez, la langue, & les membranes tāt internes qu'externes. Les sens pour recognoistre la diuersité des objets ont

eu besoin d'un mouuement local. car l'homme ne bougeât d'un lieu, & demeurât immobile cōme vne statuë, ne sçauroit rapporter que bien peu à son imagination. Il a dōc esté nécessaire pour la cōmodité & perfection des sens, d'auoir certains organes du mouuement: ces instrumēs sont deux, les nerfs & les muscles; les nerfs pour la continuation qu'ils ont avec leur principe, comme ont les rayons avec le Soleil, apportēt du cerueau le pouuoir scellé en vn corps bien subtil, qui est l'esprit animal: les muscles comme bons subiets obeissent à ce mandement, & meuent incontinēt la partie, l'estendēt, la flechissent comme il plaist à l'imagination & à l'appetit. Le cerueau doncques commande, le nerf



*De l'excellence de la veüe,*

porte le commandement, le muscle obeit & se retire vers son principe. Et tout ainsi qu'un adroit Escuyer manie avec la bride son cheual, le fait tourner à droit, à gauche, & comme il luy plaist: ainsi le cerueau par les nerfs flechit & estend les muscles. Ces deux organes du mouuement volontaire ne scauroiēt subsister ny entreprendre leur action s'ils n'estoient appuyez sur quelque corps solide & immobile. Il a donc fallu bastir des colonnes, qui sont les os, les cartilages d'où naissent les muscles, & où ils se vont inserer: les os ne pouuoient estre joints ny rafferms sans liens, il les falloit aussi couvrir de leurs membranes. Toutes ces parties auoient besoin d'une chaleur naturelle & de nour-

riture pour leur conseruation: ceste chaleur, cest aliment venant d'ailleurs, deuoient estre conduits par des canaulx, qui font les veines & arteres: les arteres puisoient leur esprit de quelque fontaine, qui est le cœur: les veines prenoient le sang au commun magasin, qui est le foye. De sorte que s'il faut remonter par la mesme eschelle d'où nous venons de descendre, le cœur & le foye n'ont esté faits que pour entretenir la chaleur de toutes les parties: les os & cartilages, pour seruir d'appuy aux muscles & aux nerfs, instrumens du mouuement volontaire, les muscles & nerfs pour la perfection des sens: les sens pour représenter tous les objets externes à l'imagination: l'imagination pour rapporter

Conclu<sup>3</sup>  
sion,



*De l'excellence de la veüe*

les especes denuees de toute matiere à la raison qui les dōne apres en garde à la memoire comme sa thresoriere. De sorte que tout obeissant à la raison, & le cerueau estant le vray siege de la raison, il faut dire que toutes les parties du corps ont esté faiçtes pour le cerueau, & le doiuent recognoistre pour leur souuerain.

I'apporteray vne autre demōstratiō qui n'est pas à mon aduis cōmune pour tesmoigner l'excellēce de ceste partie: c'est qu'elle donne la forme & perfection à toutes les autres. Car il est tout certain que de la forme & quantité du cerueau depēd la grosseur, la grandeur, la petiteesse, & en vn mot toute la figure de la teste, pour ce que le contenāt se rapporte tousiours au con-

tenu comme à son principe. A la teste se ioint l'espine qui est composee de vingt & quatre vertebres & de l'os sacrū, & fait ce qu'on appelle le tronc du corps. Si le trou de la teste par où doit descēdre la moëlle est grand, il faut que les vertebres soient larges. Sur ceste espine cōme sur le fond d'un nauire sont appuyez tous les autres os ; en haut vous y verres les espauls auxquelles les bras son attachez de costé & d'autre, les douze costes, & en bas les os des iles & des anches, dās lesquels s'emboistēt les os des cuisses; de sorte que si toutes les proportions sont bien obseruees, la grandeur & grosseur des os depēd de la teste, & par cōsequēt du cerueau cōme du premier principe. Sur les os s'attachēt les li-



*De l'excellence de la veüe,*

gamens, les muscles, & la plus part des autres parties s'y appuye, d'as leur enclos s'enfermēt les plus nobles parties & les visceres. Les os en somme donnēt à tout le corps la forme qu'ils ont receüe du cerueau. C'est ce qu'a tres-bien remarqué le diuin Hippocrate au secōd de ses Epidemies, disant que de la grandeur & grosseur de la teste le Medecin pouuoit iuger de la grandeur de tous les os & des autres parties aussi, comme des venes, arteres & nerfs.

Concluons doncques avec la verité, que le cerueau ayāt tant d'auantage sur les autres parties doit estre le principal & souuerain siege de l'ame.

*Et du moyen de la conseruer. 12*  
Comme les sens externes, vrais mes-  
sagers de l'ame, sont cinq seule-  
ment, tous logez au dehors du  
cerueau.

C H A P. II.



VIS qu'il est tout certain que l'ame estant enfermee dás ce corps, comme dans vne prison obscure, ne peut ny discourir ny comprendre aucune chose sans l'aide des sens, qui sont cōme les vrais ministres & fideles messagers; il a esté necessaire de loger les organes des sens bien pres de la raison, & tout autour de sa maison royale. Or ces sens que nous appellons exterieurs sont cinq seulement, la veüe, l'ouye, l'odorat, le goust, & l'attouche-



*De l'excellence de la veüe,*

ment, desquels despend-entierement toute nostre cognoissance, & riē (dit le Philo-  
sophe) ne peut entrer en l'intellect qu'il n'ait passé par l'v-  
ne des cinq portes. Ceux qui  
ont voulu rendre raison de ce  
nombre disent qu'il n'y a que  
cinq sens, pource que l'vni-  
uers n'est composé que de  
cinq corps simples, qui sont  
les quatre elemens, & le ciel  
qu'ils appellent cinquiesme,  
nature, etheree, toute pure &  
pleine de lumiere. La veüe  
(disent les Platoniciens) qui  
a pour son instrument ces  
deux astres iumeaux, tous  
pleins de rayons & d'un feu  
celeste qui luit & ne brusle  
point, represente le ciel, & à  
la lumiere pour son obiect.  
L'ouye qui ne reçoit que les  
sons, a pour obiect vn air bat-  
tu &

Pour-  
quoy il  
n'y a que  
cinq sēs.

Premie-  
re raisō.

tu & son principal instrument  
(si nous croyons Aristote) est  
vn air enfermé dans vn petit  
labyrinthe. L'odorat tient de  
la nature du feu ; car l'odeur  
ne consiste qu'au sec qui est  
rendu tel par la chaleur : &  
nous tenons comme par ma-  
xime, que toutes choses aro-  
matiques sont chaudes . Le  
goust a l'humide pour obiect,  
& l'attouchement la terre.  
Les autres disent qu'il n'y a  
que cinq sens , pource qu'il <sup>Secõde.</sup>  
n'y a que cinq obiects pro-  
pres, & que tous les accidens  
qui se trouuent au corps na-  
turel, se peuent rapporter ou  
aux couleurs, ou aux sons , ou  
aux odeurs, ou aux saueurs, ou  
bié aux qualitez qu'on nôme  
tractables tant premieres que  
secondes. Il y en a qui recueil- <sup>Troisief-</sup>  
lent le nombre des sens de <sub>me.</sub>

B



*De l'excellence de la veüe,*  
leur vſage, qui eſt la cauſe finale: Les ſens ſont faits pour la cōmodité de l'hōme; l'hōme eſt cōpoſé de deux parties, du corps & de l'ame; La veüe & l'ouye ſeruent plus à l'ame qu'au corps, le gouſt & l'attouchement ſeruent plus au corps qu'à l'ame; l'odorat fert à tous les deux également, recreant & purifiant les eſprits, qui ſont principaux inſtrumens de l'ame. Je dirois que des cinq ſens il y en a deux qui ſont du tout neceſſaires pour l'eſtre & pour la vie ſimplement, les trois autres ſont pour le bien eſtre & pour le bien viure ſeulement. Ceux qui ſont neceſſaires pour l'eſtre ſont l'attouchement & le gouſt. L'attouchement (ſi nous croyons les naturaliſtes) eſt comme le fondement de l'a-

*Et du moyen de la conseruer.* 14  
nimalité) i'vseray de ce mot  
pour ce qu'il exprime fort bié  
la chose,) Le goust sert pour la  
conseruation de la vie . La  
veüe, l'ouye, & l'odorat ne s'ôt  
que pour le bien viure : Car  
l'animal peut estre & subsister  
sans eux. Les deux premiers  
pource qu'ils estoient du tout  
necessaires ont eu leur moyē  
interieur & si conioinct avec  
l'organe qu'il en est quasi in-  
separable. car au goust & à l'a-  
touchemēt, les Medecins cō-  
fondent le moyen & l'instru-  
ment. Les trois autres ont eu  
leur moyen exterieur & sepa-  
ré de l'organe, comme la veüe  
a l'air, l'eau & tout corps dia-  
phane pour moyen. Aristote  
au commencement du troi-  
siesme liure de l'Ame, a bien  
plus serieusement philosophé  
que tous ceux cy, mais c'est

B ij



*De l'excellence de la veüe,*

avec tant d'obscurité, q̄ quasi tous les interpretes s'y trouvent fort empeschez : de sorte qu'il sēble nous auoir voulu cacher les secrets de la nature & les mysteres de la philosophie, nō pas avec vn voile fabuleux, comme les Poētes anciens, ny avec vne superstition des nombres comme les Pythagoriciēs, mais avec vne obscure briueté, ressemblāt à la Seche, laquelle pour ne tomber entre les mains du pescheur iette vne liqueur noire & se cache. Les sens, dit Aristote, ne sont que cinq, pour ce que les moyens par lesquels nous sentons ne peuvent estre alterez qu'en cinq façons : Les moyens par lesquels nous sentons sont deux seulement, l'vn est exterieur, l'autre interieur: l'exterieur est

Quatri-  
esme.

La de-  
mōstra-  
tion d'A-  
ristote  
sur le nō-  
bre des  
sens.

*Et du moyen de la conseruer.* 15  
l'air ou l'eau , l'interieur est la  
chair ou les membranes. L'air  
& l'eau reçoient les obiects  
externes , ou comme diapha-  
nes, & lors ils seruēt à la veüe,  
ou comme corps mobiles &  
rars, & lors seruent à l'ouye,  
ou comme humides receuant  
le sec , & lors sont subiects à  
l'odorat. La chair ou les mé-  
branes peuuent estre confide-  
rees en deux façons, ou selon  
la téperature des quatre pre-  
mieres qualitez , & lors elles  
sont subiectes à l'attouche-  
ment, ou selon la mixtion du  
sec & humide, & lors elles re-  
çoient les saueurs pour le  
goust. Quoy que ce soit, il n'y  
a que cinq sens exterieurs qui  
sont tous logez au dehors du  
cerueau. Ce sōt les vrais cour-  
riers & messagers de l'ame, ce  
sont les fenestres par où nous

B iij



*De l'excellence de la veüe,*

la voyons tout à clair: ce sont les gardes ou portiers qui no<sup>t</sup> font entrer en son plus secret cabinet: s'ils sont fideles à la raison ils luy representent vn milion de beaux obieets, sur lesquels elle faiet des discours merueilleux. Mais, hélas! cōbien de fois la trahissent-ils? ô comme ils sont dangereux & subieets à corruption! Ce n'est pas sans cause que ce Mercure trois fois grand, appelle les sens tyrans & bourreaux de la raison, car ils la liurent bien souuent prisonniere aux deux puissances inferieures, ils la font de maistresse deuenir seruâte, de libre qu'elle estoit ils l'asservissent & la rendent esclau. Elle a beau commander pour lors, elle n'est non plus obeye que la loy ou le magistrat en vn estat troublé

Les sens  
bour-  
reaux de  
l'ame.

de diffensions ciuiles. He! cō-  
bien d'ames ont perdu leur li-  
berté par la veüe? Ne dit-on  
pas que ce petit folastre, cest  
aueugle archer entre dās nos  
cœurs par ceste porte, & que  
l'amour se forme du rencon-  
tre des rayons qui sortent de  
l'œil, ou bien de l'vnion des  
plus subtils & deliez esprits,  
qui montent secrettement du  
cœur à l'œil par vn petit sen-  
tier, & ayans abusé ce portier,  
mettent l'amour dedans, qui  
serend peu à peu maistre de  
la place, & en met la raisō de-  
hors? Combien de fois la rai-  
sō se laisse charmer par l'ouye?  
Si tu prestes l'aureille à ces lā-  
gues affētees, à ces voix pipe-  
resses, à ces discours artifi-  
ciels pleins de douceur &  
d'vn milion d'apas, ne doute  
point que ta raison ne soit sur-

Comme  
les sens  
rauisent  
la liber-  
té  
à la rai-  
son.

B iiij



*De l'excellence de la veüe,*

prinse, les escoutes sont endormies, l'ennemy se laisse couler tout doucement & se saisit de la forteresse. Le sage Vlysse n'estouppa-il pas les oreilles de ses compagnõs craignant qu'ils ne fussent enforclez & endormis du chant harmonieux des Sirenes? La friandise du goust, la gourmandise, l'yurongnerie, n'ont-ils pas perdu de grans personnages? Et ce sens de l'attouchement que nature a donné aux animaux pour la cõseruation de leur espeece, le plus grossier, le plus terrestre de tous, & par consequent le plus delicieux, ne nous fait-il pas souuët deuenir bestes? On ne surprend donc iamais la raison que par la corruption de ces portiers, on n'entre iamais dãs son palais que par l'intelligence des

*du moyen de la conseruer.* 17  
gardes, pour ce que, comme  
i'ay dit au commencement de  
ce chapitre, l'ame estant en-  
fermee dans ce corps ne peut  
rien sans le ministere des sens.

*Que la veüe est le plus noble  
de tous les sens.*

CHAP. III.

**E**N TRES tous les sens,  
celuy de la veüe a esté  
iugé par l'aduis com-  
mun de tous les Philosophes,  
le plus noble, le plus parfait,  
& le plus admirable. Son ex-  
cellence se fait paroistre en v-  
ne infinité de choses: mais en  
quatre principalement, à la  
diuersité des obiects qu'il re-  
presente à l'ame, au moyen de  
son operation qui est quasi  
tout spirituel, à l'excellence  
de son obiect particulier qui

Trois  
choses  
pour l'ex-  
cellence  
de la  
veüe.

B v



*De l'excellence de la veüe*

La pre-  
miere.

est la lumiere, la plus noble & plus parfaite qualité que Dieu crea iamais, & a la certitude de son action. Premièrement il n'y a point de toute que la veüe ne nous face cognoistre plus de diuersitez & differences des choses que nul autre sens. car tous les corps naturels sont visibles, mais tous ne se touchent pas, de tous ne soit point vne odeur, vn goust, vn son : le ciel qui est l'ornement du monde, & le plus noble corps de l'vniuers ne se laisse pas toucher à nous, nous n'oyons pas ceste douce harmonie qui procede des accords de tant de mouuemens diuers, il n'y a que la veüe qui nous le face cognoistre, les corps mols ne font point de son, la terre & le feu n'ont point de goust, & tout ce-

la pourtât est visible. La veüe  
oultre son obiect propre, qui  
est la couleur, en a vne infini-  
té d'autres, comme la gran-  
deur, le nombre, la figure, le  
mouuement, le repos, la situa-  
tion, la distance. C'est pour-  
quoy le Philosophe en sa Me-  
taphysique l'appelle sens de  
l'inuention, d'autant que par  
son moyē toutes les plus bel-  
les sciences ont esté inuētees.  
C'est par le moyen de ce no-  
ble sens que nous auons com-  
mencé à philosopher: car la  
philosophie ne vient que de  
l'admiration, l'admiratiō pro-  
cede de la veüe des choses  
belles. Nostre ame donc s'e-  
fleuant en haut vers le ciel ra-  
uie de tant de merueilles, en a  
voulu rechercher la cause, & a  
commencé à philosopher. Je  
diray d'auantage, que la veüe

B vj



*De l'excellence de la veüe,*

est le sens de nostre beatitude. car le souuerain bien de l'hōme consiste en la cognoissance de Dieu. Or il n'y a point de sens qui nous y conduise mieux que la veüe. Les choses inuisibles de Dieu (dit l'Apōstre) se cognoissent & manifestent à nous par les visibles. Ceste premiere cause, qui est infinie & incomprehensible, ne se peut cognoistre que par ses effects. Moÿse ne sceut iamais voir Dieu que par le derriere; car de sa face sortoit vne si grande clarté qu'elle luy esblouÿssoit du tout la veüe. Vien t'en icy, ô athee, employe ce noble sens à contempler cet excellent & parfait ouurage de Dieu, cet vniuers qui contient tout. Eleue ta veüe en haut, d'où tu as pris ton origine, regarde le

Belle cō-  
sideratiō  
pour les  
Athees.

throsne de Dieu qui est le ciel,  
la plus accomplie de toutes  
ses œuures sensibles & corpo-  
relles : voy ce nombre infiny  
de feux allumez au ciel, & en-  
tre autres ces deux grâds flâ-  
beaux qui nous esclairēt, l'vn  
le iour, l'autre la nuit ; Con-  
temple la majesté du Soleil  
quand il se leue, comme il e-  
stend en vn moment ses rayōs  
depuis vn'extremité du mon-  
de iusques à l'autre, & comme  
le soir il plonge son char de-  
dans l'onde. Regarde la varie-  
té des faces & apparences de  
la Lune, les diuers mouuemēs  
des planetes qui vont conti-  
nuellement avec vne vifesse  
& esgalité incroyable, & ne  
s'entreheurtenant iamais. Si tu  
as honte de regarder le ciel,  
de peur d'estre contraint de  
confesser vne diuinité, iette



*De l'excellence de la veüe*

ta veüe en bas vers les eaux  
ou vers la terre: voy en la mer  
vne merueille, comment elle  
menace perpetuellement la  
terre & ne desborde iamais:  
elle reçoit tous les fleuves du  
monde, & pour cela n'enfle  
point, on ne luy vit iamais pas-  
ser ses bornes. Regarde com-  
me la terre est suspendue en  
l'air & se soustient sur sa pro-  
pre pesanteur; Considere la  
diuersité des animaux qui s'ont  
si accomplis en leur espee, la  
beauté des pierres, le nombre  
infiny des plâtes qui sont aussi  
agreables en leur varieté,  
qu'admirables en leur pro-  
prieté. Si tout cela ne te peut  
esmouuoir à recognoistre ce-  
ste premiere cause, si tes deli-  
ces t'attirent ailleurs & te ra-  
uisēt le tēps qu'il faudroit em-  
ployer pour remarquer tant:

*Et du moyen de la conseruer.* 20  
de varietez, vien t'en icy, ie te  
feray voir en moins de rien  
l'abregé du grand monde, le  
chef d'œuure de Dieu, le ta-  
bleau de l'vniuers, & lors, ra-  
uy d'vn si merueilleux artifice  
tu seras contraint de t'escrier  
avec ce grand magicien Zo-  
roaster, ó homme, miracle &  
effort de nature. Ie ne te veux  
representer pour ce coup que  
la teste, d'autant que les rayōs  
& marques de la diuinité y  
reluisent le plus. Contemple  
ceste maison Royale par de-  
dans, par dehors, & par tout:  
voy l'artifice du cerueau, les  
trois colonnes qui soustien-  
nent tout le couuert de ce su-  
perbe edifice cōme vn Athlas  
soustient le ciel de ses espau-  
les: Les quatre chambrettes  
où logent (si nous voulons  
croire les Arabes) les puissan-



*De l'excellence de la veüe,*  
ces souueraines de l'ame, l'i-  
magination aux deux premie-  
res, la raison à celle du milieu,  
& la memoire à celle du der-  
riere, le miroüer transparant,  
le ret admirable qui est com-  
me vn labyrinthe tissu d'vn  
milion de petites arteres en-  
trelassées, où se preparent &  
raffinent les esprits, les sour-  
ces des nerfs, la corde d'argët,  
& son incroyable fecondité à  
la production des nerfs, les  
canaux & aqueducts par les-  
quels toutes les immondices  
du cerueau se purgent. Si tu  
ne te veux enfermer dans ce  
palais Royal, fors dehors, tu  
verras au deuât de la teste ces  
deux astres luisans, ces deux  
miroirs de l'ame qui nous re-  
presentēt toutes ses passions:  
tu admireras le beau cristalin  
qui est plus net & plus pur que

les perles Orientales, la polif-  
sure des six tuniques, la mer-  
ueilleuse agilité des six mus-  
cles, & sur tout de ceste poulie  
amoureuse. Tu verras à costé  
les deux oreilles qui ne te ra-  
uirôt pas moins. N'est-ce pas  
vn traict bien hardy de la na-  
ture d'auoir enfermé en vn si  
petit trou vn tambour bien  
têdu, ayant par derriere deux  
petites cordes, trois osselets  
qui ont la forme d'vn enclu-  
me, d'vn marteau, & d'vn estri-  
eu, trois petits muscles, vn la-  
byrinthe, qui contient l'air in-  
terieur, deux fenestres ouales,  
vn nerf, vn canal cartilagi-  
neux qui se rend au palais, &  
fait ceste belle sympathie des  
instrumēs de l'ouye avec ceux  
de la voix? Et que diras tu de  
ce petit morceau de chair, qui  
se meut en cent mille façons



*De l'excellence de la veüe,*  
comme vne anguille, i'entēds  
la langue, qui est l'interprete  
de toutes nos conceptions,  
vraye messagere de l'ame, qui  
chante (comme dit l'Apostre)  
louïange à son Createur, & dō-  
ne souuent malediction aux  
hommes, qui rault, flechit,  
tonne, qui anime au combat  
les ames genereuses, qui a le  
pouuoir de perdre & renuer-  
ser les plus florissans Empires  
& de les remettre aussi. Bref  
regarde, ô Athee, en gros, si  
tu ne veux en détail, la beauté  
& la majesté de ceste face qui  
fait trēbler tous les animaux;  
n'y trouueras tu pas vne estin-  
celle & ie ne sçay quel rayon  
de la Diuinité? n'y verras-tu  
pas la marque & caractere  
de son createur? & ayant lz  
tout contēplé, ne seras-tu  
pas, bon gré mal gré que tu

en ayes, contraint de t'escrier  
avec le Prophete Royal : Tes  
mains, Seigneur, m'ont for-  
mé, ie t'exalteray tout le tēps  
de ma vie? Combien donc est  
noble la veüe, puis qu'en nous  
representant tant de merueil-  
les & tant de diuersitez d'ob-  
iects, elle nous meine à la co-  
gnoissance de Dieu? Le secōd  
point qui nous fait paroistre  
l'excellence de la veüe est le  
moyen de son operation, qui  
est tout spirituel: car la veüe se  
fait en vn instāt, sans mouue-  
ment local, & a vne distance  
fort esloignee. Le veux, afin  
qu'vn chacū cognoisse la per-  
fection de ce sens, le paran-  
gonner, & rendre quasi sem-  
blable à l'intellect. Tout ainsi  
que l'intellect reçoit de l'ima-  
gination les especes immate-  
rielles; ainsi la veüe reçoit les

Le secōd  
point  
pour l'ex-  
cellence  
de la  
veüe.



*De l'excellence de la veüe,*

Belle cõ-  
paraison  
de la  
veüe à  
l'intel-  
lect.

especes sans corps, que les Philosophes appellent intentionnelles. L'intellect comprend tout l'vniuers sans qu'il occupe aucun lieu, contient le ciel & la terre sans qu'ils s'y entrempeschent : la veüe reçoit le ciel sans qu'il occupe aucune place, les plus grandes montagnes du monde entrét tout à la fois & toutes entieres par la prunelle sãs qu'il y ait presfe à l'entree. L'intellect iuge en mesme temps de deux cõtraires, du vray & du faux, les loge egalement en soy, les entend l'vn par l'autre, les range soubs vne mesme science. L'œil en mesme moment reçoit le noir & le blanc, & les discerne parfaictement sans que l'vn empesche la cognoissance de l'autre, ce que n'arriue pas aux autres sens : Car

ayāt gousté l'amer on ne sçau-  
roit en mesme temps bien iu-  
ger & discerner le doux. L'in-  
tellect voltige en vn instant  
partout le monde; la veüe re-  
çoit en vn instant l'espece du  
ciel ; Tous les autres sens se  
meuent avec le temps. c'est  
pourquoy on voit l'esclair a-  
uant qu'ouyr le tōnerre, com-  
bien qu'ils se facēt en mesme  
temps. L'intellect est libre de  
sa nature, & a vne volonté de  
discourir ou de ne le faire  
pas: La veüe en son operation  
a comme vne espece de liber-  
té que nature a denié aux au-  
tres sēs: Les aureilles sōt touf-  
iours ouuertes & le nez aussi,  
la peau est exposée au froid,  
au chaud, & à toutes les iniu-  
res de l'air ; mais les yeux ont  
des paupieres qui s'ouurent &  
ferment quand nous voulōs,



*De l'excellence de la veüe,*

pour voir ou ne voir point, sinon quand il nous plaist. Le troisieme subiect que i'ay pour tesmoigner l'excellence de la veüe est la certitude de son action; Car il n'y a nul doubte que ce ne soit le sens le plus assureé & qui se trompe le moins: Aussi a t'on accoustumé de dire quand on veult assureer quelque chose, qu'on l'a vëu de ses propres yeux. & le prouerbe des Anciens est tresueritable, qu'il vaut mieux auoir vn tesmoing qui aye vëu que dix qui l'ayët ouy dire. Le Philosophe Milesien nômé Thales disoit qu'il y auoit autant de difference entre la veüe & l'ouïe, comme entre le vray & le faulx. Les Prophetes mesmes pour assureer leurs propheties ne les appellët que visions, comme

estans choses certaines & veritables. En fin l'excelléce de la veüe se fait paroistre en son obiect particulier; qui est le plus noble, le plus commun & le plus cogneu de tous. Le le dis le plus noble, pource qu'il comprend la plus belle qualité qui soit en l'vniuers; c'est la lumiere qui a pris sa naissance du ciel, & que les Poëtes appellent fille aisnée de Dieu. Le le nomme le plus commun pource qu'il se communique à tous indifferémēt, & le plus cogneu de nous, d'autant que tous les corps naturels participent de quelque couleur, & qu'il n'y a riē en l'vniuers qui ne soit visible. Disōs dōc avec Theophraste, que la veüe est comme la forme & perfectiō de l'hōme: avec les Stoïques, que la veüe nous fait appro-

Le troi-  
iesme  
point de  
l'excel-  
lence de  
la veüe.



*De l'excellence de la veüe,*  
cher de la diuinité, & avec le  
Philosophe Anaxagore qu'il  
semble que nous ne sommes  
nais que pour voir.

*De l'excellence de l'œil propre  
instrument de la veue.*

### CHAP. IIII.

**S**I le sens de la veüe est  
admirable, l'organe qui  
luy est dedié, surpasse toute  
merueille; car il est composé  
avec tant d'artifice & de tant  
belles parties, qu'il n'y a per-  
sonne qui n'en soit rauy: & ie  
ne sçay si ie dois avec Plotin  
& Synesius appeller la nature  
magicienne, pour auoir en vn  
si petit astre enfermé tant de  
graces, & fait vn ouurage qui  
surpasse les siens ordinaires.  
Les Egyptiens ont autrefois  
adoré le

adoré le Soleil, & l'ôt appellé le fils visible du Dieu inuisible; & pourquoy n'admirerōs nous l'œil, qui est (cōme chante l'ancien poëte Orphee) le Soleil du petit monde, plus noble sans comparaison que celuy du grand? Le grand Soleil par l'estendue de ses rayōs illumine tout l'vniuers, mais il ne reçoit point de plaisir ny de commodité de ce seruice, il ne voit rien de ce qu'il nous fait voir; L'œil qui est le petit Soleil, en nous representant tous les corps colorez, les voit & recognoist aussi, s'é resiouyt avec l'ame, & apperçoit la forme, la grandeur, & la distance des obiects, ce qu'aucū autre organe ne peut faire. Platon pour honorer ceste diuine partie la nôme celeste & etherree, il croit que l'œil est tout

Compara-  
raison  
du So-  
leil avec  
l'œil.

C



*De l'excellence de la veüe,*

plein de rayons & de feu semblable à celuy des estoilles qui luit & ne brusle point. Orphee appelle les yeux miroirs de la nature, Hesy chius portes du Soleil, Alexandre Peripateticié fenestres de l'ame, pource que par les yeux nous la voyons tout à clair, nous penetrons iusques en ses plus profondes pensees, nous entrons en son plus secret cabinet. Et tout ainsi que la face nous represente la vraye & viue image de l'ame, ainsi les yeux nous descouurent toutes ses passions: les yeux admirent, ayment, & sont pleins de cōcupiscence: Aux yeux tu remarques l'amour & la haine, la tristesse & la ioye, la hardiesse & la crainte, la pitié & la vengeance, l'espoir & le desespoir, la santé

Les yeux  
miroirs  
de l'ame.

& la maladie, la vie & la mort.  
Regarde, ie te prie, comme  
en l'amour les yeux te sçauēt  
flatter, comme ils deuiennēt  
doux, gracieux, affettez, at-  
trayās fretillars, enchâteurs:  
en la haine comme ils s'effa-  
rouchent, & deuiennent ru-  
des; en l'audace ils f'esleuent  
& brillēt sans cesse; en la crain-  
te ils s'abbaisent & deuien-  
nent comme immobiles: en  
la ioye ils sont rians & clairs:  
en la tristesse tous abbatus,  
larmoyans & tenebreux. Bref  
ils sont du tout disposez à  
fuyure les mouuemens de l'a-  
me, ils se changent en vn mo-  
ment, s'alterent & se passion-  
nent avec elle, de sorte que  
l'Arabe Blemor & Syrenee  
medecin Cyprien n'auoient  
pas trop de tort de dire que  
l'ame habitoit aux yeux, & le

Toutes  
les pas-  
sions de  
l'ame se  
voyēt en  
l'œil.



*De l'excellence de la veüe,*

Mome  
cōdam-  
né.

vulgaire le croit encores, car en baissant les yeux, il pense baiser l'ame. Te voila cōdamné Mome impudēt, tu as perdu ta cause, vien t'en icy faire amende honorable à la nature, pour l'auoir malicieusement & faulxement accusee d'erreur, en la fabrique du corps humain, d'autant qu'elle n'auoit fait des fenestres aupres du cœur, pour voir toutes ses passions. Veux tu de plus belles fenestres que celles des yeux? n'y vois-tu pas comme dans vn miroir tout ce qui est de plus caché dans l'ame? le pauvre criminel ne lit-il pas dans les yeux de ses iuges son supplice, ou sa grace? Il y a (dit Theocrite) de l'œil au cœur vn chemin tout ouuert: on a beau se masquer, telle est la passion dans

l'œil comme elle est dans le cœur. Ha que ie trouue ces discours pleins de vanité, de souhaiter vne poitrine de crystal afin qu'on puisse voir ce qui est dans le cœur, veu que nous auons ce beau & rond crystallin dans nostre œil qui darde comme à trauers d'un luisant verre ses plus viues lumieres. Que si parmy ces fleurs philosophiques & poëtiques il m'est permis d'entre-mesler quelque traict de medecine, ie diray qu'aux yeux nous y voyons l'estat entier de la fanté du corps. Ce grâd oracle de Grece, que tout le monde admire encores, Hippocrate en ses Epidemies l'a tresbien remarqué, & à son prognostique il cōmande au medecin quand il va visiter son malade, de ietter la

Aux yeux on voit l'estat entier de la fanté.



*De l'excellence de la veüe,*

veüe sur toute la face, mais principalement sur les yeux, pource qu'on y voit comme dans vn miroüer, & la force & la foiblesse de toute la faculté animale: si l'œil est clair & bien luisant, il nous donne bõne esperance, mais s'il est obscur, flety & tenebreux, il nous menace de la mort. Galien appelle l'œil membre diuin, partie solaire de l'animal, & en fait si grand cas, qu'il croit que le cerueau soit fait pour les yeux seulement. Les Jurisconsultes tiennēt qu'un aueugle ne peut postuler, pource qu'il ne peut voir la majesté du Magistrat. Ceste lumiere de nature Aristote au second liure de la generation des animaux, dit q̄ des yeux on prend des signes certains de la fecondité, & que distil-

lant quelque liqueur amere  
dans l'œil de la femme, si la  
langue en est incontinent in-  
fectee, c'est vn signe de fecon-  
dité. Les yeux (dit le mesme  
Philosophe) sont pleins d'es-  
prits & de semēce. c'est pour-  
quoy aux nouveaux mariez  
ils sont tous abbatus & com-  
me languissans. Mais qu'est-il  
besoin d'alleguer tant d'au-  
thoritez pour faire paroistre  
l'excellence de ces deux So-  
leils, puis que la nature mes-  
me la nous demonstre assez?  
Lisons au liure de la nature,  
voyons combien elle a esté  
soigneuse de conseruer les  
yeux comme ses plus chers  
messagers: admirons l'artifice  
duquel elle a vsé pour leur  
deffense, nous trouuerons  
qu'elle n'y a rien oublié, non  
plus que ceux qui veulent

Le soin  
que natu-  
re a eu à  
cōseruer  
l'œil.



*De l'excellence de la veüe,*

La forti-  
fication  
de l'œil.

fortifier vne place & la rendre imprenable. Premièrement elle les a logez dans vn vallon, pour ne les exposer au hazard d'vn milion d'in- iures; & de peur que rien ne commandast à ce vallon, elle a basti tout à l'entour quatre beaux bouleuars tous reue- stus d'os, aussi durs que pierre, qui s'aduancent en dehors, comme si c'estoiét petits ter- tres, pour receuoir les coups & soustenir l'effort des enne- mis qui pourroient l'assaillir. En haut il y a l'os du front, en bas celuy de la maschoire su- perieure: à dextre & à fenestre les deux angles, le grand qui est vers le nez, & le petit qui est opposite. Et d'autant que le deuant de ceste place estoit tout descouuert, de peur que le prince qui y commande,

qui est l'œil, ne fust surprins,  
ou offensé d'une trop grande  
clarté, du vent, du froid & de  
la fumee, Nature a fait com-  
me vn pont leuis qui se hausse  
& s'abbaisse par le comman-  
dement du gouuerneur, c'est  
la paupiere qui s'ouure & fer-  
me quand il nous plaist : Les  
chaisnes qui haussent & a-  
uallent ce pont, sont les mus-  
cles, instrumens du mouue-  
ment volontaire. Ce soin dōc  
que nature a eu à la conserua-  
tion & deffense des yeux,  
nous fait assez paroistre leur  
excellence, & nous apprend  
aussi combien nous deuons  
estre soigneux de les bien  
conseruer.

C v



*De l'excellence de la veüe,*

*De la composition de l'œil  
en general.*

C H A P. V.

**I**L est temps de descou-  
rir l'artifice de ces a-  
stres iumeaux, ie m'en vois le  
descrire si exactement que les  
plus curieux, & ceux qui ne  
sont nez que pour reprendre,  
peut estre, s'en contenteront,  
laissant en arriere vne infini-  
té de belles disputes, qui se  
peuuent esmouuoir sur les par-  
ties de l'œil, lesquelles j'ay  
amplement traictées au qua-  
triesme liure de mes oeures  
Anatomiques. Or tout ainsi  
que les Cosmographes, ou  
ceux qui par curiosité voya-  
gent, s'enquierent premiere-  
ment du nom des prouinces,

*Et du moyen de la conseruer.* 30  
remarquent auant qu'entrer  
dans les villes, l'affiette, la  
forme, la grádeur, les deffen-  
ces, les aduenues, & tout ce  
qu'on peut voir par dehors:  
Ainsi veuX-ie descrire la for-  
me, l'affiette, les deffences, la  
grandeur, l'vsage, le nombre  
des yeux, & tout ce qui se  
peut remarquer en gros, auát  
qu'entrer en vne plus particu-  
liere recherche de toutes ses  
pieces.

Les yeux donc sont appel- Les nōs  
lez des Grecs *ὀφθαλμοί*, pour de l'œil  
ce qu'ils nous font voir, & les  
Poètes disent qu'ils sont en-  
fans de Thea. Les Hebrieux  
leur ont dōné le nom de haut,  
pour nous faire ressouuenir  
de nostre origine, & que les  
yeux nous doiuent seruir pour  
cōtempler les choses hautes.  
Les Latins les nōment *Oculos*,

C vj



*De l'excellence de la veüe,*

pource qu'ils sont cõme ca-  
chez & enfermez dans vne  
vallee creuse.

La forme  
de l'œil.

La forme ou figure de l'œil  
est ronde, mais non pas du  
tout spherique, car elle est vn  
peu longue & comme pyra-  
midale ayāt sa base endehors,  
& sa pointe en-dedans vers le  
nerf optique. Ceste figure luy  
a esté tresconuenable pour la  
capacité, pour l'agilité & pour  
la force. Les Mathematiciens  
croient que la figure ronde  
est la plus capable de toutes,  
& les Optiques assurent, que  
si l'œil n'eust esté rond il n'eust  
iamais peu cõprendre la gran-  
deur des corps, & n'eust sceu  
voir à la fois plusieurs obiects  
pource que la veüe ne se fait  
que par droicte ligne. de quel  
costé donc que l'œil se tourne  
plusieurs lignes se rendēt tout

Pour-  
quoy  
l'œil est  
rond.

à coup à la prunelle, qui est  
ronde, ce qui n'arriueroit pas  
si elle estoit plate ou quarree.  
Ceste figure ronde sert aussi à  
l'œil pour l'agilité, afin que  
plus facilement il se puisse  
mouuoir en haut, en bas, à  
dextre, à fenestre, & en rond;  
car les corps ronds se meuuēt  
quasi d'eux-mesmes n'estans  
appuyez que sur vn poinct. Je  
croy que ceste rondeur n'est  
inutile à la deffence de l'œil:  
car entre toutes les figures la  
ronde est la plus forte, & resi-  
ste plus aux iniures externes,  
pource qu'elle est toute con-  
tinuë, & n'a point d'inesgali-  
té: on n'y trouue aucun angle  
ny aucun poinct qui puisse e-  
stre principe de sa dissolutiō.

Les yeux sōt situez au plus  
haut du corps, au deuant, &  
dans vn vallon: Au plus haut

La situa-  
tion de  
l'œil



*De l'excellence de la veüe,*

pour descouuir de loin & garder que rien ne nous afaille au despourueu; ils seruēt à l'animal deguette ou de sentinelle, & sont bien souuent appellez dans l'escriture sainte *Phares*. Or a-on accoustumé de loger les sentinelles au lieu le plus eminent, & de mettre au plus haut de la tour ou du nauire le phanal. Ils sont logez au deuât plustost qu'au derriere, pource que l'animal se meut en deuant: il doit dōc voir ce qui le peut offencer, les sentinelles ne doiuent iamais tourner le dos à l'ennemy. Les anatomistes disent qu'il falloit necessairement situer les yeux au deuât, pource que la veüe auoit besoin d'vn nerf fort mol & bien moëlleux qui apportast soudainement grande quantité

Pour-  
quoy il  
est situé  
en haut.

Pour-  
quoy en  
deuant.

d'esprits : or ce nerf ne pou-  
uoit sortir du derriere , qui e-  
stoit trop dur & trop sec. l'ay  
autrefois approuué ceste rai-  
son, mais depuis ayant remar-  
qué la source de tous les nerfs  
estre au derriere, & ayant veu  
l'optique en sortir aussi bien  
que les autres, ie suis cōtraint  
de changer d'opinion. En fin  
les yeux sont enfermez dans  
vne fossette creuse, que le  
vulgaire appelle Orbite, pour  
leur plus grande seureté, &  
afin qu'il ne se fist pas si gran-  
de dissipation des esprits. Ce  
vallon est remparé de tous  
costez des os du frōt, du nez,  
& de la maschoire superieu-  
re, qui s'aduancent comme  
petitēs collines : & pource  
que le deuant estoit tout def-  
couuert, nature l'a clos d'vne  
paupiere, qui s'ouure & ferme

Pour-  
quoy il  
est dans  
vnvallō



*De l'excellence de la veüe,*

quand il nous plaist, de peur que l'œil ne fust alteré d'une trop grande lumiere, ou que l'œil demeurât tousiours ouvert, les esprits ne s'esvanoüissent tous, ou qu'en dormant il ne fust offensé des causes externes. l'adiousteray encorres, que si l'œil ne se fermoit, les esprits exposez tousiours à la lumiere ne se retireroient si tost à leur centre, & nostre dormir ne seroit si paisible: car les Philosophes tiennent que le sommeil se fait par la retraite des esprits au dedans.

La substance de l'œil.

La nature de l'œil, qu'on appelle en termes anatomiques substance, est toute molle, diaphane, crasse, aiguese: molle pour receuoir promptement les especes, diaphane afin que la lumiere la puisse trauerfer, & aussi pour ce

que tout organe doit auoir quelque analogie avec son obiect, crasse afin que les obiects s'y puisét arrester: L'eau seule auoit toutes ces qualitez. L'œil donc est de nature aigeuse, & non point comme disoit Platō, de nature de feu, comme ie discourray au dixiesme chapitre.

L'usage de l'œil est double, l'vn est commun à tous les animaux, qui est de leur seruir de guide & de sentinelle, pour descouurer ce qui les peut endommager; L'autre est particulier à l'homme seul, la connoissance de Dieu par les choses visibles, la perfection de l'intellect, & sa beatitude; car receuant l'espece du ciel, l'intellect s'ennoblit & se rend quasi sēblable à son Createur. *Lenom-*  
Les yeux sont deux pour *bre.*



*De l'excellence de la veüe,*

l'excellence & necessité de ce sens, afin que l'vn estant malade ou perdu, l'autre serue; ils sont aussi deux pour la perfection de la veüe, afin qu'on puisse voir plusieurs objets à la fois: car s'il n'y auoit qu'vn œil, & qu'il fust logé au milieu du frōt, comme les Poëtes ont fait des Cyclopes, nous verrions seulement ce qui est au deuant de nous, & ne verrions pas ce qui est aux costez. Ces deux yeux, encore qu'ils soient assez esloignez l'vn de l'autre, ont telle sympathie, & s'accordent si bien en leur action, que l'vn ne se peut mouuoir sans l'autre, il est hors de nostre pouuoir d'en mouuoir vn en haut & l'autre en bas, ou bien d'en mouuoir l'vn & que l'autre demeure immobile. Aristote

Vn œil  
ne se  
peut  
mou-  
uoir sās  
l'autre.

*Et du moyen de la conseruer.* 34  
rapporte cela à l'vnion des  
nerfs optiques, & croit que  
les yeux se meuent ensem-  
ble, pource qu'ils ont vn prin-  
cipe commun de leur mou-  
uement qui se trouue en la  
cōionction de l'optique. Mais  
ce grand personnage s'abuse  
icy, comme il s'est trompé  
quasi en tout ce qui est de l'a-  
natomie. Le nerf optique ne  
sert de rien pour le mouue-  
ment, il apporte seulement  
l'esprit pour la veüe. car estât  
bouché en la goutte sereine,  
la veüe se perd, & l'œil ne lais-  
se pas de se mouuoir. Il en faut  
donc attribuer la cause à la  
fin & perfection de ce sens.  
Les yeux se doiuent mouuoir  
ensemble, afin que l'obiet ne  
paroisse double. que si nous  
pouuions en hauffer vn & bais-  
ser l'autre en mesme temps,

Erreur  
d'Ari-  
stote.



*De l'excellence de la veüe,*  
ce sens qui est le plus noble,  
se tromperoit tousiours, & se-  
roit le plus imparfaict, d'au-  
tant que l'obiet, qui est sim-  
ple, paroistroit tousiours dou-  
ble. Tu en verras la preuue si  
tu presses tō œil avec le doigt,  
ou en haut ou en bas.

**Le tēpe-  
ramēt.** Le temperament de l'œil  
est froid & humide.

**Le senti-  
ment.** L'œil a vn sentiment tres-  
exquis, & a vne merueilleuse  
sympathie avec le cerueau.

**Les cou-  
leurs des  
yeux.** L'homme seul a les yeux  
diuersement colorez. Ceste  
varieté procede ou des hu-  
meurs ou de la tunique vee,  
ou des esprits. Aux humeurs  
ie remarque trois choses, la  
situation profonde & super-  
ficielle, la substance grossie-  
re ou subtile, claire, ou tene-  
breuse, & la quantité. Si l'hu-  
meur crystalline est biē nette,

*Et du moyen de la conseruer. 35*  
claire, & subtile, si elle est grã-  
de & fort auancee en dehors,  
l'œil sera flamboyant; si au cō-  
traire elle est obscure, grosse,  
& fort enfoncee en dedans,  
l'œil sera noir ou brun: la tuni-  
que vuee qui se trouue diuer-  
sement coloree est aussi cause  
de ceste varieté, les esprits y  
peuuent beaucoup seruir.

*Description fort particuliere de ton-  
tes les parties de l'œil. Et premie-  
rement de ses six muscles.*

#### CHAP. VI.

**N**ESR-CE pas vne des  
merueilles du monde,  
que ce petit organe, qui ne  
paroist quasi rien, soit com-  
posé de plus de vingt parties  
toutes differentes, si bien v-  
nies & rapportees ensemble,



*De l'excellence de la veüe,*

que l'entendement humain n'y peut remarquer ny defaut ny superfluité; ie m'en vois les descrire l'vne apres l'autre, & avec l'ordre qu'on les doibt môstrer aux anatomies. L'œil donc est composé de six cordes de chair, qu'on appelle muscles, qui le font mouuoir en haut, en bas, à dextre, à senestre, & en rond; de six taves ou tuniques qui lient toutes les parties ensemble, les nourrissent, & contiennent les humeurs en leurs bornes; de trois humeurs claires & diaphanes qui reçoivent, alterét & gardent tous les objets visibles; de deux nerfs, qui apportent l'esprit animal, l'un pour la veüe, appellé optique, l'autre pour le mouuement; de plusieurs petites veines qui apportent la nourriture;

Brief des  
nombre-  
ment de  
toutes  
les par-  
ties de  
l'œil.

d'autant d'arteres, qui luy dō-  
nent la vie; de beaucoup de  
graisse, qui le rend plus agile;  
& de deux petites glandes,  
qui l'arrosent & tiennēt frais,  
de peur que par ces conti-  
nuels mouuemens il ne s'ef-  
chauffe & seiche par trop.

Les muscles ont esté neces-  
saires à l'œil pour le faire  
mouuoir de tous costez: car si  
l'œil demeueroit immobile,  
nous serions cōtrains de tour-  
ner la teste & le col tout d'vne  
piece pour voir: mais avec  
ces cordes il se meut sās bou-  
ger la teste, d'vne vitesse & a-  
gilité incroyable, c'est pour-  
quoy le Poëte les appelle fa-  
ciles. Les muscles de l'œil sōt  
six seulement, quatre droicts,  
& deux obliques; les droicts  
seruent au mouuemēt droict,  
le premier tire l'œil en haut,

Descri-  
ptiō des  
muscles.

Les qua-  
tre mus-  
cles  
droicts.



*De l'excellence de la veüe,*

Erreur  
des an-  
ciens.

le second en bas, le tiers vers le nez, le quatriesme l'en retire. Les anciens qui ont esté fort grossiers en l'anatomic, ont pësé que ces quatre muscles venoient du dedans de la dure mere, mais ils se sont lourdement abusez, car ils ne le doiuent & le peuuent encore moins. Ils ne le doiuent, pource que la membrane est trop sensible & enueloppe le nerf optique: de sorte que les muscles faifans leur action & se retirans vers leur principe, presseroient le nerf, empescheroient le passage qui doit estre libre à l'esprit, & pour le sentiment de la dure mere, qui est tres exquis, leur mouvement seroit tousiours douloureux. Ils ne le peuuent aussi, pource qu'ils ne seroiët pas appuyez sur vne base assez solide,

*du moyen de la conseruer.* 37  
 lide , leur fondement seroit  
 trop foible, il faut que la par-  
 tie qui tire soit plus forte que  
 celle qui est tiree. Il faut dōc  
 croire que ces quatre mus-  
 cles viennent du dedans le  
 l'orbite, d'vne portion de l'os  
 sphenoide, & se vont diuer-  
 sement inserer en la tunique  
 blāche: Les deux autres mus-  
 cles appelez obliques , meu-  
 uent l'œil obliquemēt & cō-  
 me en rond, l'vn en haut, l'au-  
 tre en bas, tousiours en de-  
 hors, iamais en dedans, pour-  
 ce que l'œil n'a rien en dedās  
 pour voir. Le premier des o-  
 bliques sort du mesme lieu  
 que les quatre droicts, & cō-  
 me il approche du grand an-  
 gle, fait vne corde ronde &  
 blanche, laquelle passant dās  
 vn petit canal ou anneau car-  
 tilagineux en forme de pou-  
 reufe.

Les deux  
 muscles  
 obliqs.

La pou-  
 lie amou-  
 reuse.

D



*De l'excellence de la veüe,*

lie, fait vn mouuement à demy circulaire, & s'infere obliquement aux costez de la conionctiue. cet artifice qui est admirable a demeuré caché iusques à nostre temps, qu'vn subtil anatomiste nommé Falope, l'a descouuert. L'autre vient du grand angle & s'infere au petit, retirant l'œil obliquement vers l'oreille. Nous donnerons pour plaisir à chascque muscle son nom: celui qui hausse l'œil & l'esleue, s'appellera orgueilleux ou superbe: l'autre qui l'abaisse, hūble: celui qui l'ameine vers le nez, liseur ou beuueur, pource qu'ē beuuāt, ou lisant, nous tournōs l'œil vers le nez: l'autre qui le retire, desdaigneux ou courroucé, pource qu'il nous fait regarder de trauers. Les deux obliques ou

Noms  
plaisans  
des six  
muscles

*Et du moyen de la conseruer.* 38  
circulaires seront nommez  
rouans & amoureux, pource  
qu'ils font mouuoir l'œil à la  
desrobee, & ietter les œilla-  
des. Tous les anatomistes ad-  
ioustent vn septiesme muscle  
qui enueloppe le nerf opti-  
que, le tient ferme, & empes-  
che que l'œil ne sorte de sa  
place : mais ils se trompent. Erreur  
des an-  
ciens sur  
7. muscles.  
car il ne se trouue qu'aux ani-  
maux à quatre pieds, qui ont  
l'œil abaissé en terre; l'hōme  
ayant la face esleuee au ciel,  
n'en a pas eu besoing. Quel-  
ques vns pensent que ce mus-  
cle est aussi necessaire à l'hō-  
me qu'aux autres animaux,  
pour faire le mouuement to-  
nique, & pour le tenir arresté,  
quand attentiuement nous  
regardōs quelque chose; mais  
ie leur dis que le mouuement  
tonique se fait lors que tous

D ij



*De l'excellence de la veüe,*  
les six muscles tendent egale-  
mēt leurs fibres, cōme quand  
elles laschent, l'œil n'a point  
d'arrest, & se meut perpetuel-  
lement. Si cela ne les cōtente,  
qu'ils me monstrent à l'œil de  
l'homme ce septiesme mus-  
cle, ie les croiray.

*De six tuniques de l'œil.*

CHAP. VII.



**O**ŒIL estant diapha-  
ne & de nature aigeu-  
se, deuoit estre retenu  
par quelque corps qui eust  
cōsistence, autrement les hu-  
meurs flotteroient & n'au-  
roient point d'arrest. Nature  
dōc pour cet vsage a fait cer-  
taines pellicules, qu'on appel-  
le tuniques ou taves, qui vnif-  
sent tout l'œil, contiennent  
les humeurs en leurs bornes,

Pour-  
quoy ila  
fallu des  
tuniques  
à l'œil.

& leur apportēt la nourriture. Le nōbre de ces tuniques n'est pas trop resolu; les vns en mettent plus, les autres moins. Hippocrate n'en reconnoist que quatre, Galien en a remarqué cinq, les anatomistes de nostre temps en cōtent iusques à neuf. Quant à moy, apres auoir bien curieusement fueilleté le liure de Nature, ie n'en trouue que six, la blāche, la cornee, l'vuee, l'aranee, la reticulaire, & la vitree. car celle qu'on nomme ciliee, dépend de la vitree, & la dure est vne portion de la cornee. Quant à celle qui se fait des extremittez des muscles, il n'y a point d'apparence de la nommer tunique propre de l'œil. car si cela auoit lieu, il faudroit que la mēbrane cōmune qui couure

Il n'y a q̄  
six tuni-  
ques.



*De l'excellence de la veüe,*

La pre-  
miere est  
la blan-  
che.

les muscles de l'œil, iouyst de  
mesme priuilege. La premie-  
re doncques de toutes se nõ-  
me blanche, ou le blanc de  
l'œil, autrement conionctiue:  
ie laisse tous les noms Grecs  
& Latins, qu'on les voye en  
mõ anatomie. Ceste tunique  
est assez forte, & vient des ex-  
tremitez du pericrane: elle  
n'enuirõne pas l'œil par tout,  
mais se termine au cercle qui  
est diuersemēt coloré, & qu'õ  
appelle pour ceste occasion  
Iris. Je recognoy trois vfages  
de ceste taye; Le premier est  
d'empescher que l'œil ne soit  
offensé de la durescé des os:  
le secõd, de tenir l'œil ferme,  
de peur que par vn excez, ou  
en ses plus violés mouuemēs  
il ne sorte de place; le dernier,  
d'asseurer tous les six muscles  
& leur seruir d'appuy.

Trois v-  
sages de  
la cõion-  
ctiue.

La secōde membrane s'appelle cornee, pource qu'elle est claire & polie comme la corne des lanternes, ou pource qu'ō la peut diuiser en plusieurs escorces & pellailles: elle est aussi nōmee dure pour sa duretē, & d'autant qu'elle vient de la dure mere. Son corps est dense pour resister aux iniures externes; diaphane, afin que la lumiere le puisse soudain percer; esgal, poly, & sans aucune couleur, d'autant que seruant comme de vitre ou de lunette au crystallin, s'il eust esté teint il representeroit tous les obieets de mesme couleur: c'est pourquoy l'on n'y voit point de veines ne d'arteres. Que s'il arriue que ce corps blāchisse (comme apres vn vlcere, ou pour l'auoir trop approché

D iij



*De l'excellence de la veüe,*

Vfage de  
la Cor-  
nee.

lu chaud, ainsi que les Turcs  
ont à ceux qui veulent voir  
le sepulchre de Mahomet) la  
veüe se pert, la vitre est ob-  
scurcie. Ceste tunique a trois  
vfages. car elle sert de deffen-  
se aux humeurs, elle les con-  
tient & embrasse toutes, & si  
sert de lunette au crystallin.

L'vuee.

La troisieme est l'vuee res-  
semblant à la peleur d'un rai-  
sin noir. elle se nomme aussi  
choroïde, d'autant qu'elle cõ-  
tient tous les vaisseaux qui  
nourrissent les autres taves,  
ou pource qu'elle vient de la  
pie mere, que Galien appelle  
souuent choroïde.

Ceste peau environne l'œil  
tout par tout, hormis au de-  
uant, où elle est percee, & fait  
vn petit trou rond, qu'on nõ-  
me prunelle, qui est la vraye  
fenestre de l'œil, laquelle

*Et du moyen de la conseruer.* | 41  
estāt fermee aux cataractes  
nous fait viure en perpetuel-  
les tenebres: il n'y a que ceste  
tunique qui soit diuersement  
coloree. Au deuāt elle est cō-  
me noire pour vnir les espe-  
ces, au dedans elle est bleuë  
& verte, & de diuerses cou-  
leurs pour resiouyr le crystal-  
lin quād il seroit lassé. L'vuee <sup>vsages</sup>  
fait des seruices bien signalez <sup>del'vuee.</sup>  
au crystallin &aux autres par-  
ties de l'œil. Premierement  
elle empesche que la duretē  
de la cornee ne le blesse, apres  
elle le resiouyt par la diuer-  
sité de ses couleurs, retient &  
vnit les esprits qui se dissipe-  
roiēt: en fin fournit de viures  
à la cornee, à la reticulaire &  
aux humeurs; c'est pourquoy  
nature l'a faite molle & plei-  
ne de vaisseaux.

La quatriesme se nomme

D v



*De l'excellence de la veüe,*

L'Ara-  
noïde.

Aranoïde, pource qu'elle est fort deliée, & ressemble au crêpe que l'araigne forfille de ses pieds. elle enveloppe immédiatement le crystallin, & sert pour vnir & retenir les especes, comme le plomb fait aux miroirs.

La reti-  
culaire.

La cinquiesme est la reticulaire, entrelacee d'un milion de petits filets en forme de ret: elle vient de la moëlle du nerf optique qui se dilate: c'est pourquoy estant ietee dans l'eau on l'apperçoit toute blanche, molle, & comme moëlleuse. Son vsage est d'apporter la lumiere interieure, qui est l'esprit animal, au crystallin, & de rapporter toutes les images au nerf optique, & de là au cerueau pour en iuger.

La vi-  
erice.

La derniere se nomme vi-

*Et du moyen de la conseruer.* 42.  
tree, pource qu'elle contient  
& enuelope l'humeur vitree.  
Les anciens ne l'ont pas co-  
gneuë : on voit au milieu d'i-  
celle vn cercle rond ayant la  
forme de la paupiere ; ie croy  
que ce sont plusieurs petites  
veines qui apportent le sang  
à l'humeur vitree pour le pre-  
parer & blâchir au crystallin.

*Des trois humeurs de l'œil, de la be-  
auté & excellence du crystallin.*

### CHAP. VIII.

**V**OILA toutes les en-  
ueloppes ostees, il  
est temps de descou-  
vrir le plus precieux tresor de  
l'œil, le riche diamant, le beau  
crystallin, qui est de plus grād  
prix que toutes les perles  
d'Orient : c'est ceste humeur  
L'excel-  
lence du  
cristallin.

D vj.



glacee, qui est le principal instrument de la veüe, l'ame de l'œil, la lunette interieure: c'est celle qui est seule alteree des couleurs, & qui en reçoit toutes les images. C'est en ce crystallin que se fait la rencōtre des deux lumieres, de l'exterieure, & de l'interieure: c'est ce seul crystallin que toutes les parties de l'œil recognoissent pour leur souverain, & luy rendent service. car la cornee luy sert de vitre, la prunelle de fenestre, l'vuee de iardin pour s'esgayer quād il est trop lassé, l'arancee de plomb pour retenir ses especes, l'humeur aiguse d'auantgarde pour arrester & rompre le premier abord des objects qui voudroiēt tout soudainement entrer, l'humeur vitree de cuisinier, luy prepa-

Comme  
toutes  
les parties  
de  
l'œil ser-  
uent au  
crystallin.

*Et du moyen de la conseruer.* 43  
rant & blanchissant sa viãde,  
le nerf optique de courrier  
ordinaire, luy portant du cer-  
ueau le cõmandemēt & puis-  
sance de voir, & rapportant  
tout soudain ce que le cry-  
stallin a veu: les muscles sont  
ses cheuaux qu'il pourme-  
nent en haut, en bas, à droict,  
à gauche, & par tout où il luy  
plaist. C'est en somme la par-  
tie principale de l'œil, laquel-  
le ie descriroy apres auoir  
monstré celle qui est au de-  
uant, i'entends l'humeur ai-  
gueuse. Tous les anatomistes  
font d'accord qu'il y a trois  
humeurs en l'œil, l'aigueuse, la  
cristalline, & la vitree. L'ai-  
gueuse, autrement blanche, est  
ainsi nommee, pource qu'elle  
a la consistence d'eau, & est  
quasi semblable au blãc d'un  
œuf. Nature l'a logee au de-

Descri-  
ption de  
l'humeur  
aigueuse



Pour-  
quoy  
l'humeur  
aigüe  
est au de  
uant du  
cristal-  
lin.

uant du crySTALLIN pour luy  
seruir de rempart, afin qu'il ne  
fust offensé de la dureté des  
membranes, & que les pre-  
mieres rencôtres des obieets  
fussent vn peu arrestees : de  
sorte qu'il semble estre com-  
me vn moyen interieur, ap-  
portant les images au crystal-  
lin. Et tout ainsi que le poul-  
mon reçoit le premier abord  
de l'air & le red amy du cœur:  
ainsi l'humeur vitree altere la  
lumiere qui vient de dehors,  
& la rend familiere à celle de  
dedās. ceste humeur sert aussi  
pour arrouser le crySTALLIN &  
le tenir humide. car estant sec  
il ne pourroit receuoir les es-  
peces. Elle empesche que les  
esprits, qui de leur nature  
veulent tousiours gagner le  
haut & le dehors, ne se dissi-  
pent, leur estant opposé com-

me vne barriere. Elle separe l'vuee du crystallin, & tient la cornee tousiours tendue, laquelle venant à se flestrir ou s'affaïsser nous feroit perdre la veüe. Ayant donc toutes ces perfectiõs, il n'est pas vray semblable qu'elle soit vn excrement du crystallin, comme a voulu le prince des Arabes Auicène. Je croy que c'est vne partie spermatique engendree aussi tost que le crystallin, qui a sa quantité limitée, son siege arresté, & est separee du crystallin par deux membranes, ioint qu'estant vne fois perdue ne se restaure iamais, & nous fait perdre la veüe.

L'humour aigense est vrayement partie.

L'humour crystalline fuit apres, qui est luisante & glaciee cõme vn crystal bien net: c'est le miroir de l'ame, où se

Descrip-  
tion du  
cristal-  
lin.



*De l'excellence de la veüe,*

fait la reception des images,  
& l'vnion des deux lumieres.  
on pense que l'vsage des lu-  
nettes soit venu du crystallin,  
pource que le mettant sur vn  
papier escrit, il fait paroistre  
la lettre deux fois plus grosse  
qu'elle n'est. Sa substance est  
aiguese, mais elle ne flotte pas  
comme des autres; elle est fixe  
afin que les images s'y puis-  
sent arrester; diaphane & plei-  
ne de lumiere, afin qu'elle eust  
quelque similitude avec son  
obiect qui est lumineux; sans  
couleur, afin qu'elle les peust  
toutes receuoir indifferem-  
ment; car si le crystallin estoit  
teint ou de vert, ou de rouge,  
ou de iaune, tous les obiects  
paroistroient de mesme cou-  
leur. Il faut icy admirer la  
prouidence de nature, qui n'a  
point voulu que le crystallin

La sub-  
stance du  
crystal-  
lin.

Pour-  
quoy le  
crystal-  
lin ne se  
nourrit  
du sang

*Et du moyen de la conseruer.* 45  
 fust nourry de sang comme  
 les autres parties du corps, de  
 peur que le sang ne le rougist,  
 mais luy a donné l'humeur  
 vitree qui le luy blanchit, &  
 luy sert de cuisinier. Sa figure  
 est ronde, mais non du tout  
 spherique; on la trouuera ap-  
 platie des deux costez com-  
 me vne lentille ou vn palet,  
 c'est pourquoy les Grecs l'ont  
 appellé φακοειδῆ, καὶ δισκοειδῆ.  
 Le croy qu'il a eu ceste forme  
 afin qu'il demeurast plus fer-  
 me, & que aux mouuemens  
 violens de l'œil il ne fortist de  
 sa place. car les corps exacte-  
 ment ronds se meuent quasi  
 d'eux-mesmes, & n'ont point  
 d'arrest, n'estans appuyez que  
 sur vn poinct. Il est situé au  
 milieu de l'œil cōme au cen-  
 tre, afin qu'il reçoioie egale-  
 ment les deux lumieres : par

La figure.

Situa-  
 tion du  
 crystal-  
 lin.



derriere il est couché sur l'humour vitree, & semble quasi nager dessus; pardeuant il a l'aigüse: il est enueloppé de sa propre tunique qui se nôme aranoïde.

L'humour vitree.

La derniere humeur s'appelle vitree, d'autant qu'elle ressemble & en couleur & en consistance, du verre fondu. Son principal vsage est de preparer l'aliment au crystallin, non pas que le crystallin se nourrisse de sa propre substance, comme Auicenne a creu. car vne partie ne nourrit iamais l'autre, mais elle luy blanchit le sang, & luy sert de cuisinier. Elle deffend aussi le crystallin de la durté des membranes, & retient les esprits.

Sa quantité est beaucoup plus grande que des autres, elle est enueloppee de sa pro-

*Et du moyen de la conseruer.* 46  
pre tunique, que les anciens  
n'ont pas cogneuë.

*Des nerfs, veines, arteres, &  
autres parties de l'œil.*

CHAP. IX.

**L**Y a encores deux pai-  
res de nerfs à voir, &  
quelques autres petites  
parties. Le premier paire se  
nomme optique, qui apporte  
l'esprit animal & la lumiere  
interieure au crystallin. Ce  
nerf ne vient point des ven-  
tricules anterieurs du cer-  
ueau, comme ont voulu les  
Arabes, ny du milieu de la  
base; cōme ont creu les Grecs  
& croyent encores tous les  
anatomistes de nostre temps;  
mais de la partie posterieure  
du cerueau, où le grand & pe-

Le nerf  
optique.

Son ori-  
gine.



tit cerueau s'vnissent. Ceste obseruatiõ est nouvelle, mais tres-veritable, ie la croy pour l'auoir veüe bien souuēt. L'optique donc venant du derriere, & ayant fait plus que de la moitié du chemin, s'vnt avec son compagnon, & ne s'entrecroisent pas comme le vulgaire pense, ny ne se touchent pas seulement en forme de fer de moulin, mais s'entremeslent si bien qu'on ne les sçauroit separer. Ceste vnion estoit necessaire, pour ce que les optiques estoient fort mols, & ayant à trauerfer vn long chemin eussent fleschy, & n'eussent iamais apporté droictement l'esprit, si on ne les eust renforcez par cet embrassement. Il falloit necessairement que ces deux nerfs se rendissent au crystal-

Pour-  
quoy les  
nerfs  
optiques  
s'vnissent.

Raison  
premiere

Secõde.

lin, & qu'ils fussent situez en mesme plan, autrement la veüe eust esté tousiours deprauee, & l'obiet simple eust tousiours paru double. Or ils ne pouuoient estans si longs & si mols garder ceste egalité, s'ils ne se fussent vnis au milieu.

J'adiousteray vn autre vsage <sup>Troisi-</sup> de ceste vnion, qui est pour la <sup>esme.</sup> perfectiõ de la veüe, afin que l'esprit puisse en vn moment aller d'vn oeil à l'autre, & que par ce moyen vn oeil estant renforcé & plus plein d'esprit, puisse voir de plus loin: Aussi auõs nous accoustumé si nous voulons viser à quelque obiet, de fermer vn des yeux. Les nerfs optiques apres s'estre embrassez se separerent & s'en võt inserer à chaque oeil; la partie interieure du nerf qui est mouëlleuse se



**Infertiõ de l'opti- que.** dilate & fait la tunique reti- culaire, l'exterieure fait la cor- nee & l'vuee. Herophile, Ga- lien & quasi tous les anato- mistes ont creu, que ce nerf estoit caué, mais il est seule- ment poreux, & n'y voit-on aucune cauité. L'autre paire de nerfs s'en va aux muscles de l'œil, & sert pour le mou- uement: sa distributiõ est fort gentille, car il enuoye vn filet à chaque muscle.

**Les vei- nes & ar- teres.** Il y a plusieurs petites vei- nes & arteres en l'œil qui luy apportent la nourriture & la vie: elles viennēt des rameaux iugulaires & carotides.

**La graif se.** La graisse qui enuironne l'œil le tient humide, & em- pesche qu'il ne flectrit point: il le deffend aussi du froid, re- tenant sa chaleur naturelle, c'est pourquoy l'œil ne fris-

*Et du moyen de la conseruer. 48*  
sonné iamais.

Il y a des glandes qui parou-  
sent, & boiuent aussi, comme Les glâ-  
des. petites esponges, l'humidité  
qui tombe ordinairement du  
cerueau.

*Comme la veüe se faiçt; si c'est par  
emission ou par reception.*

CHAP. X.

**L**E pense auoir assez exa-  
ctement descrit l'arti-  
fice de l'œil & de toutes ses  
parties, voyons maintenant  
comme il exerce son action  
qui est la veüe, & comment  
elle se faiçt. Tous les Philo-  
sophes sont bien d'accord, Trois  
choses  
necessai-  
res pour  
la veüe. que pour la perfection de la  
veüe trois choses sont neces-  
saires, l'organe qui est l'œil;  
l'obiet, qui est la couleur; &



le moyē illuminé, qui est l'air, ou l'eau, ou quelque corps diaphane: mais quand ce viēt à ioindre les trois & expliquer le moyē de ceste action, qui est la plus viue & la plus soudaine de toutes les sensibles, ils s'entrebattent, & ne peuuent estre d'accord. Les vns font sortir de l'œil vn rayon, ou vne lumiere qui s'estend iusques à l'obiet, & nous le faict voir: les autres font venir l'obiet iusques à l'œil sans qu'il en sorte aucune chose: ceux là tiennēt que la veüe se fait par emission seulement, ceux cy par reception. Platon est ordinairement allegué pour autheur & prince de la premiere secte: vn de ses principaux fondemens est, que l'œil est tout plein de lumiere & de nature de feu,

Platon  
tient que  
la veüe se  
fait par  
emissio.

de feu, non pas de celuy qui  
brusle & luit tout ensemble,  
ny de celuy qui brusle & ne  
luit point, mais de celuy qui  
luit & ne brusle point, com-  
me est le feu celeste. Ce fon-  
dement semble estre appuyé  
sur quelque apparence de ve-  
rité. car l'œil estant frotté,  
mesmes aux plus obscures te-  
nebres, esclaire quelque rayō;  
on voit les yeux de ceux qui  
font en cholere tous flam-  
boyans. Pline remarque que  
Tibere Cesar par la seule  
veüe auoit espouuenté plu-  
sieurs soldats, tant elle estoit  
viue & pleine de lumiere. A-  
ristote fait mention d'vn ieu-  
ne hōme nommé Antiphon,  
qui voyoit tousiours deuant  
luy son image par la reflexion  
des rayons qui sortoient de  
l'œil. Galien raconte qu'vn

Fonde-  
ment de  
cette o-  
pinion.

Raisons  
pour  
prouer  
que l'œil  
est de na-  
ture de  
feu.

E



foldat deuenant peu à peu  
aueugle, sentoit tous les iours  
fortir de ses yeux cōme vne  
lumiere qui l'abandonnoit: &  
la nuit ne voyons nous pas  
reluire l'œil du chat, du loup,  
& de plusieurs autres ani-  
maux? Dauantage ceste prō-  
ptitude & agilité quasi in-  
croyable de l'œil, son action  
qui se fait en vn moment, &  
sans mouuement local, la fi-  
gure pyramidale, tesmoignēt  
bien que sa nature est subtile  
& pleine de feu: l'œil ne fris-  
sonne iamais combien qu'il  
soit exposé au froid, pource  
qu'il est tout plein de flamme.  
En fin l'organe doibt auoir  
quelque analogie avec son  
obiet, l'obiet de la veüe est  
la couleur, que les anciēns ont  
definy vne flamme sortāt des  
corps; il faut donc que l'orga-

*du moyen de la conseruer.* 30  
ne soit de mesme nature. Si  
cela est (i'entens que l'œil soit  
tout plein de flamme & de  
rayons estincelans) il faudra  
croire que la veüe se fait par  
emission. C'est aussi la plus  
commune opinion, qui a esté  
suyuie de plusieurs grâds per-  
sonnages, comme de Pytha-  
gore, d'Empedocle, Hippar-  
que, Democrite, Leucippe,  
Epicure, Chrysippe, Platô, &  
quasi de tous les optiques.  
Voicy leurs principales rai-  
sons.

Le Basilic infecte de sa veüe  
tous ceux qui le regardent: la <sup>Raison</sup>  
femme ayant ses purgations <sup>pour</sup>  
naturelles teint le miroir sur <sup>prouuer</sup>  
lequel elle iette ses yeux; on <sup>que la</sup>  
dit que si le Loup apperçoit <sup>veüe se</sup>  
quelqu'un le premier, il le fait <sup>fait par</sup>  
deuenir rauque. Les anciens <sup>emissio.</sup>  
ont pensé qu'on pouuoit en- <sup>Pre-</sup>  
<sup>miere.</sup>

E ij



*De l'excellence de la veüe,*  
forceler & charmer par la  
veüe, & le Poëte s'en plaint:

*Je ne scay pas quel œil charme  
mes aigneaux tendres.*

Si tu t'approches d'un o-  
phthalmique, & regardes attē-  
tiuement celuy qui a les yeux  
rouges, sans doute tu pren-  
dras le mesme mal; Tout cela  
môstre bien qu'il sort de l'œil  
quelque chose. Pourquoy est-  
ce qu'une grande blancheur  
nuit à la veüe, sinon pource  
qu'elle dissipe les esprits qui  
sortent de l'œil? Pourquoy  
l'œil s'affoiblit en voyant, si-  
non pource qu'il en sort trop  
de lumiere, & que tous les  
espris s'esuanouyssent? Pour-  
quoy est-ce que ceux qui  
veulent voir de bien loin vn  
obicct fort petit, reserrent  
les yeux & ferment à demy  
les paupieres? N'est-ce pas

Secōde.

Troisié  
me.

Qua-  
triésme.

pour vnir les rayons & ioin-  
dre les esprits, afin qu'on les  
puisse plus viuement & plus  
droictemēt esclācer? Les chats  
ne vōt-ils pas la nuit à la chaf- <sup>Cin-</sup>  
se? ils dardent donc quelque <sup>quiesme</sup>  
rayon. Dauantage, si la veüe  
ne se fait par emission, il ne se- <sup>Sixième</sup>  
ra pas necessaire que l'œil se  
tourne vers son obiect, l'espe-  
ce viendra assez à nous, nous  
verrons en ne voyant pas. Si  
nous voyons seulement en re- <sup>Septi-</sup>  
ceuant, les gros yeux verront <sup>esme.</sup>  
mieux que les petits, pource  
qu'ils reçoüēt mieux, les pru-  
nelles larges seront les meil-  
leures, ce qui est du tout con-  
traire à la verité: vn petit ob-  
iect fera aussi tost veu que vn  
grand, on verra aussi bien de  
loin que de pres si les especes  
sont toutes par l'air. Regarde <sup>Huieti-</sup>  
(disent les optiques) vne peti- <sup>esme.</sup>



*De l'excellence de la veüe,*

te aiguille qui aye la pointe dressée en haut, tu ne verras pas du premeir iect d'œil ceste pointe, mais ayant tourné l'œil de costé & d'autre tu la verras, pource que quelque rayon sortant de l'œil l'aura rencontrée: tout de mesme en est-il d'un petit obiect qui sera en terre, on ne le scauroit voir du premier coup. En fin si la veüe se faisoit par reception, l'œil receuroit en mesme tēps deux contraires, qui est contre les loix de nature, & ne pourroit estāt si petit recevoir la grandeur, ny la figure des grandes mōtagnes: il faut dōc que la veüe se face par emission. Voila toutes les plus belles forces de ce party que ie viens de mettre en campagne: voyons maintenant les esquadrons du party contraire: Ari-

Neufi-  
esme.

stote en est le chef, qui est  
suiuy de toute la bande Peri-  
patetique, d'Auerroës, Alexā-  
dre, Themistius, & d'une infi-  
nité d'autres. Ils tiennent tous  
que la veüe se fait par rece-  
ption, c'est à dire qu'il ne sort  
rien de l'œil qui serue pour la  
veüe, mais que l'obiet ou son  
espece viennent à l'œil. Leur  
fondement est du tout con-  
traire à celuy des Platoniciēs:  
car Platon croit que l'œil est  
tout plein de flamme, & Ari-  
stote soustiēt que l'œil est tout  
plein d'eau, sa demonstration  
est tresbelle, mais ie la veux  
esclaircir. L'instrument de la  
veüe doit estre diaphane, c'est  
à dire transparent, afin qu'il y  
ait similitude entre l'obiet &  
l'organe, & qu'il y ait propor-  
tion de l'agent au patient. Ce-  
ste maxime est toute resoluë

Cōtrai-  
re opi-  
nion de  
ceux qui  
tiennent  
que la  
veüe se  
fait par  
receptiō

Que  
l'œil est  
tout  
d'eau,  
belle  
demon-  
stration.



*De l'excellence de la veüe,*  
en la philosophie naturelle.  
Or des corps diaphanes les  
vns sont iubtils & rares, les au-  
tres denses. L'œil ne doit point  
estre diaphane & rare, car il ne  
retiendroit point les especes,  
elles s'escouleroient & n'au-  
roient point d'arrest, comme  
les especes qui sont par l'air: &  
le verre mesme des miroirs ne  
peut retenir les images, si on  
ne met de l'acier, ou du plomb  
au derriere; il doit donc estre  
diaphane & dense. Or il n'y a  
point d'Element qui soit dia-  
phane & dense que l'eau, car  
l'air & le feu sont diaphanes &  
rares: il s'ensuit donc que l'œil  
est de nature d'eau. Ceste de-  
monstration est renforcee par  
vne autre qui n'endure point  
de replique. La partie princi-  
pale de l'œil est l'humeur cry-  
stalline, qui n'est autre chose

Autre de  
mōstra-  
tion.

qu'vne eau glacee, laquelle a  
au deuant l'humour aigueuse,  
& au derriere la vitree qui le  
nourrit : si tu creues vn œil tu  
n'en verras sortir que de l'eau,  
il faut dōc croire que l'œil est  
de nature d'eau, plustost que  
de feu. Ce fondement estant  
ietté, il sera aisé d'asseurer tout  
le reste du bastiment, & sou-  
stenir que la veüe se fait par  
reception; pource que le pro-  
pre de l'humide est de rece-  
voir. Voicy les principales rai-  
sons de ceste secte. Tout senti-  
ment est vne passion, & sentir  
n'est autre chose que patir; Raisons  
pour mō-  
strer que  
la veüe  
se fait  
par rece-  
ption.  
Tout sentiment donc se fera Pre-  
miere.  
par receptiō, & non par emis-  
sion qui est vne action; ainsi  
l'ouye se fait par receptiō des  
sons, l'odorat par reception  
des odeurs, le goust reçoit les  
sueurs, l'attouchement les



*De l'excellence de la veüe,*

qualitez traiçtables: & pour-  
quoy denierons nous ceste  
reception à l'œil? Ceux (dit A-  
ristote) qui ont les yeux fort  
humides, voyent les obiects  
plus grans qu'ils ne sont, qui  
monstre bien que les images  
se reçoivent & grauent au cry-  
stallin. car les corps paroissent  
toufiours plus grâds dâs l'eau.  
Tout excellent obiect destruit  
le sens, comme vne grande  
blancheur esblouit la veüe: il  
y est donc receu avec violen-  
ce. Aristote fait vne demande  
en ses problemes qui peult  
seruir icy: pourquoy la main  
droicte est ordinaiemēt plus  
agile & plus forte que la gau-  
che, & l'œil droict ne voit pas  
mieux que le gauche, ny vne  
oreille n'oit pas mieux que  
l'autre? Il respond que la puis-  
sance, qui faiçt mouuoir les

Secõde.

Troisi-  
esme.

Quatri-  
esme.

ainsi, s'exerce par vne actiō,  
& celle qui fait voir & ouyr,  
par passion : de sorte que les  
deux yeux & les oreilles peu-  
uent patir & receuoir egale-  
mēt. Les vieillards ordinaire-  
ment voyēt mieux les obiects <sup>Cinqui-</sup>  
esloignez que ceux qui leur <sup>esme.</sup>  
sōt plus proches. Cela ne peut  
venir des rayons ou de la lu-  
miere qui sort de leurs yeux,  
pource qu'elle est fort petite  
& obscure; la cause doit estre  
rapportee à l'espece, laquelle  
venant d'un obiect plus esloi-  
gné se red plus spirituelle, plus  
subtile, moins materielle, &  
par consequent plus propre  
pour la reception.

En hyuer si le temps est cal- <sup>Sixies-</sup>  
me & serain on voit bien sou- <sup>me.</sup>  
uent en plain iour les estoilles;  
ce qui n'arriue iamais en Esté;  
pource qu'en hyuer l'air estant



*De l'excellence de la veüe,*

Septies-  
me.

plus grossier & plus dense les especes se terminent en l'air & sy multipliēt; mais en esté pour la rarité & tenuité de l'air les especes n'ont point d'arrest & ne se peuuent multiplier: qui monstre bien que la veüe se faiēt par reception & non par emission. En fin l'œil est comme le miroir qui reçoit toutes les images qu'on luy presente, sans qu'il enuoye rien du sien à l'obiet. Ils different seulement en vne chose, c'est que le miroir n'a pas ceste puissance de renuoyer l'espece à son iuge, comme fait l'œil au sens commun par le nerf optique. Voila les deux partis formellement bandez & opposez l'un à l'autre, ie voudrois les pouuoir accorder, comme a voulu faire Galien, mais il n'y a point d'apparence: car la ve-

rité ne peut soustenir deux cō-  
traires. Je me rangeray donc  
du costé des plus forts, & sou-  
stiendray avec Aristote que la  
veüe se fait par reception seu-  
lement, & qu'il ne sort rien de  
l'œil qui puisse seruir à la veüe.  
I'employeray pour la premie-  
re attaque ceste raison qui me  
semble assez poignante. S'il  
sort quelque chose de l'œil, ou  
c'est vn corps bien subtil cō-  
me est l'esprit animal, ou vn  
rayon seulement. Si c'est vn  
corps, comment peut-il en vn  
momēt estre porté iusques au  
ciel, veu q̄ tout corps se meut  
avec le temps, & la veüe se fait  
en vn instant? Ce corps ne se-  
ra-il point batu, dissipé, & baf-  
foué des vents auant qu'il ar-  
riue à l'object? Ce corps qui  
fortira de l'œil, ou il penetrera  
l'air, ou l'air luy fera place; de

Opinion  
de l'au-  
teur.

Belle de-  
mōstra-  
tion cō-  
tre les  
Platoni-  
ciens.



*De l'excellence de la veüe,*

penetrer il ne peut : car la nature n'endure non plus la penetration des corps que le vuide ; si l'air luy fait place, la veüe ne se fera iamais : car la continuation des rayons sera empeschee, d'autant que l'air le suiura tousiours, & se mettra entre deux. Si pour euitter ces pointes qui sont assez vives, tu dis que ce qui sort de l'œil est vn rayon, ou vne lumiere qui penetre l'air & se cōmunique en vn instāt par tout le moyen comme la lumiere du Soleil, qui illumine tout l'air sans mouuemēt; ie te preferay de plus pres, & te feray voir qu'il n'y a pas assez de lumiere dans l'œil pour s'estendre iusques au ciel. Regarde comme vn flambeau ne iette ses rayons qu'à vne distance proportionnelle, vne chan-

Ce qui  
sort de  
l'œil ne  
peut  
estre  
rayon.

delle ne peut esclairer toute v-  
ne sale, & comme veux-tu que  
ce petit organe enuoye en vn  
moment son rayon iusqu'au  
ciel? Il est aisé au Soleil, qui est  
aussi grand que toute la terre,  
de ietter ses rayons & les res-  
pandre par l'Vniuers, mais à  
l'œil, non. Il ne peut donc rien  
sortir de l'œil, qui aille iusques  
à l'obiet. D'auantage si les ra-  
yons qui sortent de l'œil sont  
cause de la veüe, il faut ou  
qu'ils retournēt vers l'œil, ou  
qu'ils demeurent en chemin;  
s'ils ne reuienēt, ils ne rappor-  
teront pas l'espece de ce qu'ils  
touchēt; s'ils retournent il n'y  
aura que les corps polis qui se  
puissent voir, pource qu'il ny  
a que ceux la qui fassent refle-  
xiō, & par ce moyē vne grāde  
montaigne ne se verra point.  
Disōs encore que si ces rayōs



*De l'excellence de la veüe,*

feruēt à la veüe il faut ou qu'ils reuiennent vuides, ou qu'ils soiēt chargez d'especes; s'ils s'ē retournēt vuides, la veüe ne se fera pas; s'ils rapportēt les especes à l'œil nous aurōs ce que nous demandōs, c'est à dire q̄ la veüe se fera par reception.

Les fon-  
demens  
des Pla-  
toniciēs

Quāt aux fondemens des Platoniciens, il est aisé de les renuerfer. ie confesse que l'œil a beaucoup de clairté, mais ceste lumiere ne viēt pas du feu, elle vient de la clairté du crystalin & de la poliffure des tuniques. car tous les corps qui sont polis cōme la corne lui sent aux tenebres. l'action de l'œil qui est si soudaine, & son agilité grande, ne nous forceront pas de croire qu'il soit plein de feu. car ceste actiō est soudaine, pource que l'œil ne reçoit que les especes imma-

terielles & sans corps. Pour le regard de l'agilité, il n'est pas mal aisé à six cordes de mouuoir prôptemēt vn si petit organe. Les yeux ne frissonnent iamais, pource (dit Aristote en ses Problemes) qu'ils sōt pleins de graisse qui les eschauffe par accidēt comme nos robes, ou pource qu'ils sōt en perpetuel mouuemēt. Il n'y a dōc point de feu dās l'œil, on n'y trouue rien que de l'eau, du crystal & du verre. Quāt aux raisons qu'ils alleguēt, elles sont fort legeres. Le basilic, & l'ophtalmique ne nous infectent pas par les rayons qui sortent de l'œil, mais par vn corps naturel bien subtil, par vne vapeur qui fort de tout le corps insensiblement, & infectāt l'air est apportee iusques à nous. Ce qu'ō allegue du loup est ridicule.

Respōce  
aux rai-  
sons des  
Platoni-  
ciens.  
A la pre-  
miere.

A la se-  
conde.



*De l'excellence de la veüe,*

Pour le charme de l'œil, nous tenōs qu'il ne se peut faire naturellement. Vne grāde blancheur dissipe la veüe, pour ce qu'elle attire tous les esprits en dehors, qui doiuent demeurer dās l'œil pour le cōtenir en sō deuoir. L'œil s'affoiblit & se lasse en voyāt, cōme fait toute autre partie, pource que la chaleur se dissipe avec les esprits qui trauaillēt au mouuement de l'œil & à le tenir ferme. Nous fermōs l'œil à demy si nous voulons voir de plus loin, non pas pour vnir les rayōs, mais afin que la lumiere exterieure n'entre soudainement, & ne dissipe l'interieure. L'œil se doit tourner vers l'objet, pource que la veüe ne se fait que par droicte ligne. Les gros yeux & les prunelles dilatées ne voyēt pas si bien, pour.

A la troi-  
siesme.

A la qua-  
triesme.

A la cin-  
quiesme

A la fixi-  
esme.

ce que les esprits interieurs se perdent, qui sont necessaires pour la reception. Pour le regard de l'aiguille, ie dis que du premier coup on ne voit pas la pointe, pource que l'obiet n'est pas proportionné. La reception de deux contraires & des plus grandes montagnes se fait à l'œil, pource que l'œil ne reçoit que l'espece qui est immaterielle. Que rien donc ne nous empesche à conclure que la veüe se fait par reception. Mais le moyen de ceste reception est tres-difficile & entédu de fort peu de gens: ie m'en vai donc pour l'esclaircir, rechercher, qu'est-ce que l'œil reçoit; en quelle partie se fait la reception, quand elle se fait, & comment. Pour le premier poinct ie trouue des opinions fort differentes. Demoy

A la septiesme.

A la huietiesme & neuuesme.

Le moyē de la reception esclairci.



Qu'est-  
ce que  
l'œil re-  
çoit.

Nous ne  
receuons  
que l'es-  
pece.

crité & Leucippe croient que nous receuons des atomes; Epicure pense que ce sont seulement les rayons de l'objet, Alexandre Peripateticien l'image de l'objet, non pas comme au sujet, mais comme en un miroir. Aristote soustient que nous ne receuons que l'espece qui est produite de l'objet & se multiplie par l'air, comme l'ombre est produite du corps & la lumiere du Soleil. Ceste opinion est la plus veritable, mais elle a besoin d'interpretation, car un chacun n'est pas capable du premier coup, de sçauoir que c'est de l'espece de l'objet. Disons donc que ceste espece n'a point son estre en l'entendement, & n'est pas ce qu'en termes scholastiques on appelle *ens rationis*, c'est quelque chose realemēt qui est en l'air

& en l'organe . Or tout ce qui est realemēt se doit rapporter ou à la substāce ou à l'accidēt.

*que c'est  
que l'es-  
pece de  
l'obiet.*

Ceste espee ne peut estre substance , pource qu'elle seroit plus noble & plus parfaicte que son objet qui est la couleur . C'est donc vn accident . Mais quel ? l'appellerons nous quantité ? non , car il y auroit penetration des dimensions : nous ne l'oserions nommer relation , d'autant que la relation n'a point de force d'agir , & ceste espee nous fait voir . Encore moins la reduirons nous à l'action ; Il faut donc que ce soit vne qualité immaterielle , indiuisible , sans corps , que les Philosophes appellent intentionnelle , qui se rapporte à l'objet , & en est immédiatement produite , comme l'ombre du corps . Ceste espee se



multiplie par tout l'air; car l'air estant subtil & humide est capable de receuoir toutes les formes: & receuant vne partie de l'espece represente l'object entier. Ceste espece ne se voit pas, mais elle nous fait voir, il n'y a que l'object qui se voye.

**Questiõ.** Quelqu'un pourra demander; si ceste espece est immaterielle comment altere elle la veüe en vnissant ou dissipant les esprits? car la blancheur dissipe la veüe, & la noirceur l'vnit. Je respondray que ceste alteration ne vient pas de l'espece, mais de la lumiere qui sort des couleurs. Or il est tout certain

**Resposc** qu'une grande lumiere dissipe la veüe, pource que nos esprits qui sont tous subtils & lumineux, sortent pour se ioindre à ceste lumiere exterieure; au contraire voyant les tenebres

& vne couleur noire, se retirēt  
fuyans leur ennemy . Il n'y a  
donc que l'espece immateriel-  
le qui soit receuë, c'est pour-  
quoy la veüe se fait à l'instant,  
& nō point avec temps, cōme  
les autres sens . Voions main-  
tenant en quel lieu, c'est à di-  
re en quelle partie de l'œil se  
fait la reception . Il y en a qui  
pésent que la reception se fait  
au cerueau, pource que c'est le  
siede du sens commun, & que  
tout le sentimēt vient du cer-  
ueau . Auicenne croit que la  
reception se fait à l'vniō des  
optiques, & que l'object ne  
paroist point double, pource  
que les especes s'vnissent en  
cet embrassement de nerfs: les  
autres veulent qu'elle se face à  
la tunique aranoïde, qui est  
plus nette & plus polie qu'un  
miroir. Nous tenons avec Ari-

En quel-  
le partie  
de l'œil  
se fait la  
receptiō



stote, Galien & la verité mesmes, que la reception se fait au crystallin, pource que c'est la plus noble partie de l'œil, ayant vne substance toute particuliere, estant situé au milieu de l'organe comme au centre; où se vont récontrer les deux lumieres, l'exterieure, qui entre par la prunelle comme par vne fenestre, & l'interieure qui est apportee par le nerf optique. Toutesfois si tu veux accorder toutes ces opinions, tu pourras dire que la reception se fait au crystallin, la refraction aux tuniques, la perfection en ceste conjunction des optiques, la cognoissance ou iugement dans la substance du cerueau. De tout celōg discours nous rapporterons, que la veüe se fait par receptiō seulemēt & non par emission, que le

Vray  
moyen  
cōme la  
veüe se  
fait.

*Et du moyen de la conseruer.* Et  
que le crytalin ( principal in-  
strument de la veüe) ne reçoit  
que les especes, lesquelles sont  
cōme ombres des objects vi-  
sibles, que ces especes estant  
produites & multipliees par  
tout l'air, sont en vn instant  
receuës par droite ligne, & nō  
autrement. Je suis esté cōtraint  
d'adiouster ceste dispute en ce  
petit traicté de l'œil, en ayant  
esté fort sollicité, & en ayant  
receu vn commandement ex-  
pres.

*En combien de façons la veüe  
peut estre offensee.*

C H A P. X I.

**T**O V R le discours que  
ie viē de faire de l'ex-  
cellence de la veüe, de  
l'artifice de l'œil, & de toutes  
F



les parties, outre le plaisir qu'il  
apportera aux plus curieux, ne  
sera pas (à mon aduis) inutile à  
ceux qui auront enuie de co-  
gnoistre les maladies de l'œil,  
& qui voudront entreprendre  
de les guarir. Car nous tenons  
pour maxime en la Medecine,  
qu'on ne peut cognoistre ce  
qui arriue contre nature à la  
partie, si on ne sçait premiere-  
ment ce qui luy est naturel. Le  
droit (dit Aristote au premier  
liure de l'ame) sert comme de  
reigle & à soy-mesme, & à l'o-  
blique. Il faut donc que le Me-  
decin cognoisse le naturel de  
l'œil, & ce qui est requis pour  
son action s'il veut sçauoir en  
combien de façons elle peut  
estre blessée. Toute action (cō-  
me remarque Galien en plu-  
sieurs endroits) peut estre of-  
fensée en trois façons, ou elle

En com-  
bien de  
façons  
vne ac-  
tiō peut  
estre of-  
fensée.

se perd du tout, ou se diminue bien fort, ou s'abastardit & depraue. Ces trois vices peuuent arriuer à la veüe ; la diminutiō ou affoiblissement est ordinaire aux vieilles gens, la deprauation se fait, lors que l'object paroist autre qu'il n'est, la perte totale se nomme aueuglement. La veüe s'affoiblit, ou par le vice de la faculté, ou par la mauuaise disposition de l'organe. La faculté, qui est ceste puisſance de l'ame qui nous fait voir, a son siege dās le cerueau: Si doncques le cerueau est alteré en sa temperature, comme quād il est trop froid, chaud, humide & sec; ou que sa conformation ne soit loüable, tous les sens sentirōt vne diminution notable en leur actiō, & sur tout la veüe, pour ce que l'œil estant le plus pro-

Cōment  
la veüe  
s'affoi-  
blit.



cha, & ayant vne merueilleuse sympathie avec le cerueau en patira le premier. La mauuaise disposition de l'œil affoiblit bien souuent la veüe, encores que la faculté soit entiere. Ceste disposition se trouue quelque fois en tout l'œil, comme quand il est trop gros, ou trop amaigry, quelquefois à vne de ses parties, comme aux tuniques, humeurs, muscles, esprits, nerfs, veines, & arteres, à chacune desquelles arriuent leurs maladies particulieres, que ie deduiray au chapitre suiuant.

La deprauatiō de la veüe.

La deprauation de la veüe se fait quand l'object se presente d'autre couleur, forme, quãtité, ou situatiō qu'il n'est; comme quãd ce qui est blanc paroist iaune ou rouge, pour ce que l'organe est taint de

quelque couleur; ainsi les icteriques voyent tous les objets iaunes; quand ce qui est fixe semble se mouuoir, comme aux vertiges, pour le mouuement desreiglé & extraordinaire des esprits, quand vn objet simple paroist double. Or cela arriue ou par le vice de l'organe, ou par la mauuaise situation de l'objet, ou des rayõs. Si les deux yeux ne sõt en mesme plá: que l'vn se hausse & l'autre s'abaisse, indubitablement tous les objets paroistront doubles: la paralyfie & conuulsion en est souuent la cause. Le nerf optique aussi estât relasché & mollifié d'vn costé, represente tous les objets doubles, comme il arriue à ceux qui sont yures. Si tu presses vn œil avec le doigt sans toucher l'autre, tu verras



*De l'excellence de la veüe,*

tous les corps doubles. La situation donc de l'organe est la premiere cause de ceste deprauiation. La seconde est la situatiõ de l'object. Si tu meus vn baston, en rond tu iugeras que c'est vn cercle, si en long: vne ligne toute continuë; cela arriue pource que l'object change si prõptement de place qu'auant que la premiere image soit effacee, l'autre se met en son lieu. La derniere cause se rapporte à la situation differēte des rayõs; si tu te mires en vn miroir fendu, ton image te paroistra double.

La priuation de la veüe.

La perte & priuation totale de la veüe, que nous appellõs auueuglement, vient ou de la secheresse des humeurs, ou de l'empeschement des deux lumieres, qui ne se peuuent rencõtrer & ioindre au crystallin.

*du moyen de la conseruer. 64*  
L'interieure, qui est l'esprit animal, est empeschee par l'opilation du nerf optique, & se nomme goutte serene; l'exterieure est empeschee par la catarachte, qui ferme la prunelle, fenestre du crystalin. La veüe donc ne peut estre offensee qu'en ces trois façons.

*Brief denombrement de toutes les maladies de l'œil.*

CHAP. XII.

**I**E ne veux pas m'amuser icy à faire vne description exacte de toutes les maladies de l'œil, l'entreprinse seroit trop grâde, il me faudroit pour le moins cent chapitres, car il y a bien autant de maladies particulieres de l'œil: ie me contenteray de tracer vne

F iiij



methode pour les plus nou-  
ueaux Medecins & Chirur-  
giés, aufq̄ls ie delie ce chapitre

Diuifion  
des mala-  
dies de  
l'œil.

Or donques, des maladies  
de l'œil, les vnes font commu-  
nes à tout l'organe, les autres  
font propres à chafque partie.

maladies  
qui se  
rappor-  
tent à  
tout  
l'œil.

Celles qui se rapportēt à tout  
l'œil, font ou similaires, ou or-  
ganiques, ou communes. Les  
similaires font l'intēperatute  
humide, feche, chaude, froide,  
simple, cōpofee, fans matiere  
& avec matiere. Les organi-  
ques paroiffent en la mauuaife  
conformation, comme en la  
grandeur augmētee, ou dimi-  
nuee, & en la fītuation. Mala-  
dies en grandeur font quand  
l'œil est trop gros, ou trop pe-  
tit; le gros se nomme œil de  
bœuf, il nuift à l'actiō de l'œil,  
car la veüe n'en est pas fi viue,  
pour la diffipation trop gran-

La gros-  
ſeur de  
l'œil.

*Et du moyen de la conseruer.* 65  
de des esprits, & le mouuemēt  
n'en est pas si prompt. Ceste  
grosseur vient ou du vice de la  
premiere conformation, ou  
par accident, comme d'une  
tumeur œdemateuse d'une in-  
flammation & d'une fort grā-  
de defluxion. La maladie con-  
traire à ceste-cy est la petite-  
se de l'œil qui vient ou de na-  
ture, & s'appelle communē-  
ment œil de cochon, ou par  
quelque accident, comme par  
la dissipation de la chaleur na-  
turelle, que les douleurs ex-  
tremes, les grandes veilles, les  
defluxions acres, & fieures  
continuës ont causé: de sorte  
que tout l'œil estant affoibly  
n'attire plus l'alimēt, & encore  
qu'il y aborde ne le peut cuire;  
on appelle ceste maladie atro-  
phie, ou extenuatiō de l'œil.  
Maladie en situation est,

La petite-  
tesse.



*De l'excellence de la veüe,*

L'œil for  
jetté.

quand l'œil est hors de sa place, comme quand il sort dehors, & quand il tombe tout en bas; s'il sort dehors, c'est vn œil forjetté, en Grec se nomme *ἐκπίεσιμος*. Auicēne remarque que cela arriue ou de cause externe comme de coup, cheute, effort, en touffant, vomissant, soufflant; ou de cause interne, comme d'vne soudaine fluxion qui lasche tous les muscles & tout le corps de l'œil, d'vne grande inflammation ou autre tumeur.

Solutiō  
de cōti-  
nuité.

Maladie commune est la solution de continuité, qui paroist lors que l'œil est du tout creué, ou que toutes les humeurs sont cōfuses & brouillees ensemble.

Voila les maladies qu'on peut rapporter à tout le corps de l'œil, car *lenyctalopia*, *myo*.

*Et du moyen de la conseruer.* 66  
piasis, & amblyopia, sont sym-  
ptomes des esprits & humeurs,  
& non de tout l'œil.

Les maladies partitulières maladies  
particu-  
lières de  
l'œil. sont differente, selon les par-  
ties de l'œil. Or à l'œil nous  
auons remarqué les humeurs,  
les tuniques, les nerfs, les mus-  
cles: il y aura donc des mala-  
dies propres à chasque parties;  
Je cōmenceray à descrire cel-  
les des humeurs, cōme estans  
les plus nobles parties de  
l'œil, & mesmes que Galien  
au liure des causes d es sym-  
ptomes a fuiuy ceste me-  
thode.

L'humeur cristalline peut en- Maladie  
du crysta-  
lin.  
durer toute sorte de maladie,  
mais les plus remarquables  
sont l'intēperature seiche, &  
quand il sort de sa place L'in-  
temperature seiche est cause  
d'vn accident que les Grecs

Fvj



Le glau-  
coma.

nomment *γλαύκωμα*, qui est vne concretion & seicheresse du crystallin deuenant comme blanc. Hippocrate au troisieme des Aphorismes remarque, que ceste maladie n'arriue gueres qu'aux vieilles gens, nous la tenons pour incurable. Le crystalin peut sortir de sa place en plusieurs façõs, car ou il se tourne vers les costez, ou il se hausse & abaisse, ou il s'enfonce trop en dedans ou s'aduãce trop en dehors: En quelq façõ qu'il bouge, il nuist bien fort à la veüe: s'il est trop enfoncé, il ne peut voir de pres; s'il est trop aduancé, il ne peut voir de loin; s'il est tourne à droiçt ou à gauche, tous les obieçs paroissent de costé, s'il se hausse ou s'abaisse, tous les images se representét doubles, pource

Ce qu'ar-  
riue quã-  
le crytal-  
lin sort  
de la  
place.

qu'ils ne sont pas en mesme plan.

L'humeur aigueuse estant <sup>maladies</sup> aussi bié partie que les autres, <sup>de l'hu-</sup> a ses maladies particulieres. Si <sup>meur ai-</sup> elle est trop desechee, com- <sup>gueuse.</sup> me il arriue bien souuent aux suffusions, nous priue totale-  
ment de la veüe: si sa quantité est fort diminuee, le crystallin se tarist, l'vuee se flectrit, la cor-  
nee s'affaïlle, la lumiere exte-  
rieure n'est point rabbatuë.  
Quant à l'humeur vitree les auteurs n'en ont point remar-  
qué de maladies particulieres, mais ie pense qu'elle peut en-  
durer mesmes affections en sa  
tēperature, substance & quan-  
tité que l'aigueuse.

Les tuniques de l'œil sont <sup>Malad-</sup> six, mais il n'y en a que trois <sup>dies des</sup> auxquelles on aye obserué de <sup>tuniques</sup> maladies particulieres, ce sont



De l'excellence de la veue,

la conionctiue, la cornee, & l'vuee, car à l'aranoïde reticulaire & vitree on n'en remarque point.

Maladies  
de la cō-  
ionctiue

Ophthal-  
mie.

Differē-  
ces  
d'ophtal-  
mie.

Les maladies propres de la cōionctiue sont trois, l'ophtalmie, l'ongle appellee *pterygium*, & la meurtrisseure : l'ophtalmie est vne inflammation du blanc de l'œil, laquelle par fois est si legere que d'elle mesme se guarit, les Grecs la nommēt *πτερυγίς*. Sa cause est le plus souuēt externe, comme la fumee, le vent, le Soleil, la poudre, le serain, l'odeur des oignons; Si ceste inflātion est plus grāde, se nomme absolūmēt ophtalmie : si elle est extreme, de sorte que le blanc paroisse fort haut, & la prunelle en soit pressee, on l'appelle *χμωσις*. Il y a des opthalmies bilieuses, sangunes, pituiteuse, melan-

*du moyen de la conseruer.* 68  
choliques : il y en a dans Ga-  
lien de seiches & d'humides,  
dans Hippocrate de sympto-  
matiques & de critiques, dans  
Tralien de tabides & non ta-  
bides, de malignes qui regnēt  
en temps de peste, & non ma-  
lignes, de continues & de pe-  
riodiques. L'autre maladie se  
nōme *pterygium*. C'est vne chair L'ongle.  
nerueuse qui commence or-  
dinairement au grand coin, &  
s'estend comme vne aisle iuf-  
ques à la prunelle, elle a aussi la  
forme d'vne ongle. Elle suit  
bien souuent les ophtalmies  
mal guaries, & est accompa-  
gnée d'vn prurit, d'vne petite  
rougeur, & de l'armee. Il y en <sup>Differē-  
ces de</sup>  
a plusieurs differences, les- l'ongle.  
quelles nous tirons de leur  
couleur, cōnexion, substance,  
& quantité. Pour raison de la  
couleur, il y en a de blanches,



De l'excellence de la veüe,

de rouges, de iaunastres : de la connexion les vnes sont fort adherentes, les autres se separerent aisement; Si nous regardons la substance, il y en a d'espaisles & de plus tenues, de molles & de dures, de membraneuses, qui sont comme peaux, d'adipeuses, qui ressemblent à la graisse, & variqueuses, qui sont comme vn ret tiffu de plusieurs petites veines & arteres. La quantité fait la derniere difference, il y en a de petites qui ne passent pas le blanc de l'œil, il y en a de grandes qui s'estendent iusques à la prunelle, & nuisent bié fort à la veüe. La derniere maladie de la conionctiue se nomme *Ἐπίσφαισμα*, noirceur ou meurtrissure de l'œil: Paul & Aëce la definissent vne rupture des veines de l'œil, qui fait

La meurtrissure du blanc.

que le sang se respand par toute la conionctiue, & par la cornee aussi, representant à l'œil tous les obiects rouges. Sa cause est ordinairement externe, coup, ou cheute, quelque fois interne, comme repletion des vaisseaux & tenuité de sang. Il y a d'autres maladies de la tunique blanche: comme les pustules, les taches blanches en forme de cicatrice, mais elles sont communes à la cornee.

Les maladies de la cornee font pustules, vlcères commu-  
nes, malignes & chancreuses, Mala-  
dies de  
la cor-  
nee.  
la sanie retenue dite *ἑπόπιον*,  
la cicatrice, la rupture. Les  
pustules sont dites *φλύκταινα*  
des Grecs, des Arabes *Bothor*. Pustules.  
Ce sont cōme petites vessies  
causees d'une humeur subtile  
& sereuse, qui se met entre les



Differe-  
ce des  
pustules.

escorces de la cornee & les  
estéd. On prend leur differen-  
ce de la couleur: il y en a de  
noires qui sont entre la pre-  
miere & seconde peau, & de  
plus blanches qui sont entre  
la troisieme & quatrieme; De  
la situation les vnes sont plus  
superficielles, les autres pro-  
fondes: de la matiere, les vnes  
se font d'humeur bilieuse, les  
autres d'une eau claire & sub-  
tile. Ces pustules estans per-  
cees, si la sanie sejourne lon-  
guement, fait vn vlcere en  
la cornee. Les Medecins  
Grecs & Arabes font sept es-  
peces de ces vlcères, trois in-  
ternes & quatres externes: la  
premiere des internes s'appel-  
le *βότρυον*, dans Paule & dans  
Auicenne *annulus*, des autres  
*fossula*; c'est vne vlcere caue,  
estroitte, petite, & sans ordu-

Vlcères  
commu-  
nes de la  
cornee.

Trois in-  
ternes.

*Et du moyen de la conseruer.* 70

re : la seconde est plus large & moins profonde, Paulus l'appelle *κοίλωμα*, Auicenne *lilimie*: la troisieme est fort fordide, & avec crouste: les Grecs la nomment *ἑπίχουμα*, les Arabes *al-* <sup>Quatre</sup> <sub>externes.</sub> *ficume*. Les vlceres externes font quatre: la premiere ressemble à vne fumee espaisse, & noircit la prunelle, on l'appelle *ἄκλυσ*: la seconde est plus blanche & plus profonde, & s'appelle *νεφέλιον*: la troisieme est ronde, & paroist au cercle de l'œil, c'est *ἀργεμον* de Paule: la derniere est fort fordide de couleur cendree ressemblant vn floquet de laine, c'est pourquoy Auicenne l'appelle *lanosum vlcus*. Galien le premier a remarqué toutes ces differences en vn petit liuret des yeux, mais il ne leur a point donné de nom particulier, & en tout



Corre- ce liuret se trouue vne faute  
ctiō d'vn remarquable, car par tout où  
texte de il y a interne, faut lire externe,  
Galien. & au cōtraire. Manard a vou-  
lu reprendre Auicenne en ses  
Vlceres differences, mais c'est sans rai-  
mali- son. Ils se font d'autres vlceres  
gnes. à la cornee qui sont malignes,  
& se nomment νόμω, qui man-  
gent & cheminēt iusques aux  
Vlceres muscles & paupieres. Il y a  
chan- aussi d'vlceres chancreuses ac-  
creuses. compagnes de douleurs cui-  
santes, elles s'engendrēt d'vne  
cicatrice humeur acre & atrabilaire, te-  
de la cor nant de la nature du chancre.  
nec. La cicatrice est vne maladie  
de la cornee, car elle luy oste  
sa couleur & sa clarté, la ren-  
dant du tout blanche, on l'ap-  
pelle λεύκωμα, ou *albugo*. L'hy-  
πυροπιō popion en approche fort, qui  
est vn amas de matiere puru-  
lente occupāt le noir de l'œil.

En fin la cornee viét à se rompre, & lors se fait vne maladie particuliere de l'vuee, que nous descrirons cy apres.

Rupture  
de la cor-  
nee.

A la tunique vuee nous considerons vn corps, & vn trou qui est la prunelle: le corps de l'vuee a vne maladie particuliere, qui est sa descente: la prunelle endure trois maladies remarquables, la dilatation, l'estressissemēt & la catarachte.

Mala-  
dies de  
l'vuee.

La descente de l'vuee se nomme des Grecs *ωρατωσις*, qui ne peut arriuer que par la ruction ou erosion de la cornee qui luy sert de barriere: la ruction vient quasi tousiours de cause externe, l'erosiō de cause interne. On fait ordinairement quatre especes de ceste descente, qui ne differēt qu'en grandeur: car s'il n'en sort que bien peu, on l'appelle *μωχίρα*

Descēte  
de l'vuee

Quatre  
especes  
de la des-  
cente.



λος, teste de mouche, ou dans Auicenne *formicalis*; s'il en sort d'auantage, & comme de la grosseur d'une peau de raisin, on la nomme *σαφύλωμα*: Si elle sort encores plus & prend comme une pommette, se nomme *μῆλον*: si avec tout cela elle s'endurcit & deuiet calleuse, s'appellera ἦλος clauus.

Maladie de la prunelle.

dilatation.

La prunelle a trois maladies, car ou elle s'esslargit par trop; ou deuiet trop estroite, ou se ferme du tout. La dilatatiō des Grecs *μυδρίασις*, est maladie organique, pource que la cauité est plus grande qu'elle ne deuroit. Galien fait deux differences de ceste dilatation, l'une est naturelle, l'autre vient par quelque accident, toutes deux nuisent bien fort à la veüe, pource que la lumiere interieure se dissipe trop, &

*Et au moyen de la conjonction.* / 2  
comme dit Auicenne, les ef- Causes  
de la di-  
latation.  
peces ne sont pas receuës en  
pointe: la cause de ceste dila-  
tation est latension de l'vuee:  
elle est tēdue, ou par vne trop  
grande humidité, ou par vne  
extreme secheresse: l'humidi-  
té si elle est nuë, relasche la  
mēbrane, si elle est avec matie-  
re cōme aux tumeurs de l'œil,  
absces, & autres defluxions, la  
tend encores plus. La seche-  
resse retirāt les extremittez de  
l'vuee eslargit son trou, com-  
me nous voyōs au parchemin  
trop sec. La maladie contraire  
à ceste-cy, se nōme des Grecs  
φθίσις, extenuation, ou estres-  
sissement de la prunelle; celle estressif-  
sissement  
de la pru-  
nelle,  
qui est naturelle ~~et~~ trespropre  
pour la veüe, mais celle qui est  
accidentale nuit tousiours: sa  
cause est la cheute de l'vuee:  
elle s'affaisse par vne trop grā-



La cata-  
rachte.

Cause  
des  
tayas.

de humidité qui n'est que du  
costé du trou, ou par la con-  
sommption de l'humeur aigueu-  
se qui remplissoit toute cet es-  
pace. La dernière maladie de  
la prunelle se nomme *καταρκτη*  
*μα* des Grecs, des Arabes  
goutte ou eau, du vulgaire ca-  
tarachte ou taye. Nous la de-  
finirons vne obstruction de la  
prunelle, causée d'une humeur  
estrange, qui ayant coulé s'es-  
paissit peu à peu entre la cor-  
nee & le crystallin: Sa cause  
prochaine, qu'on appelle con-  
tinéte, est vne humeur estran-  
gere, & en cela elle differe du  
*glaucoma* qui se fait par la con-  
cretion des humeurs naturel-  
les de l'œil, cét humeur au cō-  
mencement flotte, mais en fin  
s'espeffit: c'est pourquoy Pau-  
lus au troisiésme liure definit  
la suffusion par effusion, & au  
sixiesme

fixiesme par concretion, descriuant là celle qui commence, & icy celle qui est ia faicte. Ceste humeur s'assemble, si nous voulôs croire Haliabas, Haly, Azaraius, entre l'vuee & le crystallin; si nous aimons mieux croire Auicenne, Mesues, Albuchasis, entre la cornee & l'vuee. Quant à moy ie pense qu'elle peut demeurer en tout cet espace, qui est depuis le dedâs de la cornee iusques au crystallin, & se mesle bien souuent avec l'humour aigueuse. Ceste taie empesche la veüe en diuerses façons: car si elle ferme toute la prunelle, qui est la fenestre de l'œil, la veüe se perdra du tout: s'il n'y a qu'une partie de la fenestre fermee, cōme la droicte, ou la gauche, la superieure ou inferieure, l'œil verra les obiecs

Le lieu  
où se  
met l'hu  
mour  
qui fait  
la taie.

G



qu'on luy presentera, mais il n'en pourra voir qu'un à la fois: si l'obstruction est iustement au milieu de la prunelle, tous les objets paroistront diuisez & comme fendus, & ne pourra-on voir le milieu de l'image: si l'eau n'est encores assemblee, & qu'elle soit respandue inegalemēt parcy par là, on verra comme des mouches voler par l'air. On tire les differences des catarachtes de leur quantité, substance, couleur, connexion, situation, & du moyen de leur generation: il y en a de grandes & de petites, d'espaisies & de subtiles, de blanches, cendrees, gypsees, rouges, noires, citrines. Les causes internes sont les humeurs & les vapeurs qui s'espaisissent; les humeurs ou viennent du cerueau par les

Differen  
ces des  
catarach  
tes.

Les cau-  
ses inter-  
nes.

nerfs, veines, arteres; ou s'engendrent à la partie mesme, par la foiblesse de la faculté concoctrice & expultrice. Les catarachtes ont toujours pour auantcoureurs certaines visions fausses qu'on appelle imaginatiōs; car on pense voir des mousches, des poils, & filets d'araigne en l'air, qui toutesfois n'y sont pas: la cause de ces visiōs est vne vapeur opaque, qui se met entre la cornee & le crystallin: Ceste vapeur ne se voit pas en sa propre espece; car l'vuee se verroit aussi bien, mais en vne autre de celles qui sont par l'air: Il est vray que le crystallin iuge ces vapeurs estre au dehors, pource qu'il s'est tellement accoustumé à voir les obiects externes qu'il pèse ce qui est au dedans estre au dehors. ces vapeurs

Les imaginatiōs qui precedent les catarachtes.



s'esleuēt quelquefois d'embas,  
quelquefois des humeurs qui  
sont au cerueau, ou à l'œil  
mesme.

Mala-  
dies des  
muscles  
de l'œil.

Distor-  
tion de  
l'œil.

Differ-  
ces.

Les maladies des muscles  
de l'œil sont trois principales,  
la distortion de l'œil, le bran-  
lement, & l'immobilité. La di-  
stortion appelée *επιβρισις* ou

*Αγερροφη*, vient, ou de la reso-  
lution de quelques muscles, &  
lors la partie malade se meut  
vers la saine: comme il arriue  
à la paralyse de toutes les par-  
ties qui ont des muscles op-  
posites; ou ceste distortion  
vient de la cōuulsion de quel-  
ques muscles, & lors la partie  
saine se meut vers la malade.

Quoy que ce soit ceste mala-  
die vient ou de secheresse, ou  
d'humidité superflue: or l'œil  
se tourne en beaucoup de fa-  
çons, en haut & en bas, & lors

on ne voit que le blâc de l'œil,  
Hippocrate l'appelle ἰλαωσις:  
ou l'œil se tourne vers les co-  
stez & nous rend louches. Le  
branlement d'œil appellé ἰσ-  
πιος, est vn vice des muscles qui  
sont tellement affoiblis, qu'ils  
ne peuuent cōtenir l'œil. Tous  
les anciens ont creu que ce  
branlement d'œil venoit d'vn  
septiesme muscle qui embras-  
se l'optique: mais ils se sont  
abusez. car on ne le trouue  
point aux hommes, comme  
i'ay demonsté en l'histoire de  
l'œil. Je croy donc que com-  
me le mouuement tonique,  
qui tient naturellement l'œil  
ferme & immobile, se fait lors  
que tous les six muscles ten-  
dent egalemeut leurs fibres:  
aussi que ce branlement se fait  
lors que tous six laschét leurs  
fibres. Il y a vne maladie con-

Le bran-  
lement  
de l'œil.

Erreur  
des an-  
ciens.



Immobilité de l'œil.

traire à ceste-cy , quand les yeux demeurent du tout immobiles . Hippocrate l'appelle  $\pi\eta\zeta\iota\nu$  &  $\sigma\acute{\alpha}\sigma\iota\nu$ , qui se fait lors que les muscles ont du tout perdu la puissance de mouuoir, ou par l'obstruction du nerf qui apporte le mouuement, ou par la paralysie d'iceluy.

-Maladies du nerf optique. Obstruction du nerf.

Les maladies du nerf optique sont l'obstruction, compression, paralysie, cheute, rupture, scirrhe, inflammation.

Compression. paralysie

L'obstruction se fait soudainement d'une humeur froide & crasse, pource que la cavitè du nerf est biẽ petite: la compression se fait de coup: la paralysie d'une humeur tenue & sercuse

Cheute.

qui amollit le nerf : la cheute appellee  $\sigma\acute{\upsilon}\mu\pi\tau\omega\sigma\iota\varsigma$ , quand les extremitèz mēbraneuses s'approchēt, & ne demeure point

Ruio

de place à la moëlle: la ruptio

*du moyen de la conseruer.* 76  
vient de coup, & lors l'œil fort  
premierement en dehors, puis  
se retire & s'amaigrit. Toutes  
ces maladies de l'optique font  
vn symptome commun, que  
les Grecs appellent *ἀμάυρωσις*, La gout  
les Arabes goutte serene; c'est <sup>te sereni-</sup>  
comme definit tresbien Aëce <sup>ne.</sup>  
vn auuglemēt entier sans au-  
cun vice ou tache apparente  
de l'œil: cet auuglemēt vient  
de l'empeschement de la lu-  
miere interieure.

Les plus subtils Medecins <sup>Maladies des</sup>  
mettent au rang des parties de <sup>esprits.</sup>  
l'œil les esprits, & recognois-  
sent aussi leurs maladies, qui  
font *μυωπία*, & *νυκταλαπίαισις*. <sup>Myopes.</sup>  
En la premiere on ne peut voir  
qu'en l'obscurité comme à la <sup>Nycta-</sup>  
pointe du iour & à l'entree de <sup>lopes.</sup>  
la nuit, en plein midy on ne  
sçauroit lire. En l'autre c'est  
tout au contraire, on ne peut

G iij



*De l'excellence de la veüe,*

voir qu'en vne grande clarté.  
On attribue cela aux esprits:  
ceux qui ont les esprits fort  
subtils ne peuuent voir en vne  
grande lumiere, pource que  
leurs esprits se dissipent: ceux  
qui ont les esprits grossiers  
ont besoing d'vne grãde clar-  
té pour estre illuminez.

Voila en somme les princi-  
pales maladies de l'œil, ie ne  
touche point à celles des pau-  
pieres, ny des coings, ny des  
parties voisines, ie crains de  
m'estre trop esgaré: car mon  
intentiõ n'estoit que de mon-  
strer l'excellence de la veüe,  
& d'apprendre le moyen de la  
conseruer: Je m'en vai donc  
remettre à mon chemin.

*Regime general & tres-exquis pour  
la conseruation de la veüe, auquel  
est fort particulièrement demon-*

*Et du moyen de la conseruer.* 77  
stré tout ce qui peut nuire aux  
yeux, Et tout ce qui leur est pro-  
pre aussi.

CHAP. XIII.

**Q**u'est temps de mesler  
l'utile avec le delecta-  
ble: Ceux qui sentent  
quelq̄ diminution à leur veüe,  
ou qui craignent de l'auoir  
foible, verront en ces deux  
chapters tout ce qui se peut  
trouuer de plus rare dans les  
iardins des Medecins Grecs,  
Arabes & Latins, pour la cō-  
seruatiō de la veüe. Je m'y suis  
autrefois esgayé, & en ay ef-  
fluré tout ce que i'y ay peu  
voir de plus beau. Or d'autant  
qu'une des principales causes  
de l'imbecillité de la veüe: (i'o-  
feray bien asseurer que c'est la  
plus commune) vient d'une

G v



*De l'excellence de la veüe,*

humidité superflüe de l'œil, & de l'impurité de ses esprits: Je dresseray pour cela vn regime exquis, qui seruira comme de patron & de modelle à toutes les autres maladies de l'œil. L'art qui enseigne de guarir les maladies, que les Grecs appellent en vn mot Therapeutique, se sert ordinairement de trois instrumēs, de la diete, ou façon de viure, de la chirurgie, & de la pharmacie.

La diete  
tient le  
premier  
rang à la  
curatiō.

La façon de viure tiēt tousiours le premier rang, & a esté iugée des anciens la plus noble partie, d'autant qu'elle est amie & familiere de nature, ne l'altere en aucune façon, & ne luy apporte aucun trouble, comme font les medicamens & les operations manuelles. Ceste façon de viure ne consiste pas seulement au boire &

*du moyen de la conseruer.* 78  
au manger, comme le vulgai-  
re pense, mais en l'adminiftra-  
tion de fix chofes, que les Me-  
decins appellent non naturel-  
les, qui font l'air, le boire & le  
manger, le dormir & veiller,  
le mouuement & repos, l'ina-  
nition & repletion, & les paf-  
fions de l'ame.

Je commenceray mon re-  
gime par l'air, d'autant que la-  
nimal ne s'en peut paffer vn  
feul moment, & qu'il a vne  
puiffance incroyable à chan-  
ger & alterer tout foudain nos  
corps: il s'é va par le nez droit  
au cerueau, par la bouche  
droit au cœur, par les pores du  
cuir & par le mouuement des  
arteres il per ce tout le corps:  
il fournit de matiere & d'ali-  
ment à nos esprits. C'est pour-  
quoy le diuin Hippocrate  
remarque tresbien que de la

La force  
de l'air.

G vj



qualitez  
de l'air.

constitution de l'air depend  
entierement la bonne & mau-  
uaise disposition des esprits &  
des humeurs. A l'air nous de-  
uons remarquer ces premie-  
res & secondes qualitez; les  
premieres sont chaleur, froi-  
deur, humidité, secheresse:  
desquelles les deux premieres  
se nomment actiues, les deux  
dernieres passiuues: les qualitez  
secondes sont quand l'air est  
gros, espois, subtil, pur, ob-  
scur, lumineux; or accommo-  
dons tout cela à nostre vsage.  
Il faut pour la conseruation  
de la veüe choisir vn air qui  
soit temperé en ses premieres  
qualitez, qui ne soit ny trop  
chaud, ny trop froid, ny trop  
humide. Il n'est pas bon de  
s'exposer à l'ardeur du Soleil,  
ny aux rayons de la Lune ou  
au serain. Les vents Meridio-

L'air pro-  
pre pour  
la veüe.

naux & Septentrionaux font ennemis des yeux : lisez ce qu'en escrit Hippocrate à la troisieme section des Aphorismes. Le vent d'Austre (dit-il) rend la veüe trouble, l'ouye dure, la teste pesante, les sentimens hebetez, & tout le corps lasche & paresseux, pource qu'il engēdre des esprits grossiers : l'Aquilon est trop vif, & pource (dit le mesme autheur) il mord & pique les yeux. Les lieux bas aquatiques, humides, & marecageux font du tout contraires à la veüe : il est beaucoup meilleur d'habiter és lieux secs, & vn peu esleuez. Si on est contraint de se loger aux lieux humides, il faudra alterer & purifier l'air avec des feux artificiels, faits avec le bois de laurier, geneure, rosmarin, tamaris : ou bien on

Les vêts  
cōtraires  
à la veüe

Corre-  
ction de  
l'air ar-  
tificielle.



*De l'excellence de la veüe,*

**Parfum.** pourra faire ce parfum des Arabes à la chambre, à laquelle on demeure le plus. Prenez des feuilles d'euphrase, fenouil, marjolaine, de chacune vne once, du bois d'aloës bien puluerisé vne dragme, d'encës trois dragmes : meslez le tout ensemble, & en parfumez fort souuent vostre chambre.

**Quel doit estre l'air en ses qualitez secōdes.** Quant aux secondes qualitez, l'air gros, espois, plein de brouillars est contraire à la veüe, il le faut choisir net & purgé de toutes vapeurs aigueuses, terrestres, nitreuses, sulphurees & d'autres mineraux, surtout de l'argent vif; la poussiere, le feu, & la fumee nuisent infiniment à l'œil: c'est pourquoy ceux qui ont la veüe debile ne doiuent iamais souffler l'alchymie, car ils perdroient & l'œil & la bourse: la

*Et du moyen de la conseruer.* 80  
vapeur qui fort des estangs &  
des corps morts est tresdom-  
mageable. L'air ne doit point <sup>la lumie</sup>  
aussi estre trop lumineux; car <sup>re con-</sup>  
vne lumiere excessiue dissipe <sup>traire à</sup>  
les esprits, & fait souuent per- <sup>l'œil.</sup>  
dre la veüe. Nous lisons que  
les soldats de Xenophanes  
ayans passé par les neges de-  
uindrent quasi tous aueugles:  
& Denys Tyrā de Sicile aueu-  
gloit ainsi tous ses prisōniers.  
car les ayans enfermez dans  
vne cachotte obscure, les fai-  
soit tout soudain conduire en  
vn lieu bien clair, & perdoiēt  
tous la veüe. A la lumiere <sup>Les cou-</sup>  
nous rapporterons les cou- <sup>leurs pro-</sup>  
leurs: toutes couleurs ne sont <sup>pres à la</sup>  
pas propres à le veüe, le blanc <sup>veüe.</sup>  
dissipe les esprits les attirant à  
soy, le noir les rend trop gros-  
siers: il n'y a que le vert, le bleu  
& le violet qui la resiouissent



bien fort. Nature nous enseigne cela en la conformation de l'œil. car elle a teint la tunique vee de vert & de bleu du costé qu'elle regarde le cristallin. La couleur du saphir & de l'esmeraude est fort propre à la veüe: si tu veux voir bien souuent ces deux couleurs meslees. Je t'enseigneray vne chose qui te sera fort aisee. Prens des fleurs de bourache, & des fueilles de pimpernelle, & lors que tu voudras boire iette les dans ton verre: cela te seruira doublemēt. car la couleur resiouira tes yeux, & les herbes rabbatrōt par leur propriété la fumee du vin. Et voila quant à l'air.

Le boire  
& man-  
ger.

Le second point du regime consiste au māger & au boire. Il faut donc sçauoir les viādes qui sont propres, & celles qui

peuvent nuire à la veüe. On le doit abstenir en general de toutes viandes grossieres, visqueuses, vaporeuses, salees, venteuses, douces, picquantes & pleines d'excremens: il faut s'accoustumer à māger moins au souper qu'au disner.

Le pain doit estre de pur <sup>le pain</sup> froment, bien leué & vn peu salé, auquel on y pourra mettre de l'anis ou du fenouil; il ne le faut iamais māger chaud ny qu'il passe trois iours. Le pain sans leuain nuit extremement à la veüe, & principalement s'il y a de l'yuroye. car on tiēt que l'usage de l'yuroye fait perdre la veüe. I'ay autrefois leu vn plaisant traiēt dans Plaute d'vn valet, qui n'osant appeller son cōpagnon aueugle, luy reprochoit qu'il auoit mangé de l'yuroye.

Les chairs qui se cuisent



*De l'excellence de la veüe,*  
fort aisément & qui n'abon-  
dent pas en humidité super-  
fluë sont les meilleures, com-  
me celles des poulets, chap-  
pons, gelinottes, perdrix, phai-  
sans, tourterelles, allouettes,  
pigeons sauvages, & autres  
oiseaux de môtagne, lesquels  
on peut entrelarder de sauge  
ou de l'hysope des môtagnes.  
Il y a certaines chairs qui ont  
vne propriété de fortifier &  
esclaircir la veüe, comme les  
chairs de pie, d'arōdelle, d'oie.  
des viperes bien preparees, de  
loup, de bouc, des oiseaux de  
proye. Les Arabes remarquēt  
que les yeux des animaux par  
ie ne sçay quelle propriété &  
similitude confortent la veüe.  
ils se seruent bien souuent des  
chairs d'arondelle & de pie  
sechees au four, & en saul-  
poudrent leurs viandes. Ils

*Et du moyen de la conseruer.* 82  
nous deffendent l'usage des  
grosses chairs, cōme de pour-  
ceau, de lieure, de cerf.

Les poissons, si nous voulōs Les pois-  
sons.  
croire le Prince des Arabes,  
font ennemis des yeux; mais  
ie croy qu'il entend de ceux  
des estāgs, qui ont la chair vis-  
queuse, ou qui sont salez; car  
ceux qui ont la chair ferme,  
comme truittes, rougets, &  
semblables, ne sont pas con-  
traires. Les œufs frais & mol-  
lets avec vn peu de sucre & de  
canelle esclaircissent merueil-  
leusement la veüe, mais s'ils  
sont fricassez avec le beurre  
nuisent infiniment.

○ Toute viande de paste, pa-  
stisseries & laiçtages nuisent  
aux yeux.

Quāt aux saleures, espicerics Les cou-  
leurs.  
& saulses, toutes ne sont pas Sels arti-  
ficiels.  
deffendues. Nous faisons des



De l'excellence de la veüe,  
sels artificiels qui seruent mer-  
ueilleusement à esclaircir la  
veüe: on en doit saler ordinai-  
rement les viandes. Le sel the-  
riacal est tres excellent, auquel  
on pourra adiouster de la noix  
muscade, de son escorce qu'on  
appelle *macis*, du girofle & du  
fenouil. Il se fait aussi du sel  
d'euphrase en ceste façon. Pre-  
nez du sel commun vne once,  
de poudre d'euphrase deux  
dragmes, de canelle, & d'escor-  
ce de muscade le poids de de-  
my escu, meslez le tout ensen-  
ble & en salez vos viandes. Il y  
en a qui adioustent à ces sels la  
chair de pie rostie au four.

Espice-  
ries.

Les fortes espiceries, comme  
le gingembre, poiure, & mou-  
starde nuisent aux yeux: il se  
faudra contenter de la musca-  
de, girofle, canelle, avec vn  
peu de safran.

Tous legumes sont fort cō-  
traires à la veüe, horsmis les  
lupins qui aident par quelque  
propriété.

Pour le regard des herbes, <sup>Les her-</sup>  
on recōmande pour les yeux <sup>bes.</sup>  
le fenouil, la sauge, marjolai-  
ne, rosmarin, betoine, méthe,  
serpoulet, les asperges, la pim-  
pernelle, cichoree, persel: on  
deffend au cōtraire la laictuë,  
le nasitort, l'aneth, le basilic,  
pourpier, poree, le chou, aulx,  
oignons, & toutes les racines  
qui ont bulbe, comme aussi  
les truffes & champignons.  
Les Arabes qui ont esté meil-  
leurs potagers que les Grecs,  
recommandent les naueaux:  
il est vray qu'il y faut touf-  
jours mesler du fenouil ou de  
l'anis, pource qu'ils sont fort  
venteux.

Les <sup>Les</sup>  
fruiçts cruds & qui ont <sup>fruiçts.</sup>



beaucoup d'humilité nuisent  
à la veüe: on pourra à l'entree  
de table vser de pruneaux  
cuits, & au dessert d'une poire  
ou d'un coin bien cuit pour  
fermer l'orifice de l'estomach,  
& empescher que les fumees  
ne mōtent. Il ne fera pas mau-  
uais de prendre apres le repas  
vn peu de fenouil, ou d'anis  
cōfit, vn morceau de cotignac  
de mirobolans, de noix mus-  
cade confite. Les figues & les  
raisins ne sont pas deffendus;  
si sont bié les noix, les chasti-  
gnes, & les oliues trop meu-  
res. Voila pour le manger.

Le boire      Quant au boire nous y de-  
uōs remarquer deux choses, la  
la quan-      quantité, & la qualité. Pour la  
tité.      quantité ce grand Medecin  
Archigenes disoit qu'en tou-  
tes maladies des yeux le trop  
boire estoit dōmageable. Pour

la qualité, Aristote en ses Pro-  
blemes escrit, que ceux qui  
boiuent de l'eau ont la veüe  
plus subtile; Toutesfois Aui-  
cenne & Rhazis cōdamnent  
l'vsage de l'eau, & croy qu'ils  
ne font pas desplaisir à plu-  
sieurs bons compagnons qui  
aimeroient autant perdre la  
veüe que le vin. Il faut pour les  
accorder boire le vin fort tré-  
pé, & choisir vn petit vin, qui  
ne soit point piquant, ny va-  
poreux: les vins doux & nou-  
ueaux sont fort fumeux, les  
gros vins arrestent trop long  
temps à l'estomac, & enuoyēt  
grande quātité de vapeurs au  
cerueau. Nous faisons vn vin  
artificiel de l'euphrase qui est  
tres-singulier pour la cōserua-  
tion de la veüe. Arnauld de  
Villeneufue grād Medecin as-  
seure auoir guary vn vieillard

La qua-  
lité.

Vins ar-  
tificiels.



*De l'excellence de la veüe,*

quasi du tout aueugle, avec le seul vsage du vin d'eufrase, ou bien on pourra ietter vn bouquet d'euphrase dans le vin qu'on boit ordinaiement, ou comme i'ay desia dit, de la pimpernelle, & des fleurs de bourache; car outre ce qu'ils resiouissent par leur couleur la veüe, ils seruiront à purifier les esprits, & reprimer les vapeurs du vin: ce sont herbes assez cōmunes & qu'on trouue en toute saison. Ceux qui ne voudront boire du vin vseront d'vn hydromel simple, ou en composeront vn en ceste façõ. Prenez quinze liures d'eau de cisterne ou de fontaine, vne liure de bon miel, mezlez le tout dans vn pot y adioustāt du fenouil, de l'euphrase & du macis, enuelopez dās vn nouet le poids d'vn escu, faiçtes

Hydro-  
mel.

*Et du moyen de la conseruer.* & faites cuire le tout, ostant l'escume du miel iusques à ce que le tiers soit consommé.

Au veiller & dormir faut <sup>le dor-</sup> garder vne mediocrité : le <sup>mir &</sup> dormir trop profond nuit, le <sup>veiller.</sup> dormir du Midy rend le visage bouffi, trouble la veüe, & appesantit tout le corps: il faut dormir sur les costez, & la teste assez haute. Les veilles excessiues dissipent les esprits, refroidissent le cerueau, & nuisent infiniment à la veüe.

Il est bon de se coucher trois ou quatre heures apres le souper, & se leuer assez matin; se pourmener par la chambre, touffer, cracher, nettoyer les oreilles, purger le corps de ses excrements ordinaires : & apres il faut peigner la teste tousiours en arriere, la tenir bien nette. & ne deuons pas,

H



comme on a acoustumé, lauer le visage ny les yeux d'eau froide; car le froid est ennemy des yeux & du cerueau: il vaudra mieux y mettre vn peu de vin blâc, avec l'eau de fenouil & d'euphrase tiede.

L'exercice vniuersel.

L'exercice moderé de tout le corps est bon au matin, & ne peut-on viure en santé (cōme remarque Hippocrate) si on ne trauaille, pour diffiper les excremens de la troisieme digestion.

Les particuliers exercices seruiront aussi, comme les frictions des cuisses, & des iambes, pour diuertir les vapeurs qui montent aux yeux.

Exercice particulier des yeux.

Les yeux ont leur particulier exercice: le mouuement trop soudain & circulaire les affoiblit: de les tenir longuement fichez en vn lieu

& comme immobiles, cela les  
lasse encores plus, pource  
qu'en ce mouuement tonique  
toutes les fibres des six mus-  
cles sont également tenduës,  
comme nous voyons aux oi-  
seaux qui se retiennent en l'air,  
sans bouger. Il est donc meil-  
leur de les mouuoir, pource  
que les muscles faisans leur  
action successiuellement, se sou-  
lagent l'un l'autre. Il n'est pas  
bon de lire beaucoup, princi-  
palement apres le repas, ny s'a-  
muser à quelque lettre menuë,  
ou à quelque autre besoigne  
bien deliée, pource que la fa-  
culté & l'organe trauaillent  
beaucoup apres ces petits ob-  
jects. Il ne faut point regarder  
les corps qui se meuuent de  
vitesse, ny qui tournent en  
rond.

Toutes passions de l'ame

Passions  
de l'ame

H ij



nuisent beaucoup à la veüe,  
mais entre autres la melan-  
cholic & les pleurs.

Le vêtre  
doit estre  
lasche.

Le ventre doit estre touf-  
iours lasche en toutes mala-  
dies des yeux : ce qu'Hippo-  
crate a remarqué, par l'exem-  
ple des ophthalmiques, & de  
ceux qui ont les yeux chaf-  
sieux. Que s'il estoit trop pa-  
resseux, il le faudra solliciter  
avec tout plain de petis reme-  
des benins, comme bouillons  
laxatifs, pruneaux & raisins  
laxatifs, clysteres lenitifs, &  
autres. On fait cuire les pru-  
nes de damas dans vn sirop  
avec le sené, l'agaric & le suc-  
cre: on en prêt quatre ou cinq  
deuant le repas au matin.

*Remedes choisis pour la conserva-  
tion de la veüe, & l'ordre qu'on  
doit obseruer en les appliquât.*

CHAP. XIII.

**D**'Autāt que l'affoiblis-  
semēt de la veüe viēt  
ordinairement, ou de  
l'intēperature du cerueau, ou  
de la mauuaise disposition de  
l'œil : Le Medecin rationel &  
methodique doit tousiours  
auoir esgard à ces deux par-  
ties; le cerueau s'il est trop hu-  
mide doit estre deseiché, &  
l'œil qui est debile doit estre  
fortifié. Platon en vn de ses  
Dialogues nous aduertit, qu'il  
ne faut iamais seicher ny for-  
tifier l'œil par remedes exter-  
nes, que la teste ne soit pre-  
mierement purgee. Nous cō-  
mencerons donc à vuides ce-  
ste teste; & pource qu'il est mal-  
aisé de la bien purger, si tout le  
corps qui luy enuoye ordinaï-

La pur-  
gation  
de tout  
le corps  
& du cer-  
ueau.

H iij



rement des excrements n'est  
biē net, il faudra choisir vn re-  
mede, qui puisse en purgeāt le  
cerueau euacuer doucement  
tout le corps, & qu'il ait aussi  
quelque proprieté pour l'œil.  
La forme des pilules est la plus  
propre pour cest effect. Les  
Arabes recommandent les pi-  
lules elephangines, d'agarie, &  
celles qu'on appelle *lucis ma-  
iores & minores*. nous en pour-  
rons dresser vne forme de ce-  
ste façon.

Descri-  
ption de  
pilules.

Prenez de l'aloë bien lauë  
en eau de fenouil, & d'euphra-  
se trois dragmes, de bon aga-  
ric vne dragme & demie, de  
rubarbe vne dragme, d'escor-  
ce des mirabolās citrins frot-  
tee en huile d'amādes douces  
quatre scrupules, du sené de  
leuant bien puluerisé vne dra-  
gme, de mastic, gingembre &

canelle, de chacun demy scrupule, de trochifqs aladal cinq ou six grains pour seruir de pointe, malaxés tout cela avec le suc de fenouil & le sirop de stechas, & en faictes vne masse, de laquelle faudra prendre vne dragme deux fois le mois, ou le soir, ou le matin. ou bien;

Prenez de la poudre de hierre deux dragmes, de bon agaric quatre scrupules, du sené vne dragme, de semence d'annis, fenouil, & seseli de chacune demy scrupule, du macis, canelle & de la mirrhe, de chacune cinq grains, avec le miel rosat, anthosat, & l'eau de fenouil; faites en vne masse & en prenez vne dragme toutes les semaines. Ceux qui ne peuent aualer de pilules vsent de ce sirop magistral.

Prenez racines de fenouil, Syrop  
magi-  
stral.

H iij



*De l'excellence de la veüe,*  
d'acorus, & d'heleniũ, de cha-  
cune vne once, de fueilles  
d'euphrase, bethoine, fume-  
terre, mercuriale, cichoree,  
germendree, verbene, de cha-  
cune vne poignee, vne dou-  
zaine de raisins de damas, &  
autant de prunes, semences  
d'anis & de fenouil deux dra-  
gmes, fleurs de sauge, stechas,  
romarin, & d'euphrase, de cha-  
cune vne petite poignee. Fai-  
te cuire le tout en eau claire, &  
l'ayant coulé adioustez y l'ex-  
pressiõ de trois onces de sené,  
qui auront infusé long temps  
en la susdicte decoction tiede:  
l'expression d'une once d'aga-  
ric avec vne dragme de giro-  
fle, & autãt de canelle: Faictes  
recuire le tout avec suffisante  
quantité de sucre, iusqu'à ce  
qu'il ait la consistence d'un sy-  
rop bien cuit, aromatisez le

*Et du moyen de la conseruer.* 89  
auec demy dragme de noix  
muscade & autant de la pou-  
dre diarhodō. Si on y veut sur  
la fin mettre de la rhubarbe in-  
fufee & fort exprimee le  
poids de demy once, le fyrop  
n'en fera que meilleur. On en  
prendra tous les quinze iours  
la quātité de deux onces, plus  
ou moins, selon l'effect qu'on  
en verra, auec vn bouillon ou  
auec vne decoction capitale  
& oculaire.

Les clysteres frequens seruēt <sup>Clyste-</sup>  
à toutes maladies des yeux, <sup>res.</sup>  
des aureilles, & de la teste.

Si le cerueau estoit par trop  
humide, & que la temperatu-  
re du corps n'y resistast point,  
l'usage de l'esquine ou de la  
falseparille seruiroit beaucoup <sup>Deco-</sup>  
y adioustant des fueilles d'eu- <sup>ctions</sup>  
phrase & de semence de fe- <sup>sudorif-</sup>  
nouil, car en consommant les <sup>ques.</sup>

H v



humiditez superflues de tout le corps, il fortifieroit le cerueau & l'œil: ie croy que l'usage du salafras qui a l'odeur de l'anis, seroit encore plus propre.

Masticatoires.

Le corps estant purgé par ces remedes vniuersels, on pourroit apres avec plus d'assuréce euacuer le cerueau par la bouche & par le nez, qui sōt les cōduits ordinaires que nature a destiné pour son expurgation; l'approuuerois bien plus les masticatoires que les errhines, pource que le nez a vne fort grande communication avec l'œil par le trou du grand angle, de sorte que tirāt avec violence quelque suc par le nez, nous pourrions attirer à l'œil qui est la partie malade: c'est aussi l'ordonnance de ce grand Medecin Hippocrate à

*Et du moyen de la conseruer.* 90  
la seconde section du sixiesme  
des Epidemies. Il faut (dit-il)  
diuertir les defluxiōs des yeux  
au palais & à la bouche. il vau-  
droit donc mieux mascher  
quelque chose, cōme des rai-  
sins de damas arrousez d'une  
goutte de l'essence de fenouil.  
ou biē on pourra frotter le pa-  
lais avec ladite essence, & sa  
vapeur mōtant iusques au cer-  
ueau & à l'œil, les fortifiera, &  
ne laissera pas d'attirer.

Les frictions de la teste fai-  
tes en arriere avec des sachets,  
les parfuns, & les bonnets ar-  
tificiels que nous descrirons  
au chapitre du catarrhe eua-  
cueront le cerueau par insens-  
ble transpiration.

Hippocrate aux maladies  
des yeux applique des vétou-  
ses au col, à l'occiput, aux es-  
paules & aux fesses.

H vj



Caute-  
res.

Belle ob-  
seruatiõ  
de l'ori-  
gine des  
nerfs.

Il ne faut pas oublier pour l'euacuation particuliere de la teste les cauterres: il est vrai que les Medecins ne sont pas d'accord du lieu où lon les doit mettre. Il y en a qui les appliquent au dessus de la teste, mais ie tiés cet endroit vn peu suspect, & en ay veu arriuer de fascheux accidents, à cause du pericrane qui peut estre brullé si le caustique penetre trop: j'aimerois mieux le mettre au derriere. car la reuulsion en seroit meilleure, & puis il est tout certain que la source de tous les nerfs est au derriere; c'est vne tresbelle obseruatiõ, & que fort peu de gens ont remarquee, ie l'ay souuent monstree aux anatomies publiques & priuees. Il y a vn Medecin Italien qui se vante d'en auoir esté le premier autheur, mais

*Et du moyen de la conseruer.* 9<sup>a</sup>  
i'auois leu il ya long temps ce-  
ste obseruatiō dās Hippocrate  
au liure de lanature des os. Ce  
cautere se doit appliquer non  
pas sur l'occiput, car il n'é for-  
tiroit riē, mais entre la premie-  
re & seconde vertebre: c'est là  
aussi où lon met ordinaiemēt  
les setōs. Aux maladies inuete-  
rees des yeux i'approuerois  
pour la deriuation, les caute-  
res appliquez derriere l'aureil-  
le, pource que les rameaux iu-  
gulaires & carotides, d'où viē-  
nent toutes les veines & arte-  
res externes de l'œil, passent  
par là. Voila, à mon aduis, les  
moyens les plus propres pour  
l'euacuatiō tant sensible qu'in-  
sensible de tout le corps, de la  
teste. & des yeux. Je n'ay point  
parlé de la saignée, pource  
qu'elle n'a point de lieu icy, &  
tant s'en faut qu'elle puisse

lieu pro-  
pre pour  
appli-  
quer les  
cauteres

La sai-  
gnée.



*De l'excellence de la veüe*

profiter à ceux qui ont la veüe debile, qu'elle l'affoiblit d'auantage, euacuant le sang, qui est le thresor de nature & le suc qu'elle cherit le plus. Aux grandes douleurs, inflammations, & defluxions soudaines, elle peut seruir.

Après l'euacuation il faut penser à fortifier le cerueau & l'œil, & à cela seruiront les opiates, tablettes, & poudres qui ont propriété d'esclaircir & fortifier la veüe, la theriaque & le mithridat sont fort recommandez à ceux qui ont le cerueau & les yeux fort humides.

Remede- Les conserues aussi des fleurs  
des pour de bethoine, de sauge, de ro-  
fortifier marin, & d'euphrase. On pour-  
& esgui- ra composer vne opiate à la  
ser la façon qui s'enfuit.  
veüe.

Opiate. Prenez des conserues des

fleurs d'euphrase, de bethoine  
& de romarin, de chacune  
vne once, de theriaque vieille  
trois dragmes, conserue de  
roses demie once, de la pou-  
dre de diarhodō vne dragme  
& demie, du macis deux scru-  
pules, avec le syrop de conser-  
ue de citron, en faut former  
vne opiate, & en prendre biē  
souuent le matin au sortir du  
liēt.

On pourra aussi faire vne <sup>Confe-</sup>ction. avec deux onces  
de sucre rosat, & autant de su-  
cre boragenat, avec deux dra-  
gmes de la poudre diarho-  
don, & demy dragme de pou-  
dre d'euphrase, bethoine &  
fenouil, qu'on pourra prendre  
le matin.

Le soir en s'allant coucher <sup>Poudre</sup>  
on vsera de certaines pou- <sup>pour pré-</sup>  
dres, afin que leur force soit <sup>dre le</sup> soir.



*De l'excellence de la veüe,*

portee avec la vapeur des viâ-  
des. Prenez trois dragmes  
d'euphrase, deux dragmes de  
fenouil, vne dragme d'anis &  
de fefeli, deux scrupules de  
macis, & autant de canelle, gi-  
rofle, demy dragme de semen-  
ce de ruë & du chamedrys, v-  
ne dragme de semence de pi-  
uoine, de succe rosat tât qu'il  
en faudra: faiçtes envne pou-  
dre bien subtile, & en prenez  
vne cuilleree à l'heure de vo-  
stre coucher.

Poudre  
dige-  
stiuë.

On peut aussi apres le repas  
vser de poudres digestiues  
avec la coriandre, le fenouil,  
les roses rouges, le corail, les  
perles, l'euphrase, le macis, &  
le succe rosat, ou bien vser de  
ce condit.

Condit.

*bon*

Prenez du fenouil & de co-  
riandre confits, de chacun de-  
mie once, d'escorce de citrõs,

& mirabolans confits de chacun deux dragmes, de l'euphrase seiche vne dragme, du macis demy dragme, du sucre rosat tant qu'il en faudra: faiçtes en vn condit, duquel prendrez vne cuilleree apres chaque repas.

Les Arabes recommandent fort ceste poudre pour en vser apres les repas: Prenez vne dragme des trochisques des viperes, quatre scrupules de poudre d'euphrase, 2. scrupules de fenouil doux, vn scrupule des pierres qui se treuuēt dans les yeux du brochet, quatre onces de sucre rosat, & en faites vne pouldre.

Voila quant aux remedes internes qui seruent pour esclaireir & fortifier la veüe: il faut maintenant venir aux externes, qui sont les eaux, collyres, vnguēts. Il y en a vne infi-

Remedes  
externes



nité de receptes, mais i'ē veux  
mettre trois ou quatre des  
plus exquises & qui sont expe-  
rimētees. on se lauera le matin  
les yeux de ces eaux distillees.

Eau di-  
stillce.

Prenez les sommitez de fe-  
nouil, de rue, euphrase, veruei-  
ne, tormentile, bethoine, ro-  
ses sauuages, de l'anagalis ma-  
fle, pimpernelle, esclaire, agri-  
moine, cheure-fueille, hyfo-  
pe des montagnes, du filer des  
montagnes, de chacune deux  
bōnes poignees, coupez tou-  
tes ces herbes bien menu, &  
les faites infuser premieremēt  
au vin blanc, puis en l'vrine  
d'vn ieune garçon bien sain, &  
pour la troisiēme fois dans le  
laiēt de femme: en fin dans du  
bon miel: & apres faites distil-  
ler tout cela, & gardez bien  
soigneusemēt ceste eau, iettez  
en tous les matins vne goutte

*du moyen de la conseruer.* 94  
dans l'œil.

On pourra auffi tous les matins se lauer les yeux d'un vin dans lequel on aura fait bouillir du fenouil, de l'euphrase, & un peu des mirabolans chebules.

On fait vne eau des suc d'anagalis masle, de fenouil, ver-  
ueine, pimpernelle, german-  
dree, esclaire, ruë: on y met  
apres du girofle, du macis, de  
la noix muscade, deux ou trois  
dragmes, & ayant fait infuser  
le tout dans du vin blanc, on  
le fait distiller avec du bon  
miel.

Je trouue ce remede que ie  
vai descrire fort bon pour cō-  
seruer & fortifier la veüe. Pre-  
nez de l'eau d'euphrase & de  
roses bien distillees 4. onces,  
aiez apres deux ou trois petits  
nouets dans lesquels il y ait

Autre  
eau.

Remede  
propre  
pour la  
veüe.

Bon



*De l'excellence de la veüe,*

vne dragme & demie de tuthie bien preparee & vn scrupule de bon aloës : trempez ces nouïets dans les eaux sudes, & en lauez tous les soirs vos yeux.

L'eau du pain excellente. L'eau qu'on appelle du pain est tres-excellente: on fait vne paste avec de la farine où il y a beaucoup de son, & de poudres de ruë, fenouil, & de l'esclaire qu'on appelle grande chelidoine: de ceste paste on en fait vn grãd pain qu'on fait cuire au four, estant cuit tout aussi tost on le fend en deux, & le met on entre deux plats d'argent ou d'estain fort bien fermez, de sorte que la vapeur n'en puisse sortir, il en sort vne eau que l'on doit conseruer pour les yeux, l'extraction du fenogrec avec le miel est fort recommandee.

L'eau distillee des fleurs

bleuës qu'on appelle bleuets  
qui croissent parmy les bleds  
est excellente pour la conser-  
uation de la veüe.

On prend aussi la tige du fe-  
nouil vn peu au dessus de la  
racine, on la coupe & la rem-  
plit on de la poudre du sucre  
candi, il en sort vne liqueur  
qui est singuliere pour les  
yeux.

Je louë fort l'usage de ceste  
eau que ie vai descrire.

Prenez vne liure & demie Eau.  
de vin blanc, & autât de bon-  
ne eau rose, vne once de tu-  
thie bien preparee, demie on-  
ce d'escorce de mugette ap-  
pellee macis : mettez tout ce-  
la ensemble dans vne fiole de  
verre bien bouchee, & l'ex-  
posez au soleil ardent l'espace  
de vingt iours, la remuant  
tous les iours iusques à ce  
qu'elle deuienne bien claire.



*De l'excellence de la veüe,*

Vnguēt  
pour les  
yeux.

Il y a vn vnguēt singulier  
pour la conseruatiō des yeux.

Prenez deux onces de graisse de pourceau bien recente, faites la tremper dans l'eau rose l'espace de six heures, puis relaez la par douze fois differentes, avec du vin blanc du meilleur que pourrez trouuer, par l'espace de cinq ou six heures, adioustez apres à ceste graisse de la tuthie bien preparee & fort subtilement puluerisee vne ~~once~~ <sup>drachme</sup> de la pierre hematites bien lauee vn scrupule, d'aloës bien laué & puluerise 12. grains, de perles puluerisees trois grains: incorporez le tout ensemble avec vn peu d'eau de fenouil, & en faites vn vnguēt, duquel en mettez fort peu aux deux coins des yeux. Il y a tout plain d'autres remedes externes qui peuuēt seruir aux yeux, cōme collires

& poudres qu'õ soufflé dedãs,  
mais ie ne les trouue point si à  
propos que les eaux.

Les Arabes vsent pour la <sup>Laue-</sup>  
conseruation de la veüe des <sup>ment de</sup>  
lauemens de teste, mais il n'est  
pas trop bon au mal des yeux  
d'émouuoir le cerueau: le la-  
uemét se pourra faire en ceste  
façon. Prenez de la lexiue fai-  
te des cendres de serment, de  
fueilles de stechas, bethoine,  
euphrase, chelidoine, chamo-  
mille, de chacune vne poi-  
gnée, d'agaric & mirabolans,  
chebules, liez en vn drapeau,  
de chacun deux dragmes, fai-  
tes bouillir le tout iusqu'à la  
cõsõmption de la quatriesme  
partie, & en lauez la teste. ou  
bié prenez de l'eufrase sechee  
& la reduisez en cendre, y iet-  
tât de l'eau d'eufrase, & en fai-  
tes vne lexiue.

Voila les moyens avec les-



*De l'ex. de la veüe, & du moyen &c.*  
quels nous conseruerons la  
veüe, principalement si la di-  
minution vient d'vne trop  
grande humidité du cerueau  
& des yeux, comme est celle  
de Madame la Duchesse d'V-  
sez, à qui ce discours est parti-  
culierement dedié. Je ne des-  
cris point les remedes qui s'õt  
appropriéz à chaque maladie  
de l'œil, il me faudroit em-  
ploier trop de temps, j'ay vou-  
lu seulement dresser ce regime  
general qui seruira de patron  
pour les autres maladies. Mō-  
sieur Guillemeau Chirurgien  
du Roy en a fait vn traicté  
fort docte auquel on trouue-  
ra les plus exquis remedes des  
anciés & modernes auteurs:  
Je renuoiray donc le lecteur à  
son liure qui est en langue vul-  
gaire.

*Fin du premier Discours.*

**SECOND**



SECONDE DISCOVRS,  
AVQUEL EST TRAICTE  
des maladies melancholiques,  
& du moyen de les guarir.

Que l'homme est vn animal discors  
litique, ayant trois puissances nobles  
particulieres, l'imaginacion, le  
discours, & la memoire.

CHAPITRE



LE Sarrasin Abdalas  
estant importuné, &  
cōme forcé de dire,  
qu'est-ce qu'il trou-  
uoit de plus admirable au mō-  
de, respondit en fin braue-  
ment, que l'homme seul estoit  
par dessus toute merueille.  
Resonse à la verité digne  
d'vn grand Philosophe, & non

I





louan-  
ge de  
l'hōme.

d'un homme barbare ; Car  
l'hōme ayant en son ame gra-  
uee l'image de Dieu, & repre-  
sentāt en son corps le modèle  
de l'univers, peut en vn instāt  
se trāsformer en tout comme  
vn Protee, ou receuoir en vn  
moment cōme vn chameleon  
l'impressiō de mille couleurs.  
Phauorin ne reconnoist rien  
de grand en la terre que l'hō-  
me; les sages d'egypte l'ōt vou-  
lu honorer du tiltre de Dieu  
mortel; mercure trois fois grād  
l'appelle animal plein de diui-  
nité, messager des Dieux, sei-  
gneur des choses inferieures,  
familier des superieures ; Py-  
thagoras mesure de toutes cho-  
ses; Synesius orizō des choses  
corporelles & incorporelles;  
Zoroaster par admiratiō le pu-  
blie par tout effort & miracle  
de nature; Platō merueille des

merueilles ; Aristote, animal politique plein de raison & de cōseil, qui est tout, ayant tout par puisſance, non pas matériellement, cōme vouloit Empedocle, mais par reception des especes : Plinē, ioüet de la nature, tableau de l'vniuers, abrégé du grand mōde. Parmy les Theologiens il y en a qui l'ont appellé, toute creature, d'autant qu'il a communication avec tout ce qui est créé, il a l'estre avec les pierres, la vie avec les plâtes, l'esentimēt avec les bestes, l'intellect avec les Anges. les autres l'ont honoré de ce beau tiltre de gouverneur vniuersel, qui tient toutes les creatures soubs son Empire, à qui tout obeit, & pour qui tout l'yniuersest créé : c'est en somme le chef d'œuure de Dieu, & le plus

D'où vient l'excel- lence de l'hōme.



noble de tous les animaux.  
Or ceste excellence qui le  
fait reluire sur tous , ne des-  
pend point de son corps,  
encores que ce soit le mieux  
formé, le plus temperé, & le  
mieux proportionné qui soit  
au monde, seruant aux autres  
d'une reigle de Polyclete, &  
aux architectes comme d'un  
exemplaire pour tous leurs  
bastimens. ceste noblesse, di-  
ie, ne prouient pas du corps  
qui est materiel & corrupti-  
ble, son extraction vient de  
plus haut: c'est l'ame seule  
qui l'anoblit, forme du tout  
celeste & diuine, qui ne sort  
pas de la puissance de la ma-  
tiere, comme celle des plan-  
tes & des bestes: Elle est  
creée de Dieu, & viét du ciel,  
pour gouverner le corps aus-  
si tost qu'il est organisé, ses

L'excel-  
lence de  
l'hôme.

actions nous rendent assez de  
preuue de la noblesse. car ou-  
tre la faculté vegetatiue &  
sensitiue, elle a trois puissan-  
ces particulieres qui l'esle-  
uent par dessus les autres ani-  
maux: l'imagination, la raison,  
& la memoire. La raison est  
la souueraine, les deux autres  
pource qu'elles la seruent or-  
dinairement, l'vne de rappor-  
teur, l'autre de greffier, iouys-  
sent des priuileges de nobles-  
se, logent dans la maison  
Royale, & tout aupres de la  
raison, l'vne en son anticham-  
bre, l'autre en son cabinet.  
L'imagination represente à  
l'intellect tous les objets  
qu'elle a receu du sens com-  
mun, & rapporte ce que les es-  
pions ont descouuert: Sur ce  
rapport l'intellect prend ses  
conclusions, qui font bien

Les trois  
puissan-  
ces no-  
bles de  
l'ame.

L'imagi-  
nation.



*Des maladies melancholiques,*  
souuent fausses quand l'ima-  
ginatiō rapporte infidelemēt.  
Et tout ainsi que les plus adui-  
sez capitaines font bien sou-  
uent de foles entreprises sur  
vn faux aduertissement; ainsi  
la raison fait bien souuent de  
fols discours sur le faux rap-  
port de la fantasie.

Opinion  
des grecs  
contre la  
noblesse  
de l'ima-  
ginatiō.  
Il y a certains philosophes  
Grecs qui ont voulu oster ce  
titre de noblesse à l'imagina-  
tion, & se sont efforcez de la  
rendre aussi vile, que les autres  
operatiōs sensibles: i'en ay au-  
tre fois leu deux opinions: la  
premiere est de ceux qui pen-  
sent que l'imagination ne dif-  
fere pas du sens commun:  
l'autre est de ceux qui disent  
que l'imaginatiō est aussi bien  
commune aux bestes qu'aux  
hommes; cela estant, qu'on ne  
la doit point appeller noble.

Mais ie feray voir à vn chacū  
comme ils se sont lourdement  
abusez.

Erreur  
de ces  
Philoso-  
phes.

Tous ceux qui se sont mes-  
lez de bien philosopher, tien-  
nent pour resolu que l'imagi-  
nation est quelque chose de  
plus que le sens commun ou  
interieur, qui iuge de tous les  
obiects externes, & auquel  
comme au centre se rappor-  
tent toutes les especes sensi-  
bles: car le sens commun re-  
çoit les especes en mesme tēps  
que les sens externes, & avec  
la puissance ( s'il faut parler en  
termes scholastiques ) reale  
de l'object, mais l'imagination  
les reçoit & retient sans la  
presence de l'object; L'ima-  
gination compose & ioint  
les especes ensemble, comme  
de l'or & de la montagne el-  
le feint vne montagne d'or,

Differē-  
ce entre  
l'imagi-  
natiō &  
le sens  
cōmun.



ce que le sens cōmun ne peut faire: le sens interieur ne peut comprendre que ce qui est aperceue par les sens externes, mais l'imagination passe plus outre: car la brebis ayant veu le loup le fuit tout aussi tost, comme son ennemy; ceste inimitié ne se cognoist pas par les sens, ce n'est pas vn object sensible, il n'y a que l'imagination qui la cognoisse. C'est doncques vne puissance bien differente du sens commun, qui se trouue veritablement aux bestes, mais elle ne s'y trouue pas en mesme degré de perfection qu'aux hommes. Je veux qu'vn chascun voye la difference qu'il y a entre l'imagination des bestes, & celle des hommes. L'imagination des bestes ne leur sert que pour suivre les mouuemēs & passions

Differē-  
ce entre  
l'imagi-  
natiō de  
l'hōme  
& celle  
des be-  
stes.

de l'appetit, & n'est addonnee,  
qu'à la pratique, c'est à dire, ou  
à la poursuite de ce qui leur  
sert, ou à la fuite de ce qui leur  
peut nuire; L'imagination de  
l'homme sert & à la pratique  
& à la contemplation. L'ima-  
gination des bestes ne peut  
feindre aucune image, sinon  
en tât qu'elle luy est presente;  
l'homme a la liberté de cōce-  
voir ce qu'il luy plaist, & enco-  
res qu'il n'ait d'objectz presēs.  
il en va prendre dans le thre-  
sor qui est la memoire tant  
qu'il luy plaist. Les bestes ima-  
ginent seulement quand elles  
font en exercice, & non pas  
hors de l'œuure; l'homme en  
tout temps & en toute heure  
peut imaginer. La beste ayant  
imaginé se meut tout aussi-  
tost, & poursuit ce à quoy son  
appetit l'incite; l'homme ne

Premie-  
re.

Secōde.

Troisiē-  
me.

Qua-  
triēme.



Cinqui-  
esme.

Sixies-  
me.

Vertus  
de l'ima-  
ginatiō.

suit pas tousiours les mouue-  
mens de son appetit, il a la rai-  
son qui l'arreste, & recognoist  
bien souuent la faute. L'ima-  
gination des bestes ne com-  
pose point des montagnes  
d'or, ne forge point de chime-  
res, & d'asnes volans, comme  
fait celle de l'homme. En fin  
l'imaginatiō de l'homme sem-  
ble participer de quelque dis-  
cours avec l'intellect. car ayāt  
veu vn lion peint, il reco-  
gnoist qu'il n'en faut auoir  
peur, & se ioignant en mesme  
instant avec la raison se ras-  
seure. Voila comme l'imagi-  
nation de l'homme s'esleue  
sur celle des bestes, & pour-  
quoy ie la mets au rang des  
puissances nobles de l'ame.  
Les Arabes l'ont tellement  
exaltee, qu'ils ont creu que l'a-  
me, par la vertu de l'imagina-

tion pouuoit faire des miracles, percer les cieux, forcer les elemens, planer les monts, & montagner les plaines: bref qu'elle tenoit sujettes & sous son empire toutes les formes materielles. ils appelloient ces ames ennoblies: C'est donc la premiere puissance de l'ame que l'imagination.

L'intellect suit apres qui s'esueille par le rapport de l'imagination, qui rend les choses sensibles, vniuerselles, qui discourt & prend les conclusions, qui procede des effects aux causes, & des commencemens, par les moyens, iusques aux fins. Les Philosophes ont distingué cet intellect au passible, & à l'agent: le passible ou patient est celuy qui reçoit les especes toutes pures & depouillees de leur matiere, & qui

La secō.  
de puis-  
sance de  
l'ame,  
qui est  
l'intel-  
lect.

Intel-  
lect pas-  
sible.



Des maladies melancholiques,

L'agent. est comme le sujet de toutes les formes: l'agent est comme vne lumiere qui esclaire & par fait le patient: de sorte que l'un sert comme de matiere, & l'autre de forme, & de tous deux est faite la raison, partie souveraine de l'ame, particuliere à l'homme, qui peut beaucoup sans le corps, & à qui le corps sert bien souuent d'empeschement; seule immaterielle, impassible, immortelle, differente des sens & de toutes actions corporelles, pour ce que le sens se corrompt par vn object excellent, comme l'ouye par vn son impetueux, le goust par vne faueur extreme, la veüe par vne blancheur excessiue, tesmoin en est le Tyrann de Sicile, qui auengloit par cet artifice tous ses prisonniers; mais l'entendement,

la raisõ.  
la raisõ  
differe  
des sens.

plus l'object est excellent, plus il se rend parfait & s'ennoblit, la contemplation des choses hautes & diuines le raut, c'est son plus grand contêtement, c'est tout son souuerain bien. C'est ceste seule puissance qui croist à mesure que le corps decline, qui montre sa vigueur lors que les mēbres defaillēt, qui se tend & roidit lors que tous les sens sont laschez, qui voltige par l'air & se pourme ne par l'vniuers lors q̄ le corps est immobile, qui nous fait en dormant bien souuent voir quelques rayons de la diuinité, predisant les choses futures, & si elle n'est estouffee des vapeurs gourmandes, s'esleue par dessus tout le monde, & par dessus sa nature propre voit la gloire Angelique & les mysteres du ciel. En fin la



La me-  
moire.

raison ayant voltigé par tout, discouru & cōceu vn million de belles idees, ne les pouuant plus retenir, les donne en garde à la memoire, qui est la fidele greffiere, où sont mis cōme en depost tous les plus precieux thresors de l'ame; c'est ceste riche thresoriere qui enferme en vn seul cabinet toutes les sciences, & tout ce qui s'est passé depuis la creatiō du monde, qui loge tout sans rien confondre, qui remarque le temps, les circonstances, & l'ordre, & qui est (comme dit Platon) vn reseruoir du flux perpetuel de l'entendement: ceste puissance se nomme reminiscence, & est particuliere à l'homme: car les bestes ont bien quelque espeece de memoire, mais elles ne se resouuiennent pas du temps,

de l'ordre & des circon-  
stances, cela ne se peut faire sans  
syllogisme. Voila donc l'ame  
de l'homme accompagnee de  
ces trois puissances nobles, de  
l'imagination, de la raison, &  
de la memoire, qui se sont tou-  
tes trois logees en vn mesme  
Palais, & dans ceste tour ron-  
de que nous appellons teste:  
mais si c'est par tout le cerueau  
egalement, ou si chacune a sa  
chambre à part, on n'en est pas  
trop resolu. Je sçay biẽ qu'il y a  
vne grande querelle entre les  
Medecins Grecs & Arabes Opiniõs  
differen-  
tes tou-  
chant le  
siege de  
ces trois  
puissan-  
ces.  
pour les logis de ces trois prin-  
cesses, & qu'õ ne les a point en-  
cores peu accorder. les Grecs  
les veulẽt loger par tout le cer-  
ueau; les Arabes dõnent à cha-  
cune son quartier: les Grecs  
soustiennent que par tout où  
est la raison, l'imagination



Les grecs  
les logēt  
par tout  
le cer-  
veau.

l'accompagne, & la memoire  
aussi, & que toutes trois sont  
aussi bien au deuant qu'au der-  
riere: bref, qu'elles sont tou-  
tes par tout le cerueau, & tou-  
tes en chaque partie d'celuy.  
Ils alleguēt pour vne de leurs  
principales deffenses, que l'a-  
ction similaire est toute par  
tout son subject, comme la  
nourriture est par tout l'os  
egalement, & en quelque par-  
tie de l'os que ce soit tu y trou-  
ueras tousiours ces quatre fa-  
cultez, l'attractrice, retentri-  
ce, concoctrice, & expultrice.

Opiniō  
des Ara-  
des cor-  
traire.

Raison.

Les Arabes veulent au con-  
traire que chacune de ces puis-  
sances ait son siege particu-  
lier: il y a de fort belles raisons  
pour leur party. Premieremēt  
il est tout certain qu'il y a plu-  
sieurs chambretes dans le cer-  
ueau, que les Anatomistes

appellent ventricules; ces chambres ne sont pas inutiles, & ne peut-on penser qu'elles soient faites pour autre usage que pour loger ces trois puissances; l'imagination doit estre logee aux premieres, la raison à celle du milieu, la memoire à celle du derriere: l'apparence y est fort grande; car l'imagination reçoit tous les objets sensibles, elle doit donc estre fort pres du sens: or est-il que tous les sens sont au deuant de la teste; l'imagination presente tous ces objets à la raison qui les rend immateriels & vniuersels, il faut donc la loger de suite. La raison s'estant quelque temps seruie de ces belles idees, les donne en garde à la memoire; il faut donc qu'elle soit au derriere & comme dans son



Seconde cabinet. D'auantage, l'imagination se faisant par reception doit auoir son siege en la plus molle partie du cerueau, d'auantage que l'impression des images se fait plus aisément en vn corps mol; la memoire qui doit retenir & cōseruer les especes, demâde vne partie plus dure, autrement l'image seroit aussi tost effacee, que tracee: la raison cōme la plus noble doit estre logee en la partie du cerueau qui est la plus tēperee. Or il n'y a point de doute que la partie anterieure du cerueau ne soit la plus molle, celle du derriere la plus dure, & celle du milieu la plus temperee: il faut donc croire que l'imagination est au milieu, & la memoire au derriere.

Troisiesme.

Les Philosophes qui ont écrit de la physionomie, disent

que ceux qui ont le derriere  
de la teste bien eminent ont la  
memoire fort heureuse : ceux  
qui ont le front grand, fort es-  
leué & comme en bosse, ont  
l'imaginative tres-belle : &  
ceux à qui les deux eminences  
deffailent, sont stupides,  
sans imagination & sans me-  
moire. Si nous voulons ( dit  
Aristote en ses Problemes )  
bien imaginer, nous ridons le  
front & le retirons en haut : si  
nous voulons nous resouue-  
nir de quelque chose, nous  
baissions la teste & nous frot-  
tons au derriere, qui monstre  
bien que l'imagination est au  
deuant, & la memoire au der-  
riere. On a bien souuēt remar-  
qué que le derriere de la teste  
estant blessé, la memoire s'en  
est perduë tout à l'instant.  
Padiousteray pour fortifier

Qua-  
triesme.

Cin-  
quième.



Sixief-  
me.

le party des Arabes , que la forme & capacité des ventres du cerueau semble montrer au doigt le siege de ces trois puissances. Le quatriefme ventre a la forme pointuë , afin que les especes soient plus vnies , & que la reflexion se puisse mieux faire au troisiiefme, où est la raison : les deux premiers sont les plus capables , pource qu'ils recoiuent les premiers objects qui ne sont pas encore purifiez : celui du milieu estoit le plus propre pour la raison, d'autant qu'elle pourroit receuoir les images des deux premiers, & les ayât oubliées les rechercher cōme dans ses plus secrets archifs au dernier. En fin ce qui a fait opiniastrer les Arabes de soutenir que ces trois puissances auoient leur logis à part, est

Septief-  
me.

qu'ils ont souuent remarqué  
qu'une des trois pouuoit estre  
offensee, sans que l'autre le  
fust; l'imagination est bien sou-  
uent deprauee la raison de-  
meurât en son entier: & au cō-  
traire; combien y a-il de phre-  
netiques & de melâcholiques,  
qui discourent tresbien avec  
leurs foles & vaines imagina-  
tions? Galien recite deux hi-  
stoires de deux phrenetiques,  
l'vn desquels auoit l'imagina-  
tion troublee & la raison du  
tout entiere, l'autre auoit l'i-  
maginatiō entiere & la raison  
troublee. Nous en voyōs vne  
infinité qui perdēt du tout la  
memoire, & ne laissent pas de  
bien discourir. Thucydide ra-  
conte qu'en ceste grande pe-  
ste qui depeupla quasi toute  
la Grece, il y en eut plus d'un  
million qui oublierent tout



iusques à leur nom propre, & pour cela ils ne deuindrent pas fols. Messala Coruin fortant d'une maladie n'eut pas souuenance de son nom propre. Trapezonce fut fort sçauant estant ieune, mais approchant de sa vieillesse oublia tout entierement. Puis donc qu'une de ces puissances peut estre separemēt offensee, il faut croire qu'elles ont chacune leur siege particulier. Si c'estoit à moy à vuidier ceste querelle, ie dirois q̄ les Grecs ont plus subtilemēt philosophé, & que leur opinion est la plus veritable: mais que celle des Arabes sera tousiours la plus suiuite du vulgaire pour auoir plus d'apparence. Je n'enfonceray pas ceste dispute plus auant: il me suffit de faire voir que l'ame a trois puissances nobles

Conclu-  
sion.

qui logent toutes dans le cer-  
ueau, qui fōt paroistre l'hōme  
admirable sur toutes les crea-  
tures, qui le rendēt capable de  
gouuerner tout le monde, &  
qui luy donnent le tiltre d'ani-  
mal sociable ou politique.

*Que cest animal plein de diuinité  
s'abaisse par fois tellement, &  
se depraue par vne infinité  
de maladies, qu'il deuient  
comme beste.*

CHAP. II.

**L**E viens d'esleuer l'hō.  
me iusqu'au plus haut  
degré de sa gloire, le  
voila le plus accom-  
ply d'entre tous les animaux,  
ayant comme i'ay dit, en son  
ame grauee l'image de Dieu,  
& en son corps le modele de



Misere de l'hō-  
me.  
Depra-  
uatiō de  
l'ame  
seule.

l'vniuers. le le veu<sup>x</sup> maintenāt  
representer le plus chetif &  
& miserable animal du monde,  
despouillé de toutes ses gra-  
ces, priué de iugement, de rai-  
son, & de conseil, ennemy des  
hommes & du Soleil, errant  
& vagabond par les lieux soli-  
taires : bref tellement depra-  
ué qu'il n'a plus rien de l'hom-  
me, & n'en retient que le nom  
seul. Ceste deprauation se voit  
bien souuent en l'ame seule, le  
corps demeurant sain & sans  
tache : comme quand l'hom-  
me, par sa malicieuse volonté  
deuenu apostat, efface le diuin  
caractere, & vient avec l'or-  
dure du peché polluer le saint  
temple de Dieu, quand par vn  
appetit desreglé il se laisse tel-  
lement transporter à ses pas-  
sions, comme à la cholere,  
haine, & gourmandise, qu'il  
deuiet

deuiét plus furieux qu'un lion,  
plus inhumain qu'un tygre,  
plus ord & vilain qu'un por-  
ceau. Je n'entreprens point de  
corriger ceste deprauation, ie  
laisse ce discours aux Theolo-  
giés; Qu'on lise la Philosophie  
morale, on y trouuera de fort  
beaux enseignemés pour mo-  
derer ces folles passions. Je  
viens à l'autre deprauiō qui  
est forcee, & qui peut arriuer  
aux plus religieux, quand le  
corps, qui est comme le vais-  
seau de l'ame, est tellement al-  
teré & corrompu, que toutes  
ses plus nobles puiffances en  
sont deprauees, les sens pa-  
roissent tous esgarez, les mou-  
uemens desreglez, l'imagina-  
tion troublee, les discours fols  
& temeraires, la memoire du  
tout volage. La premiere de-  
prauation merite chastiment,

Depra-  
uation  
qui viét  
par le vi-  
ce du  
corps.

K



*Des maladies melancholiques,*

Mala-  
dies qui  
attaquent  
l'ame.

comme estant malicieuse & volontaire : mais celle-cy qui vient par force & est causee de la violence des maladies, merite qu'vn chacun en aye compassion . Or les maladies qui assaillent plus viuement nostre ame, & qui la rendent prisonniere aux deux puissances inferieures, sont trois, la phrenesie, manie, & melancholie. Contemple les actions d'vn phrenetique, ou d'vn maniaque, tu n'y trouueras rien de l'homme; il mord, il hurle, il mugle vne voix fauage, rouë ses yeux ardens, herisse ses cheueux, se precipite par tout, & bien souvent se tue . Regarde comme vn melancholique se laisse parfois tellement abaisser, qu'il se rend compagnon des bestes, & n'aime que les lieux solitaires : Je m'enuai te le

*du moyen de les guarir. 110*  
pourtraire au vif, & tu iugeras  
lors quel il est. Le vray me- Belle de-  
lancholique ( i'entens celuy scriptio  
qui a la maladie au cerueau ) du melā-  
est ordinairement sans cœur, choli-  
que,  
tousiours eraintif & tremblot-  
tant, ayant peur de tout, &  
se faisant peur à soy-mesme,  
comme la beste qui se mire;  
il veut fuir & ne peut marcher,  
il va par tout soupirant &  
sanglottant avec vne tristesse  
inseparable qui se change sou-  
uent en desesper, il est en per-  
petuelle inquietude de corps  
& d'esprit, il a les veilles qui  
le consomment d'vn costé, &  
le dormir qui le bourrelle de  
l'autre; car s'il pense donner  
tréue à ses passions par quel-  
que repos, aussi tost qu'il veut  
fermer la paupiere le voila af-  
faily d'vn million de phan-  
tosmes & spectres hydeux, de

K ij



*Des maladies melancholiques,*  
fantasques chimeres, de songes effroyables; s'il veut appeller quelqu'un à son secours la voix s'arreste tout court, & ne peut parler qu'en begayât: il ne peut viure en cōpaignie; bref c'est vn animal sauuage, ombrageux, soupçonneux, solitaire, ennemy du Soleil, à qui rien ne peut plaire que le seul desplaisir qui se forge mille fausses & vaines imaginations.

Contre  
les Athees  
qui pensent l'ame mortelle.

Or iuge maintenant si les titres que j'ay donné cy deuant à l'homme, l'appellant animal diuin & politique, peuuent compatir avec le melancholique. Ne pense point pour tout cela (ô Athee) conclure que nostre ame souffre quelque chose en son essence, & par cōsequent qu'elle soit corruptible: elle ne s'altere iamais, &

ne peut rien patir, c'est son organe qui est mal disposé. Tu le pourras, si tu le veux, entendre, par la comparaison du Soleil: tout ainsi comme le Soleil ne sent iamais diminution en sa clarté, encore qu'il sēble souuent s'obscurcir & s'eclipser, mais c'est ou l'espaisseur des nuës, ou la Lune qui se met entre deux: ainsi nostre ame semble souuēt patir, mais c'est son instrumēt qui n'est pas bien disposé. Il y a vn beau texte dans Hippocrate à la fin du premier liure de la diete, qui merite d'estre graué en lettres d'or. Nostre ame (dit il) ne se peut <sup>Beau</sup> changer en son essence, ny par <sup>passage</sup> le boire, ny par le manger, ny <sup>pour</sup> par aucū excez, il faut rappor- <sup>l'immo</sup> <sup>ralité.</sup> ter la cause de toutes ses alterations, ou aux esprits avec lesquels elle se mesle, ou aux vais-



*Des maladies melancholiques,*  
feux par lesquels elle s'escou-  
le. Or l'organe de ces puissan-  
ces nobles est le cerueau, qui  
est consideré du Medecin, ou  
comme partie similaire, & sa  
santé cōsiste en la bonne tem-  
perature; ou cōme organique,  
& sa santé gist en la conforma-  
tion louable de son corps &

Pour les des cautez. Toutes les deux  
a ctions sont necessaires pour l'exerci-  
de l'ame ce de ces trois facultez: Il est  
la tem- perature & la cō-  
forma- tiō sont requises. vray que Galien attribue plus  
à la temperature qu'à la con-  
formation, & en vn liure tout  
entier soustient fort & ferme

Les que les mœurs de l'ame suiuent  
mœurs naturel- la temperature du corps, tu le  
les se peuent corriger par les acqui-  
ses. verras au chapitre suiuant. Je  
ne veux pas toutesfois tant  
attribuer à la temperature ou  
à la conformation, qu'ils puis-  
sent du tout forcer nostre  
ame; car ces mœurs qui sont

naturelles & cōme nees avec nous, se peuuent corriger par les mœurs que les Philosophes nomment acquises. L'histoire de Socrate le fait assez paroistre. Zopyre grand Philosophe qui se mesloit de iuger & cognoistre à la simple veüe, les mœurs d'vn chacun, comme il eut vn iour contemplé Socrate lisant, estant fort importuné de tous les assistās de dire ce qu'il luy en sēbloit, respondit en fin qu'il l'auoit recognu pour le plus corrompu & vitieux homme du monde. Le rapport en fut soudain fait à Socrate par l'vn de ses disciples, qui se moquoit de Zopyre. Lors Socrate par admiration s'escria, ô le grand Philosophe, il a du tout recognu mes humeurs; i'estois de mon naturel enclin à tous ces

Histoire  
re tres-  
belle de  
Zopyre  
& de  
Socrate.



*Des maladies melancholiques,*  
vices, mais la philosophie mo-  
rale m'en a destourné; Et à la  
verité Socrate auoit vne teste  
fort lōgue & mal figuree, le vi-  
sage difforme, le nez retrouf-  
sé. Ces mœurs donc naturel-  
les qui viennent de la tempe-  
rature & conformation du  
corps, pourueu que ces deux  
vices ne soient excessifs, com-  
me aux melancholiques, peu-  
uent estre domptees & corri-  
gees par les mœurs que nous  
nous acquerons par la philo-  
sophie morale, par la lecture  
des beaux liures, & par la fre-  
quentation des hommes ver-  
tueux.

*Qui sont ceux qu'on appelle melan-  
choliques, & comment on doit  
distinguer les melancholiques  
malades d'avec les sains.*

CHAP. III.

**T**OVS ceux que nous appellons melâchologiques ne sont pas trauallez de ceste miserable passion, qu'on appelle melancholie: il y a des complexions melancholiques qui sont dans les bornes & limites de la santé, laquelle (si nous croiõs les anciens) a vne fort grande estendue. Il faut donc pour traicter ce subiect methodiquement distinguer premierement toutes les differences des melancholiques, afin que la similitude des noms ne trouble la suite de nostre discours. C'est <sup>il y a</sup> vne chose toute resoluë en la <sup>quarr</sup> medecine, qu'il y a quatre hu- <sup>humeurs</sup> meurs en nostre corps, le sang, <sup>en nos</sup> le phlegme, la colere, & l'hu- <sup>corps.</sup>

K. v



*Des maladies melancholiques,*

meur melancholique, qui se trouuent en tout temps, en tout aage, & en toute saison meslees, & confuses ensemble dans les veines, mais inegalement: car tout ainsi qu'on ne peut trouuer vn corps auquel les quatre elemens soient egalemement mixtionnez, & qu'il n'y a point de temperament au monde auquel les quatre qualitez contraires soient en tout & par tout egales, mais il faut qu'il y en ait tousiours vne qui surpasse: ainsi ne se peut-il voir vn animal parfait auquel les quatre humeurs soient egalemement mixtionnees, il y en a tousiours vne qui domine, c'est celle qui donne le nom à la complexion: si le sang surpasse les autres on appelle ceste complexion sanguine; si le phlegme, phlegma-

Il y a  
tousiours  
vne  
humeur  
qui  
domine.

tique; si la cholere, cholérique  
ou bilieuse; si la melancholie,  
melancholique. Ces quatre  
humeurs si elles ne sont par  
trop excessiues, peuuent fort  
aisémēt compatir avec la san-  
té, car elles n'offensent pas les  
actions du corps sensiblement.  
Il est bien vray que chaque  
complexion produit ses effets  
differēs, qui rendent les actiōs  
de l'ame plus viues ou plus pe-  
santes. Les phlegmatiques  
font ordinairement stupides  
& lourds, ont le iugement tar-  
dif, & toutes les puissances  
nobles de l'ame comme en-  
dormies, pource que la sub-  
stance de leur cerueau est trop  
craffe, & les esprits qui s'y en-  
gendrent trop grossiers: ceux  
là ne sont point propres aux  
grandes charges, ny capables  
des belles sciences; il ne leur

Effets  
de l'hu-  
meur  
phleg-  
matique



*Des maladies melancholiques,*

La complexion sanguine à quoy est propre.

faut qu'un liét & vne marmite. Les sanguins sont nais pour la societé. ils sont quasi toujours amoureux, ayment à rire & à plaifanter: c'est la plus belle complexion pour la fanté & pour viure longuement, d'autant qu'elle a les deux principes de la vie, qui font la chaleur & humidité, mais ils ne sont pas si capables des grandes charges, ny des hautes & difficiles entreprises, pource qu'ils sont impatiens, & ne peuent s'occuper long temps à vne chose, estàs ordinairement distraits par les sens & par les delices auxquelles naturellemēt ils sont adonnez. Les bilieux ou cholériques pour ce qu'ils sōt chauds & secs, ont l'entendemēt subtil & plein de gentiles inuentions: mais ils ne s'enfoncent

Les cholériques à quoy font propres.

guerres aux profondes contemplatiōs, il ne leur faut pas mettre en main des affaires où la longueur & le trauail du corps y soient requis, ils n'y sçauroient vaquer; le corps & les esprits les empeschēt: leurs esprits sont dissipables pour la tenuité, & leurs corps debiles ne peuuent endurer longues veilles: i'adiousteray ce que dit Aristote en ses Morales, qu'ils aiment la varieté des obiects, & pour ceste occasion ne sont pas si propres aux deliberations d'importance. Les melancholiques Les melancholiques ingenieux, font tenus pour les plus capables des grandes charges & hautes entreprises. Aristote en ses Problemes escrit que les melancholiques sont les plus ingenieux, mais il faut entendre sainemēt ce passage,



*Des maladies melancholiques,*

trois es-  
peces de  
melan-  
cholie.

car il y a plusieurs especes de melancholie; il y en a vne qui est du tout grossiere & terrestre, froide, & seiche; il y en a vne autre qui est chaude & aduste, on la nomme *atrabilis*; il y en a encores vne qui est meslee avec vn peu de sang, ayât toutesfois plus de seichesse q̄ d'humidité. Celle qui est froide & terrestre, rend les hommes du tout grossiers & tardifs en toutes leur actions & du corps & de l'ame, timides, paresseux, & sans entendement, on l'appelle melancholie asinine: celle qui est chaude & bruslee rend les hommes furieux & incapables de toutes charges. Il n'y a donc que celle qui est meslee avec vn peu de sang qui rende les hommes ingenieux, & qui les face exceller sur les autres, les

raisons y font toutes claires: <sup>Pour-</sup>  
le cerueau de ces melancho- <sup>quoy les</sup>  
liques n'est ny trop mol, ny <sup>melan-</sup>  
trop dur, il est vray que la sei- <sup>choli-</sup>  
cheresse y domine. Or Hera- <sup>ques s'oi</sup>  
clite disoit souuent que la lu- <sup>inge-</sup>  
miere seiche rēdoit l'ame plus <sup>nieux.</sup>  
sage: il y a fort peu d'excremēs  
en leur cerueau, les esprits en  
sont plus nets, & ne se dissipēt  
pas aisement, ils ne sont gue-  
res destournez de leurs sens;  
leur imagination est fort pro-  
fonde, la memoire plus fer-  
mé, le corps robuste pour en-  
durer le trauail, & quand ce-  
ste humeur s'eschauffe par les  
vapeurs du sang, elle faiēt  
comme vne espece de saincte  
fureur, qu'on appelle enthou-  
siasme, qui faiēt philosopher,  
poëtiser, & prophetiser: de for-  
te qu'elle semble auoir quel-  
que chose de diuin. Voy-



*Des maladies melancholiques,*  
la les effects des quatre complexions, & comme elles peuvent toutes quatre estre dans les limites de la santé. Ce n'est pas donc de ces melancholiques sains que nous voulons parler en ce discours: nous traiterons seulement des malades, & de ceux qui sont travaillez de ceste passion, qu'on appelle melâcholique, laquelle ie m'en vai descrire.

*Definition de la melancholie, &  
toutes ses differences.*

CHAP. IIII.

**D**ES maladies prennent cōmunément leur nom ou de la partie qu'elles attaquent, ou de quelque fascheux accident qui les accompagne, ou de la cause qui les engēdre:

La melancholie est au rang de ces derniers: car ce nom luy a esté donné pource qu'elle est causee d'une humeur melancholique. Nous la definirons avec les bõs auteurs, vne espece de resuerie sans fièvre, accompagnée d'une peur & tristesse ordinaire, sans aucune occasion apparéte. La resuerie tient en ceste definition le nom de gère, les Grecs l'appellent plus proprement *ἄταρραξις*, les Latins *delyrium*. Or il y a deux sortes de resuerie, l'une est avec fièvre, l'autre sans fièvre: celle qui est avec fièvre, ou est continuë & traueille tousiours le malade, ou elle le reprend par intervalles: la continuë se nomme propremēt phrenesie, qui viēt ou par l'inflammation du cerueau & de ses membranes, ou

D'ou est ce que la melancholie a pris son nom.

Differēce de resuerie,



*Des maladies melancholiques,*  
par l'inflammation du diaphragme ; c'est pourquoy les anciens Grecs le nommoient *Opéves*: celle qui donne relasche arriue ordinairement aux fieures ardentes & à la vigueur des fieures tierces, on l'appelle *Opévetris*. L'autre espece de resuerie est sans fieure, qui est ou avec rage & furie, on la nomme manie: ou avec peur & tristesse, & s'appelle melâcholie. La melancholie doncques est vne resuerie sans fieure avec peur & tristesse. Nous appelons resuerie lors qu'une des puissances nobles de l'ame, comel'imagination, ou la raison, sont deprauees. Tous les melâcholiques ont l'imagination troublee, pource qu'ils se forgent mille fantasques chimeres, & des obiects qui ne sont pas: ils ont aussi bien sou-

Qu'est-ce que resuerie.

*Et du moyen de les guarir.* 118  
uent la raison deprauee. Il ne  
faut donc pas douter q̄ la me-  
lancholie ne soit vne resuerie,  
mais elle est ordinairement sans  
fiere, pource que l'humour  
est seiche, & a ces deux quali-  
tez froideur & seicheresse, qui  
resistent du tout à la pourritu-  
re: de sorte qu'il n'ē peut exha-  
ler nō plus que des cēdres au-  
cune vapeur pourrie qui puisse  
estre apportee au cœur pour y  
allumer la fiere. La peur &  
la tristesse sont accidents inse-  
parables de ceste miserable  
passion pour les raisons que ie  
deduiray au chapitre suyuant.  
Voila la melancholie descrite  
comme vn symptome ou ac-  
cident, qui se rapporte à l'actiō  
blessee, c'est à sçauoir à l'ima-  
gination & raison deprauee.  
Cet accidēt est cōme vn effect  
de quelque cause, & depend

Pour-  
quoy la  
melan-  
cholie  
est sans  
fiere.



*Des maladies melancholiques,*

immédiatement d'une maladie; car comme l'ombre suit le corps, ainsi le symptôme suit & accompagne la maladie. Tous les Medecins Grecs & Arabes pensent que la cause de cet accident est une maladie similaire, c'est à sçavoir l'intemperature froide & seiche du cerueau. Le cerueau donc est la partie offensée, non pas en sa cõformation, car il n'y a point de tumeur contre nature, ses ventres ne sont ny pressez, ny remplis comme à l'apoplexie & au haut mal, mais en sa propre substance & temperature; son temperament est alteré, il est par trop deseiché & refroidy. Hippocrate en ses Epidemies & aux Aphorismes l'a tres-bië remarqué. Les epileptiques (dit-il) deuiennēt souvent melancholiques, & les

La melancholie est une maladie similaire.

Le cerueau est offensé en sa temperature.

Cõment les melancholiques deuiennēt epileptiques.

melancholiques epileptiques, selon que l'humeur melancholique occupe les ventres ou la substance du cerueau, si ceste humeur altere la temperature qu'il appelle l'ame (pource qu'il semble que les actiōs plus nobles de l'ame s'exercent par ceste temperature) sans doute il causera la melancholie: mais si elle se respand dans les ventres & cauitez du cerueau, fera le haut mal, d'autant que les ventres estans pressees, & l'esprit ne pouuāt aller libremēt aux nerfs, le cerueau se retire, & tire quant & soy sa grand queuē d'oū viennent tous les nerfs, qui est cause de ceste contraction vniuerselle. Je croy que la definition de la melancholie est assez esclaircie par ce petit discours: venons maintenant à ses diffe-



Differē-  
ces de la  
melan-  
gholic.

rences . Il y a trois differences  
de melancholie : l'une vient  
par le vice propre du cerueau,  
l'autre vient par sympathie de  
tout le corps , quand tout le  
temperament & toute l'habi-  
tude est melancholique ; la  
derniere vient des hypochon-  
dres , c'est à dire des parties  
qui y sont contenuës, mais sur  
tout de la rate , du foye , & du  
mesentere . La premiere s'ap-  
pelle absoluëment & simple-  
ment melancholie , la dernie-  
re avec addition se nomme  
melancholie hypochondria-  
que ou venteuse ; La premiere  
est la plus fascheuse de tou-  
tes, travaille continuellement  
son subject , & luy donne fort  
peu de relasche : l'hypochon-  
driaque ne le traite point du  
tout si rudement, elle a ses pe-  
riodes , & fait bien souuent

*Et du moyen de les guarir.* 120  
tréue avec son malade. La pre-  
miere a plusieurs degrez de  
malice : si elle n'a rien d'ex-  
traordinaire ne chāgera point  
son nom, mais si elle deuient  
du tout sauuage elle s'appelle-  
ra lycanthropie: si elle vient de  
ceste rage & violente passion  
qu'on nomme Amour, eroti-  
que. L'hypochondriaque aus-  
si a ses degrez, il y en a de bien  
legeres, il y en a de bien violē-  
tes. Or ie traiēteray de toutes  
ces especes par ordre, cōmen-  
çant à celle qui a son siege dās  
le cerueau.

*De la melancholie qui a son propre  
siege au cerueau, de tous les acci-  
dens qui l'accompagnent: Et  
d'ou viennent la peur, la tristef-  
se, les veilles, les songes hor-  
ribles Et autres symp-  
tomes.*





A melancholie qui vient par l'intemperature seiche & froide du cerueau, est or-

dinairement accompagnee de tant de diuers & falcheux accidens, qu'elle doit esmouuoir vn chacun à compassion; car le corps n'en est pas seulement transi, mais l'ame en est encores plus gehennée. Voicy tous

Les accidens qui  
suyuent le  
melancholique

les tyrãs & bourreaux du melancholique; la peur l'accompagne tousiours, & le saisit par fois d'un tel estonnement, qu'il se fait peur à soy-mesme; la tristesse ne l'abandonne iamais, le soupçon le talonne de pres, les souspirs, les veilles, les songes effroyables, le silence, la solitude, la honte, & l'horreur  
du So-

du Soleil, sont comme accidés inseparables de ceste miserable passion. Icy nous auons vn beau champ pour philosopher : ie me'n vai pour plaisir esgayer à rechercher toutes les causes de ces accidens, commençant à la peur. Les plus grands Medecins sont en dispute d'où vient ceste frayeur des melancholiques. Galien rapporte tout à la couleur del'humeur qui est noire, & pense que les esprits estans rendus sauuages, & la substance du cerueau cōme tenebreuse, tous les obiects se representent hideux, l'ame est en perpetuelles tenebres. Et tout ainsi comme nous voyons que la nuit apporte de soy quelque effroy, non seulement aux enfãs, mais quelquefois

Pourquoy les melancholiques ont tousiours peur.

Raisõ de Galien.

L



*Des maladies melancholiques,*  
aux plus affeurez, ainsi les  
melancholiques ayans dans  
leur cerueau vne continuel-  
le nuict sont en crainte per-  
petuelle. Auerrhoës plus sub-  
til Philosophe que grãd Me-  
decin, & ennemy iuré de Ga-  
lien, se moque de ceste rai-  
son. La couleur (dit-il) ne  
peut estre cause de ceste  
peur, pource que la couleur  
ne peut alterer que l'œil, &  
est seulement object de la  
veüe, l'ame ne peut voir sans  
les yeux. Or il n'y a point  
d'yeux dans le cerueau; com-  
me donc se pourra elle trou-  
bler de la noirceur de l'hu-  
meur melancholique, puis  
qu'elle ne la peut voir? l'ad-  
iousteray pour renforcer le  
party d'Auerrhoës, que tant  
s'en faut que la couleur noi-  
re soit cause de ceste peur  
aux melácholiques, que c'est

Auer-  
rhoës se  
moque  
de galié.

La cou-  
leur n'est  
point  
cause de  
la peur.

Raïson  
premie-  
re.

Secõde.

la couleur qu'ils aiment le plus, ils sont ennemis du Soleil & de la lumiere, fuyent les tenebres par tout, recherchent les lieux vmbreux, marchent bien souuent la nuit, & avec plus d'asseurance que le iour. D'auantage la <sup>Troisième</sup> manie est causee d'une humeur aussi noire que la melancholie, car l'humeur atrabilaire est toute noire, & luisante comme de la poix, qui peut noircir tout de mesme les esprits & le cerueau. Or est-il que les maniaques ne sont nullement craintifs, ils sont hardis & furieux, n'appréhendent aucun danger, se precipitent au trauers des flammes & des cousteaux. En fin si le noir nous espou- <sup>Quatrième</sup> uaitoit, il faudroit que la couleur blâche nous rendist har-



*Des maladies melancholiques,*

Opiniõ  
d'Auer-  
roes.

dis; or est il q̄ ceux qui abondent en phlegmes sont ordinairement timides : La couleur doncques ne peut estre la cause de ceste peur. Il faut (dit Auerrhoës) que ce soit la temperature de l'humeur melancholique, qui est froide, & qui produit des effects contraires à la chaleur. Le chaud rend les hommes hardis, remuans, & precipitez en toutes leurs actions : le froid au contraire les rend timides, pesants, & mornes. Tous ceux qui sont d'un temperament froid deuiennent craintifs : les vieilles gens ordinairement sont timides, & les eunuques aussi : les fêmes sont tousiours plus padureses que les hommes, bref les mœurs de l'ame suiuet le temperament du corps. Voila

ces deux grands personna-  
ges bien differés en opiniõ;  
ie pense qu'on les pourra ac- <sup>Opiniõ</sup>  
corder si on ioint ces deux <sup>de l'au-</sup>  
causes ensemble, la tempera- <sup>theux.</sup>  
ture de l'humeur comme la  
principale, & la couleur noi-  
re des esprits cõme celle qui  
peut beaucoup aider. L'hu-  
meur melancholique estant  
froide refroidit non seule-  
ment le cerueau, mais aussi le  
cœur, qui est le siege de ceste  
puissance courageuse, qu'on  
nõme irascible, & abbat son  
ardeur; de là vient la crainte:  
la mesmeumeur estant noi-  
re rend tous les esprits ani-  
maux qui doiuët estre purs,  
subtils, clairs & lumineux, les  
réd, dy-ie, grossiers, obscurs,  
& comme tous enfumez : or  
l'esprit estant le premier &  
principal instrument de l'a-



*Des maladies melancholiques,*  
me, s'il est noircy & refroidy  
tout ensemble, trouble ses  
plus nobles puissances, & sur  
tout l'imagination, luy re-  
presentant tousiours des es-  
pees noires, & des visions  
estranges qui peuuent estre  
veües de l'œil encores qu'el-  
les soient au dedans. C'est  
vne subtilité qu'on n'a (peut-  
estre) encores apperceue, &  
laquelle sert infiniment pour  
la defféce de Galien: l'œil ne

Queno<sup>r</sup> voit point seulement ce qui  
pouuons voir quelque chose au  
dedans. est dehors, il voit aussi ce qui  
est au dedans, encores qu'il  
le iuge externe. Ceux qui  
ont quelque commencement  
de suffusion voyét plusieurs  
corps voletans comme for-  
mis, mousches & poils lôgs,  
ceux qui vomissent de mes-  
me. Hippocrate & Galien  
entre les signes du flux de

fang critique , mettent ces  
visions faulles , on voit des  
corps rouges par l'air, qui n'y  
sont pas pourtât, car vn cha-  
cun les verroit ; c'est vne va-  
peur interieure qui se repre-  
sente au crystalin selõ sa pro-  
pre couleur ; si elle vient du  
fang paroist rouge , si de la  
cholere , iaune : pourquoy  
donc la vapeur de l'humeur  
melancholique, & des esprits  
qui sont tous noirs ne se  
pourra-elle voir en sa propre  
couleur & se représenter or-  
dinairement à l'œil , & puis à  
l'imagination ? Le melancho-  
lique peut voir ce qui est  
dans son cerueau, mais c'est  
sous vne autre espece, pour-  
ce que les esprits & vapeurs  
noires vont continuellemēt  
par les nerfs, veines & arteres  
du cerueau iusques à l'œil,

L iij



*Des maladies melancholiques,*  
qui luy font voir plusieurs  
ombres & phantosmes en l'air,  
de l'œil les especes sont rap-  
portees à l'imagination, qui  
les ayant quasi tousiours pre-  
sentes demeure tousiours en  
effroi. Ce qui me fait ioindre  
la couleur noire avec la tem-  
perature, est, que bien sou-  
uent le cerueau est refroidy,  
& toutesfois on n'a ny ceste  
peur, ny ces spectres hydeux.  
Le phlegme est encores plus  
froid que l'humeur melan-  
cholique, & cependant il ne  
trouble pas l'imagination,  
pource que sa blancheur a  
quelque similitude avec la  
substance du cerueau, & avec  
la couleur & clairté des es-  
prits; mais l'humeur melan-  
cholique en est du tout en-  
nemie. Nos esprits ont la  
froideur & les tenebres pour

L'hu-  
meur  
melan-  
choliq  
du tout  
contrai-  
re à nos  
esprits.

aduersaires, s'étans le froid ils se retirēt au dedans, & comme les tenebres arriuēt s'enfuiēt en leur citadelle, abandonnent les extremitez, & nous font dormir; l'humeur melācholique a to<sup>9</sup> les deux, elle est froide & tenebreuse; il ne se faut donc pas estonner si elle trouble les puissances nobles de l'ame; puis qu'elle infecte & noircit son principal organe qui est l'esprit, lequel allant du cerueau à l'œil, & de l'œil au cerueau, peut faire ces visions noires & les presenter tousiours à l'ame. Voila le premier accident des melancholiques: ils ont tousiours peur, craignent tout, mesme ce qui est le plus assure, s'ont sans cœur, honorent leurs ennemis & abusent de leurs amis, appre-



*Des maladies melancholiques,*

hendent la mort, & toutes-fois (ce qui est estrâge) la desirent souuent, iusques à se precipiter eux mesmes; mais c'est lors que la crainte se tourne en desespoir, il est vray que cela n'arriue point si souuent aux melancholiques cōme aux maniaques.

Les maniaques se tuent plus souuent que les melancholiques.

Exemples.

Nous auōs fort peu d'exemples des vrais melācholiques qui se soient tuez, mais des furieux il s'en trouue beaucoup, & des plus grands personnages. Empedocle Agrigentiu deuenu maniaque se precipita dans les flammes du mont *Ætna*. Ajax Telamoniē deuenu forcenē pour ce qu'on luy auoit refusé les armes d'*Achille*, & qu'on les auoit adjugees à *Vlysse*, passa vne partie de sa rage sur tout le bestail qu'il trouuoit, pen-

fant tuer Vlyffe & tous ses compagnons. Cleamenes infensé se tua de son propre glaiue. Orestes ayant tué sa mere Clytemnestra, fut tellement agité de sa manie, que si son amy Pylades ne l'eust soigneusement gardé il se fust cent fois precipité. Il arriue donc plus souuent aux maniaques qu'aux melancholiques de se tuer.

Le second accidét qui n'abandonne gueres les melancholiques est la tristesse, ils pleurent & ne sçauent de quoy: ie croy que l'intemperature del'humeur en est cause: car comme la ioye vient de chaleur & d'humidité tempérées, ainsi la tristesse vient des deux qualitez contraires qui se trouuent en ceste humeur. Les sanguins ordinai-

Pour-  
quoy les  
melâcho-  
liques  
sont tri-  
stes.



*Des maladies melancholiques,*  
rement sont ioyeux, pource  
qu'ils ont de l'humide meslé  
avec le chaud; les choleres  
sont chagrins & fascheux,  
pource que leur chaleur est  
seiche, & a comme vne poin-  
te; les melancholiques sont  
tristes & refroignez, pource  
qu'ils s'ont froids & secs. Ain-  
si ce pauvre Bellerophon qui  
est si bien descrit dans Ho-  
mere alloit errant par les de-  
serts se lamentât & plaignant  
tousiours. Et le Philosophe  
Ephesien nommé Heraclite  
viuoit en perpetuelles pleurs  
pource (dit Theophraste)  
qu'il estoit melancholique:  
Ses escrits tous confus &  
noircis d'obscurité le tesmoi-  
gnent assez.

Pour-  
quoy les  
melâcho-  
liques  
s'ont soup-  
çonneux.

Le soupçon suit ces deux  
accidens de pres, le melan-  
cholique est tousiours soup-

çonneux , s'il voit deux ou trois qui parlent ensemble, il pense que c'est de luy. La cause du soupçon vient de la crainte, & du discours oblique : car ayât toujours peur il croit qu'on luy dresse des embuscades, & qu'on le veut tuer. Les melācholiques (dit Aristote) s'abusent ordinairement aux choses qui dependent de l'eslection, pour ce qu'ils oubliēt bien souuēt les propositions vniuerselles, ausquelles consiste l'honneste, & suivent plustost les mouuemēs de leur folle imagination.

Ils sont en perpetuelle inquietude & de corps & d'esprit, ils ne peuuent respondre estās interrogez, & changent souuent d'vn genre en l'autre. L'inquietude viēt de

Pour-  
quoy ils  
sont en  
inquietude.



*Des maladies melancholiques,*  
la diuersité des objects qu'ils  
se proposent , car receuant  
toutes les especes & les im-  
primât en forme de despla-  
fir, ils font cōtrains de chan-  
ger souuent & d'en recher-  
cher de nouvelles, lesquelles  
ne leur estant pas plus agrea-  
bles que les premieres, les en-  
tretiennent en ceste inquie-  
tude.

Pour-  
quoy les  
melâcho-  
liques  
s'ouuent  
s'ouuent.

Les melancholiques souf-  
pirent ordinairement, pour-  
ce que l'ame estant occupee  
à la varieté des phantosmes,  
ne se resouuient pas de respi-  
rer , de façon que la nature  
est contrainte de tirer en vn  
coup autant d'air qu'elle fai-  
soit en deux, ou trois; & ceste  
grande respiration s'appelle  
soupir, qui est comme vn  
redoublemēt d'haleine. Au-  
tant en arriue-il aux amou-

reux, & à tous ceux qui sont attentifs à quelque profonde contemplation ; les badaux mesme qui s'amusent à voir quelque belle peinture, sont contrains de ietter vn grand soupir, ayant leur volonté ( qui est la cause efficiente de la respiration ) du tout distraicte & occupee à ceste image.

Il y a vn accident bien facheux qui cōsomme les pauvres melâcholiques, les veilles continuelles. J'en ay veu qui ont demeuré trois mois entiers sans dormir. Or les causes de ces veilles seront assez aisees à entédre, si nous sçauõs ce qui nous faiet dormir. On remarque au sommeil la cause materielle, finale, formelle & instrumentaire. La matiere du dormir

Pour-  
quoy ils  
veillent  
& ne peu-  
uēt dor-  
mir.

Les cau-  
ses du  
dormir.



*Des maladies melancholiques,*  
est vne vapeur douce, qui est  
esleuee de la premiere & se-  
conde digestion, laquelle ve-  
nant par la moiteur à reslas-  
cher & boucher to<sup>9</sup> les nerfs  
fait que tout sentiment &  
mouuemēt cesse. La cause fi-  
nale est la reparation des es-  
prits, & le repos de toutes les  
facultez animales, lesquelles  
estans lassées par vn conti-  
nuel exercice demādent vn  
peu de relasche: ceste fin ne  
se peut obtenir si l'ame qui  
exerce toutes les actions ne  
iouit de quelque tranquillité:  
ainsi la pauure Didon toute  
troublee, ne pouuoit voir la  
nuict ny des yeux, ny de la  
poictrine. La forme du dor-  
mir consiste en la retraicte  
des esprits & de la chaleur  
naturelle du dehors au de-  
dans, & de toute la circonfe-

rence au centre. La cause instrumentaire est le cerueau, qui doit estre bien temperé: car sil est trop chaud, cōme aux phrenetiques, ou sec, cōme aux vieillards, le dormir ne fera iamais paisible. Aux melancholiques la matiere

defaut, l'ame n'est point en repos, le cerueau est mal disposé, la matiere est vne humeur melancholique, seiche comme la cēdre, de laquelle ne se peut esleuer aucune vapeur douce, le cerueau est intēperé & du tout desseiché, l'ame est en perpetuelle inquietude; car la peur qu'ils ont leur represente tousiours des fascheux objects qui les rongent & les empeschēt de dormir. Que si par fois il arriue qu'ils soient surpris de quelque sōmeil, c'est vn dor-

Les causes des veilles aux melancholiques.



*Des maladies melancholiques,*

La cause  
des son-  
ges hi-  
deux.

mir fascheux, accōpagné de mille phantomes hideux, & de songes si effroiables, q̄ les veilles leur sont plus agreables. La cause de to<sup>o</sup> ces songes se rapporte à la propriété de l'humeur: car cōme le phlegmatique sōge ordinairement vn rauage d'eaux, le cholérique vn embrasemēt; ainsi le melācholique ne songe que de morts, de sepulchres, & toutes choses funestes, pource qu'il se presente à l'imagination vne espece sēblable à l'humeur qui domine, de laquelle la memoire viēt à s'esueiller, ou pource q̄ les esprits estās comme sauages, & to<sup>o</sup> noircis, volti geās par tout le cerueau, & se pourmenās iusques à l'œil, representent à l'imagination toutes choses obscures.

Les melancholiques sont aussi ennemis du Soleil, & fuyent la lumiere, pource qu'ils ont leurs esprits & humeurs du tout contraires à la lumiere. Le Soleil est clair & chaud, l'humeur melancholique est noire & froide. Ils aimēt la solitude, pource qu'estans occupez & attentifs à leur imagination, craignent d'en estre distraitz par la presence des autres & les fuyent; or ce qui les rend attētifs est qu'ils ont les esprits grossiers & comme immobiles.

Pour-  
quoy ils  
aiment  
les tene-  
bres.

Ils ont les yeux fixes & cōme immobiles pour la froideur & secheresse de l'organe, ils ont vn sifflement d'oreilles, endurent par fois le vertige: & cōme remarque Galien; aiment infiniment le



La cause  
de leur  
silence.

silence, & bien souuent ne  
peuēt parler, non pas par le  
vice de la lāgue, mais plustost  
par ie ne scay quelle opinia-  
streté : en fin ils se forgent  
tousiours quelque imagina-  
tiō estrāge, & ont quasi tous  
vn objet particulier qui ne se  
peut effacer qu'avec le tēps.

*D'ou vient que les melancholiques  
ont des particuliers obieets tous  
differens, sur lesquels ils resuent.*

CHAPITRE VI.

**D'**Imagination des me-  
lancholiques, selon la  
diuersité des subjects pro-  
duit des effects si differens,  
qu'il ne s'en trouuera pas  
cinq ou six parmy dix mille,  
qui resuent de mesme façon;  
de sorte que les anciens ont

tresbien comparé ceste humeur au vin: Car tout ainsi que le vin (selon le temperament & les mœurs de ceux qui le boient) produit des effects differens, fait rire les vns, & pleurer les autres; red les vns assopis & lourds, les autres trop esueillez & furieux: Ainsi ceste humeur trouble en diuerses façons l'imagination. Ceste diuersité vient ou de la disposition du corps, ou de la façon de viure, & de l'estude auquel on s'applique le plus, ou de quelque autre cause occulte. La disposition du corps represente les objects du tout semblables, ou qui en approchent de bien pres, pourueu que l'occasion, c'est à dire, quelque cause externe, s'y joigne. Ceux qui seront d'un

Compa-  
raison du  
vin au c  
l'humeur  
melâcho  
lique.

D'où  
vient la  
diuersité  
de ces  
spectres.

premiere  
cause.



*Des maladies melancholiques,*  
temperament extremement  
sec, & auront le cerueau fort  
aride; s'ils voyent ordinaire-  
ment vne cruche ou vn ver-  
re (qui sont objects assez fre-  
quens) penseront estre deue-  
nus cruches ou verres. Ceux  
qui aurōt des vers en l'esto-  
mach ou aux intestins, s'im-  
primerōt fort aisément, s'ils  
sont melancholiques, qu'ils  
ont vn serpent, vne vipere,  
ou quelque autre animal dās  
le vêtre: ceux qui sont pleins  
de vens penseront bien sou-  
uent voler en l'air, & estre  
trāsformez en oiseaux: ceux  
qui abondent en semēce de-  
uiendront enragez apres les  
femmes, & auront tousiours  
cet object deuāt leurs yeux.  
Toutes ces imaginations sui-  
uent la disposition du corps:  
& comme nous voyōs qu'en

*Et du moyen de les guarir.* 132  
dormant il nous arriue sou-  
uent de songer mille choses  
estranges qui suiuent la tem-  
perature du corps, & le na-  
turel de l'humeur qui domi-  
ne (c'est pourquoy on appel-  
le ces songes, naturels) ainsi  
les melancholiques peuuent  
& en dormant & en veillant  
s'imprimer mille phãtosmes  
qui suiuent la proprieté de  
l'humeur. Il y a toutesfois  
difference au moyen de l'im-  
pression, car les spectres, qui  
se representent aux sains en  
dormant, s'escoulẽt & n'ont  
point d'arrest, pource que la  
disposition est legere; mais  
aux melancholiques le cer-  
ueau semble desia auoir ac-  
quis vne habitude, & puis  
l'humeur qui est seche & ter-  
restre ayant en vn corps dur  
graué son image, ne la laisse



*Des maladies melancholiques,*  
pas aisément effacer.

Seconde  
cause de  
ces ima-  
ginatiōs  
diuerſes.

Il y a d'autres imaginations  
aux melancholiques qui ne  
viennent pas de la dispoſi-  
tion du corps, mais de la fa-  
çon de viure, & de l'estude  
auquel iis se sont le plus ad-  
dōnez. Toutes les cōditions  
des hommes & toutes leurs  
mœurs ne sont pas sembla-  
bles, l'vn se nourrit à l'auari-  
ce, l'autre à l'ambition; l'a-  
mour plaist à cestui-cy, la de-  
uotion à celuy-là. Ceste hu-  
meur doncques imprimera  
aux melancholiques des ob-  
jects conformes à leur con-  
dition, & à leurs actions or-  
dinaires. S'il arriue qu'vn am-  
bitieux deuienne melancho-  
lique, il s'imaginera qu'il est  
Roy, Empereur, Monarque:  
Si c'est vn auaricieux, toute  
sa folie se tournera vers les  
richesses:

*du moyen de les guarir.* 133  
richesses : si la deuotion luy  
plaisoit, il ne fera que barbot.  
ter, & n'abandonnera iamais  
les temples: Si c'est vn amou.  
reux, il n'aura que ses amours  
en idee, il courra apres son  
ombre; autant en pourra-on  
dire de ceux qui aiment les  
procez, ou de ceux qui en  
fanté s'estoient passionnez à  
quelque sujet particulier.

En fin nous remarquons Troisies.  
me cause  
en certains melancholiques  
d'imaginatiōs si estranges,  
qu'on ne les peut rapporter,  
n'y à la complexiō du corps,  
n'y à la cōdition de leur vie,  
la cause en est incogneuë, il  
semble qu'il y ait quelque  
mystere caché. Les anciens  
ont creu qu'il y auoit en ce-  
ste humeur  $\vartheta\epsilon\iota\omicron\nu\ \pi\grave{\iota}$ , quelque  
chose de diuin. Rhazis &  
Trallian escriuent auoir veu

M



*Des maladies melancholiques,*

plusieurs melācholiques qui ont souuent predict ce qui estoit depuis aduenu. Il y a vn Medecin Arabe qui cō-  
pare les melācholiques aux bōs veneurs. Tout ainsi (dit-il) qu'vn bon veneur auant que lascher son coup & debander son arc s'asseure de voir la beste par terre: ainsi le melancholique par la precipitation de son imagination voit souuent ce qui doit aduenir, comme s'il luy estoit present. Nous lisons qu'vn Marcus & vn autre Melanthius Syracusain deuidrent bons Poètes apres leur melancholie. Auicenne remarque que les melancholiques font par fois des choses si estrāges que le vulgaire pense qu'ils soient possedez d'vn demon. Cōbien y a-il en no-

Compara-  
raisō du  
melan-  
cholique  
au bon  
vendeur.

stre temps de grands person-  
nages qui font difficulté de  
condamner ces vieilles sor-  
cieres, & qui croient que ce  
n'est qu'une humeur melan-  
cholique, qui depraue leur  
imaginatiō, & leur imprime  
toutesces vanitez? Je neveux  
point m'enfoncer plus avant  
en ce discours, le subject me-  
riteroit vn plus grand loi-  
sir. Concluons donc que la  
diuersité des objects qu'un  
melancholique s'imprime,  
vient ou de la disposition  
du corps, ou de la condi-  
tion de sa vie, ou de quel-  
que autre cause qui est par  
dessus la nature. Ceux qui  
n'ont peu du premier coup  
comprendre toutes ces rai-  
sons, les entendront (à mon  
aduis) s'ils ont la patience de  
lire ce petit discours, qui ser-

Conclu-  
sion.



uira infiniment pour esclaircir ce subject, & ne sera point hors de propos. Il arriue tout de mesme aux melancholiques comme à ceux qui songent, & autant remarquons no<sup>o</sup> de causes aux vns qu'aux autres: le songe se rapporte aussi bien à l'imaginatiō que la melancholie. Or nous faisons trois sortes de songes; les vns sont naturels; les autres animaux; les derniers sont par dessus ces deux. Les naturels suiuent la nature de l'humeur qui domine; Celuy qui est cholere ne songe que de feux, de batailles, d'embrasemens: le phlegmatique pense tousiours estre dans les eaux. La cognoissāce de ces songes est necessaire au bon Medecin pour cognoistre la complexion & temperamēt

Trois  
differen-  
ces des  
songes.

Songes  
naturels.

*du moyen de les guarir.* 135  
de son malade. Hippocrate  
en a fait vn petit liuret, qui a  
esté commenté par ce grand  
personnage Iule Cesar de la  
Scale. Galien en a fait vn au-  
tre, auquel il enseigne q̄ par  
ces songes naturels on peut  
predire l'euenemēt des mala-  
dies. Ceux, dit-il, qui doiuent  
suer, songent ordinairement  
qu'ils sont dās vn bain d'eau  
tiede, ou dās vne riuiera. Il y  
en eut vn qui songea que sa  
cuisse estoit deuenüe de pier-  
re, & comme il fut esueillé, la  
mesme cuisse tōba en para-  
lysie. Le secōd genre des sō-  
ges est de ceux qu'on appel-  
le animaux, qui viennent de  
quelque perturbation de l'a-  
me. On definit ce songe vne  
representation de ce qui a  
passé le iour, ou par les sens  
ou par l'entendemēt; ce sont

M iij



*Des maladies melancholiques,*

quasi les plus frequens: car si nous auons veu, ou pēse, ou discouru le iour de quelque chose avec beaucoup d'affection, la nuit le mesme object se representera. Le pecheur, dit Theocrite, songe ordinairement de poissons, de riuieres, de reths: le soldat des alarmes, de surprises des villes, de trōpettes: l'amoureux ne refuse la nuit qu'à ses amours. Le dernier genre des songes est par dessus la nature, par dessus tous les sens, & par dessus l'entendement humain: ces songes ou sont diuins ou diaboliques; les diuins viennent de Dieu, qui nous aduertit bien souvent de ce qui nous doit arriuer, & nous enuoye des reuelations pleines de grands mysteres. Tels ont esté au

Songes  
supernaturels.

Songes  
diuins.

vieil Testament les songes  
d'Abraham, Iacob, Ioseph,  
Salomō, Nabuchodonosor,  
Pharaō, Daniel, Mardochee:  
& au nouveau de sainct Io-  
seph, des trois Rois d'Oriēt,  
de saint Paul. Les songes dia-  
boliques arriuent souuēt par <sup>Songes</sup>  
l'astuce du malin esprit qui <sup>diaboli-</sup>  
<sup>ques.</sup>  
va tousiours tournoyant à  
l'entour de nous, & tasche  
de nous attraper en veillant  
ou en dormāt. Il nous repre-  
sente donc bien souuent des  
choses estrāges, & nous des-  
couure en dormant des se-  
crets, qui semblent estre ca-  
chez à la nature mesme, il  
trouble nostre imagination  
par vne infinité de vaines il-  
lusions. Voila toutes les cau-  
ses des songes. Autāt en pou-  
uons nous dire des melan-  
choliques. Leur imagination

M iij



*Des maladies melancholiques,*

L'imagi-  
natio des  
melācho-  
liques  
troublee  
en trois  
façons.

est troublee en trois façons  
seulement: par la nature, c'est  
à dire par la complexion du  
corps: par l'ame, c'est à dire  
par quelque violēte passion  
à laquelle ils s'estoient adon-  
nez: & par l'entremise des  
malins demons, qui les font  
bien souuent predire & ima-  
giner des choses estranges.

*Histoire de certains melācho-  
liques qui ont eu d'estranges  
imaginations.*

CHAP. VII.

**I**'Ay assez amplement  
descrit tous les acci-  
dens qui accompagnent les  
vrais melancholiques, & ay  
recherché les causes de toutes  
ces varietez: il faut mainte-  
nant qu'en ce chapitre, pour  
donner du plaisir au lecteur,  
ie propose quelques exem-

ples de ceux qui ont eu des plus bizarres & foles imaginatiōs: i'en emprunteray des Grecs, des Arabes, des Latins, & en adiousteray de celles que i'ay veu. Galien au troisieme liure des parties malades en recite trois ou quatre assez remarquables.

Il y auoit vn melācholique qui pēsoit estre deuenu cruche, & prioit tous ceux qui le venoient voir de n'approcher de luy, de peur qu'ō ne le cassast. Vn autre s'estoit imaginé qu'il estoit transformé en coq, il chantoit oyant chanter les coqs, & se frappoit de ses bras, comme les coqs se battent de leurs ailes. Vn autre melancholique estoit en vne peine extreme craignāt qu'Athlas ne se lassast en fin de soustenir le

Histoires  
estrāges.

Premiere

Secōde

Troisieme

Troisieme



*Des maladies melancholiques,*  
ciel, & qu'il ne le laiffast tom-  
ber sur luy. Aëce fait men-  
tion d'un qui croyoit n'auoir  
point de teste, & publicoit par  
tout qu'on la luy auoit cou-  
pee pour ses tyrannies, il fut  
guary fort subtilement par  
l'artifice d'un Medecin nom-  
mé Philotime. car il luy fit  
mettre vn bonnet de fer bië  
pesant sur sa teste, & lors s'es-  
criant que la teste luy faisoit  
mal : fut tout soudain releué  
de tous les assistans qui s'es-  
crierent: Vous auez dõc vne  
teste ; par ce moyen il se re-  
cogneut, & fut deliuré de ce-  
ste fausse imagination. Tral-  
liã escrit auoir veu vne fem-  
me qui pensoit auoir deuoré  
vn serpent, il la guarit en la  
faisant vomir, & iettant quãt  
& quant vn serpent qu'il te-  
noit tout prest, dãs le bassin.

Quatri-  
esme.

Cinqui-  
esme.

J'ay leu qu'un ieune escho-<sup>sixiesme</sup>  
lier estant en son estude fut  
surpris d'une estrange ima-  
gination, il se mit en fantasie  
que son nez estoit tellement  
grossi & allongé qu'il n'osoit  
bouger d'une place, de peur  
qu'il ne heurtaist en quelque  
lieu: tant plus on le pensoit  
dissuader, tant plus il s'opi-  
niastroit. En fin le Medecin  
ayant pris vn grand morceau  
de chair & le tenant caché,  
l'asseura qu'il le guariroit sur  
le champ, & qu'il luy falloit  
oster ce grand nez: & soudain  
pressant vn peu son nez, &  
coupant ceste chair qu'il a-  
uoit, luy fit croire que ce  
gros nez estoit couppé. Ar-<sup>Septies.</sup>  
themidore Gramairien ayāt<sup>me.</sup>  
veu vn crocodile, fust surpris  
d'une telle frayeur, qu'il ou-  
blia tout ce qu'il auoit ia-



mais sceu, & s'imprima si fort ceste opiniõ d'auoir perdu vn bras & vne iãbe, qu'õ ne la luy peut iamais effacer.

Huicties-  
me.

Il s'est veu plusieurs melancholiques qui pẽsoient estre morts, & ne vouloient point manger: les Medecins vsoiẽt de cet artifice pour les faire mãger. Ils faisoient coucher quelque valet tout aupres du malade, & l'ayant instruit de faindre le mort, & ne laisser pas d'aualler lors qu'on luy mettroit de la viande à la bouche, persuadoiẽt par ceste ruse au melancholique, que les morts mangeoient

Neufies-  
me.

aussi bien que les vifs. Il s'est veu n'y a pas long temps vn melancholique, qui se disoit le plus miserable du monde,

Dixies-  
me,

pource qu'il n'estoit rien. Il y a eu n'agueres vn grand sei-

gneur qui pensoit estre de verre, & n'auoit son imagination troublee qu'ẽ ce seul object, car de toute autre chose il en discouroit merueilleusement bien : Il estoit ordinairement assis, & prenoit grand plaisir que ses amis le visitassent, mais il les prioit qu'ils n'approchassẽt de luy. Il y a encore vn treshõnestẽ hõme, & des meilleurs Poë<sup>Onziẽ-</sup>tes Frãçois de ce Royaume, <sup>me.</sup> qui est tombé depuis quelques annees en vne bizarre apprehension. Estant trauail- lẽ d'vne fiẽre continuẽ accompagnẽe de grandes veilles, les Medecins luy ordonnerent vn vnguent narcotique, qu'on nomme *populeum*, & luy en frottoient le nez, le front, & les temples : Il eut des l'heure le *populeum* en tel-



*Des maladies melancholiques,*  
le haine, que depuis il s'est  
imaginé que tous ceux qui  
approchét de luy le sentent:  
on ne peut parler à luy que  
de loin, si on touche à ses ac-  
coustremens, il les iette &  
ne les porte plus: au reste il  
discourt tresbien, & ne laisse  
pas de composer. On a taf-  
ché par tous les artifices du  
monde de luy oster ceste fo-  
le impression, on luy a fait  
voir la description de l'yn-  
guent, pour l'asseurer qu'il  
n'y entre rien de dangereux:  
il le sçait, il l'accorde, mais  
cet obiect est tellement gra-  
ué qu'on ne l'a sceu encore  
effacer.

Douzié-  
me.

Aretee au premier liure  
des longues maladies dit a-  
voir veu vn melancholique  
qui pésoit estre de brique, &  
ne vouloit point boire crai-

*Et du moyen de les guérir,* 140  
gnant d'estre destrempé.

Vn autre s'imaginoit auoir  
les pieds de verre, & n'o- <sup>Trezié-</sup>  
soit cheminer de peur de les <sup>me.</sup>  
casser.

Vn boulanger s'estoit im- <sup>Quator-</sup>  
primé qu'il estoit de beurre, <sup>zième.</sup>  
& ne le pouuoit-on faire  
approcher du feu ny de son  
four, tant il auoit peur de se  
fondre. La plus plaisante ref. <sup>Quin-</sup>  
uerie que j'aye iamais leu est <sup>zième.</sup>  
d'un gentilhomme Sienois  
qui s'estoit resolu de ne pis-  
ser point & de mourir plus-  
tost, pource qu'il s'estoit ima-  
giné qu'aussi tost qu'il pisse-  
roit toute sa ville seroit inon-  
dee. Les Medecins lui repre-  
sentans que tout son corps  
& cent mille comme le sien  
n'estoient capables de noyer  
la moindre maison de la vil-  
le, ne le pouuoient diuertir



ONT Des maladies melancholiques,  
de ceste folle imagination.  
En fin voians son opiniaſtre-  
té & le danger de ſa vie trou-  
uēt vne plaisāte inuēt̄ion. Ils  
font mettre le feu à la plus  
proche maison, font sonner  
toutes les cloches de la ville,  
attirent plusieurs valets qui  
crient au feu, au feu, & en-  
uoient les plus apparens de  
la ville qui demandent ſe-  
cours, & remonſtrēt au gen-  
tilhomme qu'il n'y a qu'vn  
moyē de ſauuer ſa ville, qu'il  
faut que promptement il piſ-  
ſe pour eſtindre le feu. Lors  
ce pauvre melācholique qui  
ſe retenoit de piſſer de peur  
de perdre ſa ville, la croiant  
en ce peril piſſa & vuida tout  
ce qu'il auoit dans ſa veſcie,  
& fut par ce moyen ſauluē.  
Pour le regard de ceux qui  
pēſent eſtre Rois, Empereurs

*du moyen de les guarir.* 141  
Papes, Cardinaux, telles folies sont assez cōmunes, j'ay voulu seulement alleguer les plus rares. Et voila quant à la melancholie qui a son fiege dans le cerueau, qui est causee d'vne intemperature froide & seiche, ou sans matiere, ou avec matiere. Elle suit quelquefois les maladies chaudes du cerueau, comme frenesies & fieures ardantes, & lors le visage paroist rouge. Auicenne remarque que les begues & ceux qui ont les yeux mobiles, qui sont velus & noirs, qui ont les veines amples, les leures grosses, sont plus subiects à ceste melancholie: La tristesse, la peur, les profondes meditatiōs, l'vsage des viādes grossieres & melācholiques causent souuent ceste maladie.



*Des maladies melancholiques,*

*Regime de viure pour les melācholi-  
ques qui ont le cerueau malade.*

C H A P. V I I I.



L M E semble auoir  
autresfois leu dans  
Aretee qu'aux ma-  
ladies inueterrees, & qui ont

Combiē prins quelque habitude, la  
fert le façon de viure fert plus que  
regime tout ce qu'on pourroit tirer  
aux vieil des plus precieuses boëttes  
les ma- de l'apothicaire. Le Prince  
ladies. des Arabes Auicenne nous  
aduertit que la façon de vi-  
ure estant mesprisee, peut  
corrompre la meilleure ha-  
bitude du monde, & au con-  
traire estant soigneusement  
obseruee peut corriger la  
plus mauuaise. Je commēce-  
ray donc la curation des me-

lancholiques par ce regime.

Il faut choisir vn air qui soit temperé en ses qualitez <sup>L'air</sup> actiues , & aux passiuues qui soit humide . On le pourra rendre tel par artifice , iettât dans la chambre force fleurs de roses , violes , de nenu-phar. ou bié on aura vn grád vaisseau plein d'eau tiede qui humectera continuellement l'air ; il faudra parfumer la chambre avec des fleurs d'oranges, escorces de citron, & vn peu de storax . La chambre doit estre claire & tournée vers le Leuant: l'air grossier, obscur, tenebreux, puât, y est fort contraire , encores que les melancholiques le suyuét par tout. Il est bon de leur faire voir des couleurs rouges, iaunes, vertes, blanches.



*Des maladies melancholiques,*

Les viandes.

Pour le regard des viandes, toutes celles qui sont grossieres, visqueuses, venteuses, melancholiques, & de difficile digestion, nuisent infinimēt.

Le pain.

Il faut auoir du pain de bon fromēt, bien net, & purgē de son, sans sel, & qui soit (s'il est possible) paistri avec d'eau de pluye ou de fontaine.

Les chairs.

Les chairs les plus ieunes sont les meilleures, entre autres celles de veau, cheureau, mouton, poulets, perdrix: au contraire les vieilles, & qui ont vn gros suc: cōme celles de bœuf, pourceau, lieure, des oyseaux de riuere, & de toutes bestes sauuages, comme sangliers, cerfs, sont du tout contraires. Galien condamne les chairs de bouc, de taureau, d'asne, de chien, de chameau, de renard: mais il

n'auoit que faire de les defendre, car on ne les mangera iamais pour friandise. Les Arabes recōmandent pour la melancholie les cerueaux des animaux par ie ne scay quelle proprieté: mais ie pēse qu'ils n'y sont pas trop propres, estans ennemis de l'estomach, & croy qu'ils ont esté superstitieux en vne infinité de choses.

Les poissons des estangs, & ceux aussi de la mer qui ont la chair grossiere & melāchologique: comme les tons, dauphins, baleine, veaux marins, & tous ceux qui ont escaille, sont contraires à ceste maladie. On pourra vser des poissons qui se tiennent dans les eaux bien claires & coulantes. Les poissons salez ne valent rien.



*Des maladies melancholiques,*

Les œufs frais, mollets, & pochez, avec la vinette ou le verjus, sont tresbons.

LES POTAGES.

L'usage des potages & bouillons est tresnecessaire, car ceste humeur qui est seiche, doit estre humectee. On mettra ordinairement dans les potages de la bourrage, buglose, pimpernelle, endiue, cichoree, du houbelõ, & vn peu de melisse; on se gardera bien d'y mettre des choux, des blettes, de la roquette, du nasitort, des naueaux, pourreaux, & des herbes trop ameres & trop piquantes: Les orges mondez, les amandes, & la boulie, serviront infiniment pour enuoier des vapeurs douces au cerueau.

Legumes.

On se doit abstenir de tous legumes, comme pois, feues,

*Et du moyen de les guarir.* 144  
& lentilles.

Pour le regard des fruiçts <sup>Fruicçts.</sup>  
nous permettõs les prunes,  
poires, grenades douces,  
amãdes, raisins, pignons, ci-  
trons, melons, & sur tout les  
pommes qui ont vne mer-  
ueilleuse proprieté pour l'hu-  
meur melancholique : nous  
deffendõs les figues seiches,  
les mesles, sorbes, chasti-  
gnes, noix, artichaux, cardes,  
& le fromage vieux.

Quant au boire, il y a quel- <sup>Le boire</sup>  
que differẽd entre les Mede-  
cins, les vns accordẽt le vin,  
les autres le deffendent. Je  
pense qu'aux maniaques & à  
ceux qui ont beaucoup de  
chaleur aux hypochondres,  
ou au cerueau, le vin est ex-  
tremement contraire: mais  
aux melãcholiques qui sont  
froids, & secs, comme ceux



*Des maladies melancholiques,*

Vin arti-  
ficiel.

que nous traictōs icy, vn petit vin blāc ou claret qui ne soit ny doux, ny trop gros, medio cremēt trēpé, est fort bon. Zeno disoit souuēt que le vin adoucissoit les mœurs des hommes, cōme l'eau les lupins : & Auerrhoës escrit que le vin resiouyt l'ame & les esprits. On pourra faire au tēps de vendāges vn vin artificiel avec la bourrage & buglose, qui est tres-singulier pour toutes maladies melancholiques, & en boira-on tousiours le premier traict, soit au disner, soit au soupper. Si on craint ceste senteur, on iettera seulement vn bouquet de fleurs de bourrage, & de l'herbe mesme dans le vin qu'on boit ordinairement.

Les veilles sont du tout ennemies

ennemies de ceste passion, il <sup>Les veil-</sup>  
faudra par tous les artifices <sup>les.</sup>  
qu'on pourra prouoquer le  
dormir, tu en verras les  
moyés au chapitre fuyuant.

Les exercices moderez peu <sup>L'exer-</sup>  
uent seruir beaucoup, mais il <sup>cice.</sup>  
faut que ce soit en lieux plai-  
sans & delicieux: cōme iar-  
dins, prairies, vergers, où il y  
ait plusieurs fontaines, ou  
quelques riuieres; on ne se  
doit iamais lasser en cet ex-  
ercice, il faut se reposer sou-  
uent.

Les melācholiques ne doi-  
uent iamais estre seuls, il leur  
faut tousiours laisser cōpa-  
gnie qui leur soit agreable, il  
les faut par fois flatter, & <sup>Les pas-</sup>  
leur accorder vne partie de <sup>sions de</sup>  
ce qu'ils veulēt, de peur que <sup>l'ame.</sup>  
ceste humeur, qui est de sa  
nature rebelle & opiniastre,

N



*Des maladies melancholiques,*  
ne s'effarouche; par fois il les  
faut tâser de leurs foles ima-  
ginations, leur reprocher &  
faire honte de leur coiïardi-  
se, les asseurer le plus qu'on  
pourra, loüer leurs actions:  
& s'ils ont autrefois fait quel-  
que chose digne de loüage,  
leur remettre souuēt en me-  
moire, les entretenir de plai-  
sans contes: on ne doit point  
leur proposer aucun subiect  
de crainte, ny leur apporter  
des fascheuses nouvelles.  
Bref on doit les diuertir le  
plus qu'on pourra, & chasser  
de leur entendement toutes  
les passions de l'ame, sur tout  
la cholere, la peur, & la tri-  
stesse: car comme dit Platon  
au Charmides, la plus grãde  
partie des maux q̄ le corps  
endure viennēt de l'ame. Les  
anciens recommandent entre

autres choses à toutes maladies melancholiques, soit chaudes, soit froides, la musique. Les Arcades adoucis-  
soiēt les mœurs de ceux qui les auoient rudes, par la musique. Empedocle Agrigētin remit vn ieune adolefcēt qui estoit deuenu furieux avec la douceur de son chāt. Clinias musicien, aussi tost qu'il se voyoit assailly de sa passion melancholique prenoit sa lyre, & retenoit par ce moyen les mouuemens de ceste humeur. Dauid avec sa harpe lors que le malin esprit faisoit Saül, le resiouissoit, & il sentoit de l'alegement.

La musique fort propre aux melancholiques.

Le ventre doit estre tousiours lasche en toute maladie melancholique, il faudra donc le solliciter avec tout l'artifice qu'on pourra.

Le ventre doit estre lasche.

N ij



*Des maladies melancholiques,*

*Comme il faut guarir les melancholiques qui ont la maladie grauee au cerueau.*

CHAPITRE IX.

maladies  
melâcho-  
liqs rou-  
tes rebel-  
les.



**L'**EXPERIENCENOUS  
fait tous les iours pa-  
roistre que toutes les  
maladies melâcholiques sôt  
rebelles, longues, & tres dif-  
ficiles à guarir, la raison y est  
assez apparente; car l'humeur  
melancholique est terrestre  
& grossiere, ennemie de la  
lumiere, contraire aux deux  
principes de nostre vie, qui  
sont chaleur & humidité;  
opiniastre aux remedes, qui  
ne veut ouir cōseil, ny obeir  
aux preceptes de medecine,  
c'est en somme vn vray fleau  
& tourment des Medecins.

Aristote au septiesme de ses Ethiques dit, que les melancholiques ont tousiours quelque chose qui les mord: c'est pourquoy ils courent tousiours apres le Medecin, & ne les doit-on laisser sans remede. Je descriray en ce chapitre les plus propres remedes que j'ay peu remarquer, & la methode avec laquelle il faut traicter ces melancholiques.

Il me semble que pour la curation de la melancholie, nous auons besoin de trois gères de remedes, sçauoir est des euacuatifs, des alteratifs, & des confortatifs. Les euacuatifs sont les saignees & la purgation. Pour le regard de la saignee vniuerselle, Galien l'ordonne à la melancholie qui a son siege dans les

Trois sortes de remedes pour les melancholiques.

L'euacuation.

La saignee vniuerselle.



*Des maladies melancholiques,*  
veines, & par toute l'habitu-  
de du corps, & veut que si le  
sang qu'on tire paroist beau  
& subtil, qu'on l'arreste quāt  
& quant: mais à la melācho-  
lie qui a son siege dans le cer-  
veau, & qui vient d'une in-  
temperature froide & sei-  
che, il la deffend tres-expres-  
sément. Les Arabes recom-  
mandent à ceste melancho-  
lie les saignes particulieres,  
pour euacuer la cause pro-  
chaine: ils ouurent les veines  
du front, du nez, & des oreil-  
les, appliquēt des ventouses  
aux espauls avec scarifica-  
tion, mettēt des sangsuës sur  
la teste, & en toute melan-  
cholie, soit idiopatique, soit  
sympatique, font ouvrir les  
veines hemorrhoidales, aiāt  
pour fondement l'Aphorif-  
me onzième du liure sixief-

Les fai-  
gnes  
ticulie-  
res.

me qui dit, qu'aux melâcholi-  
ques & maniaques les va-  
rices & hemorrhoides surue-  
nans les guerissent; mais tou-  
tes ces saignées particulieres  
n'ont point de lieu au com-  
mencement de ceste maladie.  
Il faut commencer par l'au-  
tre genre d'euacuation, qui  
est la purgation. Elle se peut  
faire par clysteres frequents,  
breuuages, fyrops, opiates; la  
forme d'vn clystere ordina-  
re pour les melancholiques  
sera telle; Prenez racines de  
guimauue vne once, fueilles  
de mauue, mercuriale, vio-  
lette, houbelon, de chacune  
vne grande poignee; semen-  
ces d'anis & de lin, de chacu-  
ne deux dragmes: vne dou-  
zaine de pruneaux de damas,  
de fleurs de bourrage, de vio-  
les, & d'orge vne poignee:

La pur-  
gation.

Clystere

N iij



*Des maladies melancholiques,*  
faictes bouillir le tout en eau  
claire, & coulez le; adioustez  
y apres vne once de casse, de-  
my once de catholicū, deux  
onces d'huile violat, & au-  
tant de miel rosat, faictes-en  
vn clystere ordinaire.

Les Arabes vsent à la me-  
lancholie, de pilules d'aloë,  
de hierre & du lapis lazuli,  
mais ie n'approuue pas tant  
ceste forme que la liquide: il  
vaudra donc mieux vser de  
breuuages. Ceste potion  
pourra seruir au commence-  
ment de minoratif.

Portion  
seruant  
de mino-  
ratif.

Prenez demy once de re-  
guilisse, trois dragmes de po-  
lypode de chesne, demy poi-  
gnee de bourrage, buglose,  
melisse, houbelon, vne dra-  
gme d'anis, & de semence de  
citron; trois dragmes de se-  
né de leuant, vne petite poi-

gnee des trois fleurs cordiales, faictes le tout bouillir: prenez de ceste decoction quatre onces, & y faites infuser vne dragme & demie de rhubarbe; après l'expression dissoluez yvne once de sirop rosat & autant de celuy de pommes, faictes en vn breu- uage qu'il faudra prendre le matin & garder la chambre.

Il y en a qui prennent de- my once de fené dans vn bouillõ de poulet: les autres vne once de casse, ou bié l'in- fusion & expression de dix dragmes de catholicum.

Ceste legere purgatiõ aiant precedé le reste de l'humeur doit estre preparee: car de pēser l'arracher tout du pre- mier coup par force, comme fōt les Empiriques, c'est rui- ner le malade: il la faut atte-



*Des maladies melancholiques,*

Prepara-  
tion de  
l'hu-  
meur  
melan-  
cholique

Apose-  
me.

nuer, ramollir, destremper,  
& suiure le commandement  
de ce grand Hippocrate qui  
dit en ses Aphorismes, que  
lors qu'on voudra bien pur-  
ger vn corps, il le faut rendre  
fluide. A ceste preparation  
seruiront les aposemes & iu-  
leps. Prenez racines de bu-  
glose, de enula campana, d'es-  
corce de racines de cappres,  
& de tamaris, de chacune vne  
once, de fueilles de bourage,  
houbelon, cichoree, fume-  
terre, *capilli vëneris*, summi-  
tez de thym, & de melisse, de  
chacune vne poignee, semé-  
ces d'anis, fenouil, & citron,  
chacune deux dragmes; des  
trois fleurs cordiales, fleurs  
d'orâge & d'epithime, de cha-  
cune vne petite poignee: fai-  
tes bouillir le tout en eau de  
fontaine, & apres en auoir

coulé vne liure & demie ad-  
ioustez-y deux onces de sy-  
rop d'houbelon & autant de  
celuy de fumeterre, & en fai-  
tes vne apofeme clarifiée &  
aromatisee, avec vne dragme  
de poudre de canelle, ou de  
l'electuaire de gemmis: il en  
faudra prendre quatre ma-  
tins de suite.

L'humeur estant ainsi pre-  
paree on pourra repurger le  
corps avec la mesme potion  
ordonnee, à laquelle on ad-  
ioustera du catholicum, ou  
bien de la cōfection hamech  
qui purge tresbien l'humeur  
melācholique: ou si on veut  
on preparera vne apofeme  
qui purgera alternatiuemēt:

Medica-  
mēs pl<sup>o</sup>  
foits  
pour re-  
purger  
cest hu-  
meur.

N / j



*Des maladies melancholiques,*  
est trop rebelle, & qu'elle ne  
se puisse euacuer par ces re-  
medes benins, on fera con-  
traint de venir aux plus vio-  
lés. Le Roy Ptolomee vsoit  
aux melâcholiques rebelles  
du hieralogadium, mais la  
hiere deseiche trop. Les Ara-  
bes recommandent les pilu-  
les du lapis lazuli des Indes,  
celles de fumeterre, & celles  
du lapis armenus. Il y en a  
qui fõt vne poudre pour les  
melancholiques qui est ex-  
cellēte. Prenez vne once de  
lapis lazuli bien lauē en eau  
de violes, deux onces desēnē  
de Leuāt, vne once & demie  
de bō polypode, demy drag-  
me de semence d'anis & ci-  
tron, trois onces de succe  
cādi, deux dragmes des qua-  
tre semences froides, trois  
dragmes de fleur de sureau;

Poudre  
purgati-  
ue.

*du moyen de les guarir.* 151  
faictes en vne poudre; il en  
faut prēdre le poids de deux  
escus. Tous les Medecins  
Grecs & Arabes ordonnent  
aux melācholies inueterées  
& opiniaſtres l'hellebore: il  
est vray qu'il y faut aller avec  
discretion, & ne le donner  
pas en substance, il le faut  
prendre en decoction ou en  
infusion, & faut qu'il soit du  
noir bien choisi, car les apo-  
thecaires vēdent bien souuēt  
de l'hellebore noir, qui est  
vne espee d'aconit tres-per-  
nicieuse, le blāc ne vaut rien  
icy; il faut aussi se garder de  
ne mesler riē avec l'hellebo-  
re, qui ait aſtriction, cōme les  
mirabolās, de peur que cela  
ne le retiēne trop long tēps à  
l'estomach. Les anciens Poë-  
tes ont recognu ceste pro-  
prieté del'hellebore pour les

Usage de  
l'hellebo-  
re.



*Des maladies melancholiques,*  
melancholiques, car ils les re-  
uoyent ordinairement en An-  
ticyre ou croist le bon helle-  
bore; & dās Homere à la secō-  
de Odysee. Melampus grād  
Medecin guarit avec l'helle-  
bore les quatre filles du Roy  
Proetus qui s'estoient voulu  
esgaler à Iuno en beauté, &  
pour punition estoiet deue-  
nues foles. Il y en a qui vsent  
de l'antimoine preparee; mais  
tous ces violens remedes  
doiuēt estre ordonnez bien  
à propos & avec discretion.  
J'aimerois mieux vser des  
plus benignes & les reiterer  
souuent, cōme d'un bon sy-  
rop magistral, ou de quelque  
opiate. Le syrop se pourra  
composer des sucz de bour-  
rage, de buglose, & de pom-  
mes avec le fené: ou bien on  
vsera du syrop de pommes

Antimoi-  
ne.

Syrop  
magi-  
stral.

*Et du moyen de les guarir.* 152  
du Roy Sabor. L'opiate se  
pourra faire en ceste façon.

Prenez vne once & demie  
de bonne casse tiree en la va-  
peur de la decoctiō des mau-  
ues : ou si tu veux qu'elle ait  
de la force dauātage, en la va-  
peur de la decoction de l'hel-  
lebore noir, car elle retiēdra  
vn peu de sa vertu: apres prēs  
vne once de tamaris, six dra-  
gmes de catholicum, demy  
once de fené, & autāt d'epi-  
thyme, trois dragmes de bō-  
ne rhubarbe arrosée de l'eau  
d'endiue, iusques à ce qu'elle  
s'amollisse: incorpore le tout  
& le mesle bien avec le syrop  
violat ou de pommes, & en  
fais vne opiate: de laquelle  
prēdras to<sup>9</sup> les quinze iours  
en forme de bolus la quanti-  
té d'vne once plus ou moins  
selon l'effect que tu en ver-



*Des maladies melancholiques,*  
ras. Et voila quant aux pur-  
gatifs.

remedes  
altera-  
tifs.

L'hume-  
ctation  
fert plus  
que la  
purgatiō

Le secōd gēre des remedes  
est de ceux qui alterent l'hu-  
meur melancholique, c'est  
à dire, qui ostent son intem-  
perature. Ceste humeur pe-  
che en froideur & seicheres-  
se, mais plus en seicheresse, &  
c'est ceste qualité qui la rend  
ainsi rebelle & opiniastre: son  
alteration donc cōsistera en  
l'humectatiō. Galien au troi-  
iesme liure des parties mala-  
des & Trallian font plus de  
cas de ces remedes alteratifs  
q̄ des euacuatifs, & assurent  
auoir plus guary de melācho-  
liques en les humectāt qu'en  
les purgeant. L'humectation  
se fera par remedes internes  
& externes: les internes sont  
les bouillons, aposemes, sy-  
rops. J'ay autrefois fait vser à

*Et du moyen de les guarir.* 133  
vn melancholique fort long  
temps d'vn bouillon de pou-  
let avec la bourrage, buglo-  
se, cichoree, pimpernelle, &  
y faisois adiouster vn peu de  
sasafras & de santal: il s'en  
trouuoit extrememēt bien.  
Les syrops de pommes, de  
buglose, de houbelō, violat,  
destrempent fort ceste hu-  
meur. On pourra preparer  
vne aposeme avec les mes-  
mes herbes que i'ay descri-  
tes cy dessus. L'vsage du pe-  
tit laiēt & du laiēt de cheure  
ou d'asnesse seruira pour hu-  
meēter.  
Les remedes externes sont  
ou vniuersels, ou particu-  
liers; les vniuersels sont les  
bains. Galien se vête d'auoir  
guary plusieurs melancholi-  
ques par le seul vsage du  
bain d'eau tiede: ou bien on

Bouil-  
lions.

Syrops.

Remedes  
externes.

Le bain.



*Des maladies melancholiques,*

pourra , si tout le corps est  
extremement sec , & que la  
peau soit fort rude , en faire  
vn artificiel avec les racines  
de guimauue, feuilles de mau  
ue, violettes, laiçtuës, cicho  
ree , semences de melon , de  
courges , d'orge , fleurs de  
violes : on se baignera bien  
souuent , & doit-on demeu  
rer long temps dans le bain  
sans prouoquer les sueurs.  
Estant dans le bain on pour  
ra auoir deux sachets réplis  
d'amandes douces & ameres  
pilees grossieremēt, & de se  
mēce de melon , & s'en frot  
ter toute la peau. Si tu veux  
biē faire tō bain il faut ietter  
le soir l'eau chaude dans la  
cuue, & la laisser fumer toute  
la nuit, puis le matin tu t'y  
mettras dedans. Il y a plu  
sieurs praticiēs qui font des

bains du seul laiët, cōme on  
fait souuēt aux eëtiques. Au  
fortir du bain il y en a qui  
font oindre tout le corps de  
huile d'amādes douces, vio-  
lat, ou beurre frais. Les reme-  
des s'appliquent sur la teste,  
qui est la partie la plus mala-  
de, il la faut humecter par la-  
uemens, embrocations, ou  
d'eau tiede, & des mesmes  
decoëtions, ou des huiles de  
semence de courge, d'aman-  
des douces, violat & du laiët.

Onctiōs  
vniuer-  
selles.

Applica-  
tions sur  
la teste.

Le troisiēme genre des re-  
medes propres pour la me-  
lancholie, est de ceux qui  
fortifient & resiouissent les  
esprits, qui sont comme dit  
Auicenne, rendus sauuages  
& tenebreux. Il faut dōc for-  
tifier le cerueau & resiouir le  
cœur: ce que nous ferons par  
remedes internes & exter-

Reme-  
des con-  
fortatifs



*Des maladies melancholiques,*

les in-  
ternes.

nes: les internes sont syrops,  
opiates, tablettes, poudres:  
les externes sont epithemes,  
fachets, vnguës Je r'en don-  
neray vne forme de chacun.

Syrop  
excellēt.

Le syrop le plus propre  
que i'aye trouué pour res-  
iouir & humecter ensemble  
les melancholiques, est celui  
que ie vay descrire, qui est  
de l'inuention de Monsieur  
Castellan mon oncle, qui a  
esté des plus grands & des  
plus heureux Medecins de  
son temps, employé ordina-  
irement au seruice des Roys  
& des Roynes.

Prenez vne liure & demie  
des fucs de bourrage & bu-  
glose, vne liure de suc de pō-  
mes bien douces, demi once  
de suc de melisse, trois dra-  
gmes de graine d'escarlatte  
infusee longtēps en ces fucs,

& puis fort exprimee, demy dragme de saffrã, deux liures de sucre fin: faites en vn syrop parfaitemēt cuit, & aromatizez-le avec vne dragme & demie de poudre de diamargaritum froid, & quatre scrupules de poudre de diãbre; il en faut prendre & le matin & le soir deux ou trois cuillerees.

Des opiates il y en a de plusieurs façons; ie me contenterai de mettre ceste-cy. Prenez conserue de racines de buglose, & de fleur de bourrage, vne once de chacune, cōserue de mirabolãs, & d'escorce de citron confit demie once de chacune, trois dragmes de cōfectionalkermes, poudres de diamargaritum, & de l'electuaire des pierres precieuses, vne dragme de

Opiates.



*Des maladies melancholiques*  
chacune avec le fyrop de pō-  
mes: faictes en vne opiate, de  
laquelle faut prendre vn pe-  
tit le matin, beuuāt apres du  
vin claret trempé en eau de  
buglose. Je descriray la for-  
me des tablettes & des pou-  
dres au chapitre de l'hypo-  
condriaque.

Remede  
des ex-  
ternes  
pour ref-  
iouir.

Epithe-  
me pour  
le cœur.

Les remedes externes s'ap-  
pliquent sur le cerueau & sur  
le cœur. Sur le cerueau on  
met des poudres & des bon-  
nets. Mais pource que la plus  
part de ces choses aromati-  
ques sōt chaudes & seiches,  
il n'en faut guere vsfer. Sur le  
cœur on pourra plus hardi-  
ment appliquer des epithe-  
mes, sachets, vnguēts. Prenez  
des eaux de bourrage & de  
buglose demi liure de chacu-  
ne, des eaux de melisse & de  
scabieuse, quatre onces de

chacune, deux onces de bon vin blanc, vne dragme & demie de poudre de diamargaritū froid, trois dragmes de cōfection alkermes, semēce de melisse & de graine d'escarlatte de chacune vne dragme: meslez le tout ensēble & en faiçtes des epithemes qu'appliquerez sur le cœur avec vne piece d'escarlatte. Si les epithemes liquides vo<sup>9</sup> faschent, enferez vne solide avec les cōserues cordiales, ou bien porterez des sachets sur le cœur; la forme desq̄ls ie mettray au chapitre de l'hypocōdriaque, où ils serōt mieux à propos, d'autāt que les melācholiques hypocōdriaques ont quasi tousiours vn battemēt de cœur. Voila les trois genres des remedes qui sont à mon aduis neces-



*Des maladies melancholiques,*  
faires pour la curation de la  
melancholie qui a son siege  
au cerueau, les purgatifs, al-  
teratifs, & confortatifs.

Cōment  
on reme-  
diera  
aux veil-  
les.  
Il nous reste vn fascheux  
accident à combattre, qui  
sont les veilles, lesquelles  
tourmentēt par fois si cruel-  
lement les melancholiques,  
qu'elles en ont mis plusieurs  
en desespoir. Le m'ē vois des-  
crire tous les artifices qu'on  
peut inuenter pour leur sou-  
lagement.

Remedes  
internes  
pour fai-  
re dor-  
mir.  
Nous prouoquerōs le dor-  
mir avec remedes internes  
& externes. Des internes  
nous en aurons de plusieurs  
façons, pource que les melan-  
choliques aiment fort la va-  
riété. Nous leur ferōs vn or-  
ge mōdé dormitif, vn cōdit,  
vne opiate, vne tartre, vn re-  
staurant, vne potion, vn bo-  
lus, &

lus, & des pilules. L'orge mō-  
de se fera avec la farine d'or-<sup>Orge</sup>  
mondé.  
ge preparee comme il faut,  
avec les amandes qui auront  
infusé en eau de roses avec  
les quatre semences froides,  
la seméce de pauot, & le suc-  
cre rosat.

La forme du condit sera Condit.  
telle : Prenez conserues de  
fleurs de bourrage, & de bu-  
glose de chacunes trois drag-  
mes, de chair de courge con-  
fite, & d'escorce de citron de  
chacune deux dragmes, se-  
mences de pauot blanc & de  
melon vne dragme de chacu-  
ne, de sucre rosat ce qu'il  
faudra : faiçtes en vn condit,  
duquel on prēdra le soir deux  
ou trois cuillerees.

L'opiate se fera de ceste fa-<sup>Opiate.</sup>  
çon : Prenez conserues de  
chair de courge, & de raci-

○



*Des maladies melancholiques,*  
ne de laictuë de chacune vne  
once, conserues de roses, &  
de nenuphar de chacune de-  
my once, poudre de diamar-  
garitum froid vne dragme,  
semence de pauot deux scru-  
pules avec le syrop violat:  
faictes en vne opiate, de la-  
quelle faudra prendre le soir  
la grosseur d'vne bonne cha-  
staigne.

Masse-  
pain.

Pour diuersifier on pour-  
ra faire vn masselpain : Pre-  
nez des amandes douces pe-  
lees, lauees en eau chaude, &  
puis infusees en eau rose vne  
liure & demie, semence de  
pauot blanc bien recente &  
mondee trois onces, deux li-  
ures de sucre fin : faictes en  
vne paste, & avec l'eau de ro-  
ses formez en vn masselpain,  
duquel prendrez à l'heure du  
dormir.

Il se fait aussi des resum- Resum-  
ptifs ou restaurans liquides: ptif.

Prenez le blanc d'un bon cha-  
pon, des eaux de roses & de  
nenuphar un quarteron de  
chacune, des eaux de buglo-  
se, pourpier & oseille qua-  
tre onces de chacune, deux  
dragmes de poudre de dia-  
margaritum froid: faites di-  
stiller tout cela au bain Ma-  
rie.

La potion se peut ordon- Potion  
ner ainsi: Prenez du syrop  
violat, de pommes & de pa-  
uot de chacun demy once, de  
poudre de diamargaritum un  
scrupule, avec une decoction  
de lactuës & d'endiue: faites  
une potion.

Si tu aimes mieux un bo- Bolus  
lus en voicy la forme: Prenez  
trois dragmes de conserue  
de roses, une dragme de re-



*Des maladies melancholiques,*  
quies de Nicolaus, & avec vn  
peu de succe faiçtes vn bo-  
lus ; ou bien : Prenez deux  
dragmes de la conserue des  
fleurs de pauot rouge , vne  
dragme de theriaque recen-  
te, & avec vn peu de succe  
formez en vn bolus.

Pilules.

S'ils veulent des pilules, cel-  
les cy seruiront . Prenez vn  
scrupule des pilules de cy-  
noglosse ou de styrax, & ma-  
laxez le avec le syrop de pom-  
mes . Les Chymistes fõt d'vn  
laudanum . Or en l'vsage de  
tous ces medicamens narco-  
tiques internes , il faut s'y  
comporter avec beaucoup  
de iugement , de peur qu'en  
voulant donner du repos au  
pauvre melancholique, nous  
ne le facions dormir perpe-  
tuellement.

Les remedes externes ne

font pas du tout si d'agereux, Remedes  
nous en composerons de dix <sup>des ex-</sup>  
ou douze facons : nous ferons <sup>ternes</sup>  
des poudres capitales, fron- <sup>pour fai-</sup>  
taux, sachets, emplastres, vn- <sup>re dor-</sup>  
guets, epithemes, bouquets, <sup>mir.</sup>  
pommes de senteur, lauemés  
de iambes.

Prenez des fleurs de pauot <sup>Poudre.</sup>  
rouge, & de roses rouges, de  
chacune trois dragmes, se-  
mence de laictuë, pourpier,  
& du pauot blanc, de chacu-  
ne deux dragmes, santal rou-  
ge, & semence de coriandre  
prepee, de chacune vne  
dragme & demie; faietes en  
vne poudre que ietterez sur  
toute la teste ayant rasé le  
poil. De ceste mesme poudre <sup>Fronta<sup>l</sup>.</sup>  
on pourra faire vn frontal, y  
adioustant des fleurs de ne-  
nuphar, & vn peu de marjo-  
laine.



*Des maladies melancholiques,*

Sachets. On peut faire de grands sachets en forme d'oreillers, qui seront remplis de fleurs de roses, de feuilles, & semences du blanc iosquame.

Epitheme. On appliquera sur la teste ceste epitheme. Prenez des eaux distillees de laiçtuë, ozeille, & de roses de chacune trois onces, vne dragme de poudre diamargaritum froid. deux scrupules de roses rouges, & du santal rouge, faiçtes en vne epitheme.

Vnguët. La forme de l'vnguent sera telle. Prenez du populeum demy once, de l'vnguent de Galien, qui se nomme refrigerant autât, vne once d'huile rosat, meslez le tout ensemble avec vn peu de vinaigre, & en oignez la teste, le front, & le nez.

Emplastre. On pourra aussi faire cest

*Et du moyen de les guarir.* 160  
emplastre. Prenez du casto-  
reum vne dragme & demie,  
de l'opium demy scrupule,  
meslez le avec vn peu d'eau  
de vie, & en faictes deux pe-  
tits emplastres qu'applique-  
rez aux temples.

On fera des bouquets des  
fleurs de violes, roses, du <sup>Bou-</sup>  
faule avec vn peu de marjo- <sup>quets.</sup>  
laine, & les faudra tremper  
dans le vinaigre rosat & dans  
le jus de lactuë & de pauot,  
avec vn peu d'opium & de  
câphre: ou bien prenez deux  
testes de pauot concassées & <sup>Noüets.</sup>  
enfermées dans trois noüets,  
puis ayez de storax trois dra-  
gmes, & six onces d'eau rose  
avec vn peu d'opium, trem-  
pez ces noüets dans cest li-  
queur & les approchez sou-  
uent du nez.

Il se peut faire vne pomme

O iiij



*Des maladies melancholiques,*

Pomme  
à sentir.

qu'on sentira. Prenez semence de Iosquiame, escorce de racine de mandragore, semē. ce de ciguë, de chacune vne dragme, vn scrupule d'opiū, vn peu d'huile de mandragore, meslez tout cela avec les fucs de fumeterre, & de semper-viua, & en faiçtes vne pō. me : laquelle si vous sentez vous fera quant & quāt dormir ; adioustez y pour la correction vn peu d'ambre & de musc. Il y en a qui appliquēt avec vn heureux succez des sangsues derriere les aureilles, & ayant osté les sangsues

Sāg<sup>sues</sup>.

mettent quant & quant sur la playe vn grain d'opium.

Laue-  
mēt des  
iambes.

Les lauements des iambes seruent beaucoup pour faire dormir. Prenez des fueilles d'orāger & de marjolaine de chacune vne bonne poignée,

*Et du moyen de les guérir,* 161  
deux testes de pauot blac, de  
roses, fleurs de nenuphar, &  
camomille, de chacune vne  
petite poignee, faiçtes bouil-  
lir le tout en deux parts d'eau  
& vne de vin blanc; il en fau-  
dra lauer le soir les cuiffes &  
iambes du malade chaude-  
ment : ie croy qu'avec cet ar-  
tifice on fera dormir le plus  
esueillé melancholique du  
monde. Il est vray que pour-  
ce que ces medicaments re-  
froidissent trop, de peur d'e-  
steindre ce peu de chaleur na-  
turelle qui leur reste, il fau-  
dra leur faire par fois vser du  
fyrop cordial, ou des opiates  
confortatiues. Et voila la cu-  
ration de la melâcholie qui a  
son propre siege au cerueau:  
celle qui vient par l'intépera-  
ture seiche de tout le corps,  
se guarira quasi avec mesmes

O v



*Des maladies melancholiques,*  
remedes . Je viens d'õc à l'hy-  
pochondriaque, mais pour-  
ce qu'il y a vne espece de ce-  
ste melancholie idiopathi-  
que qui vient par vne rage &  
folie d'amour, & qu'elle de-  
mande vne curation particu-  
liere, i'en feray vn petit dis-  
cours.

*D'une autre espece de melancholie,*  
*qui vient de la furie d'amour.*

CHAP. X.

Les nōs  
de la me-  
lancho-  
lie a-  
mouru-  
se.

**L**Y a vne espece de me-  
lancholie assez frequen-  
te, que les Medecins Grecs  
appellent *erotique*, pource  
qu'elle vient d'une rage & fu-  
rie d'amour, les Arabes la  
nomment *iliscus*, le vulgai-  
re, passion diuine, comme  
venant de ce petit dieu que  
les Poëtes ont tant chanté.

Cadmus Milesien ( si nous croyons Suidas ) en a escrit quatorze grands liures , qui ne se voyent point aujour- d'huy : i'en feray seulement deux petits chapitres , à l'vn ie descriray la maladie , & à l'autre les remedes . Je ne veux point icy rechercher l'e- tymologie d'amour, & pour- quoi ce nom d'Eros lui a esté donné; ie n'entreprends pas de la definir; trop de grands per- sonnages s'en sont meslez, & n'en ont sceu venir à bout : ie ne veux pas aussi examiner toutes ces differences ny ces genealogies : qu'on lise ce que Platon, Plotin, Marcile Ficin, Jean Picus Comte de la Mirandole, Mario Equicola, & Leon Hebrieu en ont es- crit : ie me contenteray de faire voir vn de ses effects



parmy cent mille qu'elle produit . Je veux qu'vn chacun cognoisse par la description de ceste melancholie combien peut vne amour violente, & sur les corps & sur les ames.

Cōme  
l'amour  
s'engend-  
re.

L'amour doncques ayant abusé les yeux, comme vrais espions & portiers de l'ame, se laisse tout doucement glisser par des canaux, & cheminant insensiblement par les veines iusques au foye, imprime soudain vn desir ardēt de la chose qui est, ou paroist aimable, allume ceste concupiscence, & commēce par ce desir toute la sedition : mais craignant d'estre trop foible pour renuerser la raison, partie fouueraine de l'ame, s'en va droit gagner le cœur, duquel s'estant vne fois asseu-

ree comme de la plus forte  
place , attaque apres si viue-  
ment la raison & toutes ses  
puissances nobles , qu'elle se  
les assubiectit , & rend du  
tout esclaves . Tout est per-  
du pour lors , c'est faict de  
l'homme , les sens sont esga-  
rez, la raison est troublee , l'i-  
magination deprauee, les dis-  
cours sont fols , le pauvre a-  
moureux ne se represente  
plus rien que son idole : tou-  
tes les actions du corps font  
pareillemēt peruerties, il de-  
uiēt palle, maigre, transi, sans  
appetit, ayant les yeux caues  
& enfoncez, & ne peut (com-  
me dit le Poëte) voir la nuit,  
ny des yeux, ny de la poictri-  
ne; Tu le verras pleurant, san-  
glottant, & soupirant coup  
sur coup , & en vne perpe-  
tuelle inquietude, fuyāt tou-

Effects  
de l'a-  
mour  
violēte.

Signes  
du melā-  
choli-  
que a-  
mou-  
reux.



*Des maladies melancholiques,*  
tes les compagnies, ayment  
la folitude pour entretenir  
ses pensees; la crainte, le com-  
bat d'un costé, & le desespoir  
bien souuent de l'autre, il est  
(comme dit Plaute) là où il  
n'est pas, ores il est tout plein  
de flammes, & en vn instant il  
se trouue plus froid que gla-  
ce : Son cœur va tousiours  
treublottant, il n'y a plus de  
mesure à son pouls, il est pe-  
tit, inegal, frequent, & se chā-  
ge soudain, non seulement à  
la veüe, mais au seul nom de  
l'object qui le passionne. Par  
tous ces signes ce grand Me-  
decin Erasistrate recogneut  
la passion d'Antioche fils du  
Roy Seleuque, qui s'en alloit  
mourāt de l'amour de Stra-  
tonique sa belle mere. car le  
voyant rougir, pallir, redou-  
bler ses souspirs, & changer

Histoire  
d'Erafi-  
strate.

*Et du moyen de les guarir.* 164  
si souuent de pouls à la seule  
veüe de Stratonique, iugea  
qu'il auoit ceste passion ero-  
tique, & en aduertit le pere.  
Galien avec la mesme ruse  
descouurit la maladie de Lu-  
sta femme de Boëce Consul  
de Rome, qui bruloit de l'a-  
mour de Pylades. Voila les  
effects de ceste passioñ, & tous  
les accidens qui accompa-  
gnent ceste melancholie a-  
moureuse. Qu'on ne l'appel-  
le dõc plus passion diuine ou  
sacree, si ce n'est qu'on vueil-  
le par ce nom représenter sa  
grãdeur; car les anciens Poë-  
tes appelloiët les grãds pois-  
sons sacres, & les Medecins  
ont donné ce nom à l'os sa-  
crũ, pource que c'est la plus  
grande vertebre du corps.  
qu'on ne luy donne plus ce  
filtre de passion douce, veu



*Des maladies melancholiques,*

La cruauté d'amour.

La fable de Titye

que c'est la plus miserable des miserables, & telle que toutes les gehennes des plus ingenieux tyrans n'en surpasserent iamais la cruauté. Le Philosophe Thianee le sceut bien dire à ce Roy de Babylonie, qui le prioit d'inuenter quelque cruel tourmēt pour chastier vn gentilhōme qu'il auoit trouué couché avec sa favorite: Dōne luy la vie (dit-il) & ses amours le puniront assez avec le temps. Les Poëtes nous ont tresbien representé la cruauté de ceste passion par la fable de Titye: car pour auoir trop aimé la deesse Latone, son foye est ordinairement rongé par deux vautours, & ses fibres renaisissent tousiours. Mais comment n'appellerons nous ceste passion miserable, puis

qu'elle en a conduit plusieurs  
à ceste extremité, & à ce de-  
sespoir de se tuer? Le Poëte  
Lucrece qui auoit escrit des  
remedes d'amour, en deuint  
si enragé qu'il se tua soy mes-  
me. Iphis desesperé pour l'a-  
mour d'Anaxarete, se pendit.  
Vn noble iuenceau d'Athe-  
nes deuint si amoureux d'vne  
statuë de marbre merueilleu-  
semēt bien elaboree, q̄ l'ayant  
demandé au Senat pour l'a-  
cheter à quelque prix que ce  
fust, & le refus luy estant fait,  
avec deffence expresse d'en  
approcher, pource que ses  
folastres amours scandali-  
soient tout le peuple, vaincu  
de desesperer se tua. Voila  
comme l'amour depraue l'i-  
magination, & peult estre  
cause d'vne melancholie ou  
d'vne manie. car traueillant

Ceux  
qui se  
sont tuez  
par l'a-  
mour.



*Des maladies melancholiques,*  
& l'ame & le corps, rend les humeurs si seiches, que la température vniuerselle, & principalement celle du cerueau, en est corrompue.

Autre es-  
pece de  
melan-  
cholie  
amou-  
reuse.

Descri-  
ptiō d'v-  
ne par-  
faite  
beauté.

Il y a vne autre façon de melancholie amoureuse qui est bien plus plaisante, quand l'imagination est tellement deprauee, que le melancholique pense tousiours voir ce qu'il ayme, il court tousiours apres, il baise ceste idole en l'air, la caresse comme si elle y estoit : & ce qui est estrange, encores que le subiect qu'il ayme soit laid, il se le represente comme le plus beau du monde : il est tousiours apres à descrire la perfectiō de ceste beauté, il luy semble voir des cheueux longs & dorez, mignonnement frisez, & entortillez en mille crespillons,

vn front vouté, ressemblant  
au ciel esclairey, blanc & po-  
ly cōme albastre, deux astres  
bien clairs à fleur de teste, &  
assez fendus, qui dardēt avec  
vne douceur mille rayons a-  
moureux, qui sont autant de  
fleches, les sourcils d'hebe-  
ne, petits & en forme d'arc,  
les iouies blāches & vermeil-  
les comme lis pourprez de  
roses, montrāns aux costez  
vne double fossette, la bou-  
che de corail, dans laquelle se  
voyent dēux rangees de peti-  
tes perles Orientales, blan-  
ches, & bien vnies, d'oū sort  
vne vapeur plus suaue que  
l'ambre & le musc, plus fleu-  
rante que toutes les odeurs  
du Liban: le menton ronde-  
ment fosselu, le teint vny, de-  
lié, & poly comme du satin  
blanc, le col de laiēt, la gorge



*Des maladies melancholiques,*  
de neige, & dans le sein tout  
plein d'œillets, deux petites  
pommes d'alabaſtre rōdelet-  
tes, qui s'enflent par petites  
fecouſſes, & s'abbaiſſent tout  
quant & quant, representans  
le flux & reflux de la mer, au  
milieu deſquelles on voit  
deux boutōs verdelets & in-  
earnadins, & entre ce mont  
iumelet vne large vallee : la  
peau de tout le corps com-  
me iaſpe ou porphyre, à tra-  
uers de laquelle paroiffent  
les petites veines : Bref ce  
pauvre melancholique s'en  
va touſiours imaginant les  
trente ſix beautez qui ſont  
requiſes à la perfection, & la  
grace qui eſt par deſſus tout,  
reſue touſiours à cet obiect,  
court apres ſon ombre, &  
n'eſt iamais en repos. J'ay veu  
il y a quelques anneés vn ieu-

*& du moyen de les guarir.* 167  
ne gentilhomme trauaillé de  
ceste espece de melancholie,  
il parloit tout seul à son om-  
bre, il l'appelloit, la careffoit,  
la baisottoit, couroit touf-  
iours après, & nous deman-  
doit si nous auions iamais  
rien veu de si beau: la mala-  
die le tint plus de trois mois,  
mais en fin il guarit. Aristote  
fait mētion d'vn ieune hom-  
me nommé Antiphon, qui  
voyoit tousiours son image  
deuant ses yeux: Quelques  
vns ont voulu rapporter ce-  
la à la reflexion des rayons  
qui sortoiēt de ses yeux, mais  
ie croy que son imagination  
estoit troublee.

*Le moyen de guarir les fols &  
melancholiques d'amour.*



Deux  
moyens  
de gua-  
rir ceste  
maladie.



Le pre-  
mier.

Histoi-  
res.

Premie-  
re.

L y a deux moyens de guarir ceste melancholie amoureuse : Le premier est la iouissance de la chose aimee, l'autre depend de l'artifice & industrie d'un bon Medecin. Quant au premier, il est certain qu'ostant la cause principale du mal, qui est cet ardent desir, le malade se trouuera infiniment allegé, encores qu'il reste quelque impression au corps. Ainsi Erasistrate ayant descouuert à Seleuque la passion d'Antioque qui mouroit pour l'amour de sa belle mere, sauua la vie à ce iouuenceau : car le pere ayât compassion de son fils, & le voyant en extreme

danger de sa vie, luy permit,  
comme payen, de iouyr de sa  
femme propre. Diogene aiāt <sup>Secōde.</sup>  
vn fils forcené & enragé d'a-  
mour, fut contrainct apres  
auoir consulté l'oracle d'A-  
pollon, de luy permettre la  
iouyffance de ses amours, &  
le guarit par ce moyen. I'ay <sup>Troisié-  
me hi-  
stoire</sup>  
autrefois leu vne plaisante <sup>plaisate.</sup>  
histoire d'vn iouuēceau d'E-  
gypte, qui estoit extreme-  
ment passionné de l'amour  
d'vne courtisane qu'õ nom-  
moit Theognide : elle n'en  
faisoit cas, & luy demandoit  
vne somme excessiue d'ar-  
gent. Il arriue que ce pauvre  
amoureux songea vne nuit  
qu'il tenoit sa maistresse en-  
tre ses bras, & qu'elle estoit  
du tout en sa puisāce: Com-  
me il fut esueillé il sentit ce-  
ste ardeur qui l'alloit consu-



*Des maladies melancholiques,*  
mant du tout refroidie, & ne  
recercha plus la courtisane,  
laquelle en estant aduertie fit  
appeller le ieune homme en  
iustice, demandant son salai-  
re, & alleguoit pour toute  
raison, qu'elle l'auoit guary.  
Le iuge Bochor ordonne sur  
le champ, que le ieune hom-  
me apporteroit vne bourse  
pleine d'escus, & qu'il la ver-  
feroit dans vn bassin, & que  
la courtisane se payeroit du  
son & de la couleur des es-  
cus, comme le ieune homme  
s'estoit contenté de la seule  
imagination. Ce iugemēt fut  
approuué de tous, horsmis  
de ceste grāde courtisane La-  
mie, laquelle remōstra à De-  
metrius son amy, que le son-  
ge auoit esteint & osté du  
tout le desir au ieune hom-  
me, mais que la veüe de l'or  
l'auoit

l'auoit allumé & augmenté  
dauantage à Theognide, &  
qu'en cela on luy auoit fait  
iniustice. I'ay voulu alleguer  
ces trois histoires, pour faire  
voir que ceste rage & furie  
erotique se pouuoit mode-  
rer par la iouyffance de ce  
qu'on ayme: Mais ce moyen  
ne se deuant ny pouuāt touf-  
iours executer, comme con-  
traire aux loix diuines & hu-  
maines, il faut recourir à l'au-  
tre qui depend del'industrie  
d'vn bon Medecin. S'il arriue  
donc qu'vn Medecin recon-  
tre quelqu'vn de ces melan-  
choliques passiōnez & force-  
nez d'amour, il doit premie-  
rement tascher de le distraire  
auec belles paroles de ces fo-  
les imaginations, luy remon-  
strer le dāger auquel il se pre-  
cipite, luy proposer des exē-

Le secōd  
moyen  
pour gua-  
rir les  
melan-  
choli-  
ques a-  
mou-  
reux.

P



Les pa-  
roles.

*Des maladies melancholiques,*  
ples de ceux qui se sont rui-  
nez , & qui en perdant la vie  
ont aussi perdu l'ame; Si tout  
cela ne sert de rié, il faut avec  
vne autre ruse, & par l'entre-  
mise de plusieurs personnes,  
luy faire hair ce qui le va  
tourmentant, en dire du mal,  
appeller sa maistresse legere,  
inconstante, folle, qui n'aime  
que le changement, qui ne  
fait que se rire & moquer de  
sa passion, qui ne recognoist  
point ses merites, qui aime  
mieux vn valet pour assou-  
uir son appetit brutal, que de  
cōseruer vn hōneste amour:  
& à mesure qu'on blasmera  
sa maistresse, il faut louer le  
melancholique, publier l'ex-  
cellence de son entendemēt,  
& la valeur de ses merites. Si  
les paroles n'ōt assez de pou-  
voir de guarir ce charme, cō-

me à la verité elles peuuent  
bien peu à l'endroit des me-  
lancholiques opiniaftres, il  
faudra inuēter d'autres moy-  
ens : La fuitte, c'est à dire le  
changement d'air, est vn des Le chan-  
gement  
d'air.  
plus finguliers remedes, il le  
faut esloigner & depaïfer du  
tout : car la veüe de fa mai-  
stresse luy r'alume tousiours  
son desir, & le recit du nom  
seulement sert comme d'a-  
morce à ses ardeurs: il le fau-  
dra loger aux champs ou en  
quelque maison plaifante, le  
pourmener souuent, l'occu-  
per à toute heure à quelque Les exer-  
cices.  
ieu plaifant, luy proposer cēt  
& cent differens obiects, afin  
qu'il n'aye loisir de penser à  
ses amours, le mener à la  
chasse, à l'escrime, l'entrete-  
nit par fois de belles histo-  
res & graues, par fois de fa-



*Des maladies melancholiques,*  
bles plaisantes, auoir de la  
musique ioyeuse il ne faut  
pas le nourrir trop grasse-  
ment, de peur que le sang ve-  
nant à s'eschauffer ne resueil-  
le la chair & renouuelle ses  
flammes. Ostez l'oyssiueté,  
ostez Bacchus & Ceres, sans  
doute Venus se refroidira.  
Les Poëtes châtent par tout  
que Venus n'a iamais peu  
attraper avec toutes les ru-  
ses ces trois Deesses, Pallas,  
Diane, & Vesta. Pallas repre-  
sente la guerre, Diane la chas-  
se, Vesta le ieufne & austerité  
de vie. Si tous ces artifices &  
vne infinité d'autres que Ni-  
gide, Samocrate & Ouide ont  
descrit en leurs liures des re-  
medes d'amour sont vains, &  
que le corps soit deuenue en  
telle extremité qu'il force l'a-  
me à suiure son tēperament:

il faudra pour lors traicter  
ces amoureux cōme les me-  
lācholiques que i'ay descrits  
au chapitre precedēt, & qua-  
si avec les mesmes remedes;  
faudra purger par interualle  
& doucement ceste humeur  
qui a grauē au cerueau vne  
habitude seiche, la faudra hu-  
mecter par bains vniuersels,  
& par applications particu-  
lieres, par vn regime fort hu-  
mectant ; on le nourrira de  
bons bouillons, de laiēt d'a-  
mande, d'orges mōdez, de la  
boullie & du laiēt de cheure.  
Si les veilles le trauaillent on  
choisira des remedes que i'ay  
descrits. Il faudra aussi parfois  
resiouir le cœur & les esprits  
avec quelque opiate cordia-  
le. Il y a certains remedes, que  
les anciens ont proposē pour  
guarir ceste passion erotique,

Les a-  
mou-  
reux doi-  
uēt estre  
traitez  
cōme les  
vrais me-  
lācholi-  
ques.

Remedes  
diaboli-  
ques &  
deffen-  
dus.



*Des maladies melancholiques,*  
mais ils font diaboliques, &  
les Chrestiens n'en doiuent  
vser; Ils font boire du sang de  
celuy ou de celle qui a causé  
le mal, & assuret q̄ la passion  
est tout incontinent amortie.  
J'ay leu dans Iule Capitolin,  
que Faustine femme de Marc  
Aurele, fut tellement esprise  
de l'amour d'un ieune gladia-  
teur, qu'elle s'en alloit mou-  
rât; Marc Aurele recognois-  
sant sa passion, fit assembler  
tous les Chaldeens, Magiciē  
& Philosophes du païs, pour  
auoir vn remede prompt &  
assuré pour ceste maladie; ils  
luy conseillerēt en fin de fai-  
re tuer secrettement l'escri-  
meur, de faire boire à sa fem-  
me de ce sang, & de coucher  
le soir mesme avec elle. Cela  
fut executé, l'ardeur de Fau-  
stine fut estainte, mais de cest

Histoire  
de Fausti  
ne bien  
estrange.

*Et du moyen de les guarir.* 172  
embrasement fut engendré  
Antonin Commode, qui fut  
vn des plus sanguinaires &  
cruels Empereurs de Rome,  
qui ressembloit plus au gla-  
diateur qu'à son pere, & ne  
bougeoit iamais d'auec les  
escrimeurs. Voila comme Sa-  
tan vse tousiours de ses ma-  
licieuses ruses, & comme vne  
infinité d'imposteurs & af-  
fronteurs vont abusant le  
monde.

*De la troisieme espece de melan-  
cholie qu'on appelle hypo-  
chondriaque, & ses  
differences.*

CHAP. XII.

**L** y a vne troisieme  
espece de melanco-  
lie qui est la plus legere, & la  
P iij



*Des maladies melancholiques,*  
moins d'agereuse de toutes,  
mais la plus difficile à estre  
bien recogneuë : car les plus  
grãds Medecins font en dou-  
te de son essence, de ses cau-  
ses & de la partie malade ; on  
l'appelle cõmunement hypo-

Nom de  
l'hypo-  
chõdria-  
que.

Opinion  
de Dio-  
cles.

chõdriaque & venteuse : hy-  
pochõdriaque, pource quel-  
le a son siege aux hypochon-  
dres : venteuse, d'autãt qu'el-  
le est tousiours 'accõpagnée  
des vents. Diocles a pensé  
que c'estoit vne inflamma-  
tion du pylore, qui est l'orifi-  
ce inferieur du ventricule,  
d'autant que le malade sent  
vne oppression grande en ce-  
ste partie, vne douleur & ten-  
siõ extreme dans l'estomach,  
vne ardeur & comme embra-  
sement par tout le ventre,  
plusieurs vents qui s'en esse-  
uent avec vne serosité qui

fort ordinairement par la bouche, cōme si c'estoit vne humeur decoulante du cerueau. Galien au troisieme li-  
Opinion  
de Galie  
ble approuver ceste opinion, toutesfois il a esté repris de to<sup>r</sup> les Medecins nouveaux: d'autant que s'il y auoit inflammation à l'estomach, elle seroit accōpagnée d'une fièvre continuë, & la maladie seroit aiguë: or nous voyons le cōtraire; car l'hypochondriaque est vne maladie chronique, & le plus souuent sans fièvre. Theophile pense que  
Opinion  
de Theo  
phile.  
c'est vne inflammation du foye & des intestins: s'il entend que ce soit vne inflammation seiche qu'on appelle φλόγσις, son opinion est receuable, mais s'il veut prendre l'inflammation pour vn



*Des maladies mélancholiques,*

phlegmō qui est vne tumeur  
 contre nature, on luy fera le  
 mesme reproche qu'à Galié,  
 pource que tout phlegmon  
 du foye & des intestins est au  
 rāg des maladies aiguës. Les  
 plus doctes Medecins de no-  
 stre temps ont desfiny l'hypo-  
 chondriaque, vne intempe-  
 rature seiche & chaude des  
 venes du mesentere, du foye,  
 & de la ratte causee par vne  
 obstructiō des humeurs gros-  
 ses, lesquelles venants à s'es-  
 chauffer enuoyent plusieurs  
 vapeurs qui causent tous les  
 accidens que nous descriuōs  
 au chapitre suiuant. Ceste de-  
 finition compréd toute l'es-  
 sence de l'hypochondriaque,  
 puis qu'elle demōstre les par-  
 ties malades, & la cause de  
 leur maladie. Les parties où  
 s'engēdre l'hypochōdriaque

definitio  
 de l'hy-  
 pochon-  
 driaque.

Les par-  
 ties ma-  
 lades en  
 ceste af-  
 fection.

*Et du moyen de les guarir.* 174  
font le mesêtere, le foye, & la  
ratte : le mesentere a vne fort  
grâde estendue. car il cõtient  
vn million de venes, vn nom-  
bre infiny de glandes qui les  
accompagnent , & ce grand  
corps tout rouge qu'on ap-  
pelle pancreas. Ce mesentere <sup>le me-</sup>  
est comme vn magazin ordi- <sup>sentere.</sup>  
naire d'vn million de mala-  
dies , & sur tout des fieures  
intermittentes. Là se peut ar-  
rester & eschauffer l'humeur  
qui fait l'hypochondriaque,  
& non seulement dans les vei-  
nes , mais bien souuent dans  
le corps du pancreas qui est  
fort proche de l'estomach, &  
qui est couché sur le premier  
intestin appellé *duodenum* ou  
*pylorus*: & en cela pourroit on  
excuser Diocles & Galié qui  
ont prins le pylore pour le  
pâcreas, d'autât que ces deux.

P vj.



*Des maladies melancholiques,*

parties se touchent. L'autre  
partie qui fait l'hypochon-  
driacque est le foye, quand il  
est trop eschauffé, & qu'il at-  
tire de l'estomach les viandes  
à demy cuittes, ou qu'il brus-  
le par trop les humeurs & les  
retient dans ses veines : mais  
celle qui engēdre le plus sou-  
uent l'hypochondriacque est  
la ratte, d'autant que nature  
l'a faicte pour l'expurgation  
du suc melācholique; de sor-  
te que si elle ne fait son de-  
voir ou de l'attirer comme il  
faut, ou de le purifier pour sa  
nourriture, ou d'en chasser le  
superflu : il ne faut pas dou-  
ter que ce suc grossier regor-  
geant par toutes les veines  
voisines ne s'y eschauffe, &  
face vn merueilleux trouble  
en toute l'œconomie natu-  
relle. Voila donc les parties

le foye.

La ratte  
est le pl<sup>o</sup>  
souuēt le  
siege de  
ceste ma-  
ladie.

malades en l'hypochondriaque, le mesentere, le foye & la ratte. La cause de leur maladie est vne obstruction, car les veines de ces parties sont farcies & remplies de quelque humeur. Ceste humeur par fois est simple, cōme vne humeur melancholique naturelle, ou vne humeur aduste & atrabilaire, ou vne humeur phlegmatique & cruë, par fois elle est meslee de deux ou trois ensemble, ce qui arriue bien plus souuent, mais il faut tousiours que ceste humeur s'eschauffe pour faire l'hypochondriaque : si elle est bilieuse ou aduste il luy sera fort aisé de s'embrazer promptement, si elle est froide de sa nature, comme est la melācholie & le phlegme, le long sejour & la transf-

la cause  
de l'hy-  
pochon-  
driaque,



*Des maladies melancholiques,*

piration empeschee la pour-  
ront eschauffer, ou bien il ne  
faudra qu'un peu de leuain  
qui sera fourny d'une portio  
de cholere aduste, pour allu-  
mer tout le feu : ceste ar-  
deur a esté appellee des an-  
ciens φλόγωσις, de sorte que  
nous pourrons definir l'hypo-  
chondriaque vne inflam-  
mation seiche des veines du  
mesentere, du foye, & de la  
ratte, causee par la suppres-  
sion de quelques humeurs  
grossieres.

De ceste definition nous  
recuillerons toutes les diffe-  
rences de l'hypochondriaque:  
lesquelles sont prises ou de  
la partie malade, ou de la ma-  
tiere, ou des accidēs. Si nous  
auons esgard aux parties ma-  
lades il y aura trois especes  
de l'hypochondriaque; l'he-

Differē-  
ce de  
l'hypo-  
chōdria-  
que.

*Et du moyen de les guarir.* 176  
patique, l'esplenique, & la  
mesenterique. L'hepatique <sup>l'hepati-</sup>  
vient par le vice du foye, qui <sup>que.</sup>  
attire par sa chaleur excessi-  
ue trop grande quantité de  
cruditez de l'estomach, & en-  
gendre par la mesme intem-  
perature des humeurs trop  
chaudes, lesquelles ou il re-  
tient dans ses veines, qui font  
en si grand nombre qu'on ne  
les peut descrire, ou les res-  
pand par tous les rameaux de  
la porte. L'esplenique vient <sup>l'esple-</sup>  
par le vice de la ratte, quand <sup>nique.</sup>  
elle ne peut attirer, purifier,  
& chasser l'humeur melan-  
chologique. Cela arriue lors  
qu'elle est trop grosse, ou  
trop petite: estant enflée ne  
peut attirer ny contenir tout  
l'excrement; de sorte qu'il  
faut qu'il regorge, & que  
tout le corps en amaigrisse.



*Des maladies melancholiques,*

Ce qu'a tresbien remarqué Hippocrate en les Epidemies quand il dit que ceux à qui la ratte fleurit, le corps deuiet maigre: & l'Empereur Trajan auoit accoustumé de cōparer la ratte au fisc: car tout ainsi que l'augmentation du fisc est la ruine & apauurissement du peuple; ainsi la grosseur de la ratte extenuë le corps: la petitesse aussi qui vient du vice de la cōformation peut estre cause de cest accident. car ne pouuant attirer ny contenir tout ce qu'il faut d'humeur melancholique, il est contraint de regorger & de se respandre par tout le mesentere. Il y a vne certaine famille fort noble qui est sujette à ceste hypochōdriacque, ils en sont morts trois ou quatre à l'aage de

trentecinq ans, on n'y a sceu recognoistre autre cause que la petitesse de la ratte, car elle estoit si petite & estroite qu'elle ne pouuoit faire son office.

La derniere hypochondriaque est la mesenterique, qui se fait au pancreas, aux glandes & aux veines mesenteriques. Hippocrate & plusieurs autres Medecins recognoissent vne hypochondriaque hysterique, qui viét de la matrice par la retention des mois, ou de quelque autre matiere: elle produit mesmes effects que les autres, & est bien souuét plus furieuse pour la merueilleuse sympathie qu'a la matrice avec toutes les parties du corps.

La seconde difference de l'hypochondriaque est prise

La mesenterique.

Seconde difference



*Des maladies melancholiques,*  
de la matiere : il y en a vn qui  
se fait de melancholie froide  
naturelle, laquelle se retenant  
dans les veines & y estât pres-  
see s'eschauffe apres : l'autre  
se fait d'vne humeur aduste  
& bruslee ; l'autre de gros  
phlegme & de cruditez avec  
vn peu de cholere qui s'y en-  
tre-mesle.

La der-  
niere dif-  
ference. La derniere difference est  
prise des accidēs : il y a vne  
hypochondriaque legere. Il  
y en a vne autre plus violēte.  
Il y en a vne qui cōmence, &  
vne autre qui est formee.

*Les signes de l'hypochōdriaque, &  
d'oū viennent tous les accidens  
qui l'accompagnent.*

CHAP. XIII.

**H**ypochōdriaque biē  
formee est ordinaire-

*Et du moyen de les guérir.* 178  
ment accompagnée d'une in-  
finité de fâcheux accidés qui  
tiennent par fois les malades  
en telle angoisse qu'ils pésent  
à tous coups estre morts : car  
oultre la peur & la tristesse,  
qui sont accidens communs  
à toute melancholie, ils sen-  
tent vne ardeur aux hypo-  
chōdres, oyent tousiours vn  
bruit & tintamarre par tout  
le ventre, pouffent les vents  
de tous costez, ont vne op-  
pression en la poitrine qui  
les contraint de redoubler  
leur respiration avec vn sen-  
timent de douleur ; crachent  
souuent vne eau subtile &  
claire, ont vne fluctuation en  
l'estomach, cōme s'il nageoit  
tout en eau, sentent vn mou-  
vement violent & extraor-  
dinaire du cœur qu'on appel-  
le palpitation, & sur le co-

Accidés  
de l'hy-  
pochon-  
driacque  
formec.



*Des maladies melancholiques,*

sté de la ratte, il y a quelque chose qui les mord & qui bat tousiours, ont des petites sueurs froides accôpagnées par fois d'une legere defaillance, la face leur rougit bien souuent, & leur semble que c'est vn feu volage ou comme vne flamme qui passe, leur pouls se change & deuiet petit & frequent, sentent vne lassitude & foiblesse vniuerselle, & sur tout aux iambes, leur vêtre n'est iamais lasche; en fin ils amaigrissent peu à peu. Tous ces accidents dependent de ceste cause generale que i'ay descrite, mais il en faut ici rechercher les particulieres. L'ardeur qu'ils sentent du costé de la ratte, du foye & de tout le mesentere vient de l'embrasement de ceste grosse humeur, soit

Causés  
particu-  
lières de  
tous ces  
accidés.

D'où  
vient  
l'ardeur.

phlegmatique, soit atrabilai-  
re, laquelle venant comme à  
bouillonner s'enfle, & en-  
voye ses vapeurs par toutes  
les parties voisines. Le bruit <sup>Cause  
des vêts.</sup>  
qu'on oit par tout le ventre  
vient de vents qui courent  
par tout, & accompagnent si  
bien ceste melancholie que  
les anciés l'ont appellée ven-  
teuse: nous remarquerons à  
la generation de ces vents la <sup>La cause  
mate-  
rielle.</sup>  
cause materielle & efficiente;  
la matiere est vne humeur  
grosse, atrabilaire, ou pitui-  
teuse. Ces deux humeurs sont  
quasi tousiours meslees en  
ceste maladie, pource que le  
foye estant trop chaud (com-  
me il est ordinairement aux  
hypochondriaques) attire &  
rauit de l'estomach, qui est  
son voisin fort proche, la  
viande qui n'est qu'à demy



*Des maladies melancholiques,*

cuite: il se fait donc vn amas de cruditez dans les veines par l'attraction du foye : il se fait aussi vne generation des humeurs chaudes & bruslees par l'intemperature de ce viscere; de façon qu'il y a toujours dans les veines & du crud & du trop cuit: le crud y a esté attiré trop tost, le bruslé s'y est engendré.

La cause  
efficiente  
des véts.

La chaleur debile est la cause efficiente des vents, elle meut & agite la matiere, mais n'a pas le pouuoir de la dissiper du tout, & encore que l'agent de soy-mesme soit assez fort, toutefois n'estant point proportionné à la matiere, peut estre appellé debile.

D'ou vient  
l'oppression.

L'oppression qu'ils sentēt à la poictrine vient ou des véts ou des vapeurs grossieres, lesquelles pressent le diaphrag-

*Et du moyen de les guarir.* 180  
me, principal instrument de  
la respiration, ou se mettent  
entre les espaces des muscles  
intercostaux, ou bien entre  
les tuniques tant internes  
qu'externes, de là viennēt  
ces grādes douleurs qui mō-  
tent iusques aux espaules, &  
vont bien souuent aux bras  
par la cōtinuation des mem-  
branes, & sympathie des mus-  
cles. Ceste eau que les melā-  
choliques iettent ordinaire-  
mēt par la bouche est vn des  
plus affeurez signes de l'hy-  
pochondriaque, si nous vou-  
lons croire Diocles: la cause  
se doit rapporter au refroi-  
dissement de l'estomach qui  
engendre tout plein de cru-  
ditez. Ceste froideur arriue  
par la chaleur excessiue du  
foye qui attire le chyle tout  
crud, qui consume toute

D'oū  
viennēt  
les eaux  
& la flu-  
ctuatiō.



la graisse de l'estomach, qui rait comme goulu toute la chaleur des parties voisines: l'adiousteray aussi que l'ebullition de l'humeur venant à se faire, le plus crud regorge souuent dans l'estomach, & le refroidit; de sorte que nous y remarquons les deux froids, le priuatif & le positif (ainsi qu'ont accoustumé de parler les Philosophes.)

D'où vient la palpitation.

Le mouuemēt extraordinaire du cœur & de toutes les arteres vient de la vapeur qui s'esleue de ceste matiere agitée, laquelle attaquant assez viuement le cœur, & le defiant comme au combat luy fait redoubler ses pas, mais il en perd bien souuent la cadence, & ceste belle mesure qui doit estre au pouls defaut quelque fois. Les rougeurs

geurs, qu'on voit au visage, d'ou viē.  
nent les  
rou-  
les palpitations vniuerselles geurs.  
& ces chatouillemens qu'on

sent par tout comme petis  
fourmis, viennēt ou des vêts  
plus subtils, ou des vapeurs  
esleuees d'en bas. Les sueurs

froides arriuent lors que les La cause  
des  
sueurs  
froides.  
vapeurs sortans des hypo-  
chondres cōme d'vne four-

naise abordent à la peau qui  
est beaucoup plus froide, &  
là s'espaisissent. La lassitude

qu'ils sentent par tous les d'ou viē  
la lassitu-  
de.  
membres, vient en partie des  
vapeurs qui courants parmy

les espaces des muscles, & se  
messans dans la substāce des  
nerfs les rendēt plus lasches,  
& font cōme vne stupeur, en  
partie des cruditez & serosi-  
tez qui sont avec le sang.

L'amaigrissement vient, d'ou viē  
l'amaigris-  
sement.  
pource qu'il n'y a pas assez

Q



*Des maladies melancholiques,*  
de sang louable. Le vêtre est  
dur pour la chaleur excessiue  
du foye qui consume toute  
l'humidité des excréments.

*Histoires fort remarquables de  
deux hypochondriaques.*

CHAP. XIII.

**L** se trouue par fois  
des maladies si estran-  
ges en leur espee, que les  
plus habiles Medecins y per-  
dent le iugement. I'ay veu  
deux hypochōdriaques si fu-  
rieuses, que l'antiquité n'en a  
iamais remarqué de sembla-  
bles, & la posterité peut estre  
n'en verra de long temps de  
telles. Il y auoit à Montpellier  
vn honneste citoyen d'habi-  
tude melancholique, & d'vn  
temperament atrabilaire, le-  
quel ayant esté trauaillé par

Histoire  
premiere

L'espace de deux ou trois années d'une légère hypochondriaque, laissa tellement accroître le mal, qu'il se vit en fin réduit à ceste extrémité; Il sentoit deux ou trois fois le iour vn léger mouuement par tout le ventre, & principalement sur le costé de la ratte: le bruit s'en esmouuoit si grand, que non seulement le malade, mais tous les assistans l'oyoiēt: Cet tintamarre duroit enuiron vn demy quart d'heure, & apres tout soudain la vapeur, ou le vent gagnant le diaphragme & la poitrine luy cauſoit vne oppression si grande avec vne toux seiche, que tous l'eussent pēſé astmatique. Cet accident estant vn peu remis, tout le reste du corps estoit tellemēt esbrālē qu'on l'eust

Q ij



*Des maladies melancholiques,*  
iugé semblable à vn nauire  
qui est agité de la plus furieu-  
se tempeste: il s'aduançoit, il  
reculoit, on voyoit les deux  
bras se mouuoir comme s'ils  
eussent enduré des conuul-  
sions. En fin ces vents ayans  
couru par tout le corps &  
fait vn rauage vniuersel, sor-  
toient avec si grande impe-  
tuosité par la bouche, que  
tous les assistés en estoient ef-  
frayez, lors l'accez finissoit,  
& le malade se sentoit allegé.  
Ce n'est pas encores tout,  
deux ou trois mois auant  
qu'il mourust il auoit tous  
les iours deux ou trois peti-  
tes syncopes, le cœur luy de-  
failloit, avec vne enuie extre-  
me de pisser, & comme il a-  
uoit pissé il reuenoit à soy:  
la violence du mal fut si grã-  
de que l'ame fut en fin con-

*du moyen de les guarir.* 183  
trainte d'abandonner son lo-  
gis. Je fus appellé à l'ouuer-  
ture du corps, pource que ie  
l'auois assisté ordinairement  
en sa maladie avec vn de mes  
collegues monsieur Hucher  
Chancelier de nostre vniuer-  
sité, que i'ay bié voulu nom-  
mer par honneur, comme le  
cognoissant vn des plus do-  
ctes & plus experimétez Me-  
decins de nostre temps. Je  
trouuay la poictrine à demy  
pleine d'vne eau noirastre &  
puante, le fenestre ventricule  
du cœur en estoit tout rem-  
ply, & dans le tronc de la gros-  
se artere on y voyoit la mes-  
me couleur. Lors me resou-  
uenant d'vn beau passage qui  
est dans Galien au sixiesme  
liure des parties malades, ie  
remonstray à la compagnie  
que la cause de ces defaille-

Q iij



*Des maladies melancholiques,*

mens, & de l'enuie frequente de piffer, venoit de ceste humeur maligne, laquelle trauersant le cœur s'en aïloit par les arteres aux reins, & de là à la vessie. J'ay voulu noter cecy en passant pour defendre Galiē de la calomnie des nouueaux Medecins, qui pensent que le pus des empyriques & des pleuretiques ne se peut purger par le cœur ou par les arteres. J'ay plus amplement traitté ce subiect au troisieme liure de mes œuures anatomiques.

Belle obseruatiō pour la defēse de Galien.

Seconde histoire.

L'autre histoire est biē aussi estrange, ie l'ay remarquée cet hyuer à Tours, & ay esté appellé en conseil avec messieurs d'Anselineau, Faleseau, & Vertunian, Medecins tresdoctes & fort experimētez. Vn ieune seigneur de

*Et du moyen de les guarir.* 184  
puis huit ou neuf ans est tra-  
uailé de ceste hypochōdria-  
que: il oit tous les iours en-  
uiron les neuf heures du ma-  
tit vn petit bruit du costé de  
la ratte: apres il sent esleuer  
vne vapeur qui rougit toute  
la poitrine, toutelaface, &  
gaigne le plus hault de la te-  
ste, les arteres des téples bat-  
tent bien fort, les veines du  
visage sont enflees, & au  
bout du front, où les veines  
finissent, il sent vne douleur  
extreme qui n'a que la lar-  
geur d'vn sol, la rougeur  
court par tout le bras gau-  
che iusqu'au bout des doigts,  
& represente vn feu volage  
ou vn erisipele, le costé droit  
en est du tout exempt. Du-  
rât l'accez il est si abbatu qu'il  
ne peut sonner mot, les lar-  
mes luy decoulent en abon-

Q iij



Des maladies melancholiques,  
dence, & luy fort de la bou-  
che vne quantité incroyable  
d'eaux, le dehors brusle, & le  
dedans est comme glacé: la  
iambe gauche est toute plei-  
ne de varices, & ce que ie  
trouue de plus estrange à l'os  
gauche de la teste, qu'on ap-  
pelle parietal, il y a vne piece  
d'os emportee sans qu'il ait  
precedé aucune cause appa-  
rente, comme coup ou cheu-  
te, & ne peut endurer qu'on  
le touche en cet endroit: la  
maladie a esté si rebelle que  
tous les remedes que les plus  
doctes Medecins luy ont or-  
donné ne l'ont iamais sceu  
abbatre. Il fut resolu en no-  
stre conseil qu'on la combat-  
troit par remedes extraordi-  
naires, & par alexipharma-  
ques: nous n'en auõs pas en-  
cores sceu le succez. Voila

*du moyen de les guarir.* 185  
comme ces grosses humeurs  
bruslees & melancholiques  
sejournans dans les veines du  
foye, de la ratte, & du mesen-  
tere, peuent exciter vne in-  
finité d'accidens estranges,  
& sont cause d'une sedition  
bien grande en toute l'œco-  
nomie du corps.

*La curation de l'hypochondriaque.*

CHAP. XV.

**P**OUR la curation de  
l'hypochōdriaque,  
nous auōs besoin de  
deux sortes de remedes; les  
vns s'ordonnēt hors de l'ac-  
cez, & sont appellez prefer-  
uatifis: les autres sont pro-  
pres au temps de l'accez, &  
lors que le malade est trauail-  
lé de tous ces accidens: ie

Qv



*Des maladies melancholiques,*

commenceray aux premiers.

Preferua  
tion de  
l'hypo-  
chōdria-  
que.

remedes  
euacua-  
tifs.

Saignee.

La preservation se fera par trois genres de remedes, qui sont les euacuatifs, les alteratifs, & ceux qui fortifiēt: Les euacuatifs sont la saignee & la purgation: la saignee vniuerselle peut seruir pour corriger l'intemperature chaude du foye, & pour vider vne portion du sang melancholique; elle se fera de la veine basilique, que les Arabes appellent noire; les saignes particulieres des veines hemorrhoidales sont mises au rang des plus grands & assurez remedes pour l'hypochōdriacque, d'autāt qu'elles euacuēt la ratte & tout le mesentere. Il y en a qui louēt l'ouuerture de ceste veine qui va au petit doigt de la main gauche, qu'on nomme *salua-*

tella. L'autre euacuation se fera par la purgation, laquelle ne doit point estre violente, de peur que ceste humeur ne s'effarouche dauantage. il faudra doncques purger tout doucemét & par interualles, Les purgatifs seront phlegmagoges & melanagoges, pource que ce sont les deux humeurs qui pechét le plus: le fenné & l'agaric tiennent le premier rég. I'ay descrit au chapitre de la premiere melancholie les formes de plusieurs purgatifs qui pourroient icy seruir, mais d'autât que l'humeur qui fait l'hypochondriaque est meslee, il en faudra deserire d'une autre façon. I'approuue fort l'usage des syrops magistrals & des opiates, qu'on pourra cōposer en ceste façon.

Qvj



*Des maladies melancholiques,*

Syrop  
magi-  
stral.

Prenez racines de buglose  
& d'asperges, escorces de ra-  
cines de cappres & de tama-  
ris, de chacune vne once, ra-  
cines & fueilles de cichoree,  
bourrage, buglose, houbelō,  
fumeterre, ceterach, capilli  
veneris, de chacune vne poi-  
gnee, d'absynthe pontic, de la  
melisse vne petite poignee,  
de regulisse, & de raisins de  
Corinthe lauez en eau tiede,  
de chacune vne once, semē-  
ces de citron, de chardon be-  
nit, d'ēdiue, de chacune deux  
dragmes, des trois fleurs cor-  
diales, des fleurs de cichoree,  
des sommitez du thym, & de  
l'epithyme, de chacune vne  
petite poignee, faites cuire  
le tout en suffisante quantité  
d'eau claire, & l'ayant bien  
coulé prenez en deux liures,  
ausquelles adiousterez l'ex-

pression de quatre onces de  
sené de leuant, qui aurôt in-  
fusé en la susdite decoction,  
avec vne dragme de girofle,  
l'expression d'vne once &  
demy d'agaric qui aura in-  
fusé en l'eau de menthe, a-  
vec vn scrupule de zingem-  
bre, & avec suffisante quanti-  
té de sucre, faictes cuire le  
tout en vn syrop parfaict, le-  
quel garderez pour l'usage  
ordinaire. Il en faudra pren-  
dre deux onces vne fois le  
mois, ou deux, avec vn bouil-  
lon de poulet dans lequel on  
aura fait cuire de la bourra-  
ge, buglose, houbelon, & des  
capillaires. On pourra faire  
vn syrop avec les sucz des  
mesmes herbes, & y mettre  
mesmes laxatifs.

L'opiate que i'ay desia des-  
crite pourra seruir icy, mais



*Des maladies melancholiques,*

il s'en peut faire d'une autre façon, qui purge fort doucement.

Opiate.

Prenez du suc de la mercuriale bien depuré, ce qu'il en faudra, faites y infuser par l'espace de vingt-quatre heures deux onces de senné de leuant, & faites les bouillir, apres exprimez-le bien fort, & ce qui sera coulé faites le cuire avec le sucre en forme d'electuaire, auquel adiousterez deux onces de casse recētement tiree de son canon, demy once d'epithyme, deux dragmes de girofle cōquassé, & meslant biē le tout ensemble en formerez vne opiate, de laquelle on pourra prendre demy once ou plus.

Ceux qui ne peuuent vser des breuuages ny des opiates prendront des pilules qu'on

fera avec l'extraction du sené, de l'agaric, & de la rhubarbe, car les autres pilules ne sont pas trop propres en ceste maladie.

Prenez quatre onces de bō polypode, racines & fueilles de cichoree, buglose, fumeterre, houbelon, de chacune vne poignée, vne douzaine de raisins de damas, vne poignée des trois fleurs cordiales, faictes vne decoction iufques à vne liure, dans laquelle ferez bouillir deux onces & demie de sené, six dragmes d'epithyme, demy once de bon agaric. Tout cela ayant infusé vne nuit entiere le coulerez & exprimerez bien fort, adioustant demy once de bonne rhubarbe, qui aura infusé en la susdite decoctiō, avec vn peu de canelle. Vous

Extra-  
ction de  
sené  
pour en  
former  
des pilu-  
les.



381 *Des maladies melancholiques,*

mettrez apres tout cela ensemble sur les cendres chaudes, le ferez seicher iusques à ce qu'il ait vne cōsistence assez espaisse, & y adioustant trois dragmes d'epithyme, ferez vne masse de pilules qui purgera fort doucement, à la dose de quatre scrupules. Voila les plus doux purgatifs; en adioustant les clysteres frequens, qui peuuent seruir à l'hypocondriaque. Mais d'autāt que ceste humeur est grosse, & bien souuent cachee dans les plus profondes veines, il est mal aisé de la bien euacuer, si premieremēt elle n'est preparee: il faudra donc venir au second genre des remedes que nous auons appellé alteratifs. L'alteration consiste en l'humectation de ceste humeur & en l'attenua-

Remedes  
alteratifs  
internes.

*du moyen de les guarir.* 189  
tion : elle se pourra faire par  
remedes internes & exter-  
nes ; les internes sont les a-  
pozemes, qui doiuent estre <sup>Apoze-</sup>  
mediocrement aperitiues à <sup>mes.</sup>  
cause des obstructions, & se  
faut bien garder d'eschauffer  
trop. Les herbes hepaticques  
& spleniques y ferōt fort pro-  
pres ; & ne faut pas oublier  
l'absynthe : car tous les bons  
practiciens assurent que la  
decoction seule d'absynthe a  
preserue vne infinité de per-  
sōnes de l'hypochōdriacque.  
Il ne fera pas mauuais pour <sup>Vsage de</sup>  
destremper ces grosses hu- <sup>lesquinae.</sup>  
meurs, & pour desboucher  
les conduits, de faire vser d'v-  
ne decoction de l'esquinae a-  
uec vn peu de saffras l'e-  
space de douze ou quinze <sup>Bouil-</sup>  
iours. Les bouillons humec- <sup>lons,</sup>  
tans & alteratifs ; la façon de



*Des maladies melancholiques,*  
viure, & le laiçt, feruiront in-  
finiment pour la preparation  
& humectation de ceste hu-  
meur seiche. Quant aux re-  
medes externes, les bains v-  
niuersels tiennent le premier  
lieu: on fera aussi des fomen-  
tations sur la ratte & sur tout  
le mesentere, des onctions,  
des liniments. Les fomenta-  
tions serōt remollitiues, me-  
diocrement aperitiues, atte-  
nuantes, & y faudra mesler  
quelque chose qui dissipe les  
vêts, les formes en sont assez  
communes. Les huiles de ca-  
pres, d'amâdes ameres, de ge-  
nest, le sambucin, de lis, de ca-  
momille & des graines d'hie-  
ble sont les plus propres.

Remede-  
des alte-  
rarifs ex-  
ternes.

Remede-  
des con-  
fortatifs

Le dernier genre des reme-  
des est de ceux qui fortifient:  
car il y a ordinairement en  
l'hypochondriaque plusieurs

parties affoiblies qui reçoivent l'impression de ceste humeur: comme le cœur, l'estomach, le cerueau. La foiblesse du cœur est cause des palpitations & des legeres defailances, l'estomach debile engēdre tout plein de cruditez, le cerueau affoibli est la cause que l'imagination & la raison sont bien souuent troublees en ceste maladie . Il faudra donc auoir esgard à ces parties. Le cœur se fortifiera par remedes internes & externes : les internes sont opiates, condits, tablettes.

Moyens  
pour  
fortifier  
le cœur.

Prenez cōserue de racine de buglose & de fleur de bourrage, de chacune vne once, de chairs de mirabolan & d'escorces de citron confites, de chacune demy once, deux dragmes de cōfection alker-

Opiate.



*Des maladies melancholiques,*  
mes, de perles & de la pou-  
dre de lieffe, vne dragme de  
chacune, avec le syrop de pō-  
mes, faiètes en vne opiate, de  
laquelle faudra prendre deux  
ou trois fois la semaine, avec  
vn peu d'eau de buglose.

Tablet-  
tes.

Prenez de la poudre de l'e-  
lectuaire de gēmis & de lief-  
se vne dragme de chacune, de  
confection alkermes demy  
dragme, de perles & d'esme-  
raude bien puluerisees, vn  
scrupule de chacune, du suc-  
cre dissolt avec l'eau de bu-  
glose ou de melisse tant qu'il  
en faudra, faiètes en des ta-  
blettes du pois de trois dra-  
gmes, il en faudra prendre le  
matin & le soir deux ou trois  
fois la semaine.

Muscar-  
dins.

Pour les delicats & plus  
friāds on fait des muscardins:  
Prenez le tiers d'vne noix

muscade confite, trois dragmes d'escorce de citron, & autant de mirabolan confit, demi dragme d'ambre gris & autant de musc, du succe le double de tout, & avec le mussilage de la gomme tragacant tiree en eau de buglose, faiétes en des muscardins. Il ne faut pas trop souuent vser de ces remedes chauds à l'hypochondriaque, de peur d'irriter & effaroucher l'humour.

Les remedes externes pour fortifier le cœur sont epithemes liquides, solides, huiles, vnguents, & sachets. Remedes externes.

Prenez eaux de buglose, melisse, & de rose, de chacune quatre onces, du vin blanc vne once & demie, de graine d'escarlate, des fleurs cordiales, de chacune vne dragme, Epithemes liquides.



107 *Des maladies melancholiques,*  
de poudre de diamargaritum  
& d'iambre, de chacune demi  
dragme, demy scrupule de  
saffran, meslez le tout & en  
faictes des epithemes qu'ap-  
pliquerez sur le cœur.

Epithe-  
mes soli-  
des.

Prenez conserue de fleurs  
de bourrage, de rose & de  
melisse, de chacune deux on-  
ces, de la cōfection alkermes  
& de hyacinthe, de chacune  
deux dragmes, de la poudre  
de gēmes & de liesse, de cha-  
cune demy dragme, avec  
l'eau de melisse ou de fleur  
d'orange, faictes en vne epi-  
theme solide en forme de ca-  
taplasme, qu'estendrez sur  
vne piece d'escarlate, & ap-  
pliquerez sur le cœur.

Huiles.

Prenez huile de iasmin &  
du costus vne once, trois  
grains d'ambre gris, frottez  
en la region du cœur, ou aiez

du baume naturel.

Prenez des fleurs de camomille, de romarin & d'orange, de chacune deux dragmes, du bois d'aloës, du santal muscatelin, de chacun vne dragme, d'huile de iasmin, & du baume naturel, de chacun vne once, six ou sept grains d'ambre & de musc, & avec vn peu de cire blanche, faictes en vn vnguent duquel oindrez le cœur.

Prenez de fueilles de melisse, de fleurs de bourrage, buglose, de chacun vne demy poignée, d'escorce de citron, & de sa semence deux dragmes, semence de melisse, & du basilic giroflé, de chacune vne dragme, des poudres de perles, esmeraudes, & hyacinthes, demy dragme de chacune, de l'os du cœur de cerf,



*Des maladies melancholiques,*

vne dragme, du sental rouge,  
& citrin vne dragme, quatre  
ou cinq grains de bon am-  
bre, conqassez tout cela &  
en faictes vn sachet de taffe-  
tas rouge bien entrepointé,  
ayant la forme du cœur, &  
portez le ordinairement sur  
le cœur.

Voila les plus propres re-  
medes tant internes qu'exter-  
nes pour fortifier le cœur, &  
pour empescher les foibles-  
ses qui arriuent ordinairemēt  
aux hypochondriaques.

Remede  
des pour  
fortifier  
l'esto-  
mach.

L'autre partie qu'il faut for-  
tifier est l'estomach, on vfera  
de poudres digestiues pour  
empescher qu'il n'engendre  
pas tant de cruditez, & si on  
l'oindra par dehors de quel-  
ques huiles propres. La pou-  
dre digestiue ne doit point  
estre trop chaude.

Prenez

Prenez de panis & fenoil Poudre  
confit de chacun trois drag-<sup>digestiue</sup>  
mes, escorce de citron confi-  
te vne dragme, de perles pre-  
parees, du corail rouge, de  
chacune vne demy dragme,  
deux scrupules de fine canel-  
le, de sucre rosat quatre on-  
ces: faictes en vne poudre, de  
laquelle on prendra vne cuil-  
lere e apres chaque repas.

On pourra par dehors for-<sup>remedes</sup>  
tifier l'estomach avec l'on-<sup>externes</sup>  
ction des huiles de muscade, <sup>pour l'e-</sup>  
nardin, & d'absinthe, ou avec <sup>stomach</sup>  
quelque sachet fait avec l'ab-  
synthe, la melisse, girofle, ma-  
cis, canelle, roses rouges, &  
semblables poudres; il est  
vray qu'il se faut bien garder  
de les appliquer sur le foye,  
d'autant que l'intemperatu-  
re chaude de ceste partie est  
ordinairement la source de

R



*Des maladies melancholiques,*  
toutes les hypochōdriques.  
On pourra pour ceste occasion oindre le foye avec l'onguent rosat & santalin, bien lauez en eau de cichoree : ou bien on appliquera des epithemes des eaux de cichoree, endiue, ozeille, semēces d'endiue, fleurs cordiales, du santal rouge.

Quant au cerueau qui est debile, de peur qu'il ne reçoive si grande quantité de vapeurs, on le pourra fortifier avec poudres capitales & legers parfuns.

Et voila quant aux remedes preseruatifs, qui se peuvent ordonner hors de l'accez, & qui empescherōt sans doute que l'accez ne viendra point. car ostant la cause des accidens, il fault necessairement que les effects cessent.

Mais quand l'accez de l'hy-  
pochondriaque trauaillera le  
malade, il faut vser d'autres  
remedes, lesquels le Medecin  
diuersifiera selõ l'accidēt qui  
pressera le plus. Si c'est la foi-  
blesse, on laissera tout pour  
fortifier le cœur, on employe  
ra des remedes q̄ i'ay descrits  
cy dessus: on prendra de l'al-  
kermes, du pain trépé dās le  
vin, des tablettes, & opiates  
cordiales, d'escorce de citrõ;  
on appliquera sur le cœur  
des epithemes liquides & sei-  
ches, d'huiles, baumes, on-  
guents, sachets. Si l'oppres-  
sion, qui est le plus cõmun ac-  
cidēt de l'hypochondriaque,  
& qui viēt de ces grosses va-  
peurs, ou des vents qui pres-  
sent le diaphragme, & les  
mēbranes, trauaille bien fort;  
il faudra faire des frictiõs le-

Remedes  
pour l'ac-  
cez de  
l'hypo-  
chõdria-  
que.

Cõme il  
faut re-  
medier à  
la foi-  
blesse.

Remedes  
pour les  
vêts qui  
pressent.



geres aux cuisses & aux iam-  
bes, donner vn clystere car-  
minatif, appliquer des gran-  
des ventouses sur la ratte, sur  
le nombril, & sur tout le ven-  
tre: & si la douleur de ces  
vents est fort grãde, on pour-  
ra prẽdre vne cuilleree d'eau  
clairette, ou d'eau de canelle  
distillee, ou d'eau celeste, ou  
bien deux ou trois gouttes  
d'essence d'anis dans vn peu  
de bouillon bien chaud, ou  
vn peu de theriaque & de mi-  
thridat: si les vents s'opinia-  
strent par trop, & ne veulent  
bouger de la poictrine, on les  
fera desloger avec quelques  
sachets bien chauds appli-  
quez, qui serõnt faits de fleurs  
de camomille, & de melilot,  
des sommitez d'aneth, du  
millet & de l'auoine fricassẽe.  
On pourra aussi sur la re-

*Et du moyen de les guarir.* 195  
gion de la ratte appliquer des  
fomentations qui refoudrōt  
& dissipent vne partie de  
ces grosses vapeurs. Voila les  
trois especes de melancholie  
que les anciens nous ont des-  
crites, celle qui a son siege au  
cerueau, celle qui vient par  
sympathie de tout le corps,  
& celle qui s'esleue ordina-  
remēt des hypochōdres, qui  
est la plus commune, & si fre-  
quante en ce miserable tēps,  
qu'il se trouue fort peu de  
gens qui n'en ressentēt quel-  
que attaque. Je viens à la  
troisiesme maladie de Mada-  
me la Duchesse d'Vzez, qui  
est le catarrhe.

*Fin du second Discours.*

R iij






**TROISIEME**  
**DISCOVRS, AVQVEL**  
est traicté de la generation  
des catarrhes, & comme  
il les faut guarir.

*Que le cerueau est le siege du froid &  
de l'humide, & par consequent la  
source des defluxions.*

**CHAPITRE I,**

 E n'est pas sans cau-  
se que ce grand ora-  
cle de Grece Hip-  
pocrate a escrit en plusieurs  
endroits, q̄ le cerueau estoit  
le vray siege du froid & de  
l'humide: car si nous regar-  
dons sa substance moëlleuse,  
son temperament froid, sa  
forme ronde, caue & lon-

Le cer-  
ueau sie-  
ge du  
froid &  
de l'hu-  
mide.

*Des cat. & du moyē de les gua.* 196  
guette comme vne ventou-  
se, & sa situation haute rece-  
uant toutes les vapeurs des  
parties basses, nous trouue-  
rons que tout cela est dispo-  
sé pour engendrer & conte-  
nir grāde quantité d'eaux. La  
substance du cerueau deuoit  
estre molle & moëlleuse,  
pour receuoir plus facilemēt  
l'impressiō des images, & afin  
que les nerfs qui en deuoient  
naistre se peussent plus aisē-  
mēt flechir: mais ceste moël-  
le n'est pas semblable à celle  
qui est dans les cauernes des  
autres os: elle ne sert point  
d'aliment au crane, elle ne se  
fond point au feu, & ne se  
peut consumer: son origine  
est beaucoup plus noble, elle  
se forme avec les autres par-  
ties de la plus nette, & pure  
portion des deux semences.

R iiii



*Des catarrhes,*

tempera  
ment du  
cerueau  
froid.

Erreur  
d'Aristo-  
te.

Le temperament du cerueau  
debuoit estre froid, pour tē-  
perer les esprits animaux,  
pour empescher leur dissipa-  
tion, & pour garder que ceste  
noble partie qui est ordinai-  
remēt occupee à tant de bel-  
les actiōs, ne s'ēbrafast, & ren-  
dist tous les discours temerai-  
res, & les mouuemens defre-  
glez, cōme il arriue aux phre-  
netiques. Le me suis bien sou-  
uent estonné cōme ce grand  
Philosophe Aristote a osé  
dire que le cerueau auoit esté  
créé froid, seulemēt pour re-  
froidir le cœur, & qu'il n'en  
recognoissoit autre vsage. Si  
le tēps & le lieu me permet-  
toient de remonstrer son er-  
reur, ie ferois voir que le ta-  
lon a plus de force à refroi-  
dir le cœur que le cerueau:  
mais craignant de m'esgarer,

ie renuoyeray le lecteur à ce que Galien en a escrit au huitiesme liure de l'vsage des parties. Je poursuiuray le fil de mō discours, & diray que le cerueau estant d'une substance molle, & d'un temperament froid & humide ( si on le veut comparer avec les autres parties du corps ) engendre plusieurs excremens, <sup>Le cerueau engendre beaucoup d'excremens de</sup> pource que se nourrissant d'un sang froid & crud, il faut necessairement qu'il en demeure beaucoup de reste, & qu'il s'amasse quantité de superfluitez : de sorte que de soy & de sa nature propre il est tousiours disposé à engendrer & contenir des eaux. <sup>Il en engendre par accident.</sup> il en engēdre aussi beaucoup par accidēt à cause de sa forme & situation ; sa forme qui est ronde, caue & longue cō-

R v



me vne ventouse, attire de toutes les parties du corps les exhalations; sa situation qui est haute les reçoit aisément: de façon que ces vapeurs chaudes estâs arriuees en vne partie plus froide s'espaisissent & cōuertissent en eau, cōme nous voyons que les vapeurs esleuees des hypochondres embrasez, quâd elles arriuent au cuir qui est beaucoup plus froid, se congelent & conuertissent en sueur: ou comme les exhalations esleuees par la chaleur du Soleil en la moyenne region de l'air se condensent & conuertissent en pluye, gresle & neige. Voila donc comme le cerueau, & de foy, & par accident est propre à engendrer des excremens, & comme en tout animal on le

peut appeller siege principal  
du froid & de l'humide: mais  
principalement à l'homme,  
d'autant que pour la varieté  
des fonctions animales qu'il  
exerce, il a plus grande quan-  
tité de cerueau que les autres  
animaux. Or ces excremens  
(si nous croyons Hippocra-  
te & Galien) font de deux fa-  
çons, les vns font grossiers,  
les autres subtils. Les subtils  
seuaporent souuent par in-  
sensible trāspiration, les gros-  
siers ont eu besoin de canaux  
pour leur expurgation. Natu-  
re a si bien pourueu à tous les  
deux, qu'il faut qu'vn chacun  
admire icy son industrie: car  
pour l'exhalation des plus  
subtils elle a percé le crane, &  
a fait toutes ces futures que  
nous y voyons, qui seruent  
au corps comme de chemi-

Deux  
fortes  
d'excre-  
mens.

Cōduits  
pour  
l'expur-  
gation  
des ex-  
cremés.

R vj



Des catarrhes,

nee, ou de souspirail: & pour les plus gros excremés elle a fait deux canaux & aqueducs particuliers, par lesquels toutes les eaux se vident: l'un s'en va rendre au nez, & l'autre au palais. Celuy du palais est le plus cōmun, on le voit venir du troisieme ventricule du cerueau, il est large par le haut, & va tousiours en s'estroisissant comme vn entonnoir: c'est pourquoy les anatomistes l'appellēt *infundibulum*. par ce canal toutes les serositez des superieurs ventricules se purgent, & se vont rēdre à vne glāde qu'on nomme pituitaire, qui boit comme vne petite esponge toutes les serositez, & apres les laisse tout doucemēt couler par plusieurs petites fentes, qui se voyent à costé de

Le canal  
qui va  
au palais

*du moyen de les guarir.* 199  
la selle de l'os sphenoïde, &  
s'en vont rendre au palais.  
L'autre canal s'en va au nez:  
ce sont deux eminences du Le canal  
qui va  
au nez. cerueau qui ont la forme des  
mammelles, & s'appellent  
pour ceste occasion procez  
mamillaires. Leur principal  
vsage est bien de receuoir les  
odeurs & les apporter au cer-  
ueau : mais quand il y a trop  
grande quâtité d'excremés,  
nature en abuse, & fait cou-  
ler par ces deux apophises les  
serositez qui passent par vne  
portion de l'os ethmoïde,  
qui est percé comme vn cri-  
ble. Ce sont ces deux con-  
duits, i'entens le nez & le pa-  
lais, que nature a destinez  
pour la purgatiõ du cerueau.  
Il y en a d'autres extraordi-  
naires qu'Hippocrate a re-  
marqué au liure des glandes,



*Des catarrhes,*

Cōduits  
extraor-  
dinaires

comme les yeux, oreilles, la  
moëlle dorsalle, les veines,  
les nerfs: mais ceux-cy seruēt  
lors que tout est en desordre,  
& que l'œconomie naturelle  
du cerueau est peruertie.

*Que signifie ce mot de catarrhe,  
quelle maladie c'est, & en quoy  
consiste son essence.*

CHAP. II.

**S**I le cerueau est bien  
disposé il n'engēdre.  
Car que ses excremens  
naturels, & les purgera tous  
les iours par les conduits que  
nature luy a destiné: mais s'il  
est intemperé, il en amassera  
beaucoup plus qu'il ne faut,  
lesquels ou de leur pesanteur  
propre (qui est la forme ele-  
mentaire) tomberont en bas,  
ou seront chassez en quelque

partie par la vertu expultrice  
du cerueau, qui se sentira  
pressé de leur quantité, ou  
qualité maligne. Ceste des-  
cente d'humeur en quelque  
façon qu'elle se fasse, se nom-  
me generalmente des Grecs  
catarrhe, qui signifie autant  
cōme defluxion. Le sçay bien  
qu'il y a vne plus estroite si-  
gnification de ce nom, & que  
cōme Galien remarque tres-  
bien au troisieme des cau-  
ses des symptomes, catarrhe  
proprement est quand l'hu-  
meur descoule dans la bou-  
che: mais ie me seruiray icy  
de la plus commune, & ap-  
pelleray toute descente d'hu-  
meur qui vient du cerueau  
en quelque partie que ce soit,  
catarrhe.

Que si-  
gnifie le  
nom de  
catar-  
rhe.

Catarrhe, si nous croyons  
Galien, est vn symptome du

Catar-  
rhe est  
vn sym-  
ptome.



*Des catarrhes,*

troisieme genre, qui est vn vice aux excremens. ce symptome ensuit ordinairement vn autre qui est l'action blessee; l'action qui est icy blessee est la coction. car le cerueau ne digerant pas bien l'aliment, engendre plus de superfluité qu'il ne faut. La coction offensee estant vn symptome, depend immediatement de quelque maladie. Je croy que c'est le plus souuent vne intemperature froide & humide; la seiche en peut estre quelquefois cause par accident, retenāt les vapeurs & empeschant qu'elles ne passent outre; la chaude aussi en fondant les humeurs & attirant trop de vapeurs, mais c'est plus rarement. Le cerueau donc est la partie malade aux catarrhes. La maladie

La maladie qui est cause de ce symptome.

est vne intemperature qui  
blesse immediatement la co-  
ction, & de ceste lesion vient  
le vice de l'excrement. Or  
pour entendre la nature du  
catarrhe, il est necessaire de  
philosopher en ceste façon.

Catarrhe ou defluxion n'est  
autre chose qu'un mouue-  
ment d'humeurs d'un lieu à

Defini-  
tion du  
catarrhe

l'autre, que les Philosophes  
appellent local. Or en tout

mouuement local, Aristo-

te en sa Physique remarque

cinq choses; Le mobile, c'est

à dire, ce qui est meü; le mou-

Il faut  
remar-  
quer

uant, c'est à dire, ce qui meut;

& trois termes; celuy d'oü

cinq  
choſes  
au catar-  
rhe.

commence le mouuement,

celuy par où se fait le mouue-

ment, & celuy où se finit

& termine le mouuement.

Aux defluxions ce qui est

1. Le  
mobile

meü est l'humeur de quel-



*Des catarrhes,*

que qualité qu'elle soit, chaude, froide, douce, aigre, salee, tenve, crasse, simple, meslee.

2. Le mouuât.

Ce qui fait mouuoir ceste humeur & luy fait changer de place, qu'on appelle en vn mot le mouuant, est double; l'vn est interne, l'autre externe.

Le mouuant interne.

ne. L'interne de rechef est double: la forme del'humeur, & l'ame, c'est à dire, la faculté expultrice: l'humeur si elle suit sa nature & sa forme elementaire, doit tousiours descendre pource qu'elle est pesante. Or il arriue souuêt que l'humeur n'estant plus regie de l'ame (comme quand la faculté retentrice est du tout affoiblie) tombe d'elle-mesme & n'a point autre principe de son mouuement que sa forme propre & sa pesanteur. Ainsi voyons-nous la

pluspart de ceux qui meurét,  
estre suffoquez d'un catar-  
rhe, le cerueau ayant du tout  
perdu sa force & estant com-  
me lasche . L'autre principe  
interieur qui meut les hu-  
meurs, est l'ame; car nature a  
dōné à toutes les parties vi-  
uantes vne vertu expultrice  
pour chasser ce qui leur peut  
nuire . Le cerueau donques  
estant irrité ou de l'abondan-  
ce de l'humeur qui l'oppres-  
se, ou de la qualité qui le pi-  
qué, s'efforce de la chasser, &  
la repousse le plus loin de soy  
qu'il peut . Le mouuant ex-  
terne est tout ce qui peut <sup>Le mou-</sup>  
par dehors presser, ou las- <sup>uant ex-</sup>  
cher, ou esbranler le cerueau: <sup>terne,</sup>  
l'air froid presse le cerueau &  
fait descendre les humeurs,  
l'air chaud & les bains las-  
chent & fondēt les humeurs.



3. Le terme d'où commence le mouvement.

les coups, cheutes & les violentes passions de l'ame peuvent esbranler l'humeur qui est dans le cerueau, & luy faire changer de place. Voila quant au mouuant. Reste à rechercher les trois termes.

Celuy d'où commence l'humeur à se mouuoir est le dedās, & le dehors du cerueau. L'humeur bien souuent se retient dans les ventricules & dans toute la substance du cerueau, & commence à partir de là : quelquefois elle se tient hors du cerueau entre l'os & sa membrane, & fait les defluxiōs externes. Les lieux par où ceste humeur passe, qui est l'autre terme, sont les conduits ordinaires & extraordinaires du cerueau. les ordinaires sōt le nez & le palais: les extraordinaires sont les

4. Le terme par où.

les extraordinaires sont les

yeux, oreilles, nerfs, la moëlle, les veines & arteres, & l'espace qui est entre l'os & les membranes ou les espaces des muscles. Le terme où se finit le mouvement de l'humour, peut estre toute partie du corps, pourueu qu'elle soit basse, subiecte à la teste & debile; car iamais la defluxiõ ne se fera de bas en haut. Voila la definition du catarre expliquée, venons maintenant à ses differences.

5. Le terme où se finit le mouvement.

*Les differences du catarre.*

C H A P. III.

**D**E s principales differences du catarre sont prinies de la matiere qui decoule ; des parties qui enuoyent ou reçoient, des accidents qui les accõpagnent,



& du moyen de leur generation. La matiere de tous ces catarrhes est vne humeur: i'appelle humeur tout ce qui est actuellement liquide, & qui flotte. Or en l'humeur nous pouuons remarquer plusieurs choses, la substance, temperament, qualite, faueur, & mixtion: & de tout cela nous en tirerons quelques differences du catarrhe. La substance ou consistence de l'humeur (ainsi ont accoustumé de parler les Medecins) est ou tenve & subtile, ou grossiere & espaisse, ou mediocre. Il y a donc des catarrhes subtils & tous aigueux, & d'autres plus espais. Le temperament de l'humeur est chaud ou froid: il y a donc des catarrhes froids & des catarrhes chauds; les froids sôt les plus ordinaires, & s'en-

Differēces principales de la matiere.

Premiere difference tiree de la substance de l'humeur.

Seconde difference du temperament.

gendrent par vne intemperature froide & humide du cerueau : l'intemperature froide affoiblit la faculté cōcoctrice, & fait que le cerueau amasse plus d'excremens qu'il n'est de besoin, & ne peut digerer les restes de son alimēt froid; l'intemperature humide affoiblit la faculté retentrice, & laisse escouler les humeurs, encores qu'elles ne soient superflues. On reco-  
gnoist ce catarrhe froid à plusieurs marques, car l'humeur qui decoule n'est nullement picquante, le cerueau est endormy, les yeux troubles, l'ouye pesante, le nez bouché, tous les sentimens hebetez, la face palle, le corps lasche, pesant, & lourd : d'autant que la force des bras & des iambes viēt de la roideur

Signes  
du catar-  
rhe froid



des muscles & des nerfs. Or icy les nerfs sont tous ramollis, & comme laschez, pource que le cerueau, qui est leur commun principe, nage tout en eau. Le Medecin remarquera encores pour s'asseurer dauantage, le temperamēt, l'aage, le lieu del habitation, la saison de l'annee, & la facon de viure: car si le corps est d'vn tēperament froid, s'il est desia vieil, s'il habite aux lieux froids, aquatiques, marescageux, & que ce soit en hyuer; s'il se nourrit ordinairement de fruiets, de viandes humides & froides: & qu'il meine vne vie oyſiue & sedentaire, il ne faut pas douter que le catarrhe ne soit froid. Il y a aussi descatarrhes chauds, encores q̄ plusieurs doctes Medecins lenient, mais

Catar-  
rhes  
chauds.

*Et du moyen de les guarir.* 205  
mais l'authorité d'Hippocra-  
te & l'experience nous affeu-  
rent du contraire. Hippocra-  
te fait mention d'une esqui-  
nance d'Esté, qui vient d'une  
defluxiõ subtile, acre, & chau-  
de: nous voyons bien souuēt  
fortir par le nez vne humeur  
iaune & bilieuse qui escor-  
che tout, & il s'engendre or-  
dinairement dans le cerueau  
de la cholere, laquelle se pur-  
ge par les oreilles. Les an-  
ciens ont tresbien remarqué  
qu'il s'engendre au cerueau  
trois sortes d'excremens, les  
vns sont pituiteux, les au-  
tres melancholiques, les au-  
tres bilieux: Les pituiteux se  
purgent par la bouche & par  
le nez, les melācholiques par  
les yeux, les bilieux par les  
oreilles: nous voyons aussi  
en nettoiyāt les oreilles tout

S



*Des catarres,*

Signes  
des catar  
rhes  
chauds.

ce qui en fort estre iaune & extrememēt amer. Il y a dōc des defluxions chaudes, lesquelles sont telles, ou de leur generation, comme si elles se font de cholere, ou par corruption, comme quand le phlegme se pourrit, il acquiert vne acrimonie & deuient salé. Il est aisé de reconnoistre ces catarres chauds: car si l'humeur passe par le palais & par la bouche, on la sent amere & picquante, elle brusle & escorche par tout où elle passe, le visage en est tout rouge & embrasé, le front extremement chaud, la fiere l'accompagne ordinairement: il faudra adiouster à tout cecy, le temperament chaud & bilieux, la constitution de l'air chaude, la façon de viure, & toutes autres

choses qui sont disposees à  
eschauffer les humeurs & à  
les engendrer. Nous remar-  
quons encores à l'humeur  
outre sa substance & tempe-  
rument, sa qualité, c'est à dire <sup>troisies-</sup>  
les mœurs: il y a des humeurs <sup>me diffe-</sup>  
malicieuses, & qui ont quel- <sup>rece de</sup>  
que malignité occulte, il y <sup>la quali-</sup>  
en a de plus douces, il y en a <sup>té de l'hu-</sup>  
de cuittes & de crues. De  
ces mœurs nous tirerons vne  
difference des catarrhes: il y  
en a des rebelles & malins,  
comme ceux qui accompa-  
gnent la verole, ou qui vien-  
nent de quelque reste d'icel-  
le, on ne les guarit pas avec  
les remedes ordinaires, il les  
faut cōbattre par alexiphar-  
maques : il y en a de plus  
doux qui se guarissent fort  
aisement, & par vne simple  
purgation . il y en a de cruds

S ij



Signes  
du catar-  
rhe cuit  
& crud.

& de cuits: on recognoist s'il est crud quād on le voit clair, tenve, inegal, verd, iaune, amer, ou piquant: au contraire s'il est egal, & du tout semblable à soy & vn peu espais, on iuge qu'il est cuit.

Qua-  
trie<sup>me</sup>  
differen-  
ce du  
goust.

Du goust & saueur qui est à l'humeur on prēd quelque difference de ces defluxions, il y en a de salees, de douces, d'aigres, & de fades: les salees sont tousiours les plus dange-reuses: car si elles tombent dans le poulmon font vn vl-cere, si dans les boyaux vne dysenterie: en fin nous pour-rōs tirer du meflāge des hu-meurs ces differences. Il ya des defluxions simples qui se font d'vne seule humeur, & d'autres qui se font du meflā-ge de plusieurs. Et voila no-  
stre premiere difference bien

particulierement recerchee,  
qui est prinse de la matiere.

La seconde se peut recueillir <sup>différence</sup>  
des parties : or nous auons <sup>prinse</sup>  
deux sortes de parties à voir, <sup>des parties.</sup>  
celles qui enuoient, & celles  
qui reçoient : celles qui en-  
uoyent sont le dedás du cer-  
ueau ou le dehors : le dedans  
est ordinairement plein d'ex-  
crements à cause du tempe-  
rument froid & de la substan-  
ce moëlleuse ; au dehors auf-  
si, cōme entre le pericrane &  
le crane, & entre le cuir & le  
pericrane se peut retenir & a-  
masser grãde quãtité d'eaux,  
ou par les vapeurs, qui ne  
pouuans passer outre se con-  
densent : ou pource que des  
veines & arteres exude quel-  
que serosité qui s'arreste.

De ces parties donc nous  
tirerons ceste difference des

S iij



*Des catarrhes,*

catarrhes, il y en a d'externes qui viennent du dehors, & coulent par la continuité des membranes par toutes les parties externes iusqu'aux iointures: & font bien souuent la goutte: Il y en a d'internes qui viennent du dedans du cerueau & coulét par diuerfes voyes aux parties internes: s'ils prennent le chemin de la moëlle spinale feront vne apoplexie, paralysie, stupeur, tremblement: s'ils vôt au dedans des yeux & des oreilles, causeront vn auement & vne surdité: s'ils vont au dedans du nez, ferôt ce qu'on appelle choriza; si au palais & à la trachieartere, la raucité; si dans les poulmōs, l'asthme, la toux, le phtisis; si dans l'estomach, vne liēterie, vn flux de ventre.

La troisieme difference <sup>diffecēce</sup>  
sera prinse des accidens. Il y a <sup>prinse</sup>  
des catarrhes suffocatifs qui <sup>des acci-</sup>  
tuent soudainement, & sont <sup>dens.</sup>  
ceux qu' Hippocrate appelle  
*σωτόμως σπύλιωτες*, les au-  
tres sont sans danger, & cou-  
lent tout doucement. Il y a  
des catarrhes sans fieure, il y  
en a avec fieure; il y en a de  
douloureux, & d'autres qui  
sont sans douleur.

La derniere difference est <sup>derniere</sup>  
prinse du moyen de leur ge- <sup>diffecēce</sup>  
neration & des causes effi-  
cientes. Il y a des catarrhes  
idiopathiques qui s'égendrēt  
par le vice particulier du cer-  
veau, tout le reste du corps  
estant bien sain: Il y en a de  
sympathiques qui viēnēt de  
la mauuaise disposition des  
autres parties: cōme du foye  
trop eschauffé & d'un esto-



*Des catarrhes,*

mach trop refroidy, le foye trop chaud, enuoye quantité de vapeurs au cerueau, & l'estomach refroidy engendre tout plein de cruditez. Il y a des catarrhes epidemiques & des sporadiques: les epidemiques ou populaires viennent de la cōstitution de l'air, cōme a esté la coqueluche de ceste annee, & celle qui courut par toute l'Europe, il y a enuiron dix ans. Les sporadiques viennent de la particuliere constitution des corps, & de la façon de viure qui est particuliere à vn chacun.

*Des causes du catarrhe.*

CHAP. IIII.



Les causes du catarrhe sont ou externes ou internes: les

externes viennēt ordinairement du vice de l'air & de la façõ de viure. L'air nous peut alterer par trois moyens , par ses qualitez, par sa substance, & par son soudain chāgemēt: celuy qui est trop chaud, trop froid & trop humide est propre pour engendrer les catarrhes: le chaud vient à dissoudre & fondre les humeurs contenuës dans le cerueau, & par ce moyen les rend plus propres à couler: le froid est cause des defluxions, pource qu'il comprime le cerueau: & tout ainsi qu'une esponge pleine d'eau estant pressee on void ruisseler l'eau de tous costez; ainsi le cerueau estant pressé par le froid laisse decouler toutes ses humeurs: le mesme froid peut estre cause des catarrhes, en pouf-

S v



fant & faisant retirer la chaleur du dehors au dedás. Les vents Meridionaux & Aquilonaires esmeuent bien fort les defluxions : car ceux-la remplissent le cerueau & le rendent pesant : ceux-ci le pressent. La longue demeure au Soleil & au serain en fait tout autant. Le changement soudain de l'air, & la mutatiõ des saisons sont au rang des causes qui esmeuent le catarrhe. Si aussi les saisons ne gardent leur temperature, comme remarque tresbien Hippocrate au troisieme liure des Aphorismes, l'annee sera toute catarrheuse. Si avec ceste alteration ou alienation du temperament il y a quelque vice particulier a la substance de l'air, comme quelque corruption occulte,

il s'engendrera vn catarrhe epidemique & pestilétiel. La façõ de viure peut aussi estre au rang des causes externes, qui engendrent & esmeuent le catarrhe: le trop manger & le trop boire remplissent le cerueau: c'est pourquoy les yurongnes & ceux qui mangent trop, sont ordinairement subjects aux catarrhes suffocatifs. L'abstinence trop grande les peut esmouuoir en attenuant & subtilisant les humeurs; ioint que l'estomach estant vuide, & n'ayant de quoy se remplir, est cõtraint d'attirer les humiditez des parties voisines. Les longues veilles, l'estude continuel, les passions de l'ame fort violentes, pource qu'elles dissipent la chaleur naturelle, & refroidissent le cerueau, engendrēt

S vj



les catarrhes : de demeurer aussi trop oisif, cela retient tous les excremens. Les grandes euacuations, & sur tout les saignées frequētes & copieuses vieillissent merueilleusement vn corps & le rendēt tout catarrheux. Le trop dormir rend le corps bouffy, humide, & sur tout celuy du Midy. Voila les causes externes qui peuuent engendrer & esmouuoir le catarrhe: venōs maintenāt aux internes.

Les causes internes sont ou esloignees ou pl<sup>o</sup> prochaines: les plus esloignees que quelques vns aimēt mieux appeller antecedētes, se rapportēt à la mauuaise disposition du cerueau, de la teste, du foye, de l'estomach, & par fois de tout le corps. L'intēperature froide, humide, & chaude du

cerueau, causent bien souuēt  
les catarrhes, la froide & hu-  
mide de soy, la chaude par  
accident: la froide affoiblit la  
chaleur naturelle, ne cuit pas  
bien l'aliment, & ne peut dis-  
siper les reliques; il faut donc  
qu'il se retiēne beaucoup d'ex-  
cremēt: la chaude attire plus  
d'aliment qu'elle ne peut di-  
gerer, & pl<sup>9</sup> de vapeurs qu'el-  
le ne peut resoudre. Il y en a  
qui ont remarqué assez sub-  
tilement que la densité de la  
substance du cerueau estoit  
bien souuent cause des deflu-  
xions, pource qu'elle rete-  
noit les vapeurs & empes-  
choit leur exhalatiō. La mau-  
uaise conformation de la te-  
ste sert aussi beaucoup pour  
la generation des catarrhes:  
car ceux qui ont les futures  
fort pressées, ou qui n'en ont

L'intēpe-  
rance du  
cerueau  
fait les  
catar-  
rhes.

La mau-  
uaise cō-  
forma-  
tion.



point du tout, comme nous en auons veu plusieurs, sont subiects aux defluxiōs, pour ce que les vapeurs retenuës se conuertissent en eau: & les futures ont esté faiçtes principalement pour seruir de souspirail & comme de cheminee au cerueau.

L'intēperature des parties basses.

L'intemperature des parties basses, & sur tout du foye & de l'estomach, est vne des plus ordinaires causes du catarrhe, si nous croyōs le prince des Arabes Auicenne. Car du foye excessiuemēt chaud sortent, comme d'vn grand brasier, plusieurs exhalations chaudes, lesquelles par la tēperature froide du cerueau se congelent & cōuertissent en eau: i'adiousteray q̄ ceux qui ont le foye fort chaud, ont aussi les veines biē chau-

des, de sorte que de toutes les veines s'esleuent continuellement des vapeurs. L'intemperature froide de l'estomach engendrant plusieurs cruditez, peut aussi estre cause des catarrhes. car tout le corps en est refroidy, ne pouuant la seconde digestion corriger le vice de la premiere. Que si toutes les causes s'accordent ensemble, c'est à dire que le cerueau soit froid & humide, le foye chaud, & l'estomach froid, il ne faut pas doubter qu'il ne se face vne perpetuelle generation d'excremens au cerueau; & c'est ce que les Arabes ont voulu dire, quand ils escriuēt que l'intemperature inegale des visceres est la principale cause des defluxions. Voila toutes les causes les plus



Les cau-  
ses plus  
proches  
sõt trois

La par-  
tie qui  
enuoye.

esloignees . Les plus proches non seulement du catarrhe, mais de toute autre defluxiõ, sont trois , la partie qui enuoye, celle qui reçoit, & la nature de l'humeur . A la partie qui enuoye nous remarquõs sa situation haute & sa force: si elle a ces deux qualitez, elle se deschargera fort aisément sur toutes les parties basses qui luy sont cõme subiectes. Hippocrate l'a tresbien remarqué au liure des plaies de la teste, quãd il dit, qu'entre toutes les parties de la teste le front est le plus subiect aux inflammatiõs , pource que le front est contenu; or toute fluxion se fait de la partie contenant à celle qui est contenuë : le front est cõtenu, & pour raison de sa situation basse, & pour la pro-

ductiō des vaisseaux. La partie reçoit l'humeur, ou pour ce qu'elle est basse, ou pour ce qu'elle est debile, ou pour ce qu'elle l'attire. Toute partie basse peut recevoir la charge de celle qui luy commande: si la partie est debile elle y fera encore plus disposée. La debilité vient ou de foy, & de sa nature propre, ou par accident: les parties rares & spongieuses sont d'un naturel debile, cōme sont toutes les glandes, & semble que nature les aye industrieusement voulu creer telles, afin qu'elles receussent les excremens & superfluitez des parties nobles. Hippocrate en discourt si bien en son liure des glandes qu'on n'y scauroit rien adiouster. Le cuir a esté fait naturellement debile.



le a fin qu'il receust toutes le<sup>s</sup>  
superfluitez du dedans, &  
pource on l'appelle emun-  
ctoire vniuersiel. Les parties  
peuēt aussi estre debiles par  
accident: cōme par vn coup,  
cheute, ou par quelque intē-  
perature: en quelque façon  
qu'elles soiēt foibles cela les  
rend disposees à receuoir la  
descharge de ses voisines. La  
derniere cause est quand la  
partie attire l'humeur. Les  
Arabes ont recogneu trois  
causes de ceste attraction, la  
chaleur, la douleur, & la fui-  
te du vuide. La chaleur attire  
de soy, pource que rarifiant  
les parties voisines, attenuāt  
les humeurs & eslargissant  
les voyes, fait decouler l'hu-  
meur. La douleur n'attire  
pas propremēt, pource qu'el-  
le est vne affection du sens:

Cōment  
la partie  
attire.

Cōme la  
douleur  
attire.

or le sens patit seulement & n'agist point, & tout sentiment se fait par reception: mais au lieu qui sent la douleur, les humeurs y decoulēt, pour la debilité de la partie, ioint que la chaleur naturelle estant affoiblie par la douleur, ne peut pas bien cuire l'humeur, il faut donc qu'il s'y arreste. Ceux qui disent que l'humeur decoule à la partie qui a senty la douleur, pource que nature y enuoye pour la soulager, les esprits & le sang, se trompēt, à mon aduis, & font grand tort à la nature; car si elle cognoist que la partie a besoin des esprits & du sang, elle cognoistra aussi qu'e enuoyāt ce sãg elle n'aduancera rien & nuira plustost: la douleur dõc n'attire pas proprement. La der-



*Des catarrhes,*

niere cause des defluxions se rapporte à l'humeur. car si elle est tenve en sa substance, chaude en temperament, acre & piquante en sa qualité, elle sera beaucoup plus apte à fluër.

*Regime de viure general propre pour les defluxions.*

C H A P. V.

**L**E suiuray le mesme ordre en ce regime que i'ay fait aux deux autres. Il faut disposer toutes les six choses qu'õ appelle non naturelles; de telle façon qu'elles puissent non seulement empescher la generation des catarrhes, mais aussi les dissiper & consumer estãs engendrez. Qu'on

*du moyen de les guarir.* 215  
choisisse donc vn air qui soit  
temperé en ses qualitez acti-  
ues, & aux passiués qu'il soit  
du tout sec: Je dis qu'il doit  
estre temperé en chaleur &  
froideur, pource que l'air  
chaud fondât les humeurs du  
cerueau, & le froid les pres-  
sant, les font decouler par  
tout. Si l'air est trop froid,  
qu'on l'eschauffe avec des bõs  
feux faits de geneure, rosma-  
rin, des bois de laurier, che-  
ne & figuier: s'il est excessiue-  
ment chaud, qu'on le refroi-  
disse avec des herbes & fleurs  
qui en ayent la proprieté. Il  
faut fuir les vents Meridion-  
naux & Septétrionaux, pour-  
ce que ceux-là remplissent  
trop, & ceux-cy pressent. On  
ne se doit guere exposer aux  
rayons du Soleil, ny au se-  
rain: les vents qu'on appelle



*Des catarrhes,*

coulis font extrememēt dangereux pour les catarrhes. L'inegalité de l'air ( comme remarque Celle (esmeut biē fort les defluxions: i'appelle vn air inegal quand il est tantost froid tantost chaud. Pour le regard des qualitez passiuēs, il faut en toute defluxion que l'air soit sec: & pour ce il fera bon d'habiter aux lieux esleuez & esloignez des riuieres.

Aux viādes on doit remarquer trois choses.

Aux viādes on doit remarquer trois choses, la quantité, la qualité, & le moyē d'en vser. Pour la quantité, toute repletion est ennemie des complexions catarrheuses: il ne se faut iamais saouler, il vaut mieux se leuer de table avec faim, & quand on retrācheroit vn repas sur toute la semaine, on ne s'en porteroit

que mieux. Quant à la qualité elle doit estre contraire à la maladie ou à sa cause : la cause des catarrhes est vne humeur superflue, il faut donc vser de viandes desiccatiues. Qu'on s'abstienne en general de toutes viandes vaporeuses, grosses, venteuses, pleines d'excrements, & difficiles à digerer. Au moyen d'vser de ces viandes il faut obseruer plusieurs reigles : on ne doit iamais mettre d'as l'estomach de nouvelle viande que la premiere ne soit bien digeree : on se doit contenter d'vne seule viande, & qui soit bonne. car la varieté engendre tout plein de cruditez, qui se meslent avec le sang dans les veines, & fournissent de matiere au cerueau. Il faut s'accoustumer de manger plus au



disner qu'au souper, d'autant que le dormir qui suit le souper de bien pres, enuoye grande quantité de vapeurs au cerueau, lesquelles se conuertissent apres en eau.

**Le pain.**

Le pain doit estre de bon froment & fort cuit, où il y ait vn peu de son & du sel, on ne le doit iamais manger chaud : à la fin du repas on pourra mâger du biscuit, auquel on mettra vn peu d'anis & de fenouil.

**Les chairs.**

Les chairs rosties s'ont beaucoup meilleures q̄ les bouillies, & entre autres celles qui n'abondent pas en humeurs: nous approuuons l'usage des chapons, pigeons, perdrix, leuraux, cheureaux, cerfs, phaisans, cailles, tourterelles, & tous oiseaux de montagne, qu'on pourroit entre-larder de sauge

de sauge & d'hysope des mō-  
tagnes. On deffend l'vsage  
des oiseaux de riuere, des  
pourceaux, aigneaux, brebis,  
& ieunes veaux: les bouillons  
& potages n'y valent rien.

Les poissons sont extre-  
mement contraires.

Les pois-  
sons.

Toute sorte de laiçtage est  
ennemie des catarrhes, com-  
me aussi toute façon de legu-  
mes.

Pour les herbages, les Ara-  
bes recommandent la sauge, <sup>Herba-  
ges.</sup>  
l'hysope, menthe, serpoulet,  
marjolaine, rosmarin, pim-  
pernelle, cerfueil, fenouil,  
coq. Aëce permet les choux  
& pourreaux, mais il deffend  
tres-expressément les aulx &  
oignons, pource qu'ils sont  
trop vaporeux, & toutes her-  
bes froides & humides com-  
me laiçtuës, pourpier, ozeil-

T



le, & semblables.

**Fruicts.** Tous fruicts qui abondét en humidité, comme pommes, prunes, melons, cōcombres, meures, sont deffendus. On pourra vser de ceux qui ont vertu de secher, comme pignons, noisilles, pistaches, amandes, poires, coings, figues, raisins secs, mesles, sorbes, & ce apres le repas. Voila pour le manger.

**Le boire.** Quant au boire, l'eau froide & le breuuage actuellemēt froid est ennemy de toute defluxion, si ce n'est qu'elle fust extrêmement chaude, piquante, & avec fieure; l'eau d'orge avec vn peu de sucre & de canelle y est fort propre, ou vne ptisane, ou bien vn hydromel. Si l'estomach ne peut porter l'vsage de ces eaux, il faudra choisir vn vin

bien meur & petit qui ne soit  
ny doux ny piquant. Les vins  
muscats, l'hypocras & sem- le vin.  
blables vins puissans & forts  
gaignent tout quant & quāt  
le haut & remplissent le cer-  
ueau de vapeurs.

De boire aussi tost qu'on  
se met à table esmeut & aug-  
mente bien fort le catarrhe:  
il n'y a rien si pernicieux à  
ceux qui sont subjects aux  
defluxions que de boire lors  
qu'on se va coucher.

Le dormir excessif rend le le dor-  
mir.  
corps tout pesant & retient  
les excrements au dedans, il  
suffira de dormir six ou sept  
heures, & pendant ce temps  
on aura la teste & les pieds  
couverts: car comme remar-  
que Aristote, le froid des ex-  
tremitez nuit infiniment à  
ceux qui ont le cerueau froid

T ij



& humide. On doit dormir la teste vn peu esleuee , & sur les costez : car de dormir sur le dos, cela eschauffe le tronc dela grosse veine caue, qui est couché sur l'espine, & enuoye grand quantité de vapeurs au cerueau. Qu'on se garde bien de dormir au Midy ny quant & quant apres le repas, il vaudra mieux employer le temps à vne petite pourmenade , ou à quelque plaisât & gracieux deuis. Il ne faut pas aussi apres le repas se mettre tout soudain à la lecture, ou à l'escriture, ou apres quelque profonde meditation, pource que cela destourneroit la chaleur naturelle, qui doit estre du tout occupee à la digestion. Les lōgues veilles peuuent autāt nuire que le trop dormir,

Les veilles.

d'autant qu'elles dissipent la chaleur naturelle, & refroidissent le cerueau.

Il est bon de se leuer matin, & de se pourmener par la chambre, touffer, moucher, & se purger de tous les excremens naturels.

Les exercices vniuersels L'exercice. sont fort recommandez de ce grand Medecin Hippocrate, les particuliers seruiront aussi, cōme les frictions: mais Frições. si la teste est debile & fort pleine, il faudra commencer les frictions par les parties basses, & venir des cuisses à l'espine, de là au bras, au col, & froter la teste la derniere avec esponges, ou sachets artificiels.

Et pource que la teste est la fontaine de toutes les defluxions, il faudra bien auoir



*Des catarrhes,*

esgard a elle; il ne la faut pas trop charger, ny la laisser trop legere, il la faut mediocrement couvrir, & vaut tousiours mieux y endurer du chaud que du froid: il n'est pas bon de la presser par trop, de peur que cela n'attire d'en bas.

Le ventre doit estre tousiours lasche.

*Methode generale pour la curation des defluxions.*

CHAP. VI.

**D**'A V T A N T qu'en toute defluxiõ il y a vne partie qui enuoye, & vne autre qui reçoit, il faut que le Medecin aye esgard à toutes les deux. La teste est la source & fontaine de tous les catarrhes: il faut dõc

employer vne partie de nostre industrie à vuidier ceste teste, à la secher & fortifier, defaçon qu'elle ne puisse rien engendrer de nouveau. Je dresseray vne methode pour les defluxions froides & qui s'engendrent d'une intemperature froide & humide du cerueau, pource que ce sont les plus frequētes, & celle-la pourra seruir de reigle aux autres.

La premiere indicatiō que nous auons est de vuidier ceste source, de la secher, & tarir si nous pouuons. Les euacuations vniuerselles & particulieres seruiront à cest effect: les vniuerselles doiuent toujours preceder. Si le corps est plethorique, si la defluxion est chaude, s'il y a fiere, & que le foye soit ex-

la premiere indicatiō.

la saignée.



*Des catarrhes,*

cessiuemēt chaud, la saignée  
seruira beaucoup, mais tout  
cela defaillant elle n'a point  
de lieu, & c'est ce qu'enten-  
dent les Medecins Arabes,  
quand ils disent que le catar-  
rhe, cōme catarrhe, ne demā-  
de iamais la saignée, mais seu-  
lement quand il est accom-  
pagné de quelque accident.  
Nous viendrons donc aux

Les pur-  
gations.

purgations: il faudra cōmen-  
cer par le clystere qui purge-  
ra tout le corps & attirera  
aussi du cerneau.

Clystere

Prends vne liure d'vne de-  
coction commune, en laquel-  
le tu adiousteras de la marjo-  
laine, hysope, sauge, de cha-  
cune vne poignée, trois drag-  
mes de semence d'anet, de  
fleurs de chamomile, stechas  
& rosmarin vne demie poi-  
gnée de chacune, ayāt le tout

coulé, dissouls y vne once de la benediçte, & autant de dia. phœnic, vne once de miel an. thosat ou mercurial, deux onces d'huile d'aneth, vn peu de sel, & en fais vn clystere.

Le lendemain on prendra Pilules. vne dragme de pilules co- chees qui seruiront de mino- ratif, ou bien ceste potion. Potion.

Prenez vne dragme de bon agaric, & autât de rhubarbe, faiçtes les infuser toute la nuict avec vn peu de canelle & de girofle dâs les eaux d'hy sope, ou de menthe: & apres l'expression faiçte, dissoluez y deux dragmes de diaphœ- nicum, ou du diacarthami, & vne once de syrop rosat laxa- tif, faiçtes en vn breuuage.

Si les humeurs sont froi- Prepara- tion de l'hu- meur. des, grossieres, & visqueu- ses, il sera bon de les preparer



*Des catarrhes,*

Apoze-  
me.

avec ceste apozeme. Prenez racines d'acorus, du sonchet & de galanga demy once de chacune, des fueilles de bethoine, hysope, marjolaine, fauge, melisse, agrimoine de chacune vne poignee, semences d'anis & fenouil trois dragmes de chacune, fleurs de rosmarin, stechas & de bethoine vne petite poignee, faiçtes cuire le tout iusques à vne liure & demie, à laquelle on dissoudra trois onces de miel anthosat, ou de gros succe, & en fera-on vne apozeme clarifiée & aromatizée, avec vne dragme de l'aromaticum giroflé, & avec vn peu de canelle, pour en prendre quatre matinees de suite. Apres cela on repurgera le corps avec les mesmes pilules, ou avec les pilules d'a-

garic *sine quibus* & *fœtides*, & la mesme potion augmentât vn peu la quantité. Les Arabes font vne gentille obseruation, pour le regard des pilules: ils disent qu'il faut qu'elles soyent vn peu grosses, pource qu'elles demeurent plus long temps à l'estomach, ne se dissoluent pas si tost, & tirent de plus loin. Voyla les purgations propres.

Les dietes sudorifiques Decoctions sudorifiques. peuuent estre mises au rang des euacuations vniuerselles, car elles euacuent toutes les ferosittez qui sont contenues dans les veines, & desechent l'humidité superflue qui est dans les visceres. Nous les ferons avec le gaiac, casse parelle, squine & saffras: la forme de leur description & le



*Des catarrhes,*

moyen d'en vser est assez cogneu d'vn chacun.

Le corps estant purgé par ces remedes vniuersels, on pourra euacuer particulièrement le cerueau. L'euacuation peut estre sensible & insensible: celle qui est sensible se fera par errhines, masticatoires, gargarismes, vesicatoires, sinapismes, ventouses scarifiees, & cauterres: l'insensible par poudres, sachets, ventouses seches, parfuns; les errhines purgent le cerueau par le nez: on en fait de plusieurs façons, de secs & de liquides: les secs se font avec les poudres de poiure, & de semēce de stafisagria, de l'hellebore blāc: les liquides avec les succs de marjolaine, de mercuriale, de l'anagalis malle, de la bette, des choux

Errhines

avec le vin blanc: il y en a qui recommandent fort l'huile denielle, si on en frotte le dedans du nez.

Les masticatoires purgent bien fort le cerueau, on les fait avec les racines de pirethre, ou avec le mastic, la noix muscade, les cubebes, les raisins de damas trempéz en eau de sauge, ou en l'essence de sauge & de thym. Les gargarismes ne sont pas tant en vſage.

Les vesicatoires appliquez sur la teste euacuēt aussi sensiblement: on les fait avec du leuain bien fort, de fiente de pigeon, des mouches cantharides avec vn peu d'eau de vie. On peut aussi faire des emplastres qui tireront des eaux avec la racine de bionia, de tapſia, de graine de

Mastica-  
toires.

Vesica-  
toires.

Empla-  
stres.



Pain  
chaud.

moustarde de l'euphorbe. Le pain fort chaud appliqué sur la teste & sur la nuque avec vn peu d'eau de vie attire tout plein de serositez. Les ven-

Ventou-  
ses.

toules avec scarification ser- uiront à ceste euacuation.

Caute-  
res.

En fin aux catarrhes inue- terez & rebelles les cauterres profitent beaucoup, pour es- puiser la fontaine, & pour di- uertir l'humeur: on les appli- que sur la teste, au derriere du col, & aux bras.

L'euacua-  
tion in-  
sensible.

Il y a vne autre euacuation insensible qui se fait lors qu'on resoult l'humeur, & qu'on la conuertit en vapeur, de sorte qu'elle s'exhale apres par in- sensible transpiration: les sa- chets, poudres & parfums le peuuent faire.

Sachets.

Prenez du millet & de l'a- uoine vne bonne poignee, du

fon & du sel vne once: faictes fricasser tout cela, & enfermez-le dans vn sachet, que mettrez tout chaud sur la commissure coronale; ou bien.

Prenez semences d'anis, fenouil, & graine de laurier de chacune deux onces, de millet quatre onces, & autant de sel commun, des summitez d'aneth, des fleurs de camomile, & rosmarin vne poignée de chacune, fricassez tout cela, & le mettez dans des sachets qu'appliquerez sur la teste.

Les parfums qui tirent en *Parfūs.* dehors, & resoluent se font ainsi. Prenez du storax, du benjoin, & de la nielle Romaine de chacune trois dragmes, du girofle, & de troscifques de gallia molchata de



*Des catarrhes,*

chacune vne dragme : faiçtes en vn parfum , duquel parfumeriez les accoustremens de teste ; ou bien . Prenez de l'encens , du ladanum , du benjoin de chacun trois dragmes : de gōme de lierre , de graine de geneure & du coriandre preparé , de chacune deux dragmes : meslez tout cela pour vn parfum . Avec tous ces artifices nous pourrions accōplir nostre premiere intention , qui est de nettoyer le cerueau & espuiser la fontaine des catarrhes .

Seconde  
intentiō  
de forti-  
fier le  
cerueau .

L'autre indication est de fortifier le cerueau , & oster l'intemperature froide & humide , qui fait vne generatiō perpetuelle d'excremens , & qui conuertit tout en eau car en vain aurions nous espuisé ceste source , si nou-

n'empeschioñs qu'elle se rem-  
plift de nouveau: à cela nous  
employerōs des remedes in-  
ternes & externes. Les inter-  
nes font opiates, tablettes, <sup>Remedes</sup>  
poudres; la theriaque & le <sup>internes.</sup>  
mithridat y font tres-singu-  
liers, & les conserues de be-  
thoine, rosmarin, stechas.

Prenez conserues de fleurs <sup>Opiate.</sup>  
de rosmarin, de stechas, & de  
bethoine de chacune vne on-  
ce, de theriaque vieille deux  
dragmes, de poudre d'aroma-  
ticum rosatum, & du diaga-  
langa de chacune vne drag-  
me avec le syrop de stechas:  
faictes en vne opiate, de la-  
quelle on prendra le soir à  
l'entree du liēt à la grosseur  
d'vne petite noix.

On fera des tablettes en ce-  
ste façon qui auront mesme <sup>Tablet-</sup>  
vertu. Prenez de poudre d'a- <sup>tes.</sup>



*Des catarrhes,*

romaticum, garyophilatum  
vne dragme, de diagalanga  
demy dragme, de noix mus-  
cade vn scrupule, de succe  
dissoult en eau de bethoine  
ou de melisse ce qu'il en fau-  
dra: faiçtes en vn electuaire  
en tablettes pesant chacune  
trois dragmes, & en prenez  
vne le matin deux heures a-  
uant disner, & vne autre le  
soir vne heure auant souper.

Vne poudre digestiue apres  
le repas seruira pour fortifier  
le cerueau & l'estomach.

Poudre  
digesti-  
ue.

Prenez trois dragmes d'a-  
nis confit, deux dragmes de  
canelle, vne dragme de noix  
muscade, deux scrupules de  
corail rouge, vn scrupule de  
perles preparees & autant de  
corne de cerf, du succe ro-  
fat & du succe blanc quatre  
onces de chacun: faiçtes en

vne poudre, de laquelle prendrez vne cuilleree apres chaque repas. Pour les riches on y adiouftera vn peu d'ambre gris. Les eaux celestes, theriacales, imperiales sont tres-bonnes pour secher & fortifier le cerueau, & principalement aux vieilles gens, & à ceux qui sont d'vn temperament froid.

Les remedes externes qui fortifient le cerueau sont les poudres capitales, lesquelles on iettera sur toute la teste, ou bien on en fera des bonnets.

Remedes  
des ex-  
ternes.

Prenez du girofle, du macis, du bois d'aloës de chacū deux dragmes: des roses rouges, & de bethoine bien seche trois dragmes de chacune: faictes en vne poudre que ietterez ordinairement, sur

Poudre  
capitale.



*Des catharres*

toute la teste: ou bien faiçtes vn petit bonnet en ceste façon.

**Bõnets.** Prenez fueilles de bethoine, melisse, marjolaine, menthe bien seches, de chacune trois dragmes: du girofle, macis, noix muscade de chacune vne dragme, de roses rouges, fleurs de rosmarin vne dragme & demie, de graine d'escarlatta, du bois d'aloës, de chacun vne dragme: faiçtes en vne poudre, laquelle meslerez dans du coton pour en faire vn petit bonnet entrepointé avec du taffetas rouge. On fait aussi des emplastres qu'õ applique sur toute la teste qui la fortifient & desechent bien fort.

**Emplastre pour fortifier le cerueau.** Prenez du ladanum bien pur & du mastice de chacun demy once, de l'encens & du

sandaraca de chacun trois dragmes, racines de fonchet, du girofle, d'Iris de Florence de chacune demy dragme, fleurs de sauge & de rosmarin, de roses rouges de chacune demy dragme, des cubebes deux scrupules, malaxez tout cela avec l'huile Irin & vn peu de terebenthine & en formez vn emplastre.

On nous a apporté depuis quelques années des terres neuues vne gomme fort excellente qui se nomme *tacamahaca* : on l'applique sur la teste en forme d'emplastre, elle fortifie le cerueau, arreste toutes les defluxions, & a telle propriété pour appaiser les douleurs, que le peuple des Indes s'en sert à toute sorte de douleurs, si ce n'est qu'il y ait inflammation apparente.



*Des catarrhes,*

l'en ay veu de fort beaux effets.

**Lauemēs  
de teste.** Tous les vieux praticiens louent fort pour secher & fortifier le cerueau, les lauemens de teste avec les herbes capitales, comme sont la bethoine, melisse, marjolaine, lauāde, des fleurs de stechas, rosmarin. On pourra faire vn saunon tres-propre en ceste facon.

**Saunon  
propre.** Prenez de bon saunon trois onces, d'agaric trois dragmes, d'iris de Florence deux dragmes, vne dragme de girofle, & autant de macis: faites en vn saunon.

**Les  
bains na  
turels.** On recommande les bains naturels la douffe qu'on appelle, pourueu qu'ils soyent actuellement chauds & sulphurez, comme sont ceux de Balaruc, qui sont à quatre

lieuës de Montpellier.

Il y en a qui mettent tous  
les soirs dâs les oreilles quel-  
ques gouttes d'huile de the-  
rebentine, & les bouchent  
apres avec du coton musqué:  
ils assurent que cela seche, &  
fortifie fort le cerueau.

Huiles  
pour met-  
tre dans  
les oreil-  
les.

Tous ces remedes serui-  
ront aux catarrhes froids, &  
à ceux qui ont le cerueau  
froid & humide. Si la deflu-  
xion est chaude, & que le cer-  
ueau soit chaud, le Medecin  
aura ce iugement de diuersi-  
fier les remedes & les appro-  
prier à l'intemperature. Voy-  
la les deux indications qui  
ont esgard à la partie qui en-  
uoye, il la faut premierement  
espuiser, & puis la fortifier de  
peur qu'elle n'engendre rien  
de nouveau.

Il faut maintenant aduiser



ce qu'on doit faire à la partie qui reçoit. Toute partie basse & debile est subiecte à recevoir, mais selon la noblesse & necessité de la partie, il en faudra auoir plus ou moins de soin : si la defluxion tombe sur les yeux, i'en ay descrit les remedes ; si sur le nez, il le faudra diuertir; si aux dents, tu verras comme il les faut conseruer au chapitre suiuant : si dans l'estomach, il se peut vuidier par le ventre. Le plus dangereux de tous est celuy qui prend le chemin de la trachie artere qui tombe soudain en la poitrine ou dās le poulmon. car il empesche la respiration, qui est l'action la plus necessaire, & suffoque l'animal. A ceux-là doncques il faut promptement remedier. On employera tous les remedes

remedes q̄ i'ay descrits pour  
vuider, diuertir, & destour-  
ner ce mouuement d'hu- <sup>quand il</sup>  
meurs ; mais s'il estoit trop <sup>faut arre</sup>  
rapide nous serons contrains <sup>ster le ca</sup>  
de l'arrester tout court avec <sup>tarrhe.</sup>  
remedes qu'on tiendra en la  
bouche, & qu'on pourra a-  
ualler, commençant aux plus  
legers, cōme sont le bol d'ar-  
mene, la terre sigillee, le tra-  
gacanth, conserue de roses  
vieilles, le succe rofat de-  
quoy on pourra faire des pe-  
tites formules.

Prenez de conserue de ro- <sup>petitesta</sup>  
ses vieilles vne dragme & de <sup>blettes.</sup>  
mie, poudre de tragacāth vne  
dragme, de la terre sigillee,  
& du bol de leuāt deux scrup-  
pules de chacun, du succe  
dissoult en eau de l'infusion  
de la gomme tragacanth ce  
qu'il faudra, faiçtes en de pe-

V



tites formules. Si cela ne sert, il faudra venir aux plus forts, comme font le diacodium, la theriaque recente, les pilules de cynoglosse, ou bien celles qui sont descrites des anciens, qui se font du styrax, galbanum, opium, & myrthe parties egales. Ces remedes ne se doiuent ordonner qu'en l'extreme necessite, & lors qu'on craint vne suffocation soudaine.

Remedes  
externes  
qui arre-  
stent le ca-  
tarre.

On peut aussi arrester le catarre avec remedes externes, comme parfums, emplastres; Prenez des roses rouges, de coriandre prepare de chacū vne dragme & demie, du mastich, sandaraca, de gomme de lierre, vn scrupule de chacun, semēce de pauot demy scrupule, de graine de myrthe demi dragme, faictes

*Et du moyen de les guarir.* 230  
en vne poudre pour en parfumer la teste, & par la bouche mesme ou par le nez on en pourra tirer la fumee. La gōme tacamahaca, de laquelle i'ay parlé cy dessus, est tres-propre pour suspendre & arrester soudain les catarrhes.

Le catarrhe estant vn peu arresté, il faudra apres nettoyer ce qui est dans la poitrine, & le vuidier par remedes becchiques, & qui font tousser. Je n'en descriray pas icy les remedes particuliers, d'autāt que ie n'enseigne que la methode generale qui peut seruir aux catarrhes.

*Le moyen de conseruer les dents.*

C H A P. XII.

**D**'A V T A N T que les catarrhes tombent souuent sur les dents, & les ga-

V ij



stent bien fort, ie pense que ie ne feray pas desplaisir aux Dames si i'enseigne en vn petit chapitre le moyen de les conseruer.

Enquoy cōsiste la beauté des dēts. Pour auoir les dēts belles & saines il faut qu'elles soient blanches, polies, dures, fermes, & q̄ la chair des gēciues soit entiere, dure, & reserree. Je m'en vois premierement monstrer tout ce qui les peut esbranler, noircir, & roüiller: & puis ie descriray les remedes les plus exquis qui peuvent seruir pour leur embellissement.

Tout ce qui vient aux dēts

L'air.

L'air froid, comme remarque Hippocrate au cinquiesme liure des Aphorismes, est ennemy des dents.

Les viandes.

Toutes viandes crues, douces, visqueuses, aigres, grasses, dures, vaporeuses, & qui

font actuellement froides, nuisent infiniment aux dēts, les crues enuoyent plusieurs vapeurs qui les noircissent & roüillēt: les douces, visqueuses, & grasses, laissent beaucoup d'ordure: les aigres les agassent, & font vne stupeur à cause de leur aspreté & inégalité; les dures les esbrālent bien fort.

Il faut vser des chairs qui ayēt bō suc, & qui se digerēt fort aisément: car pour auoir belles dents, on doit sur tout auoir soin de l'estomach.

L'vsage ordinaire du laiēt, le fromage, la patisserie, les tartres, les legumes les gastent, le succe entre autres choses les noircit. Il n'est pas bon de mascher d'vn costé seulement, il faut mascher la viande des deux costez egalemēt,



Le vin.

pource que les dents oyſiues ſe corrompent. Les chairs d'aigneau & pourceau, & toutes fritures, leur ſont extrememēt contraires, cōme auſſi l'vſage ordinaire des fruits qui ſont trop humides. Les anciens remarquent que les porceaux gaſtent du tout les dēts & la genciue. Il faut boire le vin bien trempé, & qu'il ne ſoit point doux ny trop froid: Les bouillons par trop chauds & toute autre viande exceſſiuement chaude les gaſtent. On doit eſtre ſoigneux de les tenir bien nettes apres qu'on a mangé, & pource les cures dents de lentisque, de meurte, de romarin, du cyprez, & d'autres bois qui ayēt quelque aſtriction ſont trespropres, on y peut adiouſter vn peu de bois d'aloës: il ne

faut pas les nettoyer avec le  
cousteau, avec vne espingle,  
avec de l'or ou de l'argent,  
comme plusieurs font, pour-  
ce que cela lasche les liga-  
mets: il ne faut pas aussi trop  
longuement y fouiller, prin-  
cipalemēt ceux qui sont sub-  
iects aux defluxions. Apres  
auoir bien nettoyé les dents  
on les pourra lauer avec vn  
peu de vin trempé. L'usage  
continuel & ordinaire du su-  
blimé noircit & gaste bien  
fort les dents: mais si on veut  
empescher qu'il ne face au-  
cun mal, il le faut premiere-  
ment bien preparer, & apres  
n'en vser iamais qu'il n'ait  
trempé dans l'eau trois ou  
quatre mois, changeant au  
premier mois tous les iours  
d'eau, & aux autres vne fois  
ou deux la semaine: il n'en

Le subli-  
mé nuit

cōme on  
se peut  
garder  
qu'on  
n'offen-  
ce les  
dents,



faut aussi iamaïs mettre sur le visage qu'on n'aye premieremēt lauē la bouche & nettoyé les dents, & faut auoir de l'eau dans la bouche. Voila tout ce qui peut nuire aux dents.

Voyons maintenant ce qui leur est propre. Il y en a qui ont les dents bien blanches, mais elles ne sont pas fermes, ou pource que les ligaments sont lasches, ou pource que la genciue se descharne: les autres ont les dents bien fermes, mais elles sont noircies. Il faut donc auoir deux sortes de remedes, les vns qui blanchissent, les autres qui rafermissent les dēts & qui encharnent.

De ceux qui blanchissent il y en a vne infinité, mais ie choisiray les plus propres.

Les Medecins Grecs recom- <sup>Remedes</sup>  
mandent sur tous les autres <sup>pour blā.</sup>  
la pierre pōce bruslee & mise <sup>chir les</sup>  
en poudre, leur remede ordi- <sup>dents.</sup>  
naire est cestui-cy. Prenez de  
la pierre ponce & du sel bru-  
lez de chacune trois drag-  
mes ; du ionc odorat deux  
dragmes, de poiure vne drag-  
me & demie, mettez tout ce-  
la en poudre & en frottez  
les dents. Nous ferons vne  
poudre qui sera, à mō aduis,  
trespropre pour blanchir.

Prenez du crystal pur vne  
dragme & demie, du corail <sup>Poudre.</sup>  
blāc & rouge de chacun vne  
dragme, de pierre ponce &  
d'os de seiche de chacū deux  
scrupules, du marbre bien  
blanc, de la racine d'iris de  
Florence, de canelle, & de la  
graine d'escarlatte de chacu-  
ne demy dragme, du sel com-  
Vv



*Des catarrhes,*

mun vne dragme, des perles bien preparees, vn scrupule, d'albastre, & d'alun de roche de chacun demy dragme, de bon musc dix grains, mettez tout cela en poudre bien subtile, & en frottez les dents tous les matins, apres lauez les avec du vin blanc. De ces mesmes poudres on peut faire des opiates en y adioustant du miel.

L'esprit de vitriol meslé avec vn peu d'eau commune blâchit merueilleusement les dents, & est vn des plus singuliers remedes: il y en a qui font grand cas de l'eau fort bien trempee avec l'eau commune: on peut faire d'une eau distillee qui les blanchit aussi. Prenez souffre vif, alun, sel gemme, de chacun vne livre, de vinaigre quatre on-

Eau di-  
stillee.

ces: les autres mettent au lieu de vinaigre l'esprit de vitriol, tirez en l'eau avec vne cornue à feu lent, afin que l'eau ne sente le souffre. Ceste eau blanchit extremement les dents, & nettoye les gēciues pourries. Si les dēts sont fort noires & limonneuses:

Prenez de farine d'orge & Poudre. du sel commun deux onces, meslez cela avec du miel & en faiētes comme vne paste, laquelle on mettra dans vn papier, & la fera-on seicher au four, On prendra de ceste poudre trois dragmes, des cācres bruslez & pierre ponce, de coques d'œufs en poudre, d'alun, de chacun deux dragmes, d'escorce de citron seche vne dragme, on meslera tout ensemble & en frottera on les dents.



Racines  
de guimauues  
prepa-  
rees.

Les racines de guimauues bien preparees nettoient & blanchissent bien fort les dents, la façon de les preparer est telle. Prenez racines de guimauues bien nettes, mettez les en plusieurs pieces assez longuettes, faictes les bouillir dás l'eau avec du sel, de l'alun, & vn peu d'iris de Floréce: apres faictes les bien secher au four ou au Soleil, & en frottez les dents.

Pour as-  
seurer les  
dets qui  
branlét.

Si les dents ne sont assurees & qu'elles branlent: Prenez racines de bistorte & de pētaphyllum, de chacune vne once, racine de fouchet deux dragmes, des roses rouges, d'esponge bedegar, du lentisque de chacū demy once, du sumach deux dragmes, de girofle vne dragme, faictes cuire tout cela en eau ferree &

du gros vin, & vous en lauez les genciues, adioustez y vn peu d'alun. ou bien; Prenez du corail rouge & de corne de cerf, d'alun de chacun vne dragme & demie; du sumach, de l'esponge bedegar, de chacun vne dragme; faictes en vne poudre laquelle meslerez avec le suc, ou avec le vin de coings, & en mettez sur les genciues & aux racines des dents en forme d'onguent.

Si les dents sont descharnees il faudra les encharner & faire renaistre la chair avec les remedes suiuan. On fera vne poudre avec l'alun, le corail rouge, l'encens & son escorce, avec vn peu d'iris & d'aristoloche. ou biē: Prenez d'alun de plume, des balaustes, & du sumach, deux dragmes de chaqun, du bois d'a-

Pour encharner.



loës, du fouchet, de la myr-  
rhe & du mastic, de chacun  
vne dragme, faictes vne pou-  
dre: les opiates sont bien aussi  
propres pour incarner, & se  
tiennent mieux.

Opiate.

Prenez d'alun de roche de-  
my once, du sang de dragon  
3. dragmes, de myrrhe deux  
dragmes & demie, de la ca-  
nelle, & du mastic, de chacun  
vne dragme: mettez tout ce-  
la en poudre fort subtile, &  
avec la quantité suffisante du  
miel, faictes en vne opiate, la-  
quelle mettez le soir sur vos  
genciues, & l'y laisserez toute  
la nuit, le lendemain matin  
les laueriez avec quelque de-  
coction astringente ou avec  
du gros vin. Il y en a qui pren-  
nent tous les matins vn grain  
de sel à la bouche & le laissent  
fondre, apres ils s'en frottēt

*Et du moyen de les guarir.* 236  
les dents avec la langue mes-  
me, & tiennent que cela blâ-  
chit & r'asseure les dents, &  
empesche la corruption des  
genciues. Voila comme on  
conseruera les dents.

*Fin du troisieme Discours.*







QUATRIESME  
DISCOVRS, AVQUEL  
est traicté de la vieillesse, & cõ-  
me il la faut entretenir.

*Que l'homme ne peut tousiours demeu-  
rer en vn estat, & qu'il luy est neces-  
saire de vieillir.*

CHAPITRE I.

Tout ce  
qui est  
né doit  
prendre  
fin.

**Q**EST vn edict gene-  
ral & souuerain, pu-  
blié par tout l'vni-  
uers, & prononcé par la na-  
ture mesme, que tout ce qui  
a prins naissance, s'il est ma-  
teriel, doit auoir vne fin : Il  
n'y a rien soubs la voulte du  
ciel (hormis l'ame de l'hom-  
me) qui ne soit subiect à chã-  
gement & corruption. Tous  
les grãds Philosophes & Me-

*De la vieil. & cōme il la faut entret.* 237  
decins ont sans contredit si-  
gné cest arrest. Hippocrate  
au premier liure de la diete,  
Aristote en vn liuret qu'il a  
fait de la longueur & brieue-  
té de nostre vie, & Galien au  
premier liure de la santé, en  
ont rendu des raisons si clai-  
res & apparentes, qu'il n'y a  
point de moyen de s'opinia-  
strer au contraire; ioint que  
l'experience nous en rend de  
preuues si affeures, que ce-  
luy qui en douteroit, seroit  
tenu pour fol & despourueu  
d'entendemēt. Nous faisons  
tous les iours les funerailles  
de nos ancestres; Nous regre-  
tons à toute heure avec estō-  
nement la perte de tant de  
grands personnages; Et de  
tout ce qui s'est passé depuis  
la creation du monde, il n'en  
est rien demeuré que ce que



*De la vieillesse,*

la memoire de l'histoire a cō-  
serué à la posterité. Je ne  
veux point icy rechercher par  
le menu toutes les causes qui  
peuent alterer & corrom-  
pre les corps naturels, ie n'ay  
que faire de la transmutation  
des eleméts, de la corruption  
des metaux, de la mort &  
vieillesse des plantes: ie veux  
seulement faire voir ce qui  
peut alterer nos corps, &  
tout ce qui les fait vieillir.  
Mes demonstrations seront  
puisees des plus viues & clai-  
res fontaines de la philoso-  
phie naturelle.

Les cau-  
ses de la  
vieillesse

Les causes de nostre disso-  
lution sont ou internes ou  
externes : les internes naisent  
avec nous, marchent touf-  
iours avec nous, & nous ac-  
compagnét iusques au tom-  
beau : Les externes viennent

*Et comme il la faut entretenir.* 238  
par dehors, nous environnēt  
de tous costez, & encores  
qu'on se puisse garentir de  
quelques vnes, il y en a neāt-  
moins vne infinité qui sont  
ineuitables. Celles qui naif-  
sent avec nous sont deux, la <sup>Causes</sup>  
contrarietē des elemēts, des <sup>internes</sup>  
quels nos corps sont com- <sup>de nostre</sup>  
posez, & l'action de nostre <sup>mort.</sup>  
chaleur naturelle. Les ele-  
ments accompagnez de leur  
quatre qualitez contraires,  
(qui sont chaleur, froideur,  
humidité, & seicheresse) pour <sup>La cōtra-</sup>  
se mesler & vnir ensemble, <sup>rietē des</sup>  
font comme vne espeece d'ac- <sup>elemēts.</sup>  
cord, quittent chacun vn peu  
de leur souuerain droict, &  
se reduisent à vne mediocri-  
té, qu'on appelle tempera-  
ment; mais ceste alliance ne  
dure guiere. car la qualité qui  
domine & qui donne le nom



*De la vieillesse,*

au temperament commence la sedition , s'attaque à son contraire qui est plus foible, & ne cesse de le combattre iusques à ce qu'il en aye veu la dissolution entiere : c'est là vne des causes de nostre mort qui est ineuitable , & que nous portons du ventre de nostre mere ; car il ne se peut trouuer vn corps au monde si egalelement mixtiõné , qu'il n'y ait tousiours vne des quatre qualitez qui surpasse. Celuy que lesanciës ont descrit & appellé *ad pondus* , est imaginaire , ne sert que pour regler les autres , & ne se trouue non plus que la republique de Platon, & le parfaict orateur de Ciceron. Ceste contrarieté donc qui se trouue en nostre composition est la premiere cause

*Et comme il la faut entretenir.* 239  
de nostre vieillesse Et c'est ce  
qu'Aristote a tresbiē remar-  
qué au liure allegué, quand il  
dit, que par tout où il y a cō-  
trariété, il faut que la corru-  
ption s'en ensuyue. L'autre <sup>l'action</sup>  
cause de nostre dissolution <sup>de nostre</sup>  
est l'action de la chaleur na- <sup>chaleur,</sup>  
turelle. Nostre vie est fon- <sup>seconde</sup>  
dee sur deux appuis, qui <sup>cause de</sup>  
sont la chaleur & l'humidi- <sup>la vieil-</sup>  
té radicale; la chaleur est le  
principal instrument de l'a-  
me, c'est elle qui cuit, qui di-  
stribue l'aliment, qui engen-  
dre, qui estend & perce les  
canaux, qui forme toutes les  
parties, qui viuifie (cōme dit  
Trismegiste) toutes les espe-  
ces de l'vniuers, & les gou-  
uerne selon leurs dignitez.  
Ceste chaleur estant naturel-  
le a besoin d'alimēt, l'humour  
qu'on appelle radicale luy



fert de nourriture, comme  
l'huile qu'on met dans les  
lampes entretient la flamme,  
ceste humeur venant à faillir,  
il faut necessairement que la  
chaleur perisse. Or l'humeur  
ne peut tousiours durer, d'au-  
tant que la chaleur la va mi-  
nant & cōsommant tous les  
iours. Tu diras qu'il s'en fait  
vne perpetuelle reparation,  
& que ceste chaleur & humi-  
dité influentes, qui viennent  
du cœur comme d'une viue  
fontaine, & sont conduictes  
par les arteres, comme par  
des canaux, en peuuent autāt  
remettre qu'il s'en est perdu.  
Mais ie veux que tu sçaches  
que ce qui se repare ne peut  
estre si pur, & qu'il ne s'en re-  
met iamais la mesme quanti-  
té. Pour la pureté il est ayse  
à voir que l'humeur qui se

'Nostre  
humidi-  
té ne se  
peut re-  
parer en  
mesme  
qualité.

*& comme il la faut entretenir.* 240  
met à la place de celle qui est  
perdue, ne peut atteindre le  
mesme degré de perfection;  
car nos parties solides, es-  
quelles consiste tout le fon-  
dement de la vie, sont fai-  
tes d'une semence bien pure,  
fort elaborée & raffinée en  
tous ces labyrinthes qu'on  
voit aux vaisseaux spermati-  
ques, & maintenant elles se  
nourrissent seulement d'un  
sang qui se blâchit par la ver-  
tu de la partie solide, & qui  
ne passe point par tant de ca-  
naux, & tout ainsi que le vin  
tant plus que tu luy mets de  
l'eau, se red plus aigueux, plus  
foible, & en fin deuiet tout  
eau: ainsi la chaleur & humi-  
dité radicale s'affoiblissent à  
toute heure par l'opposition  
du nouveau aliment qui a  
toujours quelque chose de



dissemblable . Et puis c'est  
vne maxime en la Philosophie  
que tout agent naturel patist  
en son action, & par conse-  
quent s'affoiblit: Nostre cha-  
leur s'affoiblissant tous les  
iours ne peut reparer ce qui  
est perdu en mesme degré de  
perfection ; il faut donc qu'il  
vieillisse: & apres qu'il meure  
du tout. Quât à la quâtité de  
ce qui s'escoule, on ne la peut  
reparer du tout en mesme  
proportion, d'autant que la  
dissipation se fait continuel-  
lement, & la restauration ne  
se peut faire que peu à peu,  
& apres vne infinité d'altera-  
tions. Voila comme ce qui  
nous doit conseruer nous  
ruine, & comme nostre cha-  
leur consommant l'humidi-  
té radicale se tuë en fin elle-  
mesme. Ces deux causes nais-  
sent

La quan-  
tité ne  
peut estre  
esgale.

*Et* comme il la faut entretenir. 241  
sent, croissent & se nourrissent  
avec nous. Il n'y a Medecin  
au monde, fust-ce *Æsculape*  
mesme, qui nous en puisse  
se garantir. Toutes ces li-  
queurs precieuses, cet or po-  
table, ces cōserues de rubis &  
d'emerades, cet elixir de vie  
ceste fontaine fabuleuse de  
Iouence, ne peuuent empes-  
cher que la chaleur en fin ne  
s'affoiblisse. Galien se moque  
tresbien d'un Sophiste *Ægy-  
ptien* qui auoit fait des com-  
mētaires del'immortalité des  
corps. Si on pouuoit (dit-il) a-  
pres que l'animal est paruenu  
à sa perfection, le renoueller  
en mesme instant & luy faire  
de nouveaux principes, sans  
doute le corps se pourroit  
rendre immortel : mais cela  
ne pouuant estre, il faut que  
l'agent naturel s'affoiblisse &

X



Opinion  
des Egy-  
ptiens cō-  
damnee.

que necessairement il vieillif-  
se. Les Ægyptiens & Alexan-  
drins ont creu q̄ la cause na-  
turelle de la vieillesse venoit  
de la diminution du cœur; ils  
disoient que le cœur croif-  
soit iusques à cinquante ans  
le poix de deux dragmes cha-  
que annee, & depuis cinquā-  
te ans alloit tousiours en di-  
minuant, & qu'en fin se re-  
duisoit en rien: mais ce ne  
sont q̄ vanitez & pures folies.  
Nous auons fait ouurir plu-  
sieurs vieillards qui auoient  
le cœur aussi gros & aussi pe-  
sant que les ieunes. Il n'y a  
donc que deux causes inter-  
nes de nostre vieillesse, la cō-  
trarieté des principes des-  
quels nous sommes compo-  
sez, & l'action de nostre cha-  
leur naturelle, laquelle con-  
sommant son humidité, va

petit à petit se chât & rafroidissant nos corps.

Il y a d'autres causes de <sup>les cau-</sup> <sup>ses exter-</sup> <sup>nes inevi-</sup> <sup>tables.</sup> nostre dissolution qui sont externes & inevitables. Car

puis que nos corps sont composez de trois substances dissipables, l'une desquelles est subtile & aëree, l'autre liquide, & la dernière solide: il faut nécessairement que nous ayons quelque chose qui vienne du dehors pour les repa- rer: autrement nostre vie ne passeroit jamais le septiesme iour, car c'est le terme qu'Hippocrate a donné aux corps parfaits, & qui ont beaucoup de chaleur naturelle. Ce qui repare nostre substance s'appelle aliment, qui est triple, l'air, le breuvage & les viâdes: l'air entretient la substance spiriteuse, le breuvage la li-



*De la vieillesse,*  
quide, & les viandes la solide.  
Ce triple aliment pour net &  
purifié qu'il soit, a toujours  
quelque chose de dissembla-  
ble à nostre nature qui ne se  
peut assimiler: il s'en fait  
donc vn excrement, lequel  
estant retenu, altere le corps  
& fait vne infinité de mala-  
dies. Voila comme les vian-  
des necessairement nous al-  
terent. Je laisse toutes les au-  
tres causes externes, comme  
les exercices trop violans: la  
vie oisive & sedentaire, les lo-  
gues & continuelles veilles,  
les passions de l'ame qui nous  
peuvent vieillir, cōme la peur  
& la tristesse, d'autant que  
nous les pouuons aucune-  
ment euitter. Je laisse aussi tou-  
tes les causes fortuites & qui  
nous arriuent par hazard, cō-  
me blesseures: i'ay voulu seu-

*Et comme il la faut entretenir.* 243  
lement monſtrer qu'il eſt ne-  
ceſſaire à l'animal de vieillir,  
qu'il nourriſt en ſoy les cau-  
ſes naturelles de ſa mort, &  
qu'il en a encore d'externes  
qui ſont inévitableſ.

*Deſcriptio tresbelle de la vieillesſe.*

CHAP. II.

**P** OI S qu'il eſt tout  
certain q̄ nos corps  
depuisle iour de leur  
naïſſance ſont ſujets à plu-  
ſieurs changemens & altera-  
tions; les medecins ayans ef-  
gard aux plus ſenſibles & ap-  
parentes mutations, ont di-  
viſé toute la vie de l'homme  
en pluſieurs parties, qu'ils  
ont appellé aages. Les *Ægy-*  
*ptiens* ont fait autāt d'aages,  
comme il y a de ſeptenaires  
enclos au nombre de cent,

Distin-  
ction des  
aages.

Opinion  
des *Egy-*  
*ptiens.*



Opinion  
des Py-  
thagori-  
cicns.

car ils croyoient que l'homme ne pouuoit viure que cēt ans. Les Pythagoriciens qui ont esté fort superstitieux sur les nombres, ont publié par leurs escrits, que de sept en sept ans nous sentions vn changement remarquable, & en la temperature du corps, & aux mœurs de l'ame; & qu'on deuoit rapporter tout cela à l'excellence & perfection du septenaire. Je ne veux point icy débattre la questiō des nombres; ie l'ay traictée assez amplemēt à mō troisiēme liure des iours critiques; il me suffit d'arrester avec tous les plus celebres auteurs, que l'homme suiuant le cours naturel de sa vie, endure cinq mutations remarquables en son temperamēt, & passe par les cinq aages, qui

Cinq aages.

*Et comme il la faut entretenir. 244*  
font l'enfance, l'adolescence,  
la ieunesse, l'aage viril ou cō-  
sistant & la vieillesse. L'en-  
fance est chaude & humide,  
mais l'humidité surmonte &  
tient la chaleur si subiecte  
qu'elle ne peut montrer du-  
tout ses effects, elle dure ius-  
ques à treize ans. L'adoles-  
cence suit apres, qui est enco-  
res chaude & humide, mais la  
chaleur commence à surmō-  
ter : on voit ses estincelles  
briller & reluire par tout.  
Aux masles la voix cōmence  
à grossir, toutes les voyes se  
dilatent, ils iettent leur pre-  
miere laine. Aux filles les mā-  
melles durcissent & croif-  
sent à veuë d'œil, leur sang se  
meut par tout le corps & se  
fait faire place iusques à ce  
qu'il ait trouué la porte: cest  
aage va iusques à vingt qua-

L'enfance

L'ado-  
lescence.



La ieunesse.

tre ou vingt cinq ans, qui est le terme prefix & limité pour l'accroissance. Apres vient la ieunesse qui est chaude & seche, pleine d'ardeur, de vigueur & d'agilité; on la fait couler iusques à quarante

l'aage viril.

ans. Lors le corps est paruen en son estat; c'est l'aage viril ou consistant, qui est le plus temperé de tous, participant des quatre extremes également, il s'estend iusques à la cinquantiesme année. Et

la vieillesse.

là commence la vieillesse, qui cōtient tout le reste de nostre vie. Or ceste vieillesse se peut encores diuifer en trois: il y a la premiere vieillesse, la seconde, & la derniere. Je laisse celle qui viét de maladie, qu'on appelle *senium ex morbo*. La premiere se nomme verte, qui est accompagnée de pruden-

Trois vieilleses.

la premiere.

*Et* comme il la faut entretenir. 245  
ce, pleine d'experience, & propre pour gouverner les republiques. La seconde commence à soixante & dix ans, & est accompagnée de plusieurs petites incommoditez, elle est desia bien froide & seche. Pour la froideur il y en a des marques si apparentes que personne ne l'a iamais mise en doute. car si tu les touches tu les trouueras tousiours aussi froids que glace, ils n'ont point vne viue & vermeille couleur, tous les sens sont affoiblis, & sont subjets à vne infinité de maladies froides: mais pour l'autre qualité, qui est la secheresse, quelques vns l'ont voulu debattre: ils disent que ceste vieillesse est humide & nō pas seche, pource qu'on voit les yeux des vieillards tousiours larmoyans, le nez

La seconde.

X v



Le tēpe-  
rament  
desvieil-  
lards  
froid &  
sec.

leur decoule toujours, il sort  
de leur bouche grande quan-  
tité d'eaux, ils ne font que  
touffer & cracher. Mais Galie  
respond tresdoctement au li-  
ure des temperamēs, que les  
vieillards sont humides d'v-  
ne humidité superfluē, &  
qu'ils sont secs, de l'humidité  
radicale: & au premier liure  
de la conseruation de la fan-  
té il dit, que les vieillards ont  
toutes ces parties seches, que  
les enfans auoient humides,  
c'est à dire, les parties solides,  
desquelles despend le tempe-  
rament vniuersel. c'est l'opi-  
nion la plus veritable, & que  
nous deuons tenir: car la mai-  
greur, les rides, la durescé des  
nerfs, & de la peau, la roideur  
des ioinctures monstrent as-  
sez ce temperament sec: les  
gratelles aussi & demangeai-

*Et comme il la faut entretenir.* 246  
fons vniuerselles , les galles  
qu'ils ont à la teste nous font  
bien paroistre que leur cer-  
ueau est plein d'humeurs sa-  
lees , & non pas d'un flegme  
doux. En fin vient la dernie-  
re vieillesse qu'on nomme  
decrepite: à laquelle, comme  
dit le Prophete Royal, il n'y  
a que douleur & langueur ;  
toutes les actions & du corps  
& de l'ame sont affoiblies ,  
les sentimens sont hebetez,  
la memoire se perd , le iuge-  
ment defaut , ils deuiennent  
pour lors en enfance: Et c'est  
de ceux-là que le prouerbe  
Grec doit estre entendu, τὸς  
γέροντας δὲ παῖδας , c'est à di-  
re , que les vieillards sont  
deux fois enfans. Ceste der-  
niere vieillesse est descrite dās  
le douziesme chapitre de  
l'Ecclesiaste avec vne si belle

La der-  
niere  
vieillesse  
qui est  
decrepi-  
te.



allegorie qu'il ne se peut rien voir au monde de si excellent. C'est aussi le plus grand Philosophe, & le plus grand Naturaliste qui fut iamais, quis'en est meslé: e'est ce sage Salomon qui a autrefois cogneu tous les secrets & mysteres de la Nature, qui a discouru de toutes les plantes depuis le cedre du Liban iusques à l'hysope qui fort des murailles, c'est à dire, depuis la plus haute iusques à la plus petite: car pour l'hysope nous prenôs vne espeece des capillaires, qui se nomme *salvia vitata*, qui est vne des plus menues herbes qui se puisse voir. Je mettray ceste description tout au long, qui nous seruira, outre sa beauté, d'enseignement & de remonstrance. Aye souuenance (dit-il)

de ton Createur és iours de  
ta ieunesse, auant que le So-  
leil, les estoilles, la lumiere  
s'obscurcissent, & que les  
nuës retournent apres la  
pluye: car lors les gardes de  
la maison trembleront, & se  
courberont les hommes forts,  
& cesseront les machelieres,  
si seront obscurcis les voyans  
par les fenestres, les portes se-  
ront fermees par dehors, à  
cause de l'abbaissement de la  
voix de la meule: & se leuera  
à la voix de l'oyseau; si seront  
humiliees toutes les filles chã-  
teresses, ils craindront chose  
haute: l'amandrier florira, la  
fauterelle sera engraissee, le  
caprier sera flestry, auant que  
la chaine d'argent s'allonge,  
l'aiguier d'or se rōpe, & soit  
cassée la cruche à la fontaine,  
& que la rouë soit brissee sur

Excellē-  
te alle-  
gorie  
pour de-  
scrire la  
vieillesse

Explic  
tion de  
l'Allego-  
rie



*De la vieillesse,*

la cisterne, & que la poudre  
retourne en terre comme el-  
le y a esté, & que l'esprit s'en  
aille à Dieu. Voyla la descri-  
ption du dernier aage qui est  
admirable, & qui a besoin  
d'un bon anatomiste pour  
estre bien entendue. En la  
vieillesse decrepite le Soleil  
& les estoilles s'obscurcissēt,  
ce sont les yeux qui perdent  
leur lumiere. Les nuës re-  
tournent apres la pluye, c'est  
à dire, apres qu'ils ont long  
temps pleuré, il leur passe de-  
vant les yeux, cōme des nuës  
qui sont les grosses vapeurs  
qui s'epaisissēt. Les gardes de  
la maison tremblent, ce sont  
les bras & les mains qui ont  
esté donnez à l'homme pour  
la deffense de tout le corps.  
Les hommes forts se plient,  
c'est à dire, les iambes qui

Explica-  
tion de  
l'allego-  
rie.

*Et comme il la faut entretenir.* 248  
sont les colonnes, sur lesquelles tout le bâtiment est appuyé. Les machelières cessent, c'est à dire, les dents qui nous seruent à moudre & macher la viande. Les voyās s'obscurcissent par les fenestres: ce sont les yeux qui se couurent souuent d'une cataracte qui ferme la prunelle, qu'on appelle fenestre de l'œil. Les portes se ferment par dehors à cause de l'abaisement de la meule: ce sont les machoires qui ne se peuvent ouvrir pour manger, ou les canaux de la viande qui s'estressissent. Ils se leuent à la voix de l'oyseau; c'est à dire, ne peuvent dormir & sont tousiours eueillez au chant du coq. Toutes les filles chanteresses sont humiliees; c'est la voix qui leur deffaut.



De la vieillesse,  
L'amandrier fleurist , c'est la  
teste qui deuiet toute blan-  
che. La sauterelle s'engraisse,  
ce sont les iambes qui deuiē-  
nent enflées. Le caprier se fle-  
srit, c'est à dire , leur appetit  
se perd ; car les capres ont  
propriété d'exciter l'appetit.  
La chaine d'argent s'allon-  
ge , c'est ceste belle mouëlle  
dorsale qui va tout le long de  
l'espine, laquelle se lasche & se  
courbe , & leur fait fleschir le  
dos. L'aiguiere d'or se rompt,  
c'est le cœur qui contenoit  
comme vn vaisseau le sang  
arterial & l'esprit vital , qui  
font aucunement iaunes &  
dorez , qui cesse de se mou-  
voir , & qui n'en peut plus  
contenir comme s'il estoit  
rompu. La cruche se casse à  
la fontaine, c'est ceste grosse  
veine caue qui ne peut plus

*Et comme il la faut entretenir.* 249  
puifer de sang au foye, qui est  
le commun magazin & la  
fontaine qui arrouse tout le  
corps; de sorte qu'il ne sert nō  
plus qu'une cruche cassée. La  
rouë se brise sur la cisterne, ce  
sont les reins & la vessie qui  
sont tous laschez, & ne peu-  
vent plus contenir l'urine.  
Lors que tout cela arriue, la  
poudre, c'est à dire, le corps  
qui est materiel, retourne en  
terre, & l'esprit qui est venu  
d'enhaut retourne à Dieu.  
Voyla tous les cinquages de-  
scrits & limitez par les an-  
nees. Je ne veux pas pourtāt  
qu'on s'adstraigne tellement  
au nombre des années, que  
d'iceluy depende du tout la  
ieunesse & la vieillesse; il se  
faut plustost regler au tempe-  
rament: car tout homme qui  
sera froid & sec ie l'appelle

Que le  
nombre  
des an-  
nees ne  
fait pas  
la vieil-  
lesse.



De la Vieillesse,  
ray vieil ; il y a beaucoup de  
vieillards à quarante ans , &  
vne infinité de ieunes à soi-  
xante; il y a des complexions  
qui vieillissent bien tost, & les  
autres plus tard. Les sanguins  
vieillissent fort tard , pource  
qu'ils ont beaucoup de cha-  
leur & d'humidité: les melan-  
choliques , qui sont froids &  
secs, vieillissent plustost. Pour  
le regard des sexes, le feminin  
vieillit tousiours plustost que  
le masculin . Hippocrate l'a  
tres-biē remarqué à son liure  
de l'enfantement du septies-  
me mois. Les filles (dit il) cō-  
me elles sont dans le vêtre de  
leur mere, se formēt & crois-  
sent plus tard que les masles,  
mais cōme elles en sont hors  
croissent plustost , sont plu-  
stost sages & vieillissent plu-  
stost, à cause de la foiblesse du

Pour-  
quoy les  
femmes  
vieillif-  
sent plu-  
stost que  
les hom-  
mes.

*Et comme il la faut entretenir.* 250  
corps & de leur façon de vi-  
ure. La foiblesse les fait plu-  
stost croistre & vieillir : car  
comme les arbres qui sont  
de courte vie croissent tout  
quant & quant ; ainsi les  
corps qui ne doiuent guiere  
durer, paruiénent bien tost à  
leur perfection. La façon de  
viure les fait aussi vieillir,  
pource qu'elles demeurent  
quasi tousiours oyfues. Or il  
n'y a rien qui vieillisse tant  
que l'oyfueté.

*Regime pour se conseruer  
longuement.*

CHAP. III.

**P**UIS que les causes  
naturelles & ineuita-  
bles de nostre vieil-  
lesse sont trois, la contrarieté



*De la vieillesse,*

de nos principes, la diffipation de la chaleur & humidité radicale, & les excremens qui s'engendrent ordinairement par la nourriture: il faut si nous voulons conseruer le corps en bon estat, & garder qu'il ne vieillisse si tost, disposer ces trois choses de telle façon, que l'accord & vnion des elemens qu'on appelle temperature, soit bien entretenue, la chaleur & humidité qui se dissipēt à toute heure soyent reparees, & les excremens qui se retiēent aux corps soyent chassez. Nous obtiendrons tout cela fort aysement avec vn bon Regime sans qu'il nous faille recourir aux medecines. Or ce nom de regime comme i'ay desia dict, comprend beaucoup de choses, qui se rap-

*Et comme il la faut entretenir.* 251  
portent toutes à six. Les Me-  
decins les appellent non na-  
turelles, pour ce que si elles  
sont dextrement maniees, &  
qu'on s'en sache bien seruir,  
elles conseruent la santé &  
peuent estre dittes naturel-  
les. Mais si on en abuse, si elles  
defaillent ou excedent tant  
soit peu, sont cause des mala-  
dies, & peuent estre appel-  
lees contre nature. Ce sont  
l'air, le boire & manger, le  
dormir & veiller, le mouue-  
ment & repos, l'inanition &  
repletion, les passions de l'a-  
me, desquelles ie m'en vois  
discourir par ordre.



Quel air on doit choisir pour vi-  
 ure longuement, & quel est le  
 plus propre pour les vieilles gens.

## CHAP. IIII.

La neces-  
 sité de  
 l'air.

**E**N T R E toutes les  
 causes qui peuuent  
 alterer nos corps, il  
 n'y en a point de plus neces-  
 saire, de plus soudaine & qui  
 nous touche de plus pres que  
 l'air. La necessité se fait asses  
 paroistre aux maladies qui  
 nous priuēt de la respiration;  
 car s'il arriue qu'vn des in-  
 struments qui sont dediez,  
 ou pour l'entree, ou pour  
 la reception, ou pour la pre-  
 paration de l'air, soit fort of-  
 fencé, l'animal meurt quant  
 & quant suffoqué, & semble  
 que l'air & la vie aux animaux

*Et comme il la faut entretenir.* 252  
parfaits soient comme inseparables. La chaleur naturelle (si nous croyons Hippocrate) se conserue par le froid moderé, & si tu ostes au feu l'air qui luy sert comme de souspirail, il est incontinent estaint & estouffé. Nos esprits qui sont instruments principaux de l'ame, s'engendrēt & se nourrissent de l'air, ne s'entretiennent & ne se purifient que par l'entree & sortie de l'air : c'est pourquoy tout le corps est percé, c'est pourquoy nos arteres battent par tout, & que la nature a fait de si belles & admirables emboucheures des deux vaisseaux ; de sorte que i'auz eray bien dire que l'air est aussi necessaire à l'animal que son ame mesme. Quant à sa soudaineté nous la ressentons

La soudaineté de l'air.



tous les iours. Il monte en vn  
momēt par le nez au cerueau,  
& trauersant vn million de  
destroits qui se voyent à ce  
ret admirable, s'en va iusques  
aux plus secretes loges, il des-  
cend avec vne legereté & vi-  
stesse incroiable par la bou-  
che aux poulmons, & de là au  
cœur, il perse insensiblement  
les pores du cuir, & entre par  
la transpiration des arteres  
iusques aux plus profondes  
cachottes de nostre corps.  
C'est vn corps si commun &  
si proche de nous, qu'il nous  
enuirome tousiours par de-  
hors, & ne nous abandonne  
vn seul momēt, il le faut bon  
gré mal gré que nous en ayōs  
humer tousiours. Le diuin  
Hippocrate ayant fort bien  
reconnu ceste puissance de  
l'air, dit en ses Epidemies &  
au se-

*Et comme il la faut entretenir.* 253  
au secōd liure de la diete, que  
de l'air depend entierement  
toute la constitution des es-  
prits , des humeurs & du  
corps. Le choix doncques  
d'vn bon air , d'vne belle &  
plaisante demeure doit touf-  
iours tenir le premier lieu en  
tout regime. Les Medecins  
reconoissent la bōté de l'air  
en sa substance & en ses qua-  
litez: En sa substance quand il  
est bien purifié , quand il n'a  
aucune semence de corrup-  
tion, & qu'il n'est point infe-  
cté des malignes vapeurs qui  
s'esleuēt des corps morts, des  
cloaques & immondices des  
villes , des eaux qui crouppif-  
sent. Il y a certaines plantes  
qu'on ne doit guiere apro-  
cher du logis ordinaire pour.  
ce qu'elles ont vne qualité  
contraire à l'esprit animal,

En quoy  
consiste  
la bonté  
de l'air.

Y



Moyen  
de corri-  
ger l'air.

cōme sont le noier, le figuier, les choux, les hiebles, la roquette sauuage, la ciguë, & vne infinité d'autres. La vapeur aussi des forges & des mines est fort ennemie du cœur, & faiçt, comme remarque Aristote, deuenir tabides la pluspart de ceux qui y travaillent. Si l'air est corrompu & qu'on ne puisse l'abandonner si promptement, il le faudra purifier avec des feux artificiels du romarin, genieure, cyprez, laurier, avec des parfums de bois d'aloë, des fantaux, graines de genieure, caffolettes & autres choses aromatiques: la vapeur du vinaigre corrige merueilleusement la malice de l'air. Quât aux qualitez de l'air, tout excex de chaleur, froideur, humidité & secheresse est mau-

*Et comme il la faut entretenir.* 254  
uaise: il le faut choisir s'il est  
possible bien tēperé. on le re-  
cognoistra estre tel s'il s'es-  
chauffe bien tost apres que le  
Soleil est leué, & s'il se r'affroi-  
dist prōptemēt apres q̄ le So-  
leil est couché; s'il ne se peut  
trouuer de ceste tēperature, il  
vaut mieux qu'il soit vn peu  
sec que trop humide. car (cō-  
me dit Hippocrate à l'Apho-  
risme quinzième du troisiè-  
me liure) les secheresses en  
general sont tousiours plus  
saines que les humiditez.

Pour les vieillards il faut  
choisir vn air chaud, & leur  
chambre ne doit iamais estre  
sans feu; car il est tres-certain  
qu'ils se portent beaucoup  
mieux en Esté, pource qu'ils  
trainēt tousiours l'hyuer avec  
eux. Il les faut loger en vn  
lieu assez haut esleué, & leur

Quel air  
est pro-  
pre pour  
les vieil-  
lards.

Y ij



*De la vieillesse,*

maison doit estre percee du costé du leuant à fin que le Soleil entre le matin en leur chambre, & du costé de Septentrion, pour purifier l'air & en chasser toutes les mauvaises vapeurs. A l'air ie r'apporteray les odeurs qui resiouyffent merueilleusement le cœur & tous les esprits. Il est bon de porter tousiours quelque bonne senteur, de se tenir net & propre, & changer fort souuēt de linge. L'air dōc s'il a toutes ces qualitez, seruira pour reparer nostre premiere substance que les Medecins nomment spiritueuse qui s'engédre, se nourrit & conserue de l'air.

*Les regles generales qu'on doit garder  
au manger & au boire pour viure  
longuement.*

C H A P. V.

**L**E boire & le manger  
doyuent tenir le se-  
cond rang, car l'vn  
repare ce qui se perd de liqui-  
de, l'autre conserue & entre-  
tiét ce qui est de pl<sup>o</sup> solide. Je  
ne veux pas icy descrire par-  
ticulierement toutes les vian-  
des qui peuuēt nuire ou pro-  
fiter, qui sont de bon ou mau-  
uais suc, qu'on lise ce que Ga-  
lien en a escrit aux liures de  
la faculté des aliments, & en  
ses liures de la conseruation  
de la santé. Je veux seulemēt  
en ce chapitre enseigner les  
regles generales que i'ay ti-  
rees des autres Medecins, &  
sur tous d'Hippocrate, qui

Y iij



*De la vieillesse,*

seruirōt à toute sorte d'aages  
pour garder de vieillir bien  
toſt, dōt la premiere ſera telle.

Premiere  
reigle.

On ne doit iamais manger  
qu'ō n'aye vn peu de faim. car  
l'eſtomach ne fait cas des viã-  
des qu'il n'appete pas, & bien  
ſouuent digere mieux les plus  
mauuaifes quand il en a ap-  
petit, que les pl<sup>o</sup> delicates qui  
ne luy plaiſent. Tu trouueras  
ceſte reigle à l'Aphoriſme tré  
tehuiétième du ſecond liure.

Seconde  
reigle.

La ſeconde reigle eſt qu'il  
faut bien maſcher la viande  
auant que l'aualler. car ſi tu  
l'aualles ſans maſcher il en ar-  
riue deux incommoditez; La  
premiere eſt que tu manges  
plus qu'il ne faut, & charges  
par ce moyen trop ton eſto-  
mach; L'autre eſt que ton e-  
ſtomach traueille beaucoup  
à cuire ce qui n'eſt pas maſ-

*Et comme il la faut entretenir.* 256  
ché. Les dents & la bouche  
seruent autât à la preparation  
de la premiere digestion, cō-  
me fait l'air à attendrir les  
viandes aux cuisiniers; & c'est  
vne des raisons pourquoy  
ceux qui ont beaucoup de  
dents viuēt long tēps, pour-  
ce qu'ils maschent bien leur  
viande. Tu trouueras ceste  
sentence à la sixiesme section  
du 2. liure des Epidemies.

La troisieme est qu'il se faut La troi-  
siesme.  
bien garder de réplir trop l'e-  
stomach, & celuj q veut viure  
longuement se doit tousiours  
leuer de table avec faim. La  
raisō y est toute apparēte; car  
si tu charges beaucoup ton e-  
stomach, tu traualles partrop  
la chaleur naturelle, qui est le  
principal instrumēt de l'ame,  
& le rēds en fin tout lāguide,  
pource q tout agēt naturel en

Y iij



agissant repaît. Hippocrate a tresbié noté cela au sixiesme de ses Epidemies. C'est (dit-il) vn des principaux chefs pour la santé, de ne se nourrir point à son saoul, & de n'estre point paresseux au traual.

Le qua-  
triesme.

La quatriesme regle est de ne mâger que d'une ou deux fortes de viandes. car la variété nuit infiniment & ruine nos estomacs, pour ce que les viandes ne sont pas d'une mesme qualité, & par consequent vn mesme degré de chaleur ny suffit pas : les vnes se cuisent plustost, les autres plus tard, ainsi toute la cuisine est troublée : ioint que mâgeant diuersité de viâdes & de sauces, on est contraint de boire plus souuent : or ce boire empesche la digestion, comme tu vois qu'en mettant souuēt

*Et comme il la faut entretenir.* 257  
de l'eau dans vn pot on empesche que le bouillon ne se cuit pas. Il ne faut donc iamais abuser del'estomach, encore qu'il soit fort bon, d'autant que si tufasches le cuisinier, tu diſneras mal. Lis ceste belle sentence d'Hippocrate à la sectiō troisieme du sixiesme liure des Epidemies. La paresse (dit-il) de l'estomach est cause d'vn desordre vniuersel & de l'impurité des vaisseaux. Or comme la repletion est dommageable, & engédre tout plein de cruditez, aussi la trop grande abstinence peut apporter tout plein d'incōmoditez à la santé, pource que l'estomach estant vuide se réplit de mauuaises humeurs. & Galie mesmes remarq̄ qu'vn estomach affamé si on ne l'appaise de

Y v



quelque amiable liqueur, attire premierement du cerueau vne infinité d'eaux, & apres si la necessité le contraint, les plus gros excremens qui sont contenus au boyau ileon.

La cin-  
quième.

La cinquiésme est d'observer en mangeant vn certain ordre qui doit estre tel, que les viandes qui se corrompēt aisément doiuent estre les premieres, pource qu'estés prises à la fin, gastent & corrompēt les autres: celles qui se cuisent & digerent avec moins de peine, doiuent entrer les premieres dans l'estomach: les grosses viandes, les dures, les pesâtes serōt les dernieres tout au contraire de nos cuisines artificielles. Les viandes qui laschēt le vêtre cōme pruneaux, pōmes, potages, doiuent aussi estre les premieres.

sixiésme  
reigle.

La dernière regle est qu'il

*Et comme il la faut entretenir.* 258  
faut s'accoustumer de mâger  
pl<sup>o</sup> au souper qu'au disner; i'en-  
tens si le corps est bien sain &  
qu'il ne soit point suiet aux ca-  
tarrhes. Les raisons y sont tou-  
tes claires; car il y a pl<sup>o</sup> d'inter-  
ualle du souper au disner, que  
du disner au souper: il y a dōc  
plus de tēps pour cuire & di-  
stribuer l'aliment. Il est tout  
certain q̄ quād nous dormōs  
la chaleur est plus forte, pour-  
ce qu'elle se retire toute à son  
centre. I'adjousterai que pour  
biē digerer no<sup>o</sup> auons besoin  
du repos; or la nuit toutes les  
fonctions animales cessent, il  
n'y a riē qui destourne nostre  
chaleur, elle pourra dōc beau-  
coup mieux cuire. Tous les  
grands Medecins, Hippocra-  
te, Galien, Auicenne, l'ont ain-  
si ordonné. Tous les anciens  
l'ont ainsi practiqué. Les  
Y. vj



Athletes, comme remarque Galien au cinquiesme liure de la conseruation de la fanté, ne mangeoient iamais de la chair qu'à leur soupper. Les Pythagoriciens (cōme escrit Aristoxenus) ne prenoient à leur disner qu'un peu de pain avec du miel : Et durāt le siege de Troye les soldats Grecs (si nous croyons ce qu'en dit Philemon) faisoient quatre repas le iour, mais aux trois premiers ils ne prenoient que du pain & du vin, au dernier qui estoit leur soupper ils mangeoyent des chairs de porceau. Voyla les reigles generales qu'on doit obseruer au māger, auxquelles i'adiousteray pour la fin, q̄ la vraye heure de māger est celle du iour, qui est la plus temperee, en hyuer la plus chaude, en Esté

*Et comme il la faut entretenir. 259*  
la plus fresche, apres auoir  
fait vn mediocre exercice.

*Comme il faut particulierement  
nourrir les vieilles gens, & de  
quelles viandes.*

CHAP. VI.

**D**E s viandes desquelles  
on veut nourrir les vieil  
lards se doiuent ordonner se-  
lō les degrez de leur vieilles-  
se. La premiere vieillesse qui  
est encore verte & vigoreuse  
se pourra seruir de toutes les  
reigles que i'ay descrites au  
chapitre precedant, mais les  
deux autres ont besoind'estre  
conduictes eu ceste façon. Il  
les faut eschauffer & hume-  
cter, par ce que leur tempera-  
ment est froid & sec. Qu'on  
les loge donc trestous en vn



air bien chaud, & que leur châtre ne soit iamais sãs feu.

La quantité des viandes.

En l'administration de leur viande il faut remarquer la quantité, la qualité & le moyẽ d'en vs̄er. Pour la quantité il ne les faut iamais charger de beaucoup de viande, pour ce que cõme remarque Hippocrate à l'aphorisme quatorziẽme du premier liure, ils ont fort peu de chaleur naturelle laquelle s'esteindroit, cõme si tu iettois quantité de bois à vn petit feu, ioint que cõme dit le mesme auth̄eur, ils enduret fort aisẽment le ieune. Pour la qualité il faut que leurs viãdes soiẽt de bon suc, de facile digestion, & d'vne matiere rare, d'autant que la substance des vieillards ne se dissipe guiere, on leur doit deffendre toutes viãdes vis-

La qualité.

*Et comme il la faut entretenir.* 260  
queuses, grossieres, veteuses,  
phlegmatiques, melancholi-  
ques, & qui peuuet opiler. Le  
moye de leur en faire vser est  
de les nourrir peu & souuent,  
principalement ceux qui sont  
en l'aage decrepite, les autres  
qui ont vn peu de vigueur se  
conteteront de trois repas le  
iour. Ainsi se nourrissoiet ces  
deux vicillards desquels par-  
le Galien au 5. li. de la conser-  
uation de la sante, Antioche  
Medecin & Telephus Gram-  
marien.

Leur pain doit estre de bon  
froment bien cuit & bien le-  
ue avec vn peu de sel; il ne le  
fait pas manger chaud, pour-  
ce qu'il ne se digere pas si aise-  
ment, il altere dauantage, engē-  
dre des obstructiōs & enuoie  
plusieurs vapeurs au cerueau,  
il doit estre du iour mesme,  
ou de deux, s'il passe les trois



iours il deseché trop & demeure trop long temps à l'estomach. Tous ces gasteaux faits avec du fourmage, du lait, du beurre, & autres pains sans leuain, leur sont tresdommageables.

Les  
chairs.

La chair est vn fort bon aliment, nourrit beaucoup & se conuertit aisement en sang. Les chairs de difficile digestion & qui sont visqueuses, sont du tout contraires à cest aage, les chairs des oyseaux sont plustost cuites que celles des animaux à quatre pieds, & celles qui paissent es lieux secs, sont plus saines que les autres qu'on nourrit aux lieux acquatiques. Il faut choisir pour les vieillards vne chair de moyen aage; car les ieunes chairs sont trop humides, & les vieilles sont trop seches.

Leur nourriture doit estre de bons chapons, poulets, perdris, faisans, gelinottes, mouton, veau, franccolins, pigeonneaux. Les Arabes recommandent fort la chair des tourterelles, pource qu'elle engendre vn bon suc & rend tous les sens plus subtils. Il y en a qui louent la chair du pourceau, pource qu'elle approche fort du temperamēt de l'hōme: mais ie la deffends aux vieillards, d'autāt qu'elle abonde en humidité superflüë. Tous les cerueaux des animaux sont ennemis de l'estomach, les foyes engendrēt vn gros sang: les extremittez, comme la teste, la queuë, les pieds, sont de difficile digestiō & de peu de nourriture. Les chairs d'agneau, de bœuf, de sanglier, & des oyseaux de



*De la vieillesse,*

riuiere ne valent rien pour l'estomach des vieillards, il leur faut faire des hachis delicats avec quelque fause, de bons cōsommez, de la gelee, & du blanc manger.

Les œufs

Les œufs frais & mollets leur sont tresbōs, car ils nourrifissent beaucoup & promptement, s'ils sont durcis ou fricassez ne valent rien, pource qu'ils engendrent vn gros suc & arrestent trop dans l'estomach; les œufs pochez sont les plus sains, & ceux qui se cuisēt en eau chaude (qu'Aëce appelle estouffer) sont beaucoup meilleurs que ceux qu'on cuit sur les cendres, parce qu'ils se cuisent esgalemēt. Mais en quelque façon qu'on les mange, il y faut tousiours mettre du sel afin qu'ils descendent plustost: le blanc de

Et comme il la faut entretenir. 262  
l'œuf nourrit fort peu, & dō-  
ne de la peine à l'estomach.

L'usage des poissōs leur est  
contraire, ils pourront man- <sup>Les poif-</sup>  
ger d'un rouget, d'une sole, & <sup>sons.</sup>  
d'une truite, & les faudra  
habiller avec le sel, la sauge,  
le fenouil & le vin.

Les viandes de haut goust  
& qui piquent vn peu, cōme  
aussi les saleures, ne leur sont  
pas mauuaises pour ouvrir  
l'appetit, esueiller la chaleur  
naturelle & consommer tout  
plein de gros phlegmes qui  
sont dans leur estomach. Il  
est bon d'espicer leurs vian- <sup>Espices</sup>  
des avec le poiure, gingem-  
bre, canelle, & d'vser de la  
moustarde grise. Les oignons  
& les aulx ne leur sont pas  
mauuais s'ils les aimēt & s'ils  
ont accoustumē d'en māger.



*De la vieillesse,*

Le fourmage ne vaut rien, le beurre leur est sain, pource qu'il les humecte, les eschauffe & si adoucit la poictrine; l'huile d'oliue douce est aussi tresbonne. Le laiët sert à quelques vns, mais à ceux qui ont beaucoup d'obstruction il nuit plustost. Les anciens ont fait grand cas du miel en cest aage, ils en mettoient à leur pain, à leurs sauses, & quasi à toutes leurs viandes.

Les  
fruits.

Les fruits cruds & qui sont trop humides, pource qu'ils se corrompent aisément, ne leur sont pas bons. Les raisins de damas & ceux de passe sont amis du foye, de l'estomach, des reins & de la vesicie. Les amandes font dormir, augmentent (si nous croyons Auicenne) la substance du cerueau, & nettoient

*Et comme il la faut entretenir.* 263  
les voyes de l'vrine. les figues  
seches, les pistaches, dattes,  
noisilles rosties, noix con-  
fites avec le miel, mirabolás,  
oliues, pignons, sont propres  
pour les vieillards.

*Quel breuuage est propre pour  
les vieilles gens.*

CHAP. VII.



E boire est autant ne-  
cessaire & vtile aux  
vieillards, cōme il est  
dommageable aux enfans. Il  
y a vn ancien prouerbe qui  
dit que les vieillards ne viuēt  
que du piot, cōme les vieilles  
aigles du suc des charognes.  
Le vin est tout leur recōfort, <sup>louange</sup>  
& pource on l'appelle le laict <sup>du vin.</sup>  
des vieilles gens, il eschauffe  
toutes leurs parties & purge



*De la vieillesse,*

la serofité des quatre humeurs par les vrines. Platon au fecond liure des loix efcrit que le vin efchauffe les corps & anime les courages des vieillards, comme le fer se ramollit au feu. Zeno difoit fouuent que le vin adouciffait les mœurs des plus refroignez comme l'eau les Lupins. Vn des plus celebres Medecins qui font fortis d'Arabie nommé Rhazis, efcrit que les ieunes gens fe doiuent abftenir du vin, mais auffitost qu'ils ont passé quarãte ans, toutes les fois qu'ils le voyent, ou le sentent, doiuent louer Dieu & luy rédre graces d'auoir créé vne fi douce & amiable liqueur. Or le vin qu'il faut choisir pour les vieilles gens doit estre vieil, rouge, assez fort, & si ne le faut guiere tréper. Les

quel vin  
est pro-  
pre pour  
es vieill-  
ards.

Comme il la faut entretenir. 264  
vins nouveaux doux, & grossiers ne valent rien, pource qu'ils opilent le foye, la ratte, les voyes de l'vrine, & rendēt la vieillesse subiete à l'hydropisie ou à la pierre. Il n'est pas bon de boire du vin à ieun, ny apres qu'on est fort eschauffé, pource que la vapeur monte soudain au cerueau, offēce les nerfs, & cause des cōuulsiōs, des catarrhes soudains & des apoplexies. Les vieillards doiuent boire peu & souuent. Galien recōmande les vins artificiels qui se font de la betoine & du persil pour la pierre & pour la goutte, l'hippocras, la maluoisie, le vin de Candie, pourueu qu'ils ne soiēt sophistiquez ne leur sōt pas contraires: l'hydromel est recōmandé de tous, ils se peuvent seruir du cōmun pour la



boisson ordinaire, & de l'autre qu'on appelle vineux qui est fort comme de la maluoisie, ils en peuuent prendre le matin avec vne rostie.

*De l'exercice des Vieilles gens.*

C H A P. V I I I.

**L** E S T tres-certain que tout aliment pour net & purifié qu'il soit, a toujours quelque chose de dissemblable à nostre nature. Il faut donc qu'en toute coction il s'engendre necessairement quelque excrement, lequel estant retenu peut estre cause d'une infinité de maladies. Les plus gros excremens se purgent par vne sensible euacuation, mais les plus subtils peuuent

peuent estre dissipéz & resolu-  
lus par l'exercice. C'est pour-  
quoy le diuin Hippocrate  
aux liures de la diete a tres-  
bié dit que l'homme ne peut <sup>Necessi-</sup>  
viure en fanté s'il ne ioint le <sup>té del'ex-</sup>  
trauail avec l'aliment, pource <sup>ercice.</sup>  
(dit-il) que l'vn repare ce qui  
est perdu, & l'autre dissipe ce  
qui est superflu. Platon en son  
Theatete escrit que l'exerci-  
ce entretient & conserue les  
corps, & qu'au contraire l'oy-  
sueté les ruine. L'exercice  
 prins par mesure & avec or-  
dre empesche la repletion  
mere nourrisse d'un million  
de maladies, augmête la cha-  
leur naturelle, tient tous les  
conduits du corps tant sensi-  
bles qu'insensibles ouuers,  
rend le corps agile, prepare  
& dispose toutes les superflui-  
tez tant vniuerselles que par-

Z



ticulieres à l'excretiō, fortifie  
merueilleusement les nerfs,  
& rend toutes les iointures  
plus fermes, & c'est ce que dit  
Hippocrate aux Epidemies,  
que cōme le dormir est pro-  
pre pour les visceres, aussi le  
trauail sert pour la force des  
iointures. Il y a vn beau traict  
dans Celse que ie ne dois pas  
passer sous silence. La paresse  
(dit-il) rend le corps lasche &  
pesant, le trauail le rēd ferme  
& agile, l'oysiuete nous faict  
vieillir bien tost, & l'exercice  
conserue longuement la ieu-  
nesse. Or en la façon de cest  
exercice il s'y faut dextremēt  
conduire. Premieremēt on le  
doit faire auāt manger, pour-  
ce qu'ō esueille la chaleur na-  
turelle qui doit digerer, & par  
ce moyen la viande que nous  
prenōs trouue la chaleur tou-  
te preste & non point endor-

Comme  
il faut  
faire l'e-  
xercice.

*Et comme il la faut entretenir.* 265  
mie. L'Aphorisme d'Hippocrate y est tresexpres, *Labores cibos precedant.* Que le trauail precede le mäger. Cest exercice doit estre reglé selõ le mäger: ceux qui mangent beaucoup en doyuent faire beaucoup, ceux qui mägēt peu en doiuēt moins faire. cest exercice aussi doit estre moderé, & egal. I'appelle moderé celui qui ne lasse point; egal, celui qui exerce toutes les parties du corps & haultes & basses egalemēt: l'exercice violēt & inegal ruine les corps les plus robustes, affoiblit les iointures, & rēd tous les muscles laches, ausquels cōsiste vne partie de l'agilité. Celuy du matin est tousiours le meilleur, ou bien quand les deux premieres coctions sont faictes: celui qui se fait quād & quād

Z ij



apres le repas engendre vne  
infinité d'obstructions, rem-  
plit les veines de cruditez, &  
fait trop tost descēdre la viā-  
de de l'estomach. En hyuer il  
faut cheminer plus viste, en  
esté plus doucement, & doit  
toufiours le Medecin auoir  
esgard à la coustume. car cō-  
me escrit Hippocrate au se-  
cond des Aphorismes; Ceux  
qui ont accoustumé le trauail  
le portent plus aisément en-  
core qu'ils soient foibles &  
qu'ils ayent atteints l'aage de  
vieillesse. Il y a d'exercices v-  
niuersels & particuliers. Les  
vniuersels si on les peut faire  
sont les meilleurs: & entre to<sup>9</sup>  
ceux là on louë le ieu de pau-  
me, les pourmenades à pied  
& l'aller à cheual. Les parti-  
culiers sont les frictions, qui  
seruēt merueilleusemēt pour  
esveiller la chaleur naturelle,

*Comme il la faut entretenir.* 267  
pour attirer l'alimēt à la partie  
& pour dissiper les vapeurs &  
excremens de la troisiēme  
coctiō quise retiennēt souuēt  
dans les espaces des muscles  
& parmi les membranes.

Les vieilles gens se doiuent <sup>l'exerci-</sup>  
contenter d'un exercice mo- <sup>ce des</sup>  
deré, de peur q̄ ce peu qu'ils <sup>vieil-</sup>  
ont de chaleur ne se dissipe. <sup>lards.</sup>  
Les frictiōs leur sont trespro-  
pres; Il les faut frotter le ma-  
tin apres qu'ils sont esueillez  
iusques à ce que les parties  
commencent à rougir & s'es-  
chauffer. La friction doit cō-  
mencer aux bras, puis il faut  
venir aux espaules, au dos, à la  
poictrine; delà faut descēdre  
aux cuisses & remonter aux  
espaules, la teste doit estre la  
derniere, laquelle on doit  
peigner & caresser tous les  
matins. Il y a d'autres exer-

Z, iij



*De la vieillesse,*  
cices particuliers des yeux,  
de la voix, & de la poitrine  
qui seruent.

*Quelles reigles on doit garder  
au dormir.*

CHAP. IX.



**D**ORMIR est  
vn des chefs du  
regime. Il y a cer-  
taines reigles ge-  
nerales que celuy qui se veut  
empescher de vieillir bié tost  
doit obseruer. Il est bon (dit  
Hippocrate) de s'accoustu-  
mer à dormir seulement la  
nuit, & veiller le iour. Le dor-  
mir du mydi est tres-dange-  
reux & rend tout le corps pe-  
fant & bouffy. Il ne faut ia-  
mais se coucher que trois ou

Les rei-  
gles du  
dormir.

quatre heures apres le souper, & doit-on faire quelque legere pourmenade par la chambre auant que se mettre dans le liēt. Le vray & naturel dormir doit estre de sept heures, & ne faut point estre trop couuert, afin de donner passage aux vapeurs. On doit dormir la teste vn peu esleuee, de peur que la viande ne remonte du fonds de l'estomach à son orifice superieur: & ne doit-on coucher sur le dos, de peur que les excremens ordinaires du cerueau qui se purgent par le nez & par la bouche ne tombēt sur l'espine, & pource aussi que couchant sur le dos, on eschauffe la grosse veine caue & la grande artere qui sont appuyees sur les lōbes, & ces



826 De la vieillesse,

vaisseaux estans eschauffez augmentent la chaleur des reins, engendrent la pierre & enuoyēt quantité de vapeurs au cerueau.

Il est bon de faire son premier sōme sur le costé droict, de peur que le foye ne tombe sur l'estomach & le presse, cōme il feroit si on se couchoit sur la ratte, & puis couchant sur le costé droict, le foye se met au deffoubs de l'estomach, & luy seruant comme de rechaud ayde beaucoup à la digestion. Apres cela il se faut tourner sur le costé gauche, affin que les vapeurs retenuës au costé droit s'exhalent: & en fin on se doit remettre sur le costé droict, à fin que ce qui sera cuit descende plus facilement. Il ne faut pas en dormant auoir

*Et* comme il la faut entretenir. 269  
les membres estendus du  
tout, il les faut retirer medio-  
crement; car comme remar-  
que Galien au premier liure  
du mouuement des muscles:  
le repos de tous les muscles  
consiste en vne mediocre cō-  
traction. & c'est la figure que  
les Anatomistes appellent  
moyenne, qui est la plus natu-  
relle & la moins doloieuse.  
Voila les reigles generales  
du dormir que les vieillards  
ne sçauroient toutes obser-  
uer. Nous leur permettons  
de dormir vn peu apres le  
disner, d'autant qu'ils passent  
quasi toutes les nuits en veil-  
les. on rapporte la cause des  
veilles à leur temperament  
qui est sec, & aux vapeurs a-  
cres qui s'esleuent ordinaire-  
ment d'vn phlegme salé.

Z v



Comme il fait resiouyr les vieillards, & les destourner de toutes violantes passions de l'ame.

CHAP. X.

**P**LATON en vn Dialogue qu'il nomme Carmides, escrit avec verité, que les plus violantes & dangereuses maladies que souffre le corps, viennent de l'ame: car l'ame (dit-il) ayāt vn pouuoit souuerain & commandant absolument au corps, le meut, altere & change en vn moment comme il luy plaist. Cōbien voyons nous de maladies se former & guerir soudain par la seule force de l'imagination? Combien d'exemples auōs nous de ceux qu'une soudaine & extreme ioye a fait mourir soudainement?

Le pou-  
voir de  
l'ame sur  
le corps.

Et les ennuys, le chagrin, la tristesse ne nous precipitent ils pas en vne infinité de maladies melâcholiques qui seruent de fleau aux Medecins & tournēt à leur confusiō pour leur opiniastrēté? Nous auōs leu plusieurs histoires de certains personnages qui sont blanchis en vingt & quatre heures de la seule peur & apprehension de la mort. Celuy donc qui voudra longuemēt & sainement viure, se doit tāt qu'il pourra rendre libre de toute passiō violāte. Les vieillards sur tous s'ē doiuent exēpter, & pource qu'ils sont ordinairement plus subiets à la peur, aux ennuys, au chagrin, à cause de leur tēperamēt froid & de la foiblesse de leur cerueau, on leur doit oster toute occasion de crainte, & de



*De la vieillesse,*

tristesse, de peur de les refroidir d'auantage. Il n'y a point de danger de les mettre quelque fois en cholere, pour les esueiller, & eschauffer vn petit: il les faut resiouir le plus qu'on pourra, & leur donner tout subject de contentemēt. Or d'autant que tous les plaisirs & deplaisirs que nous resentions en nostre ame, viennent des sens qui sōt ses vrayes espions, & fidesmes messagers, il faut si nous voulons donner du contentement aux vieillards, flatter & mignarder leurs sens, la veüe, l'ouye, l'odorat, & le goust, en proposant à chacun des objets agreables. L'œil se delecte merueilleusement de la veüe des belles fēmes, ie suis d'aduuis que les vieillards se cōtentent de cela : la varieté des

Les plaisirs de la veüe.

*Et comme il la faut entretenir.* 271  
fleurs, la diuersité des belles  
couleurs les resiouit infini-  
mēt, ils doiuent tousiours por-  
ter quelq̄riche & precieuse ba-  
gue, & entre autres le saphir  
& l'esmeraude, pource qu'il  
n'ya point de couleur qui cō-  
serue plus la veüe que le vert, Les deli-  
ces de  
l'ouyē.  
& le violet. L'ouye a ses deli-  
ces particulieres qui penetrēt  
encore plus viuemēt & vont  
iusques au plus profōd de l'a-  
me. La musique des voix &  
des instruments, adoucit les  
pl<sup>9</sup> refroignez. Clinias, cōme  
i'ay remarqué audiscours des  
melācholiques, aussi tost qu'il  
se voyoit assailly de quelque  
passiō, prenoit sa lyre, & rete-  
noit par ce moyē les mouue-  
mens de son humeur. Il faut  
entretenir les vieillards de dis-  
cours agreables, les louer, les  
flatter, ne leur cōtre dire à riē



& leur proposer ce qui leur  
peut plaire & à quoi ils ont esté  
nourris, comme au marchand  
le lucre, aux guerriers leurs  
exploits & faits d'armes, aux  
gés de lettres quelq̄ discours  
docte: car cela les tiēt esueil-  
lez & cōtens. tesmoing en est  
ce bon vieillard & grād legi-  
flateur Solon, lequel estant au  
liēt de la mort, & voyāt deux  
ou trois de ses amis qui par-  
loient bas craignans de l'en-  
nuyer, se leua vigoureušemēt  
& les pria de parler plus haut,  
festimant tresheureux si en  
mourant il pouuoit appren-  
dre quelque chose. Quant au  
sens de l'odorat il est trescer-  
tain que les bonnes odeurs  
resiouissent le cœur, & puri-  
fient tous les esprits. ie suis  
dōc d'aduis que les vieillards  
portēt toujours quelque bō-

Le plai-  
sir de l'o-  
dorat.

*Et comme il la faut entretenir.* 272  
ne senteur, cōme chaines &  
pommes musquées, qu'il y ait  
tousiours dans leur chambre  
quelq̄ bōne cassolette, qu'ils  
se lauēt la barbe, les mains, le  
visage avec des eaux de sen-  
teur. Pour le goust cela se rap- <sup>Le plaisir</sup>  
porte aux viandes, il leur faut <sup>du goust</sup>  
tousiours quelque friandise &  
quelque viāde de haut goust  
pour esueiller leur appetit.  
Voila donc en quoy consiste  
tout le regime des vieilles  
gēs: & faut pour cōclusion de  
tout ce discours, qu'vn cha-  
cun se rende sçauant à co-  
gnoistre son naturel, & que  
l'experience de ce qui luy  
fert ou nuit, le rende maistre  
& Medecin de soy mesme.

*Quels remedes sont les plus propres  
pour les vieilles gens, & par quel  
artifice on peut corriger les incō-  
moditez de la vieillesse.*



**D**A vieillesse apporte d'elle mesme tant d'incōmoditez que les Anciens ont creu qu'elle approchoit plus de la maladie que de la fanté. Tu verras ordinairement les vieillards auoir le ventre dur, abōder en phlegmes & serositez acres qui leur causēt de petites demāgeaisons & ardeurs en pissant, ils sōt tout pleins de vêts; & sentent vne foblesse vniuerselle, pource qu'ils ont l'estomach debile & la chaleur de tout le corps languide: ils sont quasi tous subiects aux defluxiōs, & ne cessent de cracher, tousser, pleurer. On peut pouruoir à toutes ces incōmoditez avec des remedes benins & amiables.

Incōmo.  
ditez des  
vieil-  
lards.

Et premierement il leur faut rendre le ventre bon, c'est à dire lasche avec bouillons artificiels qu'on preparera en plusieurs façons. Prenez des tendrons des mauues, de la mercuriale, des espines domestiques & sauuages, & d'une herbe qu'on appelle cynocrambe, faites bouillir cela avec vn poulet, & en prenez le matin. Le bouillon des chous rouges avec l'huile est tresbon, mais celuy de coq est le plus excellēt de to<sup>9</sup>: on le doit faire en ceste façon.

Prenez vn vieux coq, mez le & le fouëttez bien, pres tuez le, & 'ayant euentré lauez le deux ou trois fois avec du vin blâc, & farcissez le ventre d'une poignée de racines de persil, de feuilles de bourrage, buglosse,



De la vieillesse,  
pimpernelle, mercuriale, es-  
pines domestiques & sauua-  
ges, figues grasses, raisins de  
damas, dattes, iuiubes, semē-  
ce de carthame, hylope, &  
faites cuire tout cela à perfe-  
ction, coulez le apres biē pro-  
prement, & en faites prendre  
trois matins de suite. Quel-  
ques vns y adioustent vn peu  
de sel de tartre pour luy don-  
ner de la pointe. Ce bouillon  
sert infinimēt aux vieillards.  
car il tient le ventre lasche,  
nettoye les voyes de l'vrine,  
& est fort propre pour la poi-  
trine & courte haleine, à la-  
quelle ils sont subiects. Les  
suppositoires leur doiuent e-  
stre ordinaires, & les clisteres  
aussi remollitifs. Galien ne  
veut pas qu'on vse de clyste-  
res violans & acres: il se con-

*Et comme il la faut entretenir.* 274  
tente de la seule huile d'olive. Pour les laxatifs internes, j'approuve les pilules de hierre, de l'aloë bien préparé, & celles qu'on nomme mastichines. La therebintine nettoye & purge tous les visceres sans danger.

Pour la foiblesse de leur estomach & pour dissiper les vents qui les trauaillent, on recommande la racine de gingembre confit, les tablettes d'aromaticum rosatum, le sucre anise, l'eau de canelle, l'essence d'anis, de genieure, de girofle. Pour esueiller la chaleur qui semble estre endormie par tout le corps, ie ne trouue rien meilleur que de leur faire prendre souvent le poix de deux escus d'ambre gris dans vn œuf

Remedes pour la foiblesse d'estomach.

Pour eschauffer les vieillards.



*De la vieillesse, & comme &c.*  
bien frais . l'approuue fort  
aussi l'usage du theriaque, mi-  
thridat, cōfection alkermes,  
des eaux theriaquales, im-  
periales, coelestes; les formes  
desquelles ie ne descris point  
pour estre au iourd'huy trop  
cōmunes . On peut aussi for-  
tifier toutes les parties par  
remedes externes, comme  
le cerueau par bonnets &  
poudres capitales, entre les-  
quelles Auenzoar loue les gi-  
roffes puluerisez mis sur la  
future coronale, le cœur par  
emplastres, onguens & sa-  
chets, l'estomach par on-  
ctiōs & sachets. En fin il faut  
croire que toutes choses aro-  
matiques & qui sentent bon  
sont propres aux vieilles gēs.

F I N.

## Extrait du priuilege du Roy.

**I** est permis à Iamet Mettayer Imprimeur ordinaire du Roy, d'imprimer ou faire imprimer le Discours de la conseruation de la veüe: des maladies melancholiques: des catarrhes: & de la vieillesse: Composez par Maistre André du Laurens, Medecin ordinaire du Roy, & Professeur de sa Majesté en l'Vniuersité de Medecine à Montpellier. Reueuz de nouveau & augmentez de plusieurs chapitres: Et deffences à tous autres Imprimeurs & Libraires d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou distribuer lesdicts Discours sans le consentement dudict Mettayer, iusques au temps & terme de dix ans finis & accöplis, à cömenter du iour qu'ils seröt acheuez d'imprimer, sur peine de cent escus d'amende, & de confiscation desdites impressions qui en seront trouuees, comme plus amplement est contenu audit Priuilege. Doné à Paris le Premier iour d'Octobre mil cinq cens quatre vingts dix-sept, Et de nostre regne le huitiesme.

P A R L E R O Y.

R V Z E.